



HAL
open science

Le rôle des idéologies linguistiques dans la transmission des langues : le cas de familles bilingues français-suédois en France et en Suède

Kristoffer Lieng

► **To cite this version:**

Kristoffer Lieng. Le rôle des idéologies linguistiques dans la transmission des langues : le cas de familles bilingues français-suédois en France et en Suède. Linguistique. Sorbonne Université, 2024. Français. NNT : 2024SORUL032 . tel-04590792

HAL Id: tel-04590792

<https://theses.hal.science/tel-04590792>

Submitted on 28 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE V « Concepts et Langages » - ED 0433

CeLiSo

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par :

Kristoffer LIENG

le : 2 février 2024

Le rôle des idéologies linguistiques dans la transmission des langues

— le cas de familles bilingues français-suédois en France et en Suède

Sous la direction de :

M. Karl Erland GADELII – Professeur, Sorbonne Université
Mme Maria KIHLESTEDT – Maître de conférences HDR, Université de Paris-Nanterre

Membres du jury :

M. Karl Erland GADELII – Professeur, Sorbonne Université
Mme Maria KIHLESTEDT – Maître de conférences HDR, Université Paris Nanterre
M. Mehmet-Ali AKINCI – Professeur, Université de Rouen (Rapporteur)
M. Jonas GRANFELDT – Professeur, Université de Lund, Suède (Rapporteur)
M. Olivier BAUDE – Directeur de recherche, l'IR Huma-Num (Examinateur)
Mme Kristin VOLD LEXANDER – Assistant professor, Inland Norway University of Applied Sciences (Examinateur)

REMERCIEMENTS

Rédiger une thèse de doctorat est un voyage long et ardu à bien des égards, mais à l'aide de mes directeurs de thèse Karl Gadeli et Maria Kihlstedt, aucune difficulté ne semble insurmontable. Nos réunions ont été caractérisées par une bonne ambiance et des conversations fructueuses, qui m'ont progressivement rapproché du but. Sous leur direction, mon travail sur la thèse est devenu joyeux. Je leur en suis extrêmement reconnaissant.

J'éprouve également une grande gratitude envers la Fondation Franco-suédoise, qui m'a accordé d'importantes bourses au cours de mon processus de travail. Ils ont apprécié mon projet de recherche. SWEA International également, qui m'a décerné en 2020 sa bourse interculturelle et m'a réservé un accueil chaleureux à Paris en tant qu'intervenant sur la thématique de ma thèse. Sans vous, ce travail de thèse n'aurait pas été possible. Je tiens également à remercier mon ancien collègue Alex Fouillet pour sa précieuse relecture et les améliorations qu'il a apportées à mon texte, ainsi que, pour les mêmes raisons, mon ancienne étudiante Ella Hablal.

Je suis le père d'Einar et Erland, deux petits garçons dont l'un est né alors que j'étais doctorant. C'est pourquoi je voudrais particulièrement remercier mon épouse, Arina Lieng, pour sa patience et sa compréhension. Je tiens également à remercier mon père, Harald Lieng, pour son soutien inconditionnel et ma mère, Britta Lieng, qui dans sa vie professionnelle a été professeur de français, pour m'avoir donné l'inspiration de m'intéresser à la France et à la langue française. Malheureusement, elle nous a quitté en 2021 et n'a donc pas pu voir ma thèse bouclée.

Enfin et surtout, je tiens à remercier tous les adultes et enfants qui ont participé à cette étude. Grâce à vous, nous obtenons une meilleure compréhension de l'énigme du bilinguisme.

Table des matières

1	Introduction.....	1
1.1	<i>Objectif et problématique</i>	2
1.2	<i>Délimitations.....</i>	3
2	Contexte	4
2.1	<i>Les langues et la société — France</i>	4
2.1.1	Suédophones en France	6
2.1.2	La présence de la langue suédoise en France et à l'étranger.....	7
2.2	<i>Les langues et la société — Suède.....</i>	9
2.2.1	La présence de la langue française en Suède.....	11
2.2.2	Enseignement de langue maternelle dans le système scolaire suédois.....	13
3	Enjeux centraux — Cadre théorique.....	16
3.1	<i>Bilinguisme — définitions.....</i>	16
3.1.1	Langue maternelle — langue première	18
3.1.2	Biculturalisme	19
3.2	<i>Langues et prestige — Les hiérarchies des langues</i>	22
3.2.1	Identité et conscience linguistiques.....	26
3.2.2	Le contact linguistique.....	28
3.2.3	Conversion linguistique	29
3.2.4	Conversion linguistique selon EGIDS.....	31
3.2.5	Pourquoi abandonner une langue ?	37
3.3	<i>Politiques, attitudes et idéologies linguistiques</i>	40
3.3.1	L'importance des idéologies linguistiques.....	42
3.3.2	France — L'idéologie linguistique du pouvoir central	45
3.3.3	Suède — L'idéologie linguistique du pouvoir central.....	46
3.3.4	Inconscience et image de soi des groupes non-dominants	49
3.3.5	Idéologies linguistiques intériorisées — Jeunesse.....	50
3.3.6	Idéologies linguistiques intériorisées — Statut inférieur.....	52
3.4	<i>Comment devenir bilingue ?.....</i>	53
3.4.1	Quelques théories contradictoires	53
3.4.2	Bilinguisme simultané et successif.....	54
3.4.3	Facteurs qui renforcent le bilinguisme de la famille	56
3.4.4	Facteurs qui fragilisent le bilinguisme de la famille	60
3.4.5	Langue d'héritage.....	62
3.4.6	L'influence de la société majoritaire.....	63

3.4.7	Les rôles des membres de la famille	65
3.4.8	Quel rôle joue le sexe du parent minoritaire ?	67
4	Méthode.....	69
4.1	<i>Le lien entre la théorie et l'empirie</i>	69
4.2	<i>Entretiens</i>	70
4.2.1	La mise en œuvre des entretiens	72
4.2.2	Transcriptions	75
4.2.3	Entretiens avec des enfants	75
4.3	<i>Carnet de bord</i>	78
4.4	<i>Triangulation de méthodes</i>	78
4.5	<i>Observations et ethnographie</i>	79
4.6	<i>Considérations éthiques</i>	81
4.6.1	Consentement et confidentialité	82
4.7	<i>Participants</i>	84
4.7.1	Accès au terrain de recherche	84
4.7.2	Généralisabilité	86
4.7.3	Participants en France	87
4.7.4	Participants en Suède	89
5	Présentation	90
5.1	<i>Critères</i>	91
5.2	<i>Familles vivant en France</i>	92
5.2.1	Famille F1	92
5.2.2	Famille F2	101
5.2.3	Famille F3	109
5.2.4	Famille F4	119
5.2.5	Famille F5	127
5.2.6	Famille F6	137
5.2.7	Famille F7	145
5.2.8	Famille F8	151
5.2.9	Famille F9	159
5.2.10	Famille F10	171
5.2.11	Famille F11	179
5.2.12	Famille F12	188
5.2.13	Famille F13	196
5.2.14	Famille F14	203

5.3	<i>Synthèse — familles vivant en France</i>	211
5.4	<i>Familles vivant en Suède</i>	212
5.4.1	Famille S1	212
5.4.2	Famille S2	220
5.4.3	Famille S3	229
5.4.4	Famille S4	236
5.4.5	Famille S5	242
5.4.6	Famille S6	249
5.5	<i>Synthèse — familles vivant en Suède</i>	257
5.6	<i>Classement</i>	259
5.6.1	Synthèse du classement	259
6	Discussion	264
6.1	<i>L'image de l'autre</i>	264
6.1.1	L'image de l'autre — La France aux yeux des participants suédois	264
6.1.2	L'envers du décor — la France est un pays « présomptueux, désordonné et vieillot »	266
6.1.3	Se dissocier de l'image stéréotypée du Français « démodé et chauvin »	266
6.1.4	La Suède comme pays « moderne, égalitaire et qui revient de loin »	267
6.1.5	L'envers du décor — la Suède est un pays « perdu, glacial, exagéré »	268
6.2	<i>Identité — prestige — biculturalité</i>	269
6.2.1	Le lien entre la langue et l'identité	269
6.2.2	Une forte identité nationale	274
6.2.3	Biculturalité	275
6.2.4	Statut et prestige des langues en pratique	278
6.2.5	Intégration au sein de la société majoritaire	283
6.3	<i>Attitudes et idéologies</i>	286
6.3.1	Attitude du parent de langue minoritaire	288
6.3.2	Attitude du parent de langue majoritaire	288
6.3.3	Attitude des membres la famille dans les deux pays	292
6.3.4	Attitude de l'école	294
6.3.5	Les participants intériorisent l'idéologie de la langue dominante	295
6.3.6	Les participants prennent parti en faveur de la langue moins prestigieuse	298
6.4	<i>Maîtrise et emploi de langue(s)</i>	300
6.4.1	L'emploi — Le parent de langue minoritaire	302
6.4.2	L'emploi — Le parent de langue majoritaire	303
6.4.3	Poches monolingues	305
6.4.4	Des parents linguistiquement peu sensibilisés	307
6.4.5	Motivation	308

6.4.6	Le genre — un facteur pour la transmission ?	311
6.5	<i>Transmission</i>	312
6.5.1	Transmission réussie	312
6.5.2	Transmission en échec	314
6.5.3	Regret.....	317
7	Conclusions et pistes de recherche pour le futur	321
7.1	<i>Conclusions</i>	321
7.1.1	Treize critères utiles ?.....	323
7.1.2	Pistes de recherche pour le futur.....	325
	Bibliographie.....	326
	Résumé.....	334

1 Introduction

Innombrables sont les familles bilingues où l'on a cessé de maîtriser une de leurs langues. Les liens avec le passé sont coupés, mais aussi avec une partie du présent, avec la partie de la famille qui emploie toujours la langue d'origine. Le travail sur cette thèse de doctorat a en fait commencé avec une boîte en carton contenant des livres en suédois. Une dame m'a contacté pour savoir si l'Université de Caen, où je travaillais, souhaitait acquérir ces livres qui avaient appartenu à son mari suédois récemment décédé. Aucun de leurs enfants ne maîtrisait le suédois, a-t-elle déclaré. Ce don de livre symbolisait une langue perdue.

Comme beaucoup de chercheurs qui s'occupent des recherches sur le multilinguisme, mon histoire familiale contient à la fois des langues perdues et acquises. Mes grands-parents ont cessé de parler le letton après avoir fui vers la Suède à la fin de La Seconde Guerre mondiale, et leurs enfants sont complètement déconnectés de leur histoire lettonne. À l'heure où j'écris ces lignes, j'essaie de créer une place pour le russe, la langue maternelle de ma femme, et le français dans la vie de mes enfants après notre retour en Suède, ce qui est un défi. Je me suis efforcé de savoir pourquoi et comment garder une langue vivante pendant une grande partie de ma vie. Mais pourquoi maintenir active une langue dans le cercle familial lorsque l'environnement extérieur communique dans une autre langue ? De Houwer (2021, p. 59, notre trad.) constate « qu'on doit urgemment étudier les familles bilingues vivant dans un environnement qui n'encourage pas forcément le bilinguisme chez les enfants ». D'après Calvet (2002), les langues sont faites pour servir les hommes et non pas l'inverse. Selon lui, des facteurs tels que la démographie, la transmission, l'urbanisation et les politiques étatiques déterminent les chances de survie d'une langue. Aussi, comment expliquer qu'à l'échelle familiale, une langue puisse être transmise d'une génération à l'autre dans certaines familles tandis qu'elle cesse de l'être dans d'autres ? À l'échelle nationale ou étatique, comment expliquer la persistance des langues minoritaires ? De quelle manière les différences de statut et de prestige entre les langues affectent-elles les attitudes des locuteurs par rapport à celles-ci ?

1.1 Objectif et problématique

Cette thèse a pour but d'explorer le rôle que joue « l'idéologie intériorisée » des langues dans le développement des compétences linguistiques et l'emploi des langues dans les familles mixtes ou vivant à l'étranger. Nous évoquons le cas de familles franco-suédoises vivant en France ou en Suède, ainsi que quelques cas particuliers. Il conviendrait donc d'étudier de quelle manière le pays de résidence, France ou Suède, influe sur l'usage de la langue secondaire. Tout en observant les liens entre phénomènes aux niveaux micro et macro, nous étudions la mesure dans laquelle l'emploi des langues de ces familles reflète le discours politico-linguistique, selon lequel chaque nation ne doit avoir qu'une seule langue.

Calvet (2002) propose l'idée que les personnes bilingues soient comme des ponts entre les langues. Le bilinguisme en français et en suédois peut être considéré comme relativement « vertical », car le français fait partie des langues dites « super-centrales », ce qui favorise le monolinguisme de ses locuteurs de langue maternelle, tandis que le suédois n'appartient « qu'au » groupe des langues centrales. Calvet prétend que le bilinguisme vertical se caractérise par le fait que la plupart des locuteurs bilingues ont la langue la moins centrale comme langue maternelle. Il fonde également son argument avec l'exemple de l'UE, au sein de laquelle toutes les langues sont censées être égales entre elles, mais les documents de l'UE sont plutôt traduits vers l'anglais ou le français que vers le suédois.

Selon l'Anholt-Ipsos Nation Brands Index (NBI) 2022¹, les Français ont une image globale très positive de la Suède, mais seulement cinq pour cent environ affirment bien connaître la Suède (idem.). Un grand nombre de ces participants de cette étude décrivent le suédois comme une langue exotique. En dépit de la tendance à considérer qu'elle est moins importante que le français en raison du nombre relativement faible de ses locuteurs, la langue suédoise n'est cependant pas marginalisée.

En admettant que la langue française ait un statut prééminent à celui du suédois en raison de son plus grand nombre de locuteurs et qu'elle peut encore être considérée comme « langue mondiale », il est alors possible de supposer que les familles franco-suédoises vivant en Suède perpétuent l'usage du français dans une plus large mesure que dans la situation correspondante inverse : le cas du suédois dans les familles franco-suédoises vivant en France.

¹ [Nation Brands Index 2022: Germany finishes first again with Japan and Canada rounding out the top three nations | Ipsos](#)

Deprez (2007) affirme que le bilinguisme dans les familles n'est pas suffisamment étudié. Dans sa thèse de doctorat, Maria Wingstedt (1998) affirmait qu'à la date de la rédaction, aucun modèle théorique général concernant la nature des idéologies et des usages du langage, théories que les chercheurs pourraient vérifier ou infirmer, n'était proposé. Le développement de la recherche dans ce domaine, suppose-t-elle, dépend de preuves historiques et socioculturelles provenant de différents contextes (idem.). Avec cette thèse de doctorat, j'espère ajouter une autre petite pièce du puzzle dans cette recherche.

1.2 Délimitations

Cette thèse traite de thématiques pertinentes dans ce domaine de recherche. Divers aspects du multilinguisme au niveau macro et micro, de la vie politique à la vie familiale, et de la transmission seront notamment discutés. Dans la section 2, nous précisons le contexte social, familial et culturel pour que le lecteur comprenne mieux les circonstances dans lequel vivent les familles franco-suédoises de cette étude. L'ambition n'est bien sûr pas de dresser un tableau complet de la situation linguistique en Suède et en France, mais seulement de donner quelques repères de base.

2 Contexte

2.1 Les langues et la société — France

Selon l'Observatoire international de la francophonie, il y a 321 millions de locuteurs du français dans le monde (2023)², ce qui place le français au cinquième rang mondial en nombre de locuteurs. Néanmoins, Henriette Walter (1988, p. 236) constate que « rien n'est plus difficile que de trouver des statistiques correspondant à la réalité des usages linguistiques ». Walter estime qu'une centaine de millions de véritables francophones serait un nombre plus réaliste. Le français est langue officielle dans 112 pays et territoires, mais cela ne veut pas dire que toutes ces populations sont francophones. Il y a par ailleurs des régions où le français est beaucoup parlé malgré le manque de statut officiel, comme en Afrique du Nord.

En France d'aujourd'hui, les différences dialectales sont relativement faibles et les langues régionales sont peu utilisées parce que dialectes et langues régionales ont été combattues pendant la Révolution³. L'État français constate qu'il « existe aujourd'hui une vingtaine de langues régionales en métropole et plus d'une cinquantaine dans les outre-mer. Toutefois, leur pratique diminue »⁴.

À partir du XVI^e siècle, la France de François I^{er} et la Suède de Gustav Vasa ont veillé à donner plus de puissance à leur État en le dotant d'une langue nationale. L'Académie française, fondée en 1635 (et son pendant suédois en 1786) a eu une grande importance dans la création d'une langue nationale standardisée et normative. Mais à une date aussi tardive que 1790, dix pour cent seulement de la population française maîtrisaient le français (Josephson, 2018). L'État a donc commencé à fournir des traductions, par exemple, de lois importantes, mais s'est très vite tourné vers le renforcement de la langue française dans la société et a rendu sa maîtrise nécessaire pour les citoyens. La nécessité de n'avoir qu'une langue en France était une idée centrale de la Révolution⁵. Les langues régionales et les dialectes étaient considérés comme autant d'obstacles à l'unité nationale. Depuis la révolution, l'État français a veillé à faire du français le seul moyen de communication du pays. Au cours du XIX^e siècle, le système scolaire

² [Organisation internationale de la Francophonie – Langue française et diversité linguistique](#)

³ La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires établit que : « Au sens de la présente Charte par l'expression "langues régionales ou minoritaires", on entend les langues pratiquées traditionnellement [...] elle n'inclut ni les dialectes de la (des) langue(s) officielle(s) de l'État ni les langues des migrants. »

⁴ <https://www.vie-publique.fr/loi/278001-loi-sur-les-langues-regionales-loi-molac>.

⁵ Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française (1794).

a commencé à fonctionner comme un outil efficace pour franciser les enfants. Les enfants qui utilisaient leurs langues locales étaient ridiculisés et punis. Mais il faudra attendre la Première Guerre mondiale pour que le coup de grâce soit porté aux langues régionales, affirme Walter (1988). Pendant la guerre, des soldats originaires de régions différentes se sont retrouvés dans la même unité. La solution la plus simple pour qu'ils puissent se comprendre a été de communiquer dans la langue qu'ils avaient apprise à l'école, donc le français. À la fin de la guerre, les soldats sont rentrés chez eux dans leurs familles, avec lesquelles ils ont initié la communication en français au lieu de leur dialecte ou langue régionale. De cette façon, les générations qui grandissaient avaient moins l'occasion d'acquérir autre chose que le français standard. Le français a pu s'imposer sans difficulté parmi les générations qui ont suivi (idem.). Mais aujourd'hui, le breton, le basque, le catalan, le corse, franco-provençal, le flamand, l'occitan et l'alsacien sont des langues régionales qui sont enseignées dans le système de l'Éducation nationale, en France métropolitaine. « Le bilinguisme n'a jamais joui d'une très bonne presse en France » (Deprez, 2007, p. 20), mais le plurilinguisme semble avoir gagné un peu de terrain à notre époque, et c'est peut-être dû aux menaces d'extérieur à la langue française. Deprez (2007, p. 21) constate que dans les années 90, certains Français ont reconsidéré « leur chauvinisme linguistique ». Dans la lutte contre la langue anglaise, le plurilinguisme semblait être la meilleure arme au niveau européen (idem.).

La France n'a signé aucune convention internationale sur les minorités parce qu'elle considère qu'elle n'a pas de minorités. Elle n'a pas ratifié Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (1966) jusqu'en 1980⁶. Lorsqu'elle l'a fait, c'est avec la réserve pour la France que l'article 27 serait supprimé. Cet article concerne le droit des minorités d'utiliser leur langue et leur religion (Grau, 1992, pp. 110-111, dans Oakes, 2001). En mai 2021, la loi Molac concernant la protection des langues régionales, a été promulguée. La loi vise en même temps à « protéger et promouvoir le patrimoine immatériel et la diversité culturelle dont les langues régionales constituent l'une des expressions »⁷. Au cours des dernières décennies, cependant, un mouvement a émergé pour revitaliser les langues régionales, à travers des écoles où l'on essaie de « baigner » les enfants dans la langue régionale dans le but de les rendre bilingues. Mais souvent, les parents et les enseignants ont déjà cessé d'employer la langue minoritaire et ont dû la réapprendre, comme une langue étrangère pour pouvoir la transmettre aux enfants.

⁶ Annexe à la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies.

⁷ Idem.

2.1.1 Suédophones en France

D'après une enquête de l'association *Suédois dans le monde* (Svenskar i världen, une association composée de Suédois expatriés), plus de 685 000 Suédois vivent à l'étranger. Cela représente un peu plus de 7 % de la population suédoise. En 2015, le nombre de Suédois expatriés était de 660 000, 550 000 en 2011. La tendance est donc à la hausse constante. Il y a eu des fluctuations en ce qui concerne les pays en tête de la liste des pays préférés des Suédois expatriés. Par exemple, la Thaïlande et la Norvège ont vu leur diaspora suédoise diminuer de moitié pendant la dernière décennie, mais le nombre de Suédois en France est le même depuis 2011, environ 30 000 personnes.

Répartition des Suédois à l'étranger en 2015

1.	États-Unis : 179 000
2.	Espagne : 104 000
3.	Grande-Bretagne : 100 000
4.	Norvège : 39 600
5.	France : 30 000
6.	Allemagne : 22 500
7.	Finlande : 17 500
8.	Danemark : 17 000
9.	Suisse : 16 000
10.	Italie : 15 500

Les citoyens suédois inscrits à l'État civil suédois, mais qui ont émigré et vécu à l'étranger ou qui ont l'intention de vivre à l'étranger (cf. ci-haut) pendant plus d'un an sont considérés comme des *Suédois à l'étranger* (Solevid, 2016). Les *Suédois à l'étranger* est un groupe socio-économique relativement prospère formé par des migrants sur une base de volontariat. Ils sont dotés d'une très bonne éducation ou bien entreprenant (ibid.), se sentent souvent très connectés les uns aux autres et disposent à certains endroits de réseaux bien développés.

Selon l'enquête de Solevid que nous avons abordée supra, 43 % des Suédois demeurant hors de Suède emploient une langue autre que le suédois à la maison. Cependant, 57 % des participants à l'étude affirment adopter principalement le suédois en tant que langue parlée dans le cadre familial. Environ la moitié (29 % du total) de ces personnes utilisent uniquement le suédois à la maison.

Il y a 10 à 11 millions de Suédois dans le monde, dont 0,3 % résident en France, soit environ

30 000 personnes. Selon le Bureau des statistiques de Suède (2022⁸), 13 445 ressortissants français résidaient en Suède, qui fait environ 0,0002 % des 67, 75 millions de Français. Les Français vivant en Suède sont donc moins nombreux en nombre et en pourcentage de la population. Autrement dit, la France semble plus attirante pour les Suédois que la Suède l'est pour les Français.

2.1.2 La présence de la langue suédoise en France et à l'étranger

Selon le ministère de l'Éducation suédois, environ 7 500 enfants et adolescents à l'étranger étudient d'une façon ou d'une autre à l'enseignement du suédois ou suivent des cours en suédois à l'étranger. Ce n'est pas par hasard que le nombre d'enfants participants soit aussi élevé, c'est le résultat d'un travail planifié sur le long terme pour préserver la langue et la culture suédoises et ainsi sauvegarder l'enseignement du programme scolaire suédois à l'étranger (Norrby & Håkansson, 2007).

On trouve aujourd'hui 18 *écoles suédoises à l'étranger*, réparties dans 11 pays. La plupart se trouvent en Europe et c'est par ailleurs à Paris que se trouve l'école suédoise à l'étranger la plus ancienne, fondée en 1878⁹. Tous ces établissements proposent un enseignement au niveau primaire et presque tous comptent des classes préscolaires. Les écoles suédoises à l'étranger suivent le programme de l'enseignement primaire et secondaire du système scolaire suédois, et la langue d'enseignement y est le suédois. Ces écoles sont principalement situées dans les capitales et dans quelques villes importantes. En France, il y a donc une école suédoise à Paris qui assure toute la scolarisation de l'école maternelle jusqu'au lycée. Il y a également une section suédoise au Lycée international à Saint-Germain-en-Laye. Pour les Suédois ou les familles mixtes vivant hors de la capitale, il est possible d'assister aux cours complémentaires de suédois. L'enseignement complémentaire du suédois, qu'il soit dispensé par *une école suédoise à l'étranger* ou par une association scolaire suédoise, donne les mêmes qualifications, équivalentes aux examens obtenus en Suède. En France, il existe plusieurs associations qui proposent des cours supplémentaires de suédois pour les enfants ayant au moins un parent suédois, par exemple à Ferney-Voltaire (Ain), à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes) et à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Certaines écoles suédoises à l'étranger sont gérées par des entrepreneurs privés, et ne bénéficient d'aucune subvention de l'État suédois. Les notes de ces

⁸ [Befolkning efter födelseland och år. PxWeb \(scb.se\)](#)

⁹ [Ecole Suédoise de Paris - Svenska Skolan i Paris | Ecole Suédoise de Paris \(svenskaskolanparis.com\)](#)

établissements ne sont pas reconnues par les autorités suédoises et il n’y a ni suivi, ni évaluation, ni surveillance de la part de l’État suédois¹⁰.

Au niveau universitaire, le suédois est proposé dans 11 universités françaises, et en 2022, environ 800 personnes étudiaient le suédois à l’université en France (l’Institut suédois¹¹). Dans le système scolaire français, le suédois n’est enseigné que dans deux lycées — l’un à Paris, l’autre à Caen. Au total, 70 élèves sont concernés¹². De plus, le suédois est proposé par plusieurs acteurs libres comme l’Association philotechnique à Paris. Le Centre culturel suédois (l’Institut suédois) à Paris propose aussi des cours de langues qui attirent 250 étudiants chaque semestre¹³.

Les Suédois vivant à l’étranger sont généralement assistés, notamment financièrement, par divers organismes. *Riksföreningen Sverigekontakt*¹⁴, association fondée au début du vingtième siècle, a pour but déclaré de promouvoir la langue et la culture suédoises à l’étranger, surtout aux États-Unis, où vivent le plus grand nombre de Suédois expatriés. Elle s’est principalement concentrée sur le soutien de l’apprentissage du suédois en dehors des universités, des cours pour les enfants en complément de ceux proposés par les systèmes scolaires, ou des cours du soir pour adultes. D’autres associations suédoises jouent un rôle important pour faciliter la vie des Suédois résidant à l’étranger. Pour en citer quelques-unes, mentionnons *Les Suédois dans le monde* (SVIV)¹⁵, *L’Association suédoise de l’éducation étrangère* (SUF)¹⁶, *l’Association suédoise pour l’éducation des femmes* (SWEA)¹⁷, *l’Institut suédois des émigrants et le Suédois comme langue maternelle à l’étranger* (SMUL)¹⁸. L’un des intervenants considérés comme le plus important est l’Institut suédois : [traduction du laïus suédois ci-dessous].

Depuis 1945, l’objectif de l’Institut suédois c’est de développer la coopération internationale et renforcer la confiance en la Suède dans le monde. Une confiance forte augmente les possibilités pour la Suède de soutenir les mouvements pour développement démocratique et durable dans le monde. Cela crée également permettant à la politique internationale suédoise les conditions d’avoir un impact sur la politique globale, aux entreprises de faire du commerce, d’attirer les talents et à la culture suédoise de se diffuser dans le monde.

Il cherche également à renforcer l’influence du pays ainsi que les intérêts suédois. Les activités et les actions de l’Institut suédois sont principalement financées par des subventions provenant directement du budget de l’État. L’Institut suédois dispose presque 500 millions de couronnes

¹⁰ [Plugga eller gör praktik utomlands under gymnasietiden - Utbildningsguiden \(skolverket.se\)](#)

¹¹ [Universitet med svenskstudier - Svenska institutet](#)

¹² Contact avec les enseignants concernés.

¹³ Contact avec l’enseignant concerné au Centre culturel suédois de Paris.

¹⁴ [Sverigekontakt](#)

¹⁵ [Svenskar i Världen - Swedes Worldwide \(sviv.se\)](#)

¹⁶ [utlandsundervisning.se - English](#)

¹⁷ [SWEA in English - SWEA International](#)

¹⁸ [In English – Association of Swedish Beyond Borders – SMUL \(svenskautomlands.org\)](#)

suédoises¹⁹ (40,8 millions d'euros en 2023) de fonds publics dans quatre domaines de dépenses : la coopération internationale, l'aide internationale, l'éducation et la recherche universitaire ainsi que le commerce. Dans plus de 220 universités à travers le monde, la langue suédoise est proposée comme matière d'enseignement. L'Institut suédois a joué un rôle non négligeable dans le financement ou cofinancement des postes d'enseignants. Il finance également un centre culturel au cœur de Paris, qui donc propose aussi des cours de suédois. En novembre 2022, l'Institut suédois a annoncé son intention de procéder à des coupes sévères, principalement en matière de soutien financier aux enseignants suédois détachés. Environ un tiers des enseignants détachés (maîtres de langue) disparaîtraient. Les salaires en Asie et en Europe de l'Est, mais aussi en France, sont considérés comme trop bas pour attirer du personnel compétent, c'est pourquoi l'Institut suédois verse un complément de salaire. En France, trois universités, sur les quatre qui existent risquent de perdre leurs enseignants détachés. En outre, l'Institut suédois prévoit de retirer le financement des conférences et rencontres d'enseignants du suédois en Suède et dans d'autres pays.

2.2 Les langues et la société — Suède

Le français standard dans la France du XVIII^e siècle a été présenté comme la plus rationnelle de toutes les langues du monde entier. Un développement culturel similaire a eu lieu en Suède à la fin du XVIII^e siècle, lorsque le suédois standard a été décrit comme particulièrement logique et efficace (Wingstedt, 1998). Au sein de l'Union Européenne, le suédois est une langue de travail, comme toutes les langues nationales de l'Union. Il est de plus bien représenté aux Nations Unies ainsi que dans d'autres organisations internationales. En Suède d'aujourd'hui, *l'Institut de langues et des connaissances traditionnelles* est une autorité publique dont la tâche est d'élargir la connaissance des dialectes, des connaissances traditionnelles, etc., mais au cours des dernières décennies, il s'est vu confier une mission élargie qui comprend la préservation de la langue et l'information sur les langues minoritaires suédoises. Sur leur site web²⁰, ils fournissent également des informations sur la recherche en matière de multilinguisme, d'enseignement de la langue maternelle et de suédois langue seconde dans le système scolaire suédois. En tant qu'autorité gouvernementale, l'Institut de langues et des connaissances traditionnelles illustre la position officielle de la Suède sur ces questions.

¹⁹ [Svenska institutets årsredovisning 2021 \(si.se\)](#)

²⁰ [Institutet för språk och folkminnen \(isof.se\)](#)

Sous le titre *La société multilingue*, le texte commence par un paragraphe sur la façon dont la Suède, comme presque tous les autres pays du monde, est un pays multilingue. Ils constatent en outre que la promotion du multilinguisme fait partie des objectifs primordiaux de la politique linguistique suédoise. L'Institut de langues et des connaissances traditionnelles souligne en outre que le multilinguisme est protégé par la loi sur les langues et la loi sur les minorités. La loi sur les langues stipule que chacun doit avoir la possibilité de développer et d'utiliser sa langue maternelle (article 14) et que l'individu doit avoir accès à la langue (article 15). Les personnes qui ne maîtrisent pas encore le suédois ont le droit d'obtenir des informations sociales importantes dans leur langue maternelle, et les enfants et les jeunes allophones ont droit à un enseignement dans leur langue maternelle à l'école (2.2.2). Les droits des sont donc assez étendus en Suède.

En même temps que la Suède renforce à la fois le multilinguisme et la suédophonie sur le plan juridique, une autre langue gagne du terrain dans de nombreux domaines. « La langue anglaise a créé au cours du siècle dernier une position dominante dans toutes les régions du monde » (Graddol & Meinhof, 1999), donc aussi en Suède. On craint parfois qu'une situation de diglossie ne se développe en Suède avec l'anglais comme langue supérieure et le suédois comme langue inférieure. Dans un nombre croissant de domaines auparavant entièrement suédophones, on a pu constater que la position de l'anglais s'est renforcée. « De toute évidence, l'anglais est de plus en plus utilisé dans le système éducatif suédois, principalement dans l'enseignement supérieur, mais aussi au lycée et, dans une certaine mesure, aux niveaux inférieurs » (Hyltenstam, 2004, p. 8). L'internationalisation croissante du monde scientifique fait qu'une grande partie des thèses de doctorat et autres travaux scientifiques produits en Suède, sont rédigés en anglais. De plus en plus de cours sont dispensés en anglais, parfois même si tous les étudiants sont suédophones. L'enseignement en anglais dans les écoles secondaires supérieures et primaires est également de plus en plus demandé. L'anglais est considéré comme la langue de la modernité et de l'avenir, et par conséquent une bonne connaissance de l'anglais est considérée comme un avantage concurrentiel majeur lorsque les étudiants entrent sur le marché du travail. La maîtrise de l'anglais est donc également importante dans une vie des affaires de plus en plus internationalisée, la culture des jeunes, l'informatique, les sports et plus encore. Dans l'industrie de la musique, l'emploi de l'anglais est particulièrement frappant. De nombreux artistes suédois ne chantent aujourd'hui qu'en anglais, même si leur musique ne s'exporte presque jamais. La musique est censée sonner « plus cool » avec des paroles en anglais, et elle est perçue comme « non naturelle » quand les paroles sont rédigées dans d'autres

langues. Les films en langue anglaise ont longtemps dominé dans les cinémas²¹. Selon l'Institut de langues et des connaissances traditionnelles, la connaissance de l'anglais est maintenant si répandue dans la population suédoise que l'anglais est passé du statut de langue étrangère à celui de langue seconde.

Comme nous l'avons décrit ci-dessus, l'anglais est très présent dans la société suédoise, mais c'est aussi le cas au niveau européen. Parkvall (2015) estime que le processus de prise de décision politique au sein de l'UE se déroule principalement en anglais. Initialement, le français dominait le travail de la Commission européenne, mais à mesure que l'UE s'élargissait, la position du français s'est affaiblie. Le suédois est l'une des langues officielles de l'UE, mais dans la pratique, les délégués suédois utilisent souvent l'anglais et, selon Nilsson (2008), la Suède est le pays qui a le moins recours à l'interprétation parmi tous les États membres de l'UE.

2.2.1 La présence de la langue française en Suède

Au XVIII^e siècle, le français était la langue seconde de la classe supérieure européenne, et la Suède ne faisait pas exception. Au sein de la noblesse suédoise, il était courant d'alterner entre le français et le suédois. Le suédois moderne compte aujourd'hui de nombreux emprunts français, qui sont particulièrement courants dans des domaines tels que la nourriture, la socialisation, la culture et la décoration intérieure (Institut de langues et des connaissances traditionnelles). On appelle langues étrangères les langues (modernes) dans lesquelles la plupart des écoles proposent un enseignement, à partir de la sixième. Le français, l'allemand et l'espagnol sont les principales langues étrangères en Suède. Dans sa liste des langues parlées en Suède aujourd'hui, Mikael Parkvall (2015) désigne le français comme l'une des langues étrangères privilégiées. Les langues étrangères s'apprennent généralement par l'étude (à l'école, à l'université, etc.) sans contact quotidien avec elles dans son environnement immédiat. Les « langues étrangères » ne sont pas aussi présentes partout en Suède à travers les médias que l'anglais. Le français est également une langue d'immigrants en Suède (idem.), mais ils ne sont pas très nombreux.

Le nombre de personnes en Suède ayant le français comme langue maternelle s'élevait à 13 445 personnes en 2022, ce qui correspond à 0,1 % de la population suédoise (voir 2.1.1). Dans le même temps, 900 000 personnes en Suède déclarent parler couramment le français, ce qui

²¹ Les films étrangers pour adultes ne sont jamais doublés, mais sous-titrés en suédois.

correspond à environ dix pour cent de la population. C'est en 1807 que le français et l'allemand ont fait leur première apparition dans les établissements d'enseignement suédois. Dès lors, la langue de Molière a longtemps été en vogue et est devenue la première langue vivante étrangère enseignée dans les établissements d'instruction de la Suède, tandis que les langues classiques latin et grec dominaient. En 1856, le français a été introduit avant le latin, mais a été remplacé en 1859 par l'allemand. Dans la période d'après-guerre jusqu'à la fin de la guerre froide, tous les écoliers étudiaient l'anglais, tandis qu'environ 40 % d'entre eux étudiaient en plus l'allemand et environ 20 % le français (idem.).

À partir de la fin des années 1980, la situation a radicalement changé. La position de l'allemand s'est fortement affaiblie, et en 1994, l'espagnol est passé à la deuxième place, après l'anglais. Selon une enquête d'Isaksson (2006, dans Parkvall, 2009) sur les raisons du choix de la langue des élèves à l'école primaire, il s'est avéré que les élèves ont choisi l'espagnol parce que c'est une « grande langue », alors qu'aucun élève n'a choisi le français pour cette raison. Dans la mesure où le choix s'est porté sur le français cela s'est produit parce que la langue était considérée comme « belle ». Ceux qui s'abstiennent de parler français donnent la raison que c'est « difficile » et « ennuyeux » (idem.).

De plus en plus de Suédois maîtrisent l'anglais, tandis que les Suédois qui maîtrisent le français et l'allemand se font de plus en plus rares. Dix pour cent des Suédois s'estiment donc capables de tenir une conversation en français, selon l'Eurobaromètre 237. Ce chiffre est à comparer aux 85 % qui s'estiment capables de converser en anglais, contre 28 % en allemand. Les chiffres datent de 2005, et le français avait perdu quatre points en quatre ans (passant de 14 à 10 %). Selon l'enquête de *l'Observatoire internationale de la langue française* (2022), 8 % des Suédois étaient capables de tenir une conversation en français, soit 845 000 personnes. La compétence en français des Suédois suit donc une tendance décroissante. Parkvall (2015) affirme que la position de l'espagnol en Suède est devenue exceptionnellement forte, tandis que le français est exceptionnellement faible. Au vu de l'évolution actuelle, d'après lui, tout indique que ces traits continuent à se renforcer.

2.2.2 Enseignement de langue maternelle dans le système scolaire suédois

L'enseignement de langue maternelle a déjà été introduit en Suède à la fin des années 1960²², mais il s'agissait initialement d'un engagement volontaire des municipalités qui ne s'appliquait qu'aux élèves de langue maternelle finnoise. La possibilité pour les élèves de langue maternelle autre que le finnois de suivre un enseignement dans leur langue maternelle a été introduite en 1966. L'obligation pour les municipalités d'offrir un enseignement dans les différentes langues des immigrants n'a été introduite qu'avec la réforme nationale de la langue maternelle en 1977. Aujourd'hui, l'enseignement de la langue maternelle est disponible en une centaine de langues. Un bilan effectué au cours de l'année scolaire 2011-2012 a montré que cette année-là, l'enseignement a eu lieu dans 111 langues (idem.).

L'enseignement de langue maternelle dans le système scolaire suédois est régi par la loi sur l'enseignement scolaire et le règlement des écoles²³. La loi stipule que le préscolaire, la classe préscolaire²⁴ et le centre parascolaire (garderie) doivent contribuer à ce que les enfants et les élèves puissent développer et utiliser leur langue maternelle. Mais ils ne sont pas tenus de proposer un enseignement en langue maternelle de la même manière qu'à partir de l'école primaire et jusqu'au lycée.

Les élèves de l'école primaire doivent se voir proposer un enseignement dans la langue maternelle si l'un ou les deux parents ont une langue maternelle autre que le suédois, la langue est la langue de communication quotidienne de l'élève à la maison et l'élève a une connaissance de base de la langue. La municipalité n'est obligée d'organiser l'enseignement de la langue maternelle dans cette langue que si au moins cinq élèves ont droit à un enseignement dans cette langue, si ces élèves souhaitent cet enseignement et s'il existe un enseignant approprié. C'est le directeur de l'école qui décide si un enseignant est apte à enseigner en langue maternelle. Un élève qui reçoit un enseignement dans sa langue maternelle peut continuer à participer à l'enseignement même si la langue concernée cesse d'être la langue de communication quotidienne de l'élève. La municipalité est tenue d'offrir un enseignement dans la langue maternelle pendant un maximum de sept des années scolaires de l'élève. Dans l'ensemble, les mêmes règles s'appliquent au droit à l'enseignement de langue maternelle dans l'enseignement secondaire supérieur, à cela près que l'exigence de connaissance de la langue par l'élève n'est

²² Institut de langues et des connaissances traditionnelles, [Modersmålsundervisning | Institutet för språk och folkminnen \(isof.se\)](http://Modersmålsundervisning | Institutet för språk och folkminnen (isof.se))

²³ Skollagen et Skolförordningen, Rätt till modersmålsundervisning - Skolverket

²⁴ Förskoleklass.

plus basique, mais bonne (idem.).

D'après Akinci (2016b), qui a spécialement étudié le développement de bilinguisme dans des famille turco-françaises l'apprentissage formel joue un rôle important pour entretenir les langues et cultures minoritaires. « Si la langue et la culture turques ne sont pas entretenues, renforcées par un apprentissage formel, et si elles ne sont pas outre mesure valorisées au sein de la famille, on peut être certain qu'à terme les enfants prendre en compte le corps et l'origine socioculturelle dans les apprentissages ne développeront pas un bilinguisme mais connaîtront ce que l'on a coutume d'appeler un bilinguisme soustractif et une attrition de la langue et de la culture d'origine des parents » (Akinci, 2016b, pp. 231-232). Mais l'enseignement de langue maternelle dans le système scolaire suédois est controversé (Josephson, 2018), et après les élections de 2022, le débat sur sa pertinence s'est intensifié, car il est jugé trop cher, notamment par les Démocrates suédois. Dans une perspective internationale, l'enseignement gratuit de la langue maternelle dans le cadre du système scolaire est quelque peu unique. On ne trouve rien de similaire, même pas dans les pays voisins de la Suède, constate Josephson (2018). Mais plusieurs pays d'immigration dispensent un enseignement dans la langue maternelle, par exemple, l'Allemagne, les Pays-Bas, les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, etc. (Hyltenstam & Tuomela, 1996). Mais le but de l'enseignement est différent selon les pays. En Allemagne et aux Pays-Bas, par exemple, l'objectif principal était auparavant (et, dans une certaine mesure, l'est toujours) que les enfants puissent retourner dans leur pays d'origine. Cette approche n'a jamais existé en Suède, car les immigrés n'y sont pas perçus comme des résidents temporaires. Cependant, cette éducation n'est pas financée dans tous les pays par la société, mais par des organisations et associations d'immigrés, comme en Grande-Bretagne, ou par le biais d'un parrainage du pays d'origine, comme en France (Josephson, 2018).

Le nombre d'élèves qui suivent des cours de langue maternelle en Suède a doublé en vingt ans. En 2017, environ 100 000²⁵ élèves du primaire avaient une heure d'enseignement de la langue maternelle par semaine. Seule la moitié des élèves qui ont droit à cet enseignement en font usage (Josephson, 2018). Ce sont principalement les élèves dont les langues d'immigration sont de faible prestige, telles que l'arabe et le somali, qui suivent un enseignement dans leur langue maternelle, tandis que ceux dont la langue maternelle est l'espagnol, le finnois ou l'anglais ne

²⁵ Selon les démocrates de Suède, il y a 187 000 élèves dans les écoles suédoises qui participent en cours de langue maternelle, pour un coût de 150 millions d'euros en 2022 <https://www.kristianstadsbladet.se/debatt/sd-modersmalsundervisning-inget-att-lagga-kommunala-pengar-pa-c274ee23/>. Dans un autre article de débat, les démocrates de Suède affirment que l'enseignement de la langue maternelle coûterait 240 millions d'euros <https://www.expressen.se/debatt/modersmalsundervisning--ar-inte-var-d-24-miljarder/>

le font pas (idem.). Concernant le français, les chiffres exacts font défaut, mais on pourrait présumer que le comportement des parents francophones sur ce point est similaire à celui des autres parents immigrés dont la langue jouit d'un haut prestige. Selon Josephson (2018), les raisons probables pour lesquelles ces parents choisissent de ne pas laisser leurs enfants suivre l'enseignement de la langue maternelle seraient que ces enfants accèdent à leur langue minoritaire par d'autres moyens. Les groupes d'immigrants somalophones et arabophones sont relativement visibles et importants en Suède, ils ne devraient donc pas avoir moins d'opportunités par rapport aux francophones pour renforcer les compétences linguistiques de l'enfant, créer des espaces monolingues et un sentiment de connexion avec la culture d'origine. Josephson (2018) évoque également la possibilité que les groupes d'immigrants ayant des langues prestigieuses soient allés vers un changement de langue, une conversion linguistique. C'est éventuellement là que nous trouvons la réponse.

3 Enjeux centraux — Cadre théorique

3.1 Bilinguisme — définitions

En ce qui concerne le concept de bilinguisme, les différentes perspectives font écho aux définitions de ce qu'est une langue maternelle. En 1933, Bloomfield a défini le bilinguisme comme la maîtrise de deux langues à un niveau qui correspond au niveau auquel un monolingue maîtrise sa langue maternelle, une définition considérée aujourd'hui comme trop rigide. Avec quelle personne monolingue peut-on alors comparer ? Même si nous acceptons l'idée de Chomsky (1965) de la compétence grammaticale universelle, il y a de grandes variations parmi les monolingues en termes d'utilisation de la langue et de vocabulaire. C'est particulièrement évident chez les bilingues.

Deprez (2007) trouve que ce bilinguisme idéal n'existe pas, mais il est souvent un point de repère populaire aussi parmi les familles interviewées dans cette étude. L'équilinguisme, qu'une personne maîtrise deux langues du même niveau, comme deux monolingues dans une personne, est une utopie (idem.). Grosjean (2015, p. 15) constate que la grande majorité des bilingues « n'ont pas une compétence parfaite et équivalente de leurs langues ». Il inclut aussi des dialectes dans sa définition de bilinguisme. « Le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie de tous les jours » (Grosjean, 2015, p. 16). C'est une définition que je trouve raisonnable. En rajoutant les dialectes, Grosjean complique la définition et nous reviendrons à la question visant à déterminer ce qu'une langue est véritablement. Grosjean constate également qu'il est possible d'avoir des compétences en deux langues, mais de n'en pratiquer qu'une sur les deux (Grosjean, 2015), que la compétence ne soit que passive, ce qui est le cas pour de nombreuses enfants dans des familles bilingues. Par ailleurs, Grosjean (2015) constate qu'il est possible de devenir bilingue à tout âge en dépit de l'idée reçue que le vrai bilingue apprend ses langues dans la petite enfance (voir 3.4.1). De même que l'individu parfaitement monolingue n'existe pas, il n'existe pas non plus d'individus parfaitement bilingues, mais je vois clairement dans mes entretiens qu'il y a des participants qui se rapprochent de l'idéal du bilinguisme parfait.

Ainsi, contrairement à une illusion populaire courante, un enfant ne devient pas automatiquement bilingue lorsque les parents ont des langues maternelles différentes (De Houwer, 2021). L'interaction avec l'enfant est nécessaire afin que l'enfant puisse acquérir la langue, mais elle ne suffit pas. Essentielle est la nécessité, le besoin de l'enfant de connaître et d'utiliser la langue, affirme Grosjean (2015), qui constate que le besoin de la langue constitue

la base du plurilinguisme, mais qu'il est trop souvent ignoré. La plupart du temps, au moins un des parents est bilingue. Ce fait peut avoir un impact négatif sur le bilinguisme des enfants si les deux langues ne sont pas en distribution complémentaire (Abdelilah-Bauer, 2008). L'enfant se rend vite compte qu'il suffit de savoir communiquer dans une langue pour se faire comprendre à la maison. Dans la compétence d'une personne bilingue il y a aussi la capacité de passer d'une langue l'autre (Deprez, 2007) et savoir quand le faire.

Posséder des connaissances dans deux langues et cultures présente de nombreux avantages, mais il peut en résulter une certaine agitation chez l'enfant et ce n'est pas toujours le cas que l'enfant veuille apprendre plusieurs langues (Abdelilah-Bauer, 2008). Une réticence à devenir multilingue peut s'expliquer de plusieurs manières, mais nous trouvons principalement l'explication dans les attitudes de la société, propose Flyman-Mattsson (2017, p. 112). « Tant que le monolingue est la norme, le multilingue devient différent ». Abdelilah-Bauer (2008) estime qu'il existe un risque que l'enfant ne soit pas accepté comme véritable élément constitutif du groupe, et ce, quelle que soit sa nature. De Houwer (2021) constate que le préjugé que le monolingue soit la norme domine dans de nombreuses sociétés occidentales et que cela est l'une des raisons pour laquelle les enfants bilingues risquent de ne pas connaître un développement bilingue harmonieux. Rydenvald (2017) affirme que dans une image monolingue idéalisée, la socialisation précoce d'un individu se déroule dans une seule langue. Abdelilah-Bauer (2008) estime que dans une société monolingue, les possibilités d'utiliser les deux langues dans la même mesure dans toutes les situations de la vie quotidienne sont pratiquement inexistantes. Deprez (2007, p. 17) met en relief la variation contextuelle. « La mobilisation des compétences n'est pas la même en famille que dans d'autres situations. Elle se fait différemment selon les interlocuteurs, le lieu, le but de la communication » (idem.). L'appartenance linguistique d'un individu multilingue ne doit pas nécessairement se faire dans la première langue de socialisation (L1). De plus, il est important de préciser que la L1 n'est pas forcément la langue la plus forte ou la plus fréquemment employée, mais la langue apprise en premier (Deprez, 2007).

3.1.1 Langue maternelle — langue première

Le terme de langue maternelle est très dispersé et très populaire. Est-il pertinent ? Qu'est-ce qui définit une langue maternelle ? Peut-on en avoir plusieurs ? Les langues maternelles sont-elles les premières langues apprises, celles que vous maîtrisez le mieux ou celles que vous utilisez le plus souvent ? Sont-elles plutôt les langues auxquelles vous vous identifiez, ou bien celles qui permettent à votre entourage de vous définir ? D'après Skutnabb-Kangas (1981), l'origine, la compétence, la fonction et l'attitude sont les critères les plus communs quand il s'agit de définir ce que c'est qu'une langue maternelle. Rydenvald (2017) fait valoir qu'il y a une charge idéologique dans les critères de définition qui reflète non seulement un ordre d'apprentissage, mais exprime également des concepts tels que l'appartenance, l'affinité, l'identité et la maîtrise de la langue. Ces concepts sont souvent associés à des notions d'une sphère plus intime telle que famille et parents, modes d'éducation et comportement, prononciation et niveau de connaissance, culture et traditions, nation et compatriotes.

Romaine (1995) affirme que la langue maternelle est un terme qui pose de nombreuses questions. Il correspond à beaucoup de définitions et sa signification est extrêmement abstraite. Parallèlement à l'expression « langue maternelle », celle de « première langue » est souvent employée. Mais cette dénomination peut être trompeuse, car la première langue apprise peut, selon Romaine (1995), perdre en importance et en emploi au cours de la vie. La langue première n'est pas toujours la langue primaire d'un individu, car les dominances des langues sont variables au cours de la vie.

La langue parlée à la maison n'est pas forcément la langue maternelle de l'individu, en conséquence de quoi ces termes ne sont pas synonymes, précise Romaine (1995). Il existe par ailleurs une interprétation de la langue maternelle comme étant la plus proche, celle qui se transfère passivement. De plus, le sens de l'expression « langue maternelle » varie selon les époques, ce qui peut donc être un obstacle quant à l'interprétation des statistiques concernant différents groupes (idem.). En outre, la vision la plus représentée de la définition de « langue maternelle » peut changer d'un pays à l'autre. Par exemple, Gorenburg (2005) soutient qu'en Union Soviétique et dans les pays apparus à la suite de son effondrement, le terme « langue maternelle » est davantage perçu comme une question d'ethnicité que de compétence ou d'emploi.

Le concept de langue maternelle est tellement vivant dans l'esprit des gens et tellement associé aux émotions que le terme est incontournable. Mais pour que la langue maternelle ne devienne

pas une question d'ethnicité, de compétence réelle et d'autres facteurs, il serait éventuellement plus clair d'abandonner le terme de langue maternelle et de se concentrer plutôt sur l'expression L1. Le terme langue première « pose parfois moins de problèmes » (Deprez, 2007, p. 24). Rydenvald (2017) estime que le terme L1, en tant que désignation de la première langue apprise, semble moins chargé idéologiquement que le terme langue maternelle et qu'il est également moins ambigu que le terme langue première. Néanmoins, il y a des interprétations de langue première qui font penser à autre chose que l'ordre dans laquelle elles sont apprises. Par exemple, De Mejía (2002) définit L1 comme la langue considérée comme la meilleure et la plus forte par le locuteur lui-même. Dans cette thèse, n'interprétons pas L1 comme la langue la plus forte ou la plus importante, mais uniquement comme la première langue de socialisation. Lorsque les parents ont deux langues maternelles, l'enfant peut avoir deux L1 — 1L1 et 2L1. Dans cette étude, la plupart des enfants participants ont deux premières langues dans les premières années de leur vie. Cependant, l'une des langues perd le plus souvent de son importance au fil des années.

3.1.2 Biculturalisme

Grosjean (2013) considère tous les aspects de la vie d'un groupe comme faisant partie de sa culture, y compris l'organisation sociale et politique, les règles, les comportements, les attitudes, les croyances, les valeurs, les habitudes, les traditions, l'art, la littérature, etc. Mais comment définir l'appartenance à deux cultures ? C'est plus délicat, estime Grosjean, qui constate également que le terme « biculturalisme » ne possède souvent ni de définition dans les dictionnaires ni d'entrées dans les catalogues de bibliothèques et propose ainsi (1989, 2016) de caractériser le biculturalisme par trois traits distinctifs : une personne biculturelle participe, au moins en partie, à la vie de deux cultures de manière régulière (1). Elle sait adapter, partiellement ou de façon plus complète, son comportement, ses habitudes, son langage à un environnement culturel donné (2). Enfin, elle combine et synthétise des traits de chacune des deux cultures (3). Certains traits (attitudes, croyances, valeurs, comportements, etc.) proviennent de l'une ou l'autre culture tandis que d'autres n'appartiennent plus ni à l'une ni à l'autre, mais en constituent une synthèse (Grosjean, 2013).

Comanaru et al. (2018) ont identifié cinq orientations interconnectées concernant l'identité biculturelle ; monoculturalité, identités conflictuelles, complémentaires, hybrides et alternées. L'identité biculturelle des immigrants de première génération se caractérise plus souvent par les

catégories de contradiction, de monoculturalité ou d'alternance que la deuxième génération. Dans ces derniers, l'identité culturelle est perçue comme plus complémentaire et hybride (ibid).

Un individu bilingue possède une perspective supplémentaire à travers laquelle il observe le monde et il y a évidemment beaucoup d'avantages à avoir deux parents représentant deux langues et deux cultures différentes, mais il faut s'attendre au fait que cela puisse également mener à un certain sentiment de désorientation chez le jeune individu. Comme le souligne Abdelilah-Bauer (2008, p.56) « L'enfant multiculturel est à l'aise dans l'une et l'autre culture, mais il n'est pas réellement reconnu par les « puristes » comme l'un des leurs dans chacune des communautés. Le biculturel sera toujours un peu différent, ici et ailleurs, car il aura connu un ailleurs ». Mais le « vrai » biculturel est aussi rare que le « vrai » bilingue, constate Grosjean (2016, p. 171). Il fait valoir que le biculturel n'est pas deux personnes monoculturelles en une seule (Grosjean, 2022). L'identification d'une personne biculturelle peut poser des difficultés aussi bien pour la personne en question que pour son entourage, qui a tendance à vouloir catégoriser cette personne comme un membre de la culture A ou de la culture B, mais pas des deux en même temps. Cette catégorisation est souvent absolue et laisse donc peu d'espace pour les zones grises où le biculturalisme pouvait être accepté et où cela semble faciliter l'interaction sociale. Ce dilemme lié à la question du biculturalisme est un phénomène de double exclusion auquel un individu possédant une biculturalité est souvent confronté (idem.).

Le biculturel n'est donc accepté en tant que vrai membre du groupe ni par la culture A ni par la culture B. Une des conséquences peut être que cet individu décide de se regrouper avec d'autres personnes dans la même situation, c'est-à-dire avec des biculturels (ou marginaux) qui se ressemblent afin de créer leur propre réseau, comme c'est le cas pour les Mexicains des États-Unis (Grosjean, 2016). La personne biculturelle est une entité qui combine et synthétise les aspects et les traits de deux cultures. Ici, on trouve des similarités avec la personne bilingue qui n'est pas deux personnes monolingues en une seule, mais plutôt la synthèse et la création de sa propre catégorie (idem.). Le bilingue peut souvent se comporter exclusivement en monolingue, mais il est presque impossible pour ce bilingue de dissocier totalement les deux cultures qu'il porte en lui. Grosjean déclare que certains aspects resteront en tout cas sous forme de synthèse comme les attitudes et les valeurs, même lorsque le comportement est considéré comme monoculturel.

Mais l'identification (voir 3.2) n'est pas seulement une question des attitudes de l'entourage ou de la perception des cultures A et B, mais aussi de l'autoidentification de la personne qui s'est

vu attribuer deux cultures. Celle-ci doit choisir seule sa propre appartenance et identité. Grosjean (2016) met en relief quelques facteurs importants tels que l'attitude du biculturel par rapport aux deux cultures, son histoire personnelle, son statut social, sa parenté, ses besoins d'identité, son apparence, etc. Selon lui, la personne biculturelle a quatre solutions concernant son identification : elle peut s'identifier et appartenir uniquement à la culture A (1) ou bien uniquement à la culture B (2). La troisième solution serait de rejeter les deux cultures et décider de n'appartenir à aucune d'elles (3). La seule solution qui tolère un biculturalisme réel est la quatrième, selon Grosjean. Ici l'individu se permet de s'identifier et d'appartenir aux deux cultures dans une perspective biculturelle (4). De la même manière qu'un bilingue peut finir par n'utiliser qu'une seule de ses langues, un biculturel peut cesser de participer à la vie d'une des cultures. D'après Grosjean, le biculturel serait toujours considéré comme biculturel parce qu'il continue à synthétiser certains traits des deux cultures. Le lien entre le bilinguisme et le biculturalisme n'est pas toujours clair. Il est possible de partager la même langue, mais pas la même culture, comme c'est le cas pour les Australiens et les Américains ; pourtant, il est aussi envisageable de pouvoir partager la même culture, mais pas la même langue, comme les suédophones et les finnophones de Finlande.

Afin de permettre à un individu de développer son biculturalisme, le contact avec deux cultures est une condition fondamentale (Grosjean, 2022). Étant donné que le contact de deux langues est une condition essentielle pour développer le bilinguisme, l'existence de deux cultures est nécessaire pour devenir biculturel. Il y a plusieurs manières pour qu'une personne puisse devenir biculturelle. Elle peut être mise en contact (voir 3.2.2) avec deux cultures dès son enfance en étant née dans une famille étant déjà biculturelle, exactement comme dans une famille mixte (comme la plupart des participants de cette étude). Mentionnons également des cas où l'enfant découvre une autre culture lorsqu'il entre dans le système scolaire typique de la société majoritaire. On trouve également certains cas d'adolescents et d'étudiants qui poursuivent leurs études au sein d'une autre culture, tout comme c'est le cas pour les adultes émigrants, etc. Grosjean (2016) constate que le biculturalisme est très souvent caractérisé comme quelque chose de négatif. Les biculturels sont souvent liés à des termes défavorables comme marginaux, déracinés, hybrides, écartelés, aliénés, ambivalents, doubles immigrés, sans patrie, etc.

Il est fréquent qu'une personne qui envisage de s'installer dans un autre pays ait tendance à idéaliser son futur pays d'accueil, ce qui peut être suivi des chocs culturels, d'isolement et de repli sur soi, mais aussi d'une suradaptation. La vitesse de l'acculturation dépend de plusieurs

facteurs comme l'importance et la concentration du groupe migratoire, la présence ou l'absence d'enfants et l'attitude de la société d'immigration envers le groupe en question (Grosjean, 2016). Un autre phénomène courant pour ceux qui se trouvent dans une situation biculturelle (voir 6.2.3.) est l'idéalisation du pays d'origine, mais aussi le choc qui se produit lorsque le biculturel retourne dans le pays qu'il a quitté. Dans une famille mixte et multiculturelle, il y a souvent une tension entre une volonté d'adaptation totale à la culture du pays de résidence chez les enfants et une volonté de maintien de la culture d'origine chez le(s) parent(s) (Grosjean, 2016). Les membres de la culture d'origine font pression sur les parents afin de ne pas trop laisser les enfants s'adapter à la culture du pays d'accueil, pour ne pas oublier le pays d'origine, les racines. La société qui entoure les enfants les pousse à renoncer à la culture de leurs parent(s) étranger(s). Une « trop » bonne assimilation le serait au prix d'un renoncement de leur propre passé et de leurs racines, affirme Deprez (2007, p. 97) « L'identité des individus à l'âge adulte est très largement déjà construite lorsqu'ils émigrent ».

Pourtant, tout individu est en quelque sorte multiculturel. Nous appartenons tous à différents réseaux culturels, mais lorsqu'il s'agit des cultures majeures ou nationales, la multiculturalité est moins acceptée — on est ou Suédois ou Français. Grosjean (1989) fait valoir qu'on peut trouver la réponse parmi les facteurs tels que l'hégémonie politique d'une nation, la politique nationaliste de celle-ci, l'ethnocentrisme, ou les notions de loyautés nationales et régionales. Certains réseaux culturels sont considérés complémentaires alors qu'ils ne le sont pas du tout (idem.).

3.2 Langues et prestige — Les hiérarchies des langues

Selon Bourdieu (2001), tous les locuteurs de langues diverses sont acteurs d'un marché linguistique où les langues ont une valeur différente et des statuts bien différents, variables selon les pays. Le statut est basé sur la possibilité de mobilité et de promotion sociale que donne le fait de parler une langue donnée et la valeur de certaines compétences linguistiques varie selon l'endroit où l'on se trouve (Deprez, 2007). De Houwer (2021, p. 2) affirme que : « Il existe généralement une hiérarchie sociale entre les langues » ...et « la langue, utilisée localement dans la vie publique, dans le gouvernement et l'éducation a tendance à être la plus prestigieuse ». De Houwer appelle cette langue la langue sociétale alors que nous, dans cette thèse, en général, l'appelle langue majoritaire.

Hene (1997) estime que quatre paramètres doivent être pris en compte afin d'évaluer la valorisation d'une langue ; il s'agit de valeur instrumentale, de prestige, de communication et de valeur identitaire. La valeur instrumentale d'une langue réside dans l'importance de la perception de sa capacité à parler sa langue et des avantages que l'on pense pouvoir obtenir en la parlant. La valeur de la communication a trait aux utilisations d'une langue, tandis que celle du prestige est régulée en fonction de la valeur que donnent les non-locuteurs à ceux de la langue en question. Qu'en est-il alors de la valeur identitaire ? (voir 3.2.1)

Aujourd'hui, peu nombreux sont ceux qui considèrent que le bilinguisme est un handicap psychologique, constate Thomason (2001), mais beaucoup de gens considèrent encore que le bilinguisme est un handicap social (idem.). Les attitudes envers le bilinguisme ont tendance à varier selon les langues concernées. Thomason (2001) estime que ce sont la culture spécifique et la situation régionale qui déterminent le prestige d'un certain multilinguisme. Aux États-Unis, être multilingue a un statut élevé si la langue maternelle de la personne est l'anglais. Pour les minorités et les immigrés qui sont également multilingues, mais qui ont d'autres langues maternelles, le multilinguisme n'est pas associé à un prestige élevé. Savoir maîtriser l'anglais n'est considéré que comme « normal » (idem.). La même perception du multilinguisme des minorités existe très probablement en France. Abdelilah-Bauer (2008) affirme que le bilinguisme français-anglais jouit d'une image plutôt favorable dans l'opinion publique et est perçu comme une richesse par la société, car l'anglais est une langue parlée partout dans le monde et considérée comme un moyen de communication nécessaire par la société. Deprez (2007) ajoute les facteurs économique et social, car les parents d'enfants bilingues anglais-français n'appartiennent pas au même groupe social que les parents d'enfants bilingues français-portugais, et cela explique pourquoi ce bilinguisme est moins apprécié par la société (idem.). Mais la perception de l'ampleur de la langue joue aussi un rôle pour son prestige. Abdelilah-Bauer (2008) fait valoir que la connaissance d'une « petite » langue comme le tchèque est parfois considérée en France comme un savoir superflu²⁶, qui n'apporte aucune plus-value sur le marché du travail et peut même être vue par certains comme un handicap dans l'apprentissage du français²⁷ (idem.).

²⁶ La langue suédoise peut probablement être considérée de la même façon.

²⁷ Il semble y avoir un mythe populaire selon lequel les compétences linguistiques fonctionneraient comme des vases communicants. Lorsqu'on s'améliore dans une langue, cela signifie automatiquement qu'on perd dans l'autre.

Utiliser une langue ayant un statut élevé s'avère être un avantage primordial pour un individu, mais il y a souvent assez peu d'avantages financiers s'en tenir à une langue minoritaire (Weber & Horner, 2012). Pauwels (2016) souligne le rôle important que jouent les propres attitudes du groupe pour l'avenir de sa langue et l'importance de celle-ci pour l'identité du groupe, ceci ayant déjà été évoqué. L'avenir d'une langue en péril est principalement entre les mains de ses locuteurs et ainsi les changements d'usage de celle-ci résultent souvent en un choix pragmatique, le choix de la langue majoritaire. Baker (2001) déclare que les individus changent de langue pour des raisons économiques et sociales, afin d'améliorer leurs chances individuelles dans la vie professionnelle, ce qui peut, selon King (2001), avoir certaines conséquences négatives pour leur langue maternelle au niveau du groupe.

Sur le plan linguistique, cette évolution linguistique des migrants et de minorités est similaire à celle que l'on retrouve dans les familles mixtes. L'un des parents peut choisir de ne pas parler sa langue avec l'enfant, ou n'avoir que des occasions limitées de s'en servir pour la maintenir vivante. Il y a souvent un sentiment de honte à l'égard de la pratique de la langue maternelle d'origine ou de celle du parent étranger (Grosjean, 2015). Deprez (2007) affirme que la honte des langues peut aussi toucher une langue prestigieuse, comme le français dans un contexte suédois. Il n'est pas non plus possible de dire aux enfants quelle langue ils doivent parler, car cela est contre-productif, estime Caldas (2006). À l'adolescence, le groupe de pairs a beaucoup plus d'importance pour le développement de la L2 (deuxième langue de socialisation) que les parents. Les jeunes ne veulent pas s'écarter de leurs pairs (idem.). Si l'entourage de l'enfant a des attitudes négatives envers la langue que l'enfant parle, cela peut avoir un impact sur son comportement et son utilisation des langues (Abdelilah-Bauer, 2008). Par conséquent, il est important d'élever le statut de la langue parlée à la maison dans l'esprit des enfants, affirme Caldas (2006). Les enfants doivent être fiers de leur langue maternelle quand celle-ci est différente de la langue parlée dans la société environnante (idem.).

Selon Brenzinger et al. (2003), un facteur important de viabilité d'une langue est la manière dont les locuteurs eux-mêmes la perçoivent. Dans de nombreux cas, les locuteurs abandonnent leur langue parce qu'ils pensent ne pas avoir le choix ou parce qu'ils ne connaissent pas les conséquences à long terme du choix de la mise à l'écart de leur langue maternelle (ibid.). Labov (2006) fait valoir qu'il y a plusieurs sortes de prestige, et que les jeunes ne préfèrent pas forcément la langue majoritaire ou la version standard. Il distingue la variété standard d'une langue de « prestige manifeste » ou « prestige explicite », et de type moins accepté socialement

du « prestige caché » ou « prestige implicite ». Ce dernier peut néanmoins être associé à quelque chose de positif à la fois par les locuteurs et l'environnement.

Abdelilah-Bauer (2008) estime que si la langue est reconnue et appréciée par l'école, par la société et valorisée par ses locuteurs, l'enfant sera encouragé à continuer de s'en servir. Les enfants sont très sensibles au statut d'une langue et à son image tels qu'ils sont reflétés par leur environnement. Ainsi, une langue critiquée et dévalorisée sera plus facilement laissée de côté par l'enfant (Grosjean, 2015). Néanmoins, le début de l'école risque de fragiliser l'utilisation de la seconde langue (idem.).

Josephson (2018) tente d'effectuer l'identification des positions des différentes langues en Suède en utilisant les critères de Fishman (voir 3.2.4). Josephson prend notamment en compte le nombre de locuteurs, la présence dans différents domaines, le soutien légal, si la langue est une matière scolaire ou non, la visibilité dans l'espace public, les traductions de la langue et si la langue est un fournisseur d'emprunts, etc. En utilisant ces paramètres, Josephson crée une hiérarchie de langues en Suède. Au sommet, le suédois à côté de l'anglais occupent la première position. Laquelle des langues vient en premier varie selon les différents domaines. Loin au-dessous de ces deux langues, à la place suivante partagée, Josephson place les langues dites modernes importantes, à savoir l'allemand, l'espagnol et le français. En quatrième position, Josephson place les langues scandinaves voisines et les langues des minorités nationales : le sami, le finnois, le meänkieli, le romani chib et le yiddish. Il admet qu'il est un peu trompeur de regrouper ces langues, car elles ont des positions très différentes entre elles. Par exemple, le finnois a une situation bien meilleure que le yiddish. Ensuite, Josephson place les principales langues d'immigration, comme l'arabe, au cinquième rang (idem.).

Une autre hiérarchie de langue, applicable à toutes les langues, est le baromètre des langues du monde, construit par Louis-Jean Calvet (2002). Lui et son frère Alain ont créé un baromètre de prestige des langues. Dans le baromètre de 2022²⁸, le français se trouve en deuxième position et le suédois en quatorzième (il était à la dixième place lorsque j'ai commencé le travail sur cette thèse). Comme nous avons mentionné plus haut, Calvet considère le bilinguisme de ces deux langues étant relativement « vertical », car le français fait partie des langues dites « super-centrales » (idem.)

²⁸ [Baromètre des langues dans le monde 2022 \(culture.gouv.fr\)](https://culture.gouv.fr/fr/le-barometre-des-langues-dans-le-monde-2022)

Ce baromètre repose sur treize facteurs Calvet reconnaît qu'on aurait pu utiliser d'autres facteurs, mais il a choisi justement ces treize facteurs pour leur pertinence et pour leur disponibilité. Les facteurs sont :

- Le nombre de locuteurs
- L'entropie — la façon dont ces locuteurs sont répartis
- L'indice de développement humain (IDH)
- L'Internet
- La fécondité
- Wikipedia
- Le cible
- Les sources
- Les prix littéraires
- La langue est étudiée au niveau universitaire
- La véhicularité
- Écriture

Le classement est basé sur ces treize facteurs, allant de l'éventuel statut officiel de la langue jusqu'à son degré d'utilisation sur Internet ou comme langue source pour la traduction. Calvet (2002) fait valoir que les locuteurs bilingues ont la langue la moins centrale comme langue maternelle. Selon cette logique, la plupart des bilingues franco-suédois devraient être suédophones au départ. Calvet tire des exemples de la bureaucratie européenne où des traductions vers l'anglais et le français sont effectuées plus rapidement que des traductions vers le suédois. Il est donc concevable que les premières langues mentionnées soient considérées comme « plus importantes ».

En supposant que le français ait un statut plus élevé que le suédois, comme on le voit par exemple dans le baromètre des langues du monde de Calvet, on pourrait supposer que les familles franco-suédoises vivant en Suède préserveraient le français davantage que les familles franco-suédoises vivant en France conservent le suédois.

3.2.1 Identité et conscience linguistiques

La langue a à la fois une fonction d'outil de communication et de marqueur d'identité. Comment pourrait-on dans ce cas comprendre le concept d'identité ? Dans le processus de création de ce concept on est simultanément le sujet et l'objet et il n'est pas rare que l'auto-identification diffère considérablement de la façon dont l'environnement identifie et catégorise une personne, touchant aussi à la question de la langue. Les attitudes diffèrent entre les groupes et, par conséquent, les identités peuvent être auto-imposées ou imposées (Weber & Horner, 2012 ;

Blommaert, 2006). Selon Deprez (2007), la langue fonctionne comme un emblème de groupe, un marqueur d'identité. Agarín et Hornsby (2012) soutiennent que la fonction sociale principale de la maîtrise des langues consiste à former des groupes et à servir de marqueur d'identité. Selon Baker (2001), la langue est toujours une composante importante dans la construction et l'affichage de l'identité. Cette communauté fournit la sécurité et le statut de ses membres. La langue est considérée comme une expression importante de l'identité (Wingstedt, 1996) et demeure un facteur important dans la construction d'un sentiment d'appartenance nationale. Les mythes sur la langue ont joué un rôle important dans la création d'une identité nationale positive à la fois en France et en Suède (Oakes, 2001)

Josephson (2018, p. 78) discute le conflit entre les droits du groupe et la marge d'action de l'individu. « Le droit de l'individu d'utiliser une langue qu'il maîtrise et à laquelle il s'identifie est important, mais s'ensuit-il que l'on doive faire partie d'une communauté d'intérêts beaucoup plus large qui est censée unir une minorité ethnique ? » Dès que l'on demande quelle langue parle une personne, on pose également des questions sur son appartenance ethnique. L'idée qu'il y aurait une langue pour chaque peuple signifie que l'ethnicité et la langue deviennent très intimement liées, et selon une telle vision, la plupart des gens seraient monolingues et monoculturels (idem.). Les compétences linguistiques sont donc utilisées comme facteur d'inclusion ou d'exclusion. Duchêne et Heller (2012) critiquent l'ensemble du discours sur les langues en danger, qui, selon eux, est utilisé dans un but nationaliste.

Edwards (2009) affirme que la langue et l'identité sont intimement liées, et qu'une langue de minorité qui continue d'être utilisée renforce le groupe sur le plan culturel. Par conséquent, et d'après Fishman (1991), il est extrêmement important d'examiner l'attitude qu'il y a au sein d'un groupe minoritaire vis-à-vis de la relation entre langue et culture. De Houwer (2006) estime également que la langue est inséparable non seulement de l'identité, mais aussi de l'émotion, ce qui est moins perceptible dans un environnement monolingue. Pour les locuteurs monolingues d'une langue majoritaire, Edwards (2009) constate que le lien entre la langue et l'identité est une chose à laquelle on a rarement besoin de réfléchir, contrairement aux locuteurs de langues minoritaires. Les choix linguistiques ne sont pas neutres sur le plan émotionnel, c'est un aspect crucial de l'identité chez un bilingue et cette identité peut changer au cours de la vie (Hu, 2022) ; un changement de langue peut ainsi poser des problèmes si l'identité que l'individu reconnaît comme celle que l'on attend de lui ne correspond pas à celle qu'il souhaite pour lui-même (De Houwer, 2021).

L'abandon d'une langue ne veut pas forcément dire que l'on abandonne sa culture. Il y a un certain nombre d'exemples dans l'histoire où une identité culturelle a été déconnectée de sa langue (Fishman, 1991), comme pour une grande partie des juifs, les Irlandais, les Cajuns, etc. Toutefois, ce phénomène devient plus intense à mesure que le changement de langue progresse. Pauwels (2016) est d'avis que si la langue est perçue comme relativement dépourvue de sens afin de maintenir l'identité d'un groupe particulier, il y a moins de chances que le groupe fasse l'effort de préserver la langue, mais il risque de la perdre (idem.). Selon Fishman (1991), l'identité culturelle ne serait pas la même après la perte de la langue liée à la culture. Hyltenstam et Tuomela (1996) constatent que si une langue minoritaire existe en tant que matière scolaire, cela contribue à la valorisation de cette langue et peut ainsi augmenter la motivation des enfants à l'apprendre. Mais à plusieurs reprises, l'enseignement de la langue maternelle au sein du système éducatif suédois est critiqué fonctionnant commun instrument de préservation de l'identité ethnique, car il peut y avoir un affrontement entre différentes valeurs. Si l'enseignement de la langue maternelle est organisé par les groupes d'immigrés eux-mêmes, ils peuvent avoir une plus grande influence sur le contenu de l'enseignement, mais il y a un risque qu'il ségrège au lieu d'intégrer (idem.). Lorsque l'enseignement de la langue maternelle est financé par l'État, il permet également de mieux comprendre les valeurs et la pensée de la société majoritaire et peut fonctionner comme un pont entre l'ancienne culture et la nouvelle (Hyltenstam & Tuomela, 1996).

3.2.2 Le contact linguistique

Le contact linguistique est partout, il est « la norme, pas l'exception » (Thomason, 2001, p. 10). L'urbanisation et l'industrialisation conduisent souvent à un changement de langue, le contact linguistique conduit souvent à la disparition d'une des langues. La culture majoritaire environnante de la télévision, de l'école et des pairs est très forte. Pour que le passage s'effectue, il est nécessaire qu'il y ait présence d'une autre langue, c'est-à-dire que les locuteurs se trouvent dans une situation de contact linguistique (idem.).

Leinonen (2006) constate que la question de linguistique de contact est une évidence qu'aucune recherche sérieuse sur les changements de langue ne peut ignorer. Le concept de contact entre les langues a été largement répandu depuis que Weinreich (1953) a publié son ouvrage *Langues en contact* (*Languages in contact*). Ce concept prenait en compte le degré d'urbanité dans lequel vivent les locuteurs, leur âge et leur statut social comme facteurs cruciaux dans les situations

de contact linguistique. Selon Pauwels (2016), c'est la mobilité des personnes qui conduit au contact linguistique, et plus ce contact dure longtemps, plus il est probable qu'il entraînera des conséquences linguistiques. Mackey (1962) a exposé que les facteurs clé concernant la préservation ou le changement d'une langue sont la durée du contact linguistique et son intensité. Un autre facteur clé est le degré de la pression linguistique en question, notamment sur le plan politique ou économique. Crystal (2000) souligne qu'il n'y a jamais eu autant de contacts linguistiques qu'aujourd'hui en raison de la quantité croissante de communications, de transports et de nouvelles technologies. Le contact linguistique est une condition préalable à tout changement de langue, mais un contact de langue uniquement ne mène pas nécessairement à un changement de langue, comme nous le voyons par exemple en Suisse, en Belgique, au Québec, etc. (Borel, 2012). Les processus de changement ne paraissent cependant pas irréversibles, et il existe plusieurs exemples de langues revitalisées dans le monde. C'est le cas pour l'hébreu, le sami, le gallois, le maori, etc. Une situation de contact entre langues n'implique pas nécessairement la disparition de l'une d'entre elles, ce fut le cas de l'allemand et du hongrois durant plusieurs siècles dans le district autrichien d'Oberwart (Gal, 1979). Les études des processus entraînant le passage d'une langue à une autre tendent à souligner la pluralité de facteurs agissant réciproquement les uns sur les autres, de manière souvent imprévisible.

3.2.3 Conversion linguistique

Selon Pauwels (2016, p. 17), le terme de conversion linguistique (changement de langue) est utilisé lorsque « l'abandon d'une langue pour une autre langue n'entraîne pas la disparition complète ou la mort de la première, mais simplement sa disparition d'une communauté linguistique spécifique » (idem.). Baker (2001), quant à lui, fait valoir qu'une conversion linguistique se fait par des décisions délibérées de la part des locuteurs. Ces décisions affectent, directement ou non, le langage et reflètent des changements économiques, politiques, culturels, sociaux ou technologiques. Il existe, toujours d'après Baker (2001), plusieurs processus pouvant persister pendant le passage d'une langue à une autre. Le nombre de locuteurs peut diminuer, mais il est également possible que les locuteurs en viennent à vivre plus dispersés, qu'ils manquent d'une certaine maîtrise de la langue, ou encore que des changements surviennent dans certains domaines, mais pas dans d'autres (idem.).

Chez les familles migrantes, il est courant que le monolinguisme se transforme en bilinguisme afin que les membres de la famille aient une meilleure position dans la nouvelle communauté environnante. Le groupe minoritaire est alors de plus en plus à l'aise dans sa seconde langue et les parents emploient moins leur langue avec les enfants ou entre eux devant les enfants, et leur maîtrise de la langue maternelle diminue (Crystal, 2000). Finalement, les familles qui pratiquent encore la langue minoritaire comme moyen de communication sont de plus en plus isolées. En dehors du foyer, les enfants cessent de parler la langue maternelle et en moins de dix ans, un passage à la langue dominante peut s'être produit. L'ancienne langue laisse place à la nouvelle, les jeunes deviennent bons dans la langue dominante et commencent à s'identifier davantage à celle-ci. Ainsi, leur langue d'origine est perçue comme moins utile et moins pertinente (idem.).

Selon Henné-Ochoa et Bauman (2015), la conversion linguistique est généralement considérée comme un phénomène sociolinguistique dans lequel la transmission d'une langue des personnes âgées aux plus jeunes a plus ou moins échoué. La description de Mikael Niemi dans son roman *L'homme qui est mort comme un saumon* (2006), expose la situation linguistique en Tornédalie dans le nord de la Suède et les conséquences d'un processus de conversion linguistique à échelle individuelle. Il est de plus en plus difficile de communiquer dans une langue ayant été employée par les générations précédentes, car elle ne fonctionne plus comme moyen de communication entre les générations et, d'après Fishman (1991), il va de soi que lorsque ce lien s'affaiblit, il en résulte de grands risques pour cette langue, car sa survie dépend en grande partie de sa transmission entre générations (voir 3.2.4).

Crystal (2000) soulève plusieurs raisons expliquant la disparition d'une langue. En partie du fait que ses locuteurs perdent la vie dans des guerres ou des catastrophes naturelles, mais également que les locuteurs cessent tout simplement de s'en servir. Crystal (2000) soutient que les langues disparaissent à un rythme de plus en plus rapide et que cela serait dû à l'idée selon laquelle il n'y a qu'une langue par État. Il y a 195 états dans le monde aujourd'hui (2021) et 6000-7000 langues, une équation qui ne tiendrait pas. Cette idée s'est établie dans de nombreuses régions du monde et les linguas francas internationales sont de plus en plus répandues. La conversion linguistique est à la fois un processus et le résultat de celui-ci. Une conversion linguistique peut durer et s'étendre sur plusieurs générations. Cependant, il est rare qu'une langue disparaisse complètement en une génération seulement (Pauwels 2016). La langue dominante assume, pas à pas, un nombre croissant de domaines, de fonctions et de situations (idem.). Le bilinguisme prévaut pendant une période de transition dans le groupe de

locuteurs où le changement a lieu (Pauwels 2016), et le résultat d'un processus de changement de langue est donc la perte ou la disparition de la langue, ce qui, selon Baker (2001), peut être le cas lorsque les locuteurs de la langue minoritaire deviennent bilingues et préfèrent utiliser la langue majoritaire.

La conversion linguistique peut avoir lieu très rapidement et la transition peut avoir lieu rapidement dans diverses parties du groupe sans que les membres du groupe ne s'en rendent compte. Selon Fishman (1991), le passage d'une langue à une autre implique non seulement des changements linguistiques, mais aussi des changements radicaux de la culture, dont dans un premier temps, les locuteurs ne sont pas particulièrement conscients.

Pauwels (2016) souligne le rôle important que jouent les attitudes du groupe pour l'avenir de sa langue et l'importance de la langue pour l'identité d'un groupe, comme déjà évoqué ci-haut. Deprez (2007) est d'avis que les enfants d'un groupe minoritaire ont le désir de s'intégrer. « Ce désir de ne pas se différencier des autres enfants, c'est aussi leur façon de lutter contre la désorientation et l'anxiété qu'engendre le fait d'être soudainement plongé dans un nouvel environnement parfois très déconcertant » (Deprez, 2007, p. 96). L'enfant d'une famille appartenant à une minorité est souvent relativement bilingue pendant l'enfance, mais la pratique de plus en plus la langue dominante de la société dans laquelle il se trouve. Il persiste souvent un sentiment de honte à l'égard de la pratique de la langue maternelle ou de celle du parent étranger or, selon Brenzinger et al. (2003), la perception qu'ont les locuteurs de leur propre langue, la fierté qu'ils en ont, ou au moins l'absence de honte, constitue un facteur important de viabilité pour leur idiome.

3.2.4 Conversion linguistique selon EGIDS²⁹

Afin de comprendre les mécanismes d'un processus de conversion linguistique, l'étude des idéologies associées à ses différentes langues est essentielle, mais il y a plusieurs facteurs plus ou moins liés à l'idéologie. Comment interpréter les signes dans la réalité linguistique pour définir la vitalité d'une langue ? En 1991, Joshua Fishman a été le premier à présenter ces huit stades de la vigueur d'une langue. La *GIDS* — *Graded Intergenerational Disruption Scale* (Fishman, 1991) a été créée pour évaluer le degré de risque de disparition d'une langue en péril.

²⁹ Expanded Graded Intergenerational Disruption Scale.

- 8 : seules quelques personnes âgées parlent la langue.
- 7 : seuls des adultes qui ne sont plus en âge de procréer parlent la langue.
- 6 : la langue est parfois employée en échange intergénérationnel.
- 5 : la langue est encore bien vivante et utilisée par la communauté.
- 4 : la langue est utilisée à l'école élémentaire.
- 3 : la langue est utilisée dans les commerces et par les employés les moins qualifiés du marché du travail.
- 2 : la langue est utilisée par les médias et le gouvernement local de la communauté minoritaire.
- 1 : la langue est parfois utilisée dans l'éducation supérieure et aux échelons supérieurs du gouvernement.

En ce qui concerne cette échelle, Fishman (1991) classe les priorités des mesures devant être prises afin de résister à une conversion linguistique. Il estime que le transfert de langue d'une génération à l'autre revêt une importance particulière, et on observe dans ce classement qu'il est relativement inutile d'affecter des ressources à l'expansion des médias et de l'administration publique dans la langue minoritaire si cette dernière n'est toujours pas utilisée par les membres de la famille et les voisins. Fishman a fait valoir que les stades ne se succédaient pas nécessairement, mais Baker (2001) estime que les stades les plus hauts selon le système de Fishman ne peuvent être atteints sans que les étapes les plus basses aient été franchies et qu'il existe alors toujours un ordre défini. Baker affirme que les étapes de Fishman doivent être considérées comme se chevauchant.

Une langue qui se trouve au stade 2 avec à la fois les médias et l'administration dans la langue peut encore être menacée dans les stades sous-jacents. Différents groupes d'une même population ethnique peuvent se trouver à différents stades de la GIDS, par exemple en ce qui concerne l'alphabétisation (Fishman, 1991). Baker (2001) est d'avis que les critères de certains stades supérieurs peuvent être accomplis sans accomplissement complet de tous les indices les précédant et il prend ainsi comme exemple l'étape 6, celle que Fishman (1991) considère également comme la plus importante, à savoir la transmission de la langue de l'ancienne génération à la plus jeune. Toutefois, avant même d'aborder le rôle des générations dans un processus de conversion linguistique, tout comme le fait Fishman, il est question de simplification, affirme Suslak (2009). Il ajoute que le concept de génération n'est pas une variable indépendante, mais plutôt une dimension de l'identité et qu'il est donc construit de la même manière que le genre ou la classe (idem.). Une autre critique allant à l'encontre de cette

façon de considérer la classification des générations est que, d'après Meek (2007), les jeunes ne seraient plus que des destinataires passifs de la langue.

Henne-Ochoa et Bauman (2015) expliquent comment les membres d'un groupe minoritaire peuvent percevoir le transfert de langue vers la jeune génération comme le résultat d'un enseignement régulier et non d'une communication informelle quotidienne. Baker estime que cela peut amener les parents à croire que l'école gèrera le transfert de la langue minoritaire aux jeunes (Baker, 2001). Dans ce cas, l'école peut dispenser un enseignement de langue seconde dans la langue de la minorité, mais peu d'élèves seront en mesure de l'utiliser enseignée à l'école dans leur vie quotidienne (voir 2.2.2.). Encore moins nombreux seront ceux arrivant à transmettre cette même langue, apprise à l'école, à leurs enfants, affirme Baker (2001). Il discute la critique au GIDS adressée par d'autres chercheurs. Williams (1992) reproche à Fishman de fermer les yeux sur les relations de pouvoir et le conflit inhérent entre langue dominante et non-dominante. Selon Williams, l'échelle de Fishman serait trop conservatrice et ne tiendrait pas compte du sens de la discrimination et de la frustration des locuteurs minoritaires. O Riagáin (2000) est un autre critique évoqué par Baker et selon lui, Fishman n'accorde pas assez d'importance à l'économie de la réanimation linguistique, le pouvoir économique étant souvent entre les mains du groupe majoritaire.

L'échelle de Fishman a été modifiée par Paul Lewis et Gary F. Simons (2009) en EGIDS. Les critiques les plus sévères de Lewis et Simon concernent ce que la liste de Fishman n'indique pas si une langue est ascendante ou descendante, et lui reprochent ainsi qu'à l'UNESCO de ne pas avoir de niveaux suffisamment nuancés. L'échelle de l'UNESCO contient en principe six stades permettant de quantifier les risques concernant la transmission d'une langue d'une génération à l'autre. Voici les critères du document *Vitalité et disparitions des langues*. (Brenzinger et al., 2003).

0 — sûre, la langue est parlée par toutes les générations ; la transmission intergénérationnelle est ininterrompue

1 — vulnérable — la plupart des enfants parlent la langue, mais elle peut être restreinte à certains domaines (par exemple : la maison)

2 — en danger — les enfants n'apprennent plus la langue comme langue maternelle à la maison

3 — sérieusement en danger — la langue est parlée par les grands-parents ; alors que la génération des parents peut la comprendre, ils ne la parlent pas entre eux ou avec les enfants

4 — en situation critique — les locuteurs les plus jeunes sont les grands-parents et leurs ascendants, et ils ne parlent la langue que partiellement et peu fréquemment

5 — éteinte — il ne reste plus de locuteurs — l’Atlas contient les références des langues éteintes depuis les années 1950

Ethnologue, Languages of the World (et infra), est une publication visant à inventorier toutes les langues du monde, qui existe depuis 1951. Dans son travail de catégorisation des langues, *Ethnologue* utilise l’échelle l’EGIDS (2023, cf. plus loin), basée sur GIDS, mais comportant plus de sous-étapes dans plus de catégories que GIDS. Parmi les rédacteurs d’*Ethnologue* figurent notamment Lewis et Simons et Fennig (2013), soit ceux ayant préparé la version élargie de l’échelle de Fishman, EGIDS. Ils affirment que celle-ci a un statut hiérarchique dans lequel toutes les étapes sous-jacentes doivent être franchies pour qu’une langue atteigne une certaine catégorie. *Ethnologue* est géré par l’Institut d’été de linguistique (SIL) et du monde de la recherche.

L’échelle EGIDS commence à 0 pour les langues utilisées sur le plan international, telles que l’anglais. Le stade final de l’échelle EGIDS est divisé en 8a et 8 b pour les moribondes et presque éteintes. En outre, il existe un stade 9 dans lequel la langue n’a de signification qu’en tant que marqueur d’identité et sa maîtrise n’est que symbolique. Enfin, il y a le stade 10, où la langue est complètement éteinte.

L’un des stades à plusieurs étapes est le stade 6, divisé par une ligne de démarcation nette. Le stade 6a est qualifié de vigoureux et la situation en diglossie est stable, selon Lewis et Simons (2009). À ce stade, la langue parlée est durable et la transmission entre les générations est étendue et intacte. La situation est soit stable, soit sur le point d’être renforcée. À ce moment-là, la langue est considérée comme menacée, néanmoins dans la sous-catégorie le développement est allé plus loin. Au stade 6b la langue en question est désignée comme étant en péril par EGIDS, et elle correspond également au premier niveau de langue menacée de l’UNESCO.

Pour arriver à ce stade, Lewis et Simons (2009) posent cinq questions sur la fonction identitaire de la langue, (1) son emploi officiel, (2) la diffusion des compétences en lecture et en écriture dans la langue et (3) dans quelle génération on trouve les locuteurs de langue les plus jeunes. De là, nous passons à la question (4), concernant la question de savoir si tous les parents transmettent la langue à leurs enfants. Si cela n’est pas le cas, Lewis et Simons considèrent que la langue appartient à la catégorie 6 b ou plus bas de l’échelle. Pour savoir dans lequel de ces sous-groupes la langue se situe, il faut alors passer à la question (5) où il faut définir dans quelle

génération nous trouvons des locuteurs maîtrisant parfaitement la langue en péril. S'il y des locuteurs maîtrisant la langue dans la génération-parents, mais pas parmi les plus jeunes, alors la langue est placée au niveau 7 sur EGIDS et si les enfants la parlent, celle-ci est considérée comme placée au niveau 6 b. Une conversion de langue peut être en cours, car tous les parents ne transmettent pas la langue à leurs enfants. En étape 7 (Lewis & Simons, 2009) il est clair que les parents ne transmettent pas la langue à leurs enfants et que cela est devenu la norme pour tout le groupe ; de plus, le nombre de domaines dans lesquels la langue est employée est en diminution constante. Il est toutefois toujours possible de considérer un retour à la transmission de la langue dans le foyer, car la génération-parents la maîtrise toujours. Si on fait encore un pas vers « la mort linguistique », on atteint le stade 8a. Ici, seules les générations de grands-parents sont des locuteurs actifs de la langue, néanmoins certains membres de la génération des parents maîtrisent utilement celle-ci. Aux niveaux 9 et 10, la fonction de la langue est surtout présente en tant que marqueur d'identité par un groupe ethnique qui associe sa langue à son identité, mais ne l'utilise qu'à des objectifs symboliques, la langue se trouve au niveau 9.

Lorsqu'on monte l'échelle au niveau 5, on retrouve certaines langues dans lesquelles les compétences en lecture et en écriture se sont répandues et transmises de manière informelle entre les générations. La langue existe en tant que langue d'instruction et matière scolaire, mais le soutien institutionnel est faible. Le niveau 4 contient les langues représentées dans le système éducatif et bénéficiant du soutien des autorités et servent également souvent de langues maternelles pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Certaines critiques ont été adressées à SIL et à Ethnologue (Hammarström, 2015, entre autres³⁰), et elles concernent principalement le fait qu'il y aurait des défauts concernant la manière de rapporter des sources et des méthodes. Lewis, Simons et Fennig (2013) reconnaissent dans le répertoire de référence Ethnologue que le meilleur moyen d'évaluer le dynamisme d'une langue n'a pas toujours été clair, mais estiment toutefois qu'un consensus est en train de se former dans le monde de la recherche, permettant de déterminer globalement dans quelle mesure une langue est viable. Afin d'y arriver, il faut essayer de découvrir les tendances de la situation d'une langue en termes d'emploi et de fonction. Les facteurs qui selon

³⁰ Un autre problème est qu'Ethnologue ne compte que les locuteurs natifs, ce dont nous avons montré qu'il s'agit d'un concept flou, et qu'ils partent de critères linguistiques et non politiques lorsqu'ils comptent les langues, de sorte que les dialectes peuvent avoir le même statut que les langues traditionnelles. Cela signifie que, par exemple, l'anglais apparaît comme une langue moins importante qu'elle ne l'est en réalité.

Ethnologue (2023) permettent d'évaluer la viabilité d'une langue sont par conséquent les suivants :

- La nature du groupe de locuteurs
- Le nombre de membres du groupe qui lie leur identité ethnique à la langue de la minorité.
- Stabilité et développement du groupe en nombre de membres
- Modèle selon lequel les locuteurs sont dispersés
- L'emploi d'autres langues
- Emploi de la langue comme langue seconde par d'autres locuteurs
- Les attitudes envers la langue
- Répartition des locuteurs par âge
- Domaines d'emploi
- Reconnaissance officielle de la langue au niveau régional ou national
- Transmission de la langue — que ce soit à la maison ou à l'école
- Facteurs non linguistiques tels que les opportunités financières ou leur absence

Pour survivre à long terme, une langue doit être suffisamment fonctionnelle pour être employée dans tous les domaines, si les locuteurs le souhaitent. L'essentiel est que les locuteurs de la langue eux-mêmes s'intéressent à son emploi, qu'ils l'apprécient en tant que langue propre. Le niveau 6 dans EGIDS et GIDS occupe une position particulière. Une langue doit être transmise par les parents aux enfants, d'une génération à l'autre, pour que la langue survive. Lorsque les parents se rendent compte que leur langue est d'un statut inférieur et qu'elle est méprisée par la société qui les entoure, ils risquent de ne pas pouvoir ou vouloir la transmettre. En conséquence, les parents décident de parler la langue majoritaire de statut supérieur, espérant que les enfants bénéficieront d'un statut supérieur à celui des parents (Fishman, 1991)³¹. La politique linguistique de l'État et les attitudes à l'égard de la langue de minorité sont, selon Brenzinger et al. (2003), des facteurs importants pour le maintien de la langue minoritaire. Les idéologies au niveau macro, national et international, ont une influence sur les attitudes au niveau micro,

³¹ Le français et le suédois dominent dans leurs pays respectifs, mais en tant que langues minoritaires respectivement en France et en Suède, elles n'ont pas de statut officiel et doivent donc être considérées comme des langues d'héritage. En tant que langues minoritaires dans cette situation, elles occupent une position très faible.

familial et individuel, comme dans les familles que nous étudions et les attitudes individuelles des participants.

L'étape 5 de GIDS et EGIDS implique que toutes les langues sont considérées comme égales et protégées par la loi. De plus, la préservation des langues minoritaires est encouragée. L'État encourage l'utilisation des langues minoritaires au sein de chaque groupe, à domicile plutôt que dans des domaines publics, tel que le système scolaire. Cependant, la langue peut avoir un statut élevé dans certains domaines, par exemple avoir une fonction cérémonielle. La quatrième étape implique que les langues minoritaires sont explicitement protégées par l'État, mais il existe des différences dans les domaines d'utilisation des langues. Dans la troisième étape, Brenzinger et al. (2003) affirment qu'il peut y avoir une assimilation passive des locuteurs de la langue minoritaire. Le groupe dominant ne cherche pas à savoir dans quelle mesure une langue minoritaire est parlée tant que la langue majoritaire est utilisée pour l'interaction. À la deuxième étape, l'État encourage les locuteurs de langue minoritaire à abandonner leur langue en leur proposant un enseignement dans la langue majoritaire et non à promouvoir l'emploi oral et écrit de la langue de la minorité. À la première étape, la politique linguistique stipule que la nation ne possède qu'une langue, la langue majoritaire, alors que les langues minoritaires ne sont ni reconnues ni soutenues. À l'étape zéro, les langues minoritaires sont interdites dans tous les domaines, mais peuvent toujours être autorisées en tant que langues parlées à la maison.

3.2.5 Pourquoi abandonner une langue ?

Pour abandonner une langue, il est nécessaire qu'il y ait présence d'une autre langue, c'est-à-dire que les locuteurs se trouvent dans une situation de contact linguistique. Le passage d'une langue à une autre implique que le groupe soit bilingue (Bratt Paulston & Heidemann, 2006). Quant à l'étude de la préservation d'une langue ou de la conversion linguistique, Pauwels (2016) affirme que plusieurs raisons et facteurs de déclenchement ont été identifiés, mais il n'existe pas encore de théorie ou de modèle complet permettant de prévoir exactement quels facteurs entraînent des changements linguistiques. Baker (2001) prétend que l'abandon d'une langue est le résultat de décisions délibérées de la part des locuteurs. Ces décisions affectent directement ou non la langue et reflètent des changements économiques, politiques, culturels, sociaux ou technologiques.

Si, en principe, tout le monde dans une société, où l'ensemble d'un groupe minoritaire, devient pleinement compétent dans la langue majoritaire, alors les incitations à garder la langue

minoritaire se réduisent, car les avantages de la pratique de la langue majoritaire sont significatifs pour les individus. Selon Bratt Paulston et Heidemann (2006), ce bilinguisme est souvent renforcé par l'exogamie, où les parents parlent leurs langues maternelles avec leurs propres parents et la nouvelle langue avec leurs enfants. Une personne (parent) — une langue, est un principe souvent recommandé³². Bratt Paulston et Heidemann (2006) considèrent que la seule condition pour qu'une minorité maintient réellement sa langue est de vivre dans un isolement auto-imposé ou forcé ou dans une société où la langue a des fonctions complémentaires.

Selon Crystal (2000), il n'existe aucun modèle théorique permettant de comparer différentes variables indiquant si et à quel moment une langue risque d'être abandonnée par ses locuteurs. Il estime que les facteurs clés sont la proportion d'enfants d'une population qui apprennent la langue, l'attitude à l'égard de la langue dans la communauté dans laquelle elle est parlée et l'impact d'autres langues. Hyltenstam et Stroud (1991) considèrent qu'il existe deux conditions préalables à une conversion linguistique. Il doit y avoir une situation de contact (la proximité géographique n'est pas cruciale) entre les communautés linguistiques. Dans un premier temps, l'existence de divergences en persistance des deux langues en ce qui concerne les droits reconnus par la loi doit être avérée, ainsi que l'économie du système scolaire ou la culture. Hyltenstam et Stroud (1991) soutiennent que la conversion linguistique n'est possible que lorsqu'un certain groupe obtient à la fois la possibilité et l'objectif de passer collectivement d'une langue à une autre. Ils proposent l'idée selon laquelle il y a trois signes forts montrant qu'un processus de changement de langue est en cours et que la mort de la langue est imminente. Celle-ci est parlée dans un nombre de domaines de plus en plus réduit, il y a des emprunts et des interférences de la part de la langue majoritaire ou dominante ainsi qu'une alternance de code avec des éléments de la langue majoritaire ou dominante (Hyltenstam & Stroud, 1991).

D'après Brenzinger et al. (2003), il y a quelques facteurs qui sont essentiels à la vitalité de la langue. Ces facteurs incluent (1) la transmission linguistique intergénérationnelle, (2) le nombre de locuteurs, (3) la proportion de locuteurs parlant la langue, (4) les tendances de l'emploi des langues dans les domaines existants, (5) les nouveaux domaines et les nouveaux médias, et (6) la question de savoir s'il existe des matériels d'apprentissage et d'éducation dans la langue en péril (ladite « planification de corpus » [*corpus planning*]). Bien qu'une langue soit viable en fonction de l'un des facteurs, elle peut toutefois être en péril au regard d'un autre. Parmi ces

³² de Houwer (2020), Arnberg (2004), Nicoladis (2018), Genesee & Delcenserie (2016) et d'autres.

facteurs et selon Brenzinger et al. (2003), ainsi que Fishman (1991), la transmission de la langue entre les générations est le plus crucial. Pour cette raison, Khemlani David (2002) soutient qu'il est très utile d'étudier les différences de compétences linguistiques entre les générations afin d'observer un quelconque changement de langue en cours.

Kulick (1992) considère le processus de conversion linguistique comme le résultat des valeurs et objectifs de personnes et de groupes. Les changements de statut et celui des langues sont dans la plupart des cas étroitement liés à des événements sociaux et économiques tels que la migration, l'industrialisation et l'urbanisation. Toutefois, les variétés linguistiques, dans ce cas deux langues distinctes, peuvent survivre grâce à la stabilité de la distribution des rôles partagés, généralement appelée diglossie. Une grande partie des immigrants en France sont déjà francophones à l'arrivée, car ils viennent de pays, en majorité d'Afrique, où le français coexiste avec plusieurs langues régionales et locales dans une situation diglossique. Weber et Horner (2012, p. 5) font valoir que : « Diglossie présuppose une situation linguistique stable dans laquelle les langues peuvent être compartimentées et, en particulier, dans laquelle une séparation nette peut être faite entre une variété de statut élevé et une variété de statut bas » (ibid.). Néanmoins, s'il n'y a pas de répartition claire des rôles, les locuteurs ont tendance à employer la langue la plus prestigieuse et peuvent utiliser la langue prestigieuse dans un nombre croissant de domaines. Baker (2001) ajoute à cela qu'une communauté linguistique n'utilise cependant que rarement deux langues aux mêmes fins et divise leur domaine d'emploi, augmentant alors les probabilités que la langue au statut inférieur soit utilisée pour une communication plus informelle³³.

Bratt Paulston et Heidemann (2006) avancent qu'en l'absence de répartition claire des rôles, une minorité non isolée, bilingue et vivant dans un état avec une langue dominante différente de la sienne abandonnera sa langue. La question est alors de savoir à quelle vitesse cela se produira et dans quelle mesure le groupe maintiendra son caractère distinctif. Toutefois, bien que recluse en zone rurale ou cherchant à s'isoler, la minorité ne peut échapper au pouvoir de la langue dominante (Crystal, 2000). Mais le cours des événements n'est pas entièrement inévitable. Une langue de faible diffusion peut cependant avoir une fonction identitaire considérable, et si la communauté linguistique en question est fière de sa culture, la langue peut très bien perdurer. Il se peut aussi que le groupe n'ait tout simplement pas la possibilité

³³ Cf. La discussion de prestige implicite et explicite ailleurs.

d'apprendre la langue dominante ou n'ait pas la motivation de l'apprendre (Bratt Paulston & Heidemann, 2006).

3.3 Politiques, attitudes et idéologies linguistiques

La planification linguistique est définie par Tollefson (1991, p. 16, notre trad.) comme « des efforts conscients pour influencer la structure et la fonction des différentes variétés linguistiques ». La planification linguistique comprend deux composantes : la planification du corpus et la planification du statut. La planification de corpus concerne la nature de la langue elle-même tandis que la planification de statut concerne le statut social d'une langue particulière Schiffman (1996). L'aménagement linguistique était jusqu'au début du XXI^e siècle un non-problème pour les institutions suédoises, alors que le contraire prévalait en France avec tout son réseau complexe d'institutions d'aménagement linguistique (Oakes, 2001).

La politique linguistique est définie par Tollefson (1991) comme la planification linguistique effectuée par les gouvernements. Selon Blommaert (2006), la politique linguistique peut être considérée comme une activité idéologique dont le but est de créer une identité nationale. L'élaboration de celle-ci constitue un risque pour les langues minoritaires qui peuvent être considérées comme des obstacles à l'unification de la nation. Crystal (2000) et Weber et Horner (2012) affirment que la plupart des nations considèrent la diversité linguistique comme une menace sur l'unité de leur pays et la construction nationale.

Avant d'aborder les idéologies linguistiques, qui jouent un rôle important dans cette thèse, je souhaite discuter du concept d'attitudes linguistiques. Selon Oakes (2001, p. 29, en se basant sur Baker (1992), Edwards (1994) et d'autres) une attitude consiste en trois composantes qui forment l'attitude envers un certain objet, à savoir (1) la cognition (pensées et croyances), (2) l'affect (sentiments) et (3) le comportement (prédisposition à agir d'une manière particulière par rapport à l'objet). Cameron (2003) fait valoir que les attitudes linguistiques sont des constructions mentales individuelles, tandis que les idéologies linguistiques seraient plutôt des constructions sociales. Les attitudes linguistiques peuvent être considérées comme reflétant des problèmes d'identité de groupe (Appel & Muysken, 1987). Il est difficile d'estimer les attitudes linguistiques parce que les trois composantes de l'attitude tendent à ne pas s'harmoniser, d'après Oakes (2001). Il explique qu'un comportement ouvertement positif peut se manifester malgré des croyances négatives, en particulier si ces croyances sont considérées comme socialement inacceptables.

Certains chercheurs utilisent essentiellement les termes idéologie et attitudes comme des synonymes, tandis que d'autres tentent de les distinguer de différentes manières. Oakes (2001) utilise également le terme d'attitudes linguistiques lorsqu'il fait référence aux croyances et aux façons de penser des groupes à propos d'un objet donné. Aussi R. Hess³⁴, un des responsables d'*Ethnologue — Langues du monde*, préfère le terme « attitude ». Il explique qu'*Ethnologue*, dans leurs enquêtes sur l'emploi de la langue, n'emploie pas le terme idéologie linguistique, mais utilise en revanche le concept d'attitudes linguistiques.

Les attitudes linguistiques peuvent être comprises en termes de réception (*input*) et de contribution (*output*) linguistiques (Garett, 2010). Les idéologies imprègnent notre vie quotidienne sans que nous en soyons conscients, mais certaines d'entre elles sont plus visibles — en particulier les attitudes négatives, celles-ci étant bien plus visibles dans la vie publique ainsi que dans les médias et conversations interpersonnelles (*idem.*). Les attitudes envers la langue concernent principalement ses locuteurs et non la langue en elle-même (Josephson, 2018). Il est rarement possible de distinguer l'attitude envers la langue (elle-même) de celle à l'égard du locuteur ou groupe de locuteurs de celle-ci (Einarsson, 2009). D'après Garrett (2010), l'un des facteurs clés de la recherche sur les attitudes linguistiques est d'examiner les perceptions stéréotypées des locuteurs de différentes langues, comme les attitudes par rapport à une certaine langue et à ses locuteurs sont toutes liées (*idem.*).

Wingstedt (1996) fait la distinction entre les attitudes et les idéologies. Elle fait valoir que la notion d'« idéologie linguistique » est liée au concept d'« attitudes linguistiques », mais peut être considérée comme abordant un éventail plus large d'orientations à l'égard des questions linguistiques qui sont généralement associées aux attitudes. Baker (2001) et bien d'autres utilisent également le terme d'idéologies linguistique, terme auquel nous nous tiendrons aussi dans cette thèse. Mais il n'est pas si facile de séparer ces concepts, et il y a beaucoup de chevauchement. Selon A. V. Kroskrity³⁵, il existe néanmoins une grande différence entre les concepts d'idéologie linguistique et d'attitude linguistique. Comme indiqué ci-dessus, cette différence n'est pas toujours aussi claire, elle est souvent négligée par les chercheurs, et comme l'explique Kroskrity, c'est quelque chose qu'il trouve dérangent. Lui, il distingue les deux concepts ainsi:

I feel language ideologies problematizes awareness and, as a theoretical orientation, is open to plotting it along a continuum of implicit/practical consciousness to explicit/discursive consciousness. The theory also relates awareness and the content of language ideologies to the positionality of speakers within social systems. I feel this combined interest in awareness and positionality does distinguish that approach from language attitudes which I

³⁴ Communication personnelle du 18 mai 2017.

³⁵ Communication personnelle du 12 mai 2017.

see as more preoccupied with socioeconomic status but quite agnostic when it comes to awareness (Kroskrity, communication personnelle du 12 mai 2017).

Tollefson (1991) met également l'accent sur l'inconscience dans sa définition des idéologies. Il voit l'idéologie comme des hypothèses inconscientes qui sont considérées comme des vérités générales évidentes, qui aident à préserver les relations de pouvoir à travers, par exemple, la politique linguistique (idem.). Wingstedt (1998) considère les idéologies linguistiques comme un système d'idées, de valeurs, de sentiments et de croyances qui ont à voir avec le langage et le comportement linguistique, souvent à un faible niveau de conscience chez l'individu. Elle souligne que les idéologies linguistiques peuvent inclure des éléments contradictoires. Dans le cas des idéologies dominantes, leur contenu est tenu pour acquis et perçu comme un ordre naturel, normal, vrai et juste de l'état des choses, du bon sens (idem.).

Verschueren (2012) définit les idéologies linguistiques comme des idées, croyances et opinions. L'idéologie est associée à des modèles de signification sous-jacents, des cadres d'interprétation, visions du monde ou formes de réflexion et d'explication quotidiennes. Blommert et Verschueren (1998) soutiennent que les idéologies linguistiques comprennent des systèmes culturels d'idées et de sentiments, de normes et de valeurs, qui révèlent comment les perçoivent et considèrent les langues. Ces ensembles de valeurs et de perceptions sont liés à un groupe social ou culturel particulier (ibid.)

3.3.1 L'importance des idéologies linguistiques

Pourquoi s'intéresser aux idéologies linguistiques ? Parce qu'elles revêtent une grande importance pour les analyses sociolinguistiques (Woolard & Schieffelin, 1994). Selon Kroskrity³⁶, l'idéologie linguistique est un pont nécessaire entre la linguistique et la théorie des sciences humaines, étant donné que cela relie la microculture de l'action communicative aux considérations politiques et économiques de pouvoir et d'inégalité sociale, confrontant les contraintes macrosociales des comportements linguistiques (Woolard & Schieffelin, 1994). Garrett (2010) fait valoir que les idéologies linguistiques constituent un concept important pour comprendre la politique linguistique menée dans les sociétés multilingues, y compris l'inclusion et l'exclusion linguistiques (Garrett, 2010). Afin de comprendre les mécanismes liés à un processus de conversion linguistique ou pourquoi celui-ci n'a pas eu lieu, l'étude des

³⁶ Communication personnelle du 12 mai 2017.

idéologies associées aux différentes langues est essentielle. L'idéologie consiste en un ensemble d'hypothèses et d'intérêts sur la façon dont se présente et fonctionne le monde (idem.).

La nature de l'idéologique est démontrée par le fait qu'elle est rarement remise en question dans une société ou une communauté donnée, dans le discours de la « réalité » en question, éventuellement à travers différents discours. Si on entend que « c'est normal », il y a alors de bonnes chances qu'il s'agisse de l'idéologie (Verschueren, 2012). L'idéologie est toujours plus efficace lorsqu'elle est invisible et l'intersubjectivité des aspects de la signification idéologique ne veut pas dire qu'elle soit stable, mais elle évolue constamment (idem.).

Gadet et Varro (2006, p. 23) constate que : « toutes les langues sont potentiellement concurrence et co-existent dans une tension idéologique ». La langue est un instrument fonctionnel pour l'édification de la nation parce qu'elle est très emblématique et visible. Grâce à la langue, nous pouvons déterminer si une personne appartient à un certain groupe ou non. Wingstedt (1998) affirme que les différences linguistiques et les exigences en compétence d'une certaine langue sont des moyens efficaces d'exclure ou de limiter l'appartenance d'une personne à un groupe (idem.). Il est plus facile pour le groupe dominant d'exiger l'assimilation linguistique que d'exiger l'assimilation des pensées et des sentiments de quelqu'un. Le principe fondamental de l'assimilation linguistique est que tout le monde doit être assimilé à la langue dominante. La perspective monolingvistique est de plus en plus contestée, mais en même temps, l'idéologie assimilationniste monolingvistique est profondément enracinée dans le concept d'État-nation (comme nous l'avons abordé plus haut). Dans de larges couches de la population, aussi bien du groupe majoritaire que des groupes minoritaires, cette idéologie est considérée comme normale (idem.).

L'idéologie linguistique d'un État peut conditionner l'avenir linguistique des groupes minoritaires. Brenzinger et al. (2003) fait valoir que la culture linguistique nationale, ou dominante nationalement, peut déterminer si les langues non-dominantes seront préservées, renforcées ou abandonnées. Dans le cadre de l'UE, la charte européenne des langues régionales ou minoritaires (1992) est censée établir la définition d'une langue minoritaire³⁷. D'après elle, le suédois ne peut pas être considéré comme langue minoritaire en France bien que des milliers de svécophones s'y soient installés, car elle exclut les langues des migrants récemment arrivés. Les langues minoritaires existant dans l'ombre d'une autre langue ont, selon Håkansson et

³⁷ Partie I — Dispositions générales Article 1 — Définitions <https://rm.coe.int/168007e07e>

Norrby (2010), de nombreuses difficultés en commun. Pauwels (2016) affirme l'existence d'un conflit avec la langue majoritaire qui domine dans la grande majorité des cas le domaine public dans lequel vivent les locuteurs de la langue minoritaire. L'hégémonie implique l'intériorisation de l'autorité à laquelle on peut être soumis. L'établissement de l'hégémonie est souvent un processus idéologique dans le sens où elle se base sur le consentement du pouvoir et de la domination (Verschueren, 2012).

S'il y a un décalage systématique entre ce que l'on est prêt à dire explicitement et la manière dont on le dit, il s'agit probablement de l'idéologie linguistique sous-jacente (Verschueren, 2012). L'implicite devient très clair et systématique lorsqu'il se trouve des contradictions. Verschueren (2012) explique que le chercheur doit se demander comment concevoir des procédures analytiques nous permettant de retrouver, avec un degré de certitude quelconque, des modèles dans ces infinies couches de sens. L'une des manifestations les plus visibles de l'idéologie reste l'emploi de la langue ou le discours, pouvant rejeter, construire et maintenir des modèles idéologiques (Verschueren, 2012, cf. également les idées centrales de Bourdieu). L'emploi et le discours de langue ne reflètent pas seulement les cadres d'interprétation habituels, ils les construisent, les façonnent et les remodelent également pour que les manifestations discursives de l'idéologie fassent enfin partie de la réalité sociale à laquelle le discours se rapporte. Elles doivent toutefois, selon Verschueren (2012), être considérées comme des pratiques constitutives plutôt que des expressions médiatrices. L'usage ou le discours de la langue est privilégié en tant que manifestation de l'idéologie, car il est l'instrument principal de diffusion de modèles complexes de signification. C'est également lié aux structures de domination, celles-ci étant souvent impliquées.

Verschueren (2012) déclare que l'idéologie, en raison de sa nature normative et de normalité, peut être immune de l'expérience et l'observation. Il fait valoir que l'expérience vécue et l'observation ne forment néanmoins qu'une source possible et non nécessaire et qu'une fois établies, les façons de voir la réalité sociale peuvent être complètement détachées de ce que l'on observe ou que l'on vit personnellement. Selon lui, c'est là un point faible de la recherche qualitative. Il peut y avoir un décalage entre l'idéologie et l'expérience directe et des écarts entre le niveau de signification (sens) implicite et ce que l'on serait prêt à dire explicitement (idem.).

3.3.2 France — L'idéologie linguistique du pouvoir central

« La langue de la République est le français. » (Constitution du 4 octobre 1958)³⁸

Au XVI^e siècle, le français était utilisé comme moyen de renforcer l'identité française par rapport à d'autres groupes en dehors de la France (Oakes, 2001). Le mythe selon lequel la langue française est particulièrement associée à la clarté et à la logique remonte à la fin du XVII^e siècle, mais il est encore très vivant aujourd'hui. La démocratisation linguistique qui a suivi la Révolution a davantage consisté à imposer la norme linguistique du groupe dominant à la population qu'à autoriser les langues et dialectes locaux. Pour les élites régionales qui suivaient déjà la norme linguistique à Paris, la politique d'unification linguistique de la Révolution était une opportunité pour elles d'avancer dans la société (idem.).

Selon Oakes (2001), l'identité française a été exposée à une série de défis au cours des années 60 et 70 dans le sillage de la décolonisation, des révoltes de 1968, du déclin progressif de la France sur la scène mondiale et de la profonde crise économique de 1973. Cette crise aura un impact particulièrement important sur les attitudes à l'égard de la langue française, symbole de l'identité nationale française (idem.). Selon Abdelilah-Bauer (2008), il y a une tendance en France à ne pas valoriser les langues portées par les migrants et à considérer la diversité des langues et des cultures comme une menace et non comme une richesse. Elle fait valoir que la France lutte plus pour la francophonie que pour le maintien des langues minoritaires (idem.). La France est l'État le plus multilingue d'Europe (Jacob & Gordon, 1985, p. 7 dans Oakes, 2001), mais elle n'a signé aucune convention internationale sur les minorités parce qu'elle considère qu'elle n'a pas de minorités (Oakes, 2001). Le breton est un exemple typique de langue minoritaire. En 1905, c'était la langue maternelle de 1,4 million de personnes (Crystal, 2000), et aujourd'hui, le nombre de ses locuteurs était réduit à 173 000 en 2007 (idem.)³⁹. Kuter (1989) affirme que le breton et le français sont considérés comme langues opposantes. La France est un État où le pouvoir est considéré comme étant centralisé, et pour les nationalistes français, il n'y a donc de place que pour une seule langue nationale. Le breton et les autres langues de France peuvent, en plus du français, tout au plus être acceptés comme éléments folkloriques. Selon Kuter, la France considère le Breton comme une menace pour l'unité du pays en tant qu'État-nation, et une position plus solide pour la langue bretonne pourrait donc, selon les partisans français, mener à la fragmentation de l'Hexagone et créer un

³⁸ [Article 2 — Constitution du 4 octobre 1958 — Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#)

³⁹ Selon une enquête faite par la Région de Bretagne il y avait 207 000 de locuteurs de breton en 2017. [Enquête socio-linguistique : qui parle les langues de Bretagne aujourd'hui ? · Région Bretagne](#), publié le 8 octobre, 2018.

nationalisme breton⁴⁰. Kuter (1989) affirme que depuis la Révolution française, les institutions françaises se sont efforcées d'inculquer l'image de la langue française en tant que langue d'éducation et de modernité, au détriment du breton qui ne convient que pour les rétrogrades. Deprez (2007) constate que jusqu'à une date assez récente, on pouvait observer en Bretagne des consignes comme « interdit de cracher et de parler breton » (idem.) affichées dans des écoles. Le message était clair. Une bonne connaissance du français était un moyen de s'élever dans les hiérarchies sociales et économiques. Kuter souligne l'importance de la langue pour l'identité bretonne et insiste que l'image de la langue chez les jeunes soit déterminante pour l'avenir linguistique (1989). Il ajoute que la langue bretonne est un élément irremplaçable de cette identité.

Il s'avère aujourd'hui que le nombre de locuteurs du breton ne cesse de diminuer, et selon Broudic (2009), ce nombre est passé de 246 000 personnes en 1997 à 173 000 personnes en 2007, soit une baisse de 22 %. L'âge moyen des Bretons a également augmenté, seuls 12 000 d'entre eux ont entre quinze et quarante ans et les deux tiers ont plus de soixante ans. Crystal (2000) soutient que la langue bretonne est un exemple clair de la façon dont une langue, en quelques générations à peine, peut décliner, et cela malgré un nombre assez important de locuteurs au départ. Mais peut-être Broudic a-t-il été un peu trop pessimiste ? Depuis les années 1970, il y a une petite revitalisation de beaucoup de langues régionales, le nombre d'écoles privées⁴¹ qui enseignent dans les langues régionales a augmenté (Oakes, 2001). Selon la Fédération pour les langues régionales dans l'enseignement public (2021)⁴², il y avait 19 547 étudiants dans le primaire et le secondaire dont l'enseignement se faisait en breton, partiellement ou complètement : Bilingue public 9583 ; Immersif associatif ; 4393 Bilingue confessionnel 5571. Mais est-ce un nombre suffisant pour que le breton et les autres langues régionales ne disparaissent pas ? Selon Clairis (2000) le nombre de pratiquants actifs des langues régionales est en déclin. Malgré les enseignements bilingues, le nombre de locuteurs du breton de moins de 40 ans ne serait guère que de 15 000 (idem.).

3.3.3 Suède — L'idéologie linguistique du pouvoir central

Le suédois est une langue pluricentrique, c'est-à-dire une langue qui a un statut officiel dans deux ou plusieurs pays (Norrby, 2015), en l'occurrence la Suède et la Finlande. La Suède a

⁴⁰ Les autres langues minoritaires importantes présentent évidemment la même « menace ».

⁴¹ Cf. L'émergence des « écoles immersives » en langues régionales.

⁴² [Flarep-AnalyseRapportMM.EuzetKerlogot-Aout2021.pdf](#)

officiellement une attitude plus libérale à l'égard des variations linguistiques que la France, ce qui se remarque notamment dans les programmes scolaires (Oakes, 2001). La position du suédois en tant que langue principale en Suède était implicite jusqu'en 2009.

Par peur des tensions sociales au début du ^{xx}e siècle, la classe supérieure a glorifié la culture paysanne en cherchant une identité stable dans la vie simple du pays à travers l'histoire (Oakes, 2001). Au cours des années 20 et 30, la social-démocratie a commencé à devenir une force dominante dans la politique suédoise. Dans le même temps, de nombreuses théories radicales sur la race ont été adoptées, en harmonie avec les idées des nazis. Mais peu à peu, il est devenu tabou de parler de suédonité, et un mythe populaire est né selon lequel les Suédois manquaient de conscience nationale et avaient un nationalisme négatif inversé (Daun, 1996). Les Suédois célèbrent moins leur fête nationale que les Français, mais sont de fervents portedrapeaux. Le nationalisme suédois a été atténué, mais en même temps un nouveau type de nationalisme a émergé, dans lequel la Suède s'e présentait comme une conscience mondiale et un modèle politique et économique à suivre pour les autres pays (Oakes, 2001). Après les manifestations de 1968, le tutoiement s'est répandu en France et en Suède, et au milieu des années 60, les Suédois ont cessé d'utiliser des titres et des noms de famille lorsqu'ils s'adressaient à l'un et l'autre. Au lieu de cela, la réforme du tutoiement a été réalisée et toute la société est passée au tutoiement⁴³, pour mieux refléter l'idéologie sociale-démocrate (idem.).

Maria Wingstedt (1998) a étudié la politique et les idéologies linguistiques de la Suède à la lumière du traitement de certaines minorités du pays, principalement les Samis et les Finlandais de la Tornédalie. La Suède est passée d'une tolérance indifférente à une idéologie monolingue de couleur nationaliste, comme de nombreux États occidentaux où l'État-nation monolingue a été l'idéal (Lüdi & Py, 2005). Aujourd'hui, cependant, de nombreuses idéologies linguistiques différentes coexistent en Suède (Wingstedt, 1996).

Wingstedt a recherché quelles idéologies linguistiques prévalent en Suède et note que certaines des réponses à l'enquête qu'elle a réalisée étaient contradictoires. Les enquêtés ont montré des attitudes paradoxales, notamment quant au sens du concept de langue maternelle, ainsi qu'à plusieurs aspects sociétaux du multilinguisme. Selon Wingstedt (1998), ces incohérences sont dues au conflit existant entre les idéologies monolingues et multilingues. Cependant, les réponses contradictoires peuvent également être dues à des incohérences inhérentes à

⁴³ Le tutoiement est peut-être quelque chose qui peut dérouter le lecteur français de cette thèse de doctorat, car je catégorise souvent les participants, ce qui se voit dans les extraits.

l'idéologie monolingue. L'hégémonie mène à l'égocentrisme et à l'ethnocentrisme dans le groupe majoritaire. Tout ce qui est conforme aux intérêts du groupe majoritaire est considéré comme normal et naturel. Le monolingue peut avoir des idées générales sur la signification du concept de langue maternelle, mais la voir hors contexte. Ils voient l'importance de la langue maternelle au sein du groupe majoritaire, mais pas pour le groupe minoritaire. Il est considéré comme naturel d'avoir des normes différentes pour différentes langues. Les valeurs et principes généraux ne s'appliquent que si la minorité est assimilée à la majorité, affirme Wingstedt (1998).

Leigh Oakes (2001) a étudié en profondeur les idéologies linguistiques dominantes chez les jeunes Suédois et les jeunes Français. Avant ses recherches sur les attitudes linguistiques en Suède et en France, Oakes présente un certain nombre d'hypothèses. Il estime que la France se caractérise par un degré élevé de conscience nationale et linguistique, alors que c'est l'inverse qui prévaut en Suède. Il suppose par ailleurs (Oakes, 2001) que les attitudes envers les minorités linguistiques en France sont encore négatives, alors que les attitudes dans la Suède d'aujourd'hui seraient positives. Comme on pouvait s'y attendre, l'enquête d'Oakes montre que les répondants français ont une identité nationale positive, dont ils sont fiers, mais la conscience nationale n'est pas aussi forte que chez les répondants suédois (idem.).

Oakes (2001) a en outre découvert que les répondants suédois avaient une identité nationale très forte et positive, ce qui est intéressant compte tenu de l'image répandue selon laquelle les Suédois auraient un nationalisme inversé, comme le décrit Daun (1996). L'identité nationale parmi les répondants français d'Oakes n'était pas aussi forte qu'il l'avait supposé. En revanche, l'identité nationale et linguistique des répondants suédois était dans de nombreux cas plus forte que celle de leurs homologues français. Les répondants suédois ont simplement montré un degré étonnamment élevé de conscience linguistique. Oakes a également constaté que les répondants français étaient moins négatifs envers les minorités linguistiques que les répondants suédois (Oakes, 2001). Il estime que la politique multiculturelle introduite dans les années 60 et 70 en Suède n'a pas atteint la population. Ses résultats montrent que derrière une façade de multiculturalisme, il y a des attitudes négatives envers les minorités linguistiques et que la langue suédoise est utilisée pour distinguer les Suédois des non-Suédois (idem.).

Selon l'enquête d'Oakes (2018), les attitudes et idéologies des gens ordinaires semblent s'écarter de ce que veulent les autorités, tant en France qu'en Suède. Alors qu'une forte conscience linguistique et nationale continue de s'exprimer dans les milieux officiels en France

(idem.), les autorités suédoises font peu de références ouvertes à l'identité linguistique et nationale. Chez les citoyens ordinaires, la situation est donc inversée. La population suédoise semble être plus consciente linguistiquement et nationalement que l'État suédois et les Français en général le sont moins par rapport au niveau officiel de la France. De plus, les étudiants français n'étaient pas aussi catégoriquement opposés à la possibilité d'être français sans maîtriser le français qu'Oakes est d'avis qu'on aurait pu le supposer (Oakes, 2001).

3.3.4 Inconscience et image de soi des groupes non-dominants

La manière dont une langue est employée quotidiennement est une chose à laquelle une grande majorité d'individus ne pensent que très peu, voire pas du tout, en tout cas pas avant d'avoir l'impression que leur propre langue est en péril (Boyd & Ericsson, 2015). La plupart du temps, la langue est considérée comme une constante naturelle, n'existant que lorsque la vie continue. Il en est toutefois ainsi, affirme King (2001), lorsque l'on appartient à un groupe linguistique de statut élevé. La préservation d'une langue et la sauvegarde de celle-ci à statut élevé constituent souvent une question dont la plupart des locuteurs ne sont pas conscients et n'éprouvent pas le besoin de s'inquiéter. Pour les locuteurs d'une langue minoritaire, l'emploi de la langue suscite souvent une prise de conscience importante, raison pour laquelle ils sont fréquemment accusés par les locuteurs de la langue majoritaire d'être trop obsédés par leur langue (idem.). Dans certains cas, on constate pourtant que la conscience linguistique n'est pas si répandue chez les locuteurs de langues minoritaires, comme nous allons voir parmi les participants de cette étude. Chez les familles migrantes, il est courant que le monolinguisme se transforme en bilinguisme afin que les membres de la famille aient une meilleure position dans la communauté environnante. Les parents du groupe minoritaire emploient moins leur langue avec les enfants ou entre eux devant les enfants, et leur maîtrise de la langue maternelle diminue (voir 3.2.3), et ils perçoivent langue minoritaire comme moins pertinente (Crystal, 2000).

Un facteur important quant à la puissance d'une langue est donc d'après Brenzinger et al. (2003), si les locuteurs eux-mêmes sont fiers de leur langue ou s'ils y ont honte. King (2000) donne des exemples de la situation autour des langues quichua, où la société majoritaire considère les locuteurs de langues minoritaires comme des paresseux et archaïques, ce qui confère au groupe une image de soi inférieure. Une langue qui n'est plus pratiquée peut toujours avoir une fonction positive en tant que créatrice d'identité pour un groupe particulier. Il n'est cependant pas rare que les locuteurs d'une langue minoritaire adoptent eux-mêmes l'attitude

négative de la majorité à l'égard de leur langue et s'en approprient l'essence (Weber & Horner, 2012). Brenzinger et al. (2003) ajoute que certains locuteurs de langues en péril pensent que leur propre langue est impraticable et rétrograde. Dans les sociétés où il existe un déséquilibre de pouvoir entre les différentes langues, les membres du groupe subordonné tendent à devenir bilingues dans leur langue et dans la langue dominante. Ce bilinguisme est suivi d'un monolinguisme. Les membres du groupe subordonné finissent par employer uniquement la langue dominante. La stigmatisation du groupe non-dominant par le groupe dominant est relayée par ce dernier. La minorité commence à se voir à travers les yeux de la majorité, elle adopte l'idéologie de la majorité. Wingstedt (1998) constate que lorsque l'hégémonie est absorbée et acceptée par les minorités, les effets d'assimilation progressent et la conversion linguistique s'approche (idem.).

3.3.5 Idéologies linguistiques intériorisées — Jeunesse

Une idéologie qui semble très fréquente lorsqu'il s'agit d'un processus de conversion linguistique est que la langue majoritaire représente la jeunesse, l'urbanité et la modernité. Ainsi, il devient naturel pour les citadins et les jeunes de changer de langue et d'accorder plus d'importance à celle ayant un statut plus élevé. Pauwels (2016) estime que les personnes âgées sont considérées comme des locuteurs typiques de la langue minoritaire contrairement aux jeunes, qui basculent de plus en plus vers la langue majoritaire. King (2001) soutient que les langues quichua ont de moins en moins de locuteurs et une raison importante à cela est que ces langues locales sont de plus en plus associées aux vieux. Face à une situation de choix de langue, les membres d'une communauté ont tendance à catégoriser les gens selon leur âge. Les locuteurs s'adressent à un inconnu dans la langue majoritaire si la personne en question est jeune : « Cependant, dans de nombreux actes de langue, l'élément qui détermine si le quichua ou l'espagnol est sélectionné est simplement l'âge des participants de la conversation » (King, 2001, p. 30). Des résultats similaires se retrouvent dans les enquêtes d' Elisabeth Meek sur les attitudes linguistiques de la population Kaska au Canada. Meek (2007, p. 28) trouve que les jeunes ont tendance à considérer la langue minoritaire comme « la langue de la grand-mère ». Elle affirme également qu'il était socialement accepté par les personnes âgées de parler la langue kaska et que différentes générations étaient considérées comme représentants de différents types d'emploi de langue. Henne-Ochoa et Bauman (2015) soutiennent que les personnes se considérant comme des représentants de différents groupes d'âge tendent également à associer ces groupes d'âge à des caractéristiques sociolinguistiques et morales. De

plus, Meek (2007) montre que les jeunes pensent que la maîtrise de la langue kaska viendra avec l'âge. Ils voient dans leur âge relativement bas la raison pour laquelle ils ne parlent pas cette langue (idem.). Suslak (2009) est d'avis que les jeunes locuteurs de langues minoritaires ont l'impression que lorsqu'on est jeune, on ne parle tout simplement pas les langues minoritaires, car ils sont des jeunes et comme les jeunes ne parlent pas des langues minoritaires, selon leur perception. Daniel Suslak (2009) montre également la manière dont certaines perceptions de différents groupes d'âge peuvent influencer l'emploi de la langue. Il prend des exemples parmi la population lakota où la jeune génération se considère elle-même et est considérée par les générations plus âgées comme non-locuteurs de la langue lakota. Parler la langue de la minorité n'est pas considéré comme « cool » et par conséquent, il n'est pas parlé par les jeunes. Si cette vision des choses se perpétue, alors les jeunes continueront de se percevoir comme une génération « perdue » (idem.)⁴⁴.

Dans les familles minoritaires, la communication entre enfants tend généralement à se dérouler dans la langue majoritaire, et il est courant que les parents parlent la langue de la minorité avec les enfants qui leur répondent dans la langue majoritaire. Pauwels (2016) déclare que la situation des familles des minorités territoriales est similaire à celle des familles de migrants, le processus d'intériorisation des idéologies se déroule de la même façon. Selon Pauwels, il est fréquent que la transmission de la langue minoritaire à la jeune génération soit à la fois limitée et empêchée par les vieilles générations, avec l'objectif d'améliorer les opportunités pour les jeunes dans la société majoritaire (idem.). L'éducation en langue minoritaire est cruciale pour la survie d'une langue (Brenzinger et al., 2003), mais l'existence d'un enseignement scolaire dans la langue de la minorité peut constituer une fausse sécurité pour les personnes plus âgées. Ils attendent passivement (voir 6.4) que l'école réponde à ce qu'ils n'ont pas réussi à faire, être capable de transmettre la langue maternelle à la génération suivante. King (2001) prend l'exemple de la population quichua : « L'instruction en quichua n'a actuellement pas lieu à la maison à Tambopamba. Les parents espèrent plutôt que la langue sera enseignée et acquise à l'école » (King, 2001, p. 137).

Letsholo (2009) insiste sur le rôle des jeunes dans un processus de changement linguistique : ils tiennent la vie d'une langue et d'une culture entre leurs mains. Letsholo s'est, lors d'une étude, concentrée sur la probabilité d'une conversion linguistique et la perte de l'ikalanga au

⁴⁴ Dans ce contexte il convient de mentionner la « revitalisation ethnique » qui largement consiste en la réappropriation du prestige de la langue minoritaire.

Botswana et constate qu'un peu moins d'un cinquième des répondants ont déclaré ne maîtriser que très peu la langue. Letsholo conclut donc que la probabilité que cette langue soit transmise à la génération suivante est moindre. Le peu de connaissance de celle-ci qui sera éventuellement transmise aux enfants sera moins fluide, augmentant le risque que la prochaine génération d'individus basculera vers la langue majoritaire appelée Setswana, car en effet, près de 40 % le parlent déjà couramment. Selon elle, le setswana est la seule des langues autochtones qui ne soit pas défavorisée par l'État du Botswana (idem.). En dépit de plusieurs tendances au changement de langue et d'attitudes négatives chez les jeunes locuteurs ikalanga, Letsholo estime que la langue n'est pas directement en péril ou en voie de disparition. Il y a néanmoins quelques signes montrant un changement linguistique continu. Elle suppose donc que le processus de disparition pourrait être accéléré si aucune mesure n'est prise (Letsholo, 2009).

3.3.6 Idéologies linguistiques intériorisées — Statut inférieur

La perte de prestige et de domaines d'emploi peut se produire petit à petit sans perception des membres de la communauté linguistique, inaperçu, même parmi les personnes concernées. Les locuteurs de la langue minoritaire dans des contextes et lieux différents utilisent de plus en plus une langue considérée comme plus importante est souvent quelque chose qui n'est pas réfléchi, dont les locuteurs sont inconscients. Spolsky (2004) montre à quel point la population adulte de Taiap en Nouvelle-Guinée (cf. également les recherches de Stroud et Kulick, 1990) semble ignorer le fait qu'elle soit passée d'un emploi de Taiap à une commutation de code entre Taiap et Tok Pisin. Selon Spolsky, la cause en est que les jeunes hommes ont dû apprendre et utiliser le Tok Pisin dans des plantations isolées, où ils se sont rendus au travail (idem.). Il observe également que les deux langues possèdent des registres différents en communication avec les jeunes. Le « nouveau » langage Tok Pisin est utilisé dans un cadre de conversations importantes avec les enfants et Taiap pour des sujets moins importants, montrant ainsi une différence de statut entre les deux langues (Spolsky, 2004).

Comme nous l'avons déjà abordé, une langue considérée comme « moins importante » peut devenir synonyme de honte et d'embarras lorsqu'il est question de devoir la parler (Meek, 2007). Letsholo (2009), quant à lui, montre que lorsqu'un nombre important de locuteurs désapprouve leur langue, cela signifie que cette même langue est en danger. Il constate également que 11,7 % des personnes interrogées dans son étude trouvent embarrassant le fait d'utiliser leur langue minoritaire. De tels sentiments peuvent amener les locuteurs à une

conversion à une langue, étant perçue comme moins stigmatisante (idem.). Dorian (1981) montre comment les pêcheurs gaéliques sont passés à l'anglais dans le seul but d'avancer dans la hiérarchie de la société et sont par la suite devenus monolingues en anglais. Gal (1979) explique que la population rurale bilingue d'Oberwart (3.2.2) avait de plus en plus tendance à quitter le hongrois en faveur de l'allemand, car le bilinguisme était devenu signe de paysannerie. Seul un monolinguisme dans la langue allemande montrait un niveau intellectuel avancé dans la société. La minorité a donc intériorisé l'idéologie de la majorité concernant eux même, la minorité, qu'eux et leur langue avaient un statut inférieur (idem.).

3.4 Comment devenir bilingue ?

Une définition assez largement acceptée de l'apprentissage des langues est qu'il s'agit du « processus par lequel un apprenant développe une langue en interaction avec son environnement » (Strömqvist, 2003, p. 58). Mais dans cet environnement, il existe des facteurs qui à la fois facilitent et entravent la transmission des langues. Dans cette section, nous examinerons d'un peu plus près à quoi peut ressembler le processus lorsqu'un enfant devient bilingue et comment différentes circonstances sur tant le niveau macro que le niveau micro peuvent jouer un rôle décisif.

3.4.1 Quelques théories contradictoires

Cependant, il n'y a presque pas d'accord sur les facteurs qui jouent le plus grand rôle dans le processus d'apprentissage. Selon une approche behavioriste, les comportements, l'imitation et les habitudes sont les facteurs les plus importants dans le processus d'apprentissage du langage chez l'enfant. L'enfant apprend la langue en imitant les modèles linguistiques qui se produisent dans l'environnement. Grâce au renforcement positif, l'environnement conduit l'enfant sur le bon chemin linguistique (Strömqvist, 2003). Les mentalistes (nativistes), quant à eux, sont d'avis que les enfants sont biologiquement programmés pour apprendre et analyser le langage. Chomsky (1965) prétend que l'on naît avec une grammaire universelle (générative). Selon cette approche, l'interaction de l'enfant avec l'environnement ne joue qu'un rôle passif dans le processus d'apprentissage. On considère que l'apport que l'environnement donne à l'enfant est trop faible pour que l'enfant en puisse développer ses compétences linguistiques.

Les interactionnistes (connexionnistes), en revanche, ne croient pas du tout à l'idée que la connaissance du langage serait quelque chose d'inné, ni ne conviennent que l'influx de l'environnement serait pauvre. Au lieu de cela, on considère que « le comportement linguistique

que l'enfant rencontre dans son environnement est très riche en informations et que l'interaction entre ces informations et la manière dont le cerveau les traite aboutit finalement à la connaissance du langage » (Strömqvist, 2003, p. 59).

Bien que ces théories mettent ainsi l'accent sur différents aspects du processus d'apprentissage des langues, elles ne se contredisent pas vraiment. Selon Håkansson (2003), la plupart des chercheurs sont aujourd'hui d'accord : le processus d'apprentissage des langues est un mélange de stratégies cognitives innées et d'interaction avec les membres de la famille. Les théories ne se contredisent pas, mais se complètent, et comme le prétend Wells (1981), chacune contribue cumulativement à une explication de plus en plus complète.

3.4.2 Bilinguisme simultané et successif

Dans une famille, où un ou les deux parents ont une langue maternelle autre que la langue dominante de la société environnante, un choix s'impose. Dans quelle(s) langue(s) s'exprimer en communiquant avec l'enfant ? Selon Arnberg (2004), le bilinguisme précoce simultané peut être atteint lorsqu'un enfant apprend deux langues en même temps, de préférence dès la naissance. On dit généralement qu'il faut avoir commencé avec les deux langues avant l'âge de trois ans pour que cela soit considéré comme du bilinguisme simultané. L'enfant développe deux langues comme première langue. Le bilinguisme successif, en revanche, est atteint si les enfants apprennent successivement les deux langues, c'est-à-dire l'une après l'autre (Arnberg 2004). Deprez (2007) constate qu'un enfant n'apprend à parler qu'une fois et que si un enfant apprend une seconde langue après l'âge de 3 ans il va y avoir des transferts de savoir de la première langue qui affecte l'apprentissage de la seconde langue (idem.). La qualité de l'apprentissage des deux langues par l'enfant est probablement davantage liée à des facteurs externes, affirme Arnberg (2004). L'environnement joue donc un rôle central dans la consolidation des deux langues, Si les parents commencent à communiquer dans les deux langues avant l'âge de trois ans avec l'intention que l'enfant devienne simultanément bilingue, le plus grand avantage est que l'enfant ne sait pas qu'il est en contact avec deux langues. Il ne peut alors protester et il est contraint au bilinguisme. De plus, l'enfant à ce jeune âge n'a pas encore sélectionné certains sons de la langue (Bjar, 2003), dont il a remarqué qu'ils ne faisaient pas partie de la langue courante (comme les enfants monolingues le feront plus tard), mais il a ainsi la possibilité d'avoir une prononciation naturelle en plusieurs langues. Abrahamsson et Hyltenstam (2003) font valoir que la flexibilité du cerveau diminue avec l'âge et qu'il existe de

nombreuses preuves qu'il existe une période critique, pendant laquelle un enfant doit être exposé à une langue pour que le développement normal du langage ait lieu. Abrahamsson et Hyltenstam (2003) font valoir qu'il y a des périodes critiques pour beaucoup de compétences humaines qui doivent être développées et stimulées pendant une certaine période de l'enfance. L'hypothèse de formation et de maturation donne ensemble une image plus complète et explique pourquoi la capacité d'apprentissage des langues se détériore avec l'âge, tandis que l'hypothèse d'entraînement explique pourquoi des personnes qui ont commencé à apprendre la L2 au même âge peuvent atteindre des niveaux finaux aussi différents (ibid.). Cependant, il a été démontré que même les personnes qui ont commencé à apprendre une langue à un très jeune âge n'atteignent pas un niveau de L2 identique aux locuteurs natifs (Meisel, 2008). Des enquêtes auprès d'enfants adoptés précocement montrent qu'eux aussi présentent certaines déviations dans leurs compétences linguistiques (Genesee & Delcenserie, 2016).

Si les parents attendent l'introduction de la langue minoritaire comme moyen de communication avec l'enfant et préfèrent donc le bilinguisme successif, le risque existe que l'enfant résiste à l'apprentissage d'une autre langue (Arnberg, 2004). L'enfant s'est rendu compte qu'il est parfaitement possible de communiquer en L1 et peut alors trouver une éventuelle L2 inutile. L'enfant trouve trop fatigant de renommer son monde de concepts et de construire de nouvelles structures grammaticales. De plus, l'enfant peut déjà avoir construit un modèle d'habitude dans lequel la L1 est incluse, ce qui n'est pas très facile à changer. Un avantage, cependant, est qu'un enfant un peu plus âgé a une meilleure connaissance de son environnement, une meilleure compréhension de la structure des langues, une meilleure capacité de mémoire et une meilleure gestion de l'information (idem.). De Houwer (2021) fait valoir qu'un enfant de six ans qui commence à apprendre une deuxième langue en fait atteindra le niveau adapté à son âge en moins de temps qu'un enfant qui est bilingue depuis sa naissance. Si les deux parents sont des locuteurs de la langue minoritaire (ce que sont deux des familles de cette étude), selon Arnberg (2004), ils devraient parler cette langue avec l'enfant. Dans les familles mixtes, le bilinguisme simultané est le plus naturel et que les parents parlent leur langue maternelle respective avec l'enfant, constatent Arnberg (2004) Deprez (2007), de Houwer, Genesee & Delcenserie (2016) Nicoladis (2018) et d'autres. Cette stratégie est déjà propagée par Ronjat (1913) et pour beaucoup de parents de cette étude, c'est toujours la méthode idéale, du moins en théorie.

De Houwer (2021) utilise le terme d'enfants BFLA⁴⁵ pour décrire les enfants qui entendent deux langues dès la naissance. De Houwer pense également que les enfants BFLA savent distinguer ces langues. Lorsqu'ils ont 10 mois, ils peuvent comprendre des mots dans leurs deux langues et quelques mois plus tard, ils choisissent la bonne langue lorsqu'ils s'adressent à un adulte. À deux ans, les enfants BFLA peuvent former des phrases dans leurs deux langues, qui ne sont pas influencées l'une par l'autre. Cela montre, selon De Houwer (2009), que les enfants ont toutes les conditions pour devenir bilingues, mais pour que le bilinguisme devienne une réalité, un certain nombre d'obstacles doivent être surmontés au cours de la vie.

3.4.3 Facteurs qui renforcent le bilinguisme de la famille

La famille, cette cellule de communication qui entoure l'enfant, joue un rôle important, notamment pour le développement bilingue. Deprez (2007, p. 36) fait valoir que la famille est « le lieu où l'enfant acquiert sa première langue, celle qui balisera son développement cognitif, lui formera une certaine vision du monde et lui servira de repère identitaire tout au long de sa vie ». Le bilinguisme n'arrive pas comme si la langue était transmise par le sang. Un enfant ne devient pas automatiquement bilingue lorsque les parents ont deux langues maternelles différentes, ce qui constitue par ailleurs une illusion populaire courante (Abdelilah-Bauer, 2008). De nombreuses difficultés doivent être surmontées pour parvenir au bilinguisme, notamment par les parents. L'interaction avec l'enfant est nécessaire pour qu'il puisse acquérir la langue ; il est donc primordial que les parents fournissent un effort non négligeable s'ils veulent que leur enfant devienne bilingue (De Houwer, 2018).

Pour mieux comprendre si le bilinguisme se développera dans une famille donnée, il faudrait essayer d'identifier les types d'environnements bilingues de celles ayant de forte chance de mener à un bilinguisme dit harmonieux. Depuis des décennies, la chercheuse belge Annick de Houwer a produit un travail très intéressant autour des familles bilingues, plus précisément autour des facteurs clé afin de déterminer l'avenir linguistique d'un foyer. Selon une étude de De Houwer (2006), dans 20 % des familles participantes, les enfants ne parlaient pas l'une des deux langues des parents. Ainsi, De Houwer (2006) compare ses résultats à ceux de Yamamoto (2001) qui s'est focalisé sur le cas des foyers anglo-japonais et constate à ce moment-là qu'un cinquième seulement des familles n'emploie pas les deux langues. L'état psychologique de l'enfant et de ses proches sont des facteurs importants pour la réussite du bon développement

⁴⁵ Bilingual First Language Acquisition.

des deux langues. « Cependant, la distinction entre développement bilingue harmonieux et non harmonieux ne pourra pas nécessairement être établie à partir de faits objectivement observables » (De Houwer, 2006, p. 39). Le choix de langue se fait de manière plus ou moins inconsciente, mais l'existence même de deux langues au sein du foyer implique des choix portant sur chaque énoncé (De Houwer, 2009).

De Houwer (2018) estime que plus un enfant est exposé à une langue à la maison, meilleures sont ses compétences linguistiques. Selon Place et Hoff (2011), il existe une relation entre le temps passé à parler à l'enfant et le nombre de mots que l'enfant apprend. Unsworth (2013) affirme que l'enfant acquiert la langue principalement en communiquant activement avec les personnes qui l'entourent, mais Sun et Yin (2020) montrent que la consommation passive des médias peut également contribuer à l'apprentissage. Thomas et Gathercole (2009), dans leur recherche sur les enfants bilingues gallois, ont constaté que les enfants doivent être exposés à la langue minoritaire tout au long de leur vie afin de maintenir un niveau de compétence linguistique natif.

La situation d'un foyer mixte — où les deux parents ont une langue maternelle différente, s'avère plus compliquée que pour celle où l'on parle une langue minoritaire. De Houwer (2018) est d'avis qu'il est plus probable que l'enfant n'acquière pas deux langues au sein d'un environnement familial bilingue lorsque 1) les parents emploient la langue majoritaire à la maison, 2) un seul des parents emploie la langue minoritaire. Ce fut souvent le cas pour les familles-participantes étudiées et observées dans cette thèse. De Houwer (2018) constate que dans les cas où les deux parents parlent deux langues différentes, ainsi que dans les foyers où les deux parents parlent la langue minoritaire et un seul parent la langue majoritaire, les enfants ont plus de chances d'acquérir les deux langues (De Houwer, 2006). Il faut pour cela qu'il s'agisse d'un développement bilingue harmonieux et d'une attitude positive par rapport au bilinguisme au sein de la famille. Pour les foyers mixtes, l'exposition à la langue minoritaire sera sans doute moins importante que dans un environnement familial où les deux parents parlent la langue minoritaire (idem.). Il faut alors que la production linguistique soit d'une quantité et d'une qualité suffisantes pour permettre à l'enfant d'apprendre la langue. Le parent bilingue joue un rôle essentiel dont il n'a pas vraiment conscience (idem.). De nombreux parents (bilingues ou monolingues) ne voient pas l'importance de leur rôle en tant que source principale de modèle linguistique. Dans un environnement monolingue, il y a également une corrélation entre la fréquence d'exposition et l'apprentissage lexical. Dans un cadre bilingue, l'exposition linguistique doit être partagée entre les deux langues (De Houwer, 2006). Il y a des parents

bilingues qui ne tolèrent pas les conversations bilingues et habituent ainsi l'enfant à employer une seule langue dans chaque énoncé. Ces parents utilisent des « stratégies de discours monolingues » et sont convaincus que leur propre façon de communiquer avec celui-ci influera sur le développement linguistique de l'enfant (De Houwer, 2006, p. 36). De Houwer (2009) constate que, le plus souvent, les parents n'ont cependant pas conscience de leur comportement linguistique au quotidien.

Les facteurs menant au bilinguisme sont selon Grosjean (2015) le besoin que l'on a de communiquer, d'écouter et de participer à des activités dans une langue donnée. S'il est présent, l'enfant acquerra la langue ; s'il disparaît, l'enfant aura tendance à l'oublier. La nécessité de connaître et d'utiliser une langue est donc à la base du bi- et du plurilinguisme bien qu'elle soit trop souvent ignorée par ceux qui souhaitent développer le bilinguisme chez l'enfant. L'enfant comprendra vite qu'en réalité, une seule langue est nécessaire pour se faire comprendre à la maison. Grosjean (2015, p. 87) fait valoir que « pour qu'une langue soit acquise afin d'aboutir, avec l'autre langue, au bilinguisme, l'apport linguistique doit être conséquent de la part des personnes qui jouent un rôle central dans la vie de l'enfant et il faut qu'il s'étende sur une certaine durée ». Le bilinguisme des parents⁴⁶ pourrait s'avérer être un désavantage quant au développement du bilinguisme chez l'enfant, car celui-ci va choisir la langue qu'il trouve la plus facile, souvent celle ayant une place majoritaire de la communauté (Grosjean, 2015). Il est également important que l'enfant se trouve de temps en temps dans ces contextes où seule la langue minoritaire est parlée (idem.), qu'on fasse ce que j'appelle de petites « poches » monolingues pour l'enfant. Il est nécessaire de couper les liens des enfants avec la L1 pendant ces périodes. Des séjours réguliers dans des pays de L2 où l'enfant baigne dans la L2 sont d'une grande importance pour le développement de la langue non-dominante (Deprez, 2007). La clé, ce sont les pairs qui ont la L2 comme langue maternelle et ne maîtrisent pas la L1 des enfants (Caldas, 2006). Les parents ou autres personnes qui pourraient traduire ne devraient pas être là, pour créer un réel besoin d'utiliser la L2. Le conseil de Caldas (2006) aux parents est de transformer les vacances d'été en véritables bain de langue dans le pays où elle est parlée. Grosjean (2015) fait valoir que le modèle qui fonctionne le mieux selon des études récentes est que les parents parlent la langue minoritaire à la maison et l'autre à l'extérieur. Mais il est difficile de créer des conditions de langage artificielles que les enfants devraient vraiment accepter et croire. Caldas note qu'il était plus facile de mettre en œuvre et de respecter la règle

⁴⁶ Voir ci-dessus la discussion du principe « un parent — une langue ».

que la télévision soit uniquement en français lorsque sa famille se trouvait au Québec que lorsqu'elle était aux États-Unis. Cela semblait plus naturel et les enfants acceptaient tout naturellement que les programmes télévisés soient en français. (Caldas, 2006)

Les facteurs ayant l'impact le plus considérable sur l'apprentissage des langues sont principalement l'âge, le talent et la motivation linguistique (Flyman-Mattsson, 2017). Abrahamsson et Hyltenstam (2004) prétendent que les scientifiques du domaine reconnaissent que la compétence langagière est un facteur déterminant à un âge de départ élevé dans l'apprentissage des langues, alors qu'elle a une importance extrêmement marginale à un âge de départ bas. Fondamentalement, toutes les personnes qui ont commencé l'apprentissage de la L2 à un jeune âge (16 ans étant l'âge charnière dans l'enquête de Johnson et Newport, 1989, dans Abrahamsson et Hyltenstam (2004, p. 241), mais ils déclarent que la limite critique est déjà à l'âge de sept ans, 2003 Un âge précoce est nécessaire, mais pas suffisant pour atteindre la maîtrise native d'une deuxième langue. Plus l'âge de départ est élevé, plus les facteurs sociaux et psychologiques deviennent importants. Abrahamsson et Hyltenstam (2004) affirment que les preuves qui justifient l'existence des limitations biologiques l'emportent sur les preuves contre. Pendant la période de maturation d'une personne, c'est-à-dire de la naissance à l'âge de 15 ans, l'apprentissage d'une langue devient progressivement plus difficile. La capacité d'apprentissage des langues est en déclin linéaire dès la naissance. Selon ce raisonnement, d'autres facteurs tels que la motivation, la capacité linguistique et l'éducation affectent le niveau linguistique final de l'apprenant. Plus l'âge de départ est élevé, plus l'impact de ces facteurs de compensation est important (idem.).

Grosjean (2015) fait valoir que l'enfant a besoin d'un apport linguistique réellement vaste et sur une longue durée afin de bien ancrer ses capacités langagières, la famille doit assurer une pratique régulière de chaque langue dans une ambiance d'encouragement (idem.). Grosjean (2015, p. 89) constate que : « L'adulte est un modèle linguistique et quelqu'un qui favorise l'échange, répond à des questions, commente et intervient quand il le faut ». Caldas (2006) pense aussi qu'il est parfois exigeant de créer des conditions favorables pour le développement de bilinguisme. Il trouve que le plus grand sacrifice pour les parents qui veulent que leurs enfants soient bilingues n'est pas une question d'argent, mais de temps. Pour réussir, il faut vraiment que les parents s'impliquent (Caldas, 2006). Mais il affirme que cela valait la peine de consacrer autant de temps pour que ses enfants soient compétents en deux langues, lorsqu'il voit aujourd'hui les résultats positifs (idem.).

3.4.4 Facteurs qui fragilisent le bilinguisme de la famille

Le bilinguisme en échec des enfants dans les familles bilingues n'est pas une situation rare d'après De Houwer (2021). Le cas d'un enfant élevé en milieu bilingue, mais qui n'utilise en principe uniquement qu'une des deux langues, est une situation assez courante et ceci est un exemple d'un bilinguisme non harmonieux, pouvant avoir une quantité importante de conséquences négatives concernant la vie émotionnelle de l'enfant. Cela pourrait mener à une fragilité des liens émotionnels entre l'enfant et ses parents et ses frères et sœurs ainsi qu'une incapacité de créer des liens d'amitié, des difficultés dans l'environnement scolaire, un rejet par certains membres de la famille, un sentiment d'insuffisance et cela peut même conduire à des problèmes liés à la santé mentale (idem.). Selon Montrul (2022) c'est le statut et l'accessibilité des langues minoritaires qui déterminent leur viabilité. De Houwer (2021) affirme que les stéréotypes négatifs qui s'attachent à certaines langues, tout comme les préjugés négatifs sur le bilinguisme lui-même, peuvent fragiliser le développement bilingue de l'enfant. On trouve encore des enseignants d'établissement maternel ou même des médecins qui recommandent la diminution de l'exposition à une langue donnée dans un contexte bilingue bien que dans un contexte monolingue, on ait au contraire recommandé un accroissement de l'exposition (idem.). Cummins (1996) fait valoir qu'un domaine qui montre bien l'attitude de la société majoritaire à l'égard de la minorité c'est le système scolaire. Deprez (2007, p. 33) affirme que : « Aujourd'hui encore, certains enseignants peuvent considérer le bilinguisme des élèves dans une école comme un "handicap" ». Dans les recherches sur le bilinguisme, le bilinguisme était auparavant lié aux problèmes scolaires au lieu de s'intéresser à la situation socio-économique dans laquelle certains enfants bilingues ont vécu (Deprez, 2007).

Au fil des ans, l'enseignement de la langue maternelle dans le système scolaire suédois a souvent été critiqué pour son impact négatif sur l'apprentissage du suédois, mais Hyltenstam et Tuomela (1996, p. 40, notre trad.) affirment que : « Il est également clair que l'apprentissage du suédois, la langue seconde, est facilité si l'enfant a déjà un développement qualifié de sa première langue ». Il a été démontré que les élèves qui bénéficient de l'enseignement de la langue maternelle sont meilleurs en suédois. L'apprentissage des langues n'est donc pas un jeu à somme nulle où les progrès dans une langue entraînent un déclin dans une autre. Un enfant peut très bien développer deux langues dès son plus jeune âge. Un faible niveau de développement dans une langue ne signifie pas qu'on devrait attendre pour apprendre la deuxième langue si la famille vit dans un environnement bilingue. Hyltenstam et Tuomela (1996) affirment que rien n'indique que la capacité cognitive des enfants poserait des obstacles

au développement de deux langues. Le problème est plutôt d'ordre social. Pour des raisons pratiques, les attitudes et la pression de la langue majoritaire, il peut être difficile pour les enfants de développer la langue minoritaire à un niveau élevé. Ils constatent que (Hyltensm & Tuomela, 1996, p. 41) : « L'apprentissage trop précoce de la langue majoritaire conduit donc souvent au monolinguisme chez l'enfant ».

Le jeune individu bilingue ne sait pas toujours clairement quelle langue il doit employer et les attentes de l'interlocuteur sont souvent contradictoires, pouvant à terme perturber l'enfant, car un mauvais choix peut produire des réactions négatives. Lorsqu'une jeune personne se sent harcelée à cause de son choix linguistique, cela peut empêcher un bon développement de vie bilingue (De Houwer, 2006). Une façon d'aider l'enfant à comprendre plus rapidement son bilinguisme est d'utiliser la stratégie « une langue — une personne » (voir 3.2.5). Ensuite, la confusion diminue et il a été démontré que les enfants utilisent les deux langues plus naturellement. Un problème avec cette stratégie est que l'enfant, lorsqu'on vit dans un pays où la L1 est la langue principale, peut perdre sa motivation à parler la L2 avec un parent s'il remarque que le parent comprend également la L1 (Håkansson, 2003). L'enfant risque aussi de mal réagir si le parent utilise la « mauvaise » langue et faire des généralisations excessives sur les personnes qui utilisent telle ou telle langue. Si le père parle suédois, l'enfant peut penser que tous les pères parlent suédois (idem.).

Le bilinguisme chez un enfant n'est jamais parfaitement équilibré entre les deux langues et cela peut poser des problèmes au sein de la famille (De Houwer, 2006). Si l'enfant d'un foyer bilingue ne le devient pas à son tour, cela peut donner un sentiment de culpabilité écrasante chez les parents et surtout chez le parent bilingue. Ces parents pourront également faire culpabiliser les enfants parce qu'ils ne veulent pas parler leur langue, et lorsque les jeunes individus seront adolescents, ils risqueront donc de regretter de ne pas pouvoir communiquer avec certains membres de la famille du côté d'un des parents, et le manque de la transmission d'une des langues ferme la porte aux opportunités de pouvoir interagir dans le pays d'origine d'un des parents. Lanza (2007) fait valoir que l'impossibilité d'une communication libre est un vrai obstacle pouvant compromettre l'unité familiale.

3.4.5 Langue d'héritage

Le locuteur natif est souvent utilisé comme point de repère dans la recherche linguistique (Grosjean (2015), Flyman-Mattsson (2017), Rydenvald (2017) et autres). Celui-ci peut être considéré comme étant la norme et ainsi on peut s'attendre à ce qu'une personne bilingue parle et se comporte comme deux locuteurs natifs en une seule et même personne. Néanmoins, Cook & Wei (2016) estime que les apprenants multilingues d'une langue seconde ne sont pas des copies de locuteurs natifs.

Fraurud et Boyd (2011) remettent en question l'utilité d'emploi du terme locuteur natif en général dans les études sur la variation et l'adoption de la langue dans des contextes multilingues contemporains, car ceux-ci sont souvent caractérisés par une grande diversité. Le terme « locuteur natif » est utilisé pour désigner une personne ayant reçu la langue en héritage de ses parents. Rydenvald (2017) considère qu'il y a une tendance à supposer que l'individu a son affiliation linguistique dans la langue maternelle, qu'il la maîtrise parfaitement et que celle-ci se développe de la même manière que dans le cas d'un locuteur monolingue vivant dans un pays auquel la langue est associée (Seidlhofer, 2011). Les individus multilingues n'ont pas obligatoirement de sentiment d'appartenance à la langue dont ils sont natifs, mais peuvent cependant aussi bien ressentir un attachement vis-à-vis d'une autre de leurs langues (Leung et al., 1997).

La langue d'héritage est liée au patrimoine culturel du locuteur, et elle n'est pas la langue majoritaire dans la société ou dans le pays où celui-ci demeure (Aalberse & Muysken, 2013). Ces auteurs suggèrent également que les facteurs suivants sont décisifs pour déterminer si une langue peut être classée comme langue d'héritage ou non : celle-ci est parlée à la maison, n'est pas majoritaire dans le pays, a été acquise dans un environnement naturel pendant l'enfance, représente une valeur culturelle pour le locuteur et connaît une longue histoire dans le pays d'accueil. Elle est par ailleurs employée dans une communauté linguistique entre des personnes partageant des caractéristiques communes dans leur histoire à échelle linguistique ou nationale (Aalberse & Muysken, 2013).

La connaissance (de la langue concernée) qu'ont locuteurs de langues d'héritage est affectée par des facteurs sociolinguistiques clé tels que l'âge d'apprentissage, l'appartenance linguistique, le rapport entre la contribution (*input*) et la production (*output*), la stratégie linguistique des parents, les domaines d'emploi, leur éducation et les réseaux dans lesquels ils vivent (Paradis, 2023).

Pour certains, la langue d'héritage peut ne pas être comprise, mais reste toutefois présente parce que les générations précédentes l'ont parlée. Leur attachement émotionnel pour cette même langue est donc relativement fort et ils éprouvent une motivation, réelle ou hypothétique, à l'apprendre.

3.4.6 L'influence de la société majoritaire

Les locuteurs des langues majoritaires et des langues minoritaires vivent côte à côte, et les locuteurs de la langue minoritaire ne peuvent qu'espérer que les locuteurs de la langue majoritaire ont un regard bienveillant par rapport à eux. Pauwels (2016) estime qu'une attitude de tolérance de la part des locuteurs de la langue majoritaire peut aider la minorité à maintenir sa langue, mais qu'elle peut également mener à une indifférence, pouvant donc à son tour provoquer une conversion linguistique (idem.).

Souvent, la langue obtient un statut qui correspond à la puissance de son groupe de locuteurs et d'après Bratt Paulston et Heidemann (2006), la taille d'un groupe minoritaire est souvent importante pour les exigences qu'il peut imposer à la société majoritaire. Crystal (2000) estime toutefois qu'il existe différents exemples de la façon dont les minorités ont gouverné les majorités et que la taille d'un groupe de locuteurs n'a pas nécessairement d'incidence sur le prestige d'une langue. Il prend comme exemple la colonisation européenne en Afrique, où la proximité géographique n'est pas non plus nécessaire, surtout pas dans le cas de la culture de consommation dite occidentale (Crystal, 2000).

La planification du statut concerne le rôle de la langue dans la société et les droits de ses locuteurs. Baker (2001) est d'avis que la présence d'institutions dans le domaine linguistique est importante, tels les médias et les fonctions administratives, en langue minoritaire. Giles, Bourhis et Taylor (1977), mentionnées dans Norrby et Håkansson (2007) soulignent que l'existence de telles institutions valorise la langue en question et que ce même statut est l'un des facteurs les plus importants pour maintenir une langue vivante. Le rôle de la reconnaissance officielle d'une minorité ne doit pas être sous-estimé. La communauté de communication d'aujourd'hui repose en grande partie sur des domaines accessibles au public, tels que l'enseignement et les médias, et il est donc primordial que la langue minoritaire ait accès à ces domaines pour qu'elle ait la possibilité de s'affirmer (Börestam & Huss, 2001).

Spolsky (2004) souligne que dans les pays où les langues minoritaires sont affaiblies, il peut exister une législation linguistique généreuse offrant de solides droits pour les langues vivantes à

l'ombre d'une langue majoritaire considérée comme forte. L'état règle le terrain de jeu linguistique, les interrelations entre les langues et leurs droits, mais Spolsky (2004, p. 39) suppose tout de même que le fait que les langues minoritaires aient des droits importants inscrits dans la loi ne veut pas forcément signifier que cela se reflète dans la réalité : « Une politique écrite explicite peut ne pas être mise en œuvre » (idem.). Même si la loi est respectée, cela ne doit pas nécessairement mener au succès, du point de vue des langues minoritaires (Spolsky, 2004).

Selon Blommaert (2006), la politique linguistique devrait être considérée comme une activité idéologique dont le but est de créer une identité nationale. L'élaboration de celle-ci constitue un risque pour les langues minoritaires, qui peuvent être considérées comme des obstacles à l'unification de la nation. Crystal (2000) et Weber et Horner (2012) affirment que la plupart des régimes considèrent la diversité linguistique comme une menace à l'unité de leur pays et à la construction nationale. Selon eux (2012, p. 35), une telle situation pourrait se produire dans « l'édification de la nation où il semble naturel que la nation ait une langue unificatrice » (ibid.). Pour que toute la population d'un pays soit unie, la langue est utilisée comme facteur dissuasif et la langue minoritaire est souvent perçue comme un signe d'opposition et de rébellion. Les États préconisent généralement une langue comme langue nationale, tout en réprimant souvent les langues des groupes minoritaires autochtones et immigrants comme une partie essentielle d'une politique de l'édification de la nation (Weber & Horner, 2012). Akinci (2016a) avance des arguments du même ordre concernant les langues immigrées en France. Avant la croissance du nationalisme au XIX^e siècle, aucun lien n'était établi entre la langue maternelle du peuple et sa loyauté envers les autorités (Börestam & Huss, 2001). Mais depuis, la politique linguistique européenne a montré un degré d'intolérance relativement élevé à l'égard des langues minoritaires et du multilinguisme au sein d'un État, affirme Wright (2000). L'État devient souvent un moyen d'idéaliser la notion selon laquelle un pays ne devrait avoir qu'un peuple qui ne parle qu'une langue. Selon ce point de vue, le monde est constitué de personnes monolingues, ce qu'elles sont par nature (Blommaert, 2006). L'idéologie de la France était probablement encore plus concentrée sur le monolinguisme lorsqu'une grande partie des participants de cette étude étaient enfants (voir 2.1 et 3.3.2).

Les membres d'une culture dominante créent un environnement idéologique où leur langue est considérée comme un symbole positif et unificateur pour la région ou l'État. Brenzinger et al. (2003) soutient que, lorsque de grandes communautés linguistiques se font concurrence pour le même espace social et politique, elles ont souvent des attitudes linguistiques contradictoires,

laissant penser que la diversité linguistique menacerait l'unité nationale. Ceux qui prônent le monolinguisme ont souvent la certitude que leur culture et leur vision du monde dépassent de peu celles qu'ils jugent moins importantes à promouvoir (Baker, 2001). Il n'est pas rare que ces groupes dominants aient le pouvoir de décider en grande partie du sort des minorités. Des facteurs qui ne sont pas sous le contrôle du groupe linguistique minoritaire lui-même peuvent être déterminants quant au développement de celle-ci. « Diverses forces et pressions externes à la communauté linguistique sont les déclencheurs menant à la mort de la langue » (Pauwels, 2016, p. 162, notre trad.). De plus, King (2001) fait tout aussi valoir que le destin d'une langue minoritaire dépend fortement de la façon dont la société majoritaire et les autorités le considèrent.

3.4.7 Les rôles des membres de la famille

De Houwer (2006) prétend que les personnalités des membres de la famille influencent le style de communication au sein de la famille et qu'il serait utile de disposer des profils de personnalité de chaque membre. De Houwer (2006, p. 45) affirme que : « L'acquisition du bilinguisme n'est pas seulement un apprentissage de deux systèmes linguistiques différents. L'acquisition dépend d'une dynamique familiale dans laquelle la langue peut revêtir un sens beaucoup plus émotionnel que dans une famille monolingue, où chaque membre relève d'une même identité linguistique ». Deprez (2007) fait valoir que la famille bilingue est une cellule de communication très hétérogène. Chaque famille bilingue est différente des autres. Elles ont leurs propres histoires et traditions culturelles.

Dans toutes les familles, des tensions peuvent surgir entre différents membres. Dans les familles bilingues, la langue est une source possible de conflit supplémentaire. De Houwer (2021) fait valoir que dans les familles bilingues il y a souvent une anticipation des parents que les enfants apprennent à comprendre et parler les deux langues du début. De nombreuses émotions sont associées aux deux langues. Si l'enfant ne parle pas la langue non-dominante, le parent de langue minoritaire peut le prendre personnellement, et un conflit peut survenir entre l'enfant et le parent (idem.). Le désintérêt de l'enfant à parler la langue minoritaire peut, selon Deprez (2007, p. 64) être interprété par les parents de langue minoritaire comme « un signe d'éloignement envers eux-mêmes, une marque de critique, de désolidarisation familiale ou de désaffection personnelle ». Deprez estime que la réticence des enfants à parler la langue minoritaire ne doit pas être prise personnellement par le parent de langue minoritaire, car le

plus souvent il y d'autres raisons plus pragmatiques qui se cachent derrière cette rupture linguistique. Mais des tensions risquent non seulement de naître entre les enfants et leurs parents, mais aussi entre les parents. Le rôle du parent de la langue minoritaire est essentiel pour le développement du bilinguisme chez l'enfant. Souvent, ce parent n'est pas assez conscient de son importance. La source de la production linguistique dans une des langues doit être de quantité et de qualité suffisantes afin de permettre à l'enfant d'apprendre la langue. Mais Deprez (2007) constate qu'il est difficile de maintenir une langue minoritaire, étant la seule source de cette langue dans la cellule familiale et lorsque tout l'environnement d'extérieur communique en langue majoritaire. Ça l'est surtout quand le conjoint ne parle pas du tout la langue minoritaire. Deprez (2007, p. 63) constate que : « Si le natif impose sa langue, qui est aussi la langue dominante du milieu, alors la langue de son conjoint a très peu de chance de se maintenir ». De Houwer (2021) prétend qu'un parent monolingue peut réagir de façon négative à l'emploi d'une langue qu'il ne comprend pas. C'est un facteur positif pour le développement bilingue si le conjoint est au moins capable de comprendre la langue minoritaire, pour qu'il ne se sente pas exclu de la communication lorsque cette langue est employée. Varro (1984) constate que si le parent de langue majoritaire communique uniquement dans sa propre langue, le parent minoritaire (dans son cas des mères d'origine américaine mariées à des Français et vivant en France) ne va pas réussir à maintenir sa langue et qu'il faut que le parent de langue majoritaire soutienne activement l'emploi de la langue minoritaire (idem.).

Certains parents adoptent des stratégies de discours monolingues, c'est-à-dire qu'ils essaient de ne pas mélanger les langues et de n'en employer qu'une dans chaque énoncé. D'autres parents sont plus tolérants par rapport à des énoncés en plusieurs langues et essaient d'adapter des stratégies de discours bilingue, mais finissent par mélanger les langues jusqu'au point où les mélanges deviennent incompréhensibles pour l'enfant.

L'enfant se trouve régulièrement avec un adulte avec qui il partage ses langues (Grosjean, 2015). Selon De Houwer (2018), cette tolérance a tendance à mener à une situation où l'enfant n'a pas besoin de parler la langue minoritaire. La conséquence sera probablement que l'enfant comprendra les deux langues, mais s'exprimera uniquement dans la langue majoritaire. Le parent bilingue a tendance à passer à la langue dans laquelle la communication fonctionne le plus facilement, souvent la langue majoritaire et si le parent évite de parler la langue minoritaire, car elle est plus difficile pour l'enfant. La communication dans cette langue

sera donc de plus en plus difficile. Le parent possédant la langue minoritaire doit faire preuve d'une certaine obstination pour que la transmission de la langue soit assurée.

Lorsque le parent de la langue minoritaire essaie de créer des conditions linguistiques où le discours monolingue de la langue minoritaire sera la norme pour la communication avec l'enfant, cela est un signe que le parent est convaincu de jouer un rôle important pour le développement vers un bilinguisme actif chez l'enfant. Le parent reconnaît que ses propres façons de communiquer avec l'enfant influent sur le développement linguistique de celui-ci (De Houwer, 2006). Mais un environnement bilingue est bien plus fragile qu'un environnement monolingue, puisque la source de l'une des langues peut se limiter à un seul des deux parents (De Houwer, 2018). En cas de changement de la structure au quotidien, il est possible que le bilinguisme de l'enfant soit affecté. En cas de décès du parent de langue minoritaire ou d'un divorce, l'enfant risque de perdre une grande partie de la source linguistique de la langue minoritaire (idem.).

3.4.8 Quel rôle joue le sexe du parent minoritaire ?

Nous venons d'aborder le rôle des membres de la famille pour un développement bilingue, mais le genre joue-t-il un rôle pour le résultat de ce développement ? Si la langue minoritaire est celle de la mère, a-t-elle plus de chances de survivre ? Dans beaucoup de langues, y compris en suédois et en français, le terme « langue maternelle » est employé au quotidien. Calvet (1999) fait valoir que, bien que le terme langue maternelle soit présent dans de nombreuses langues, rien dans les recherches ne suggère que la langue de la mère aurait une position plus forte que celle du père dans les familles multilingues. Il soutient toutefois que la force de la langue dans la communauté environnante se reflète directement dans l'emploi de la langue par la famille, qu'il s'agisse de la langue maternelle du père ou de la mère (idem.). Les chances de transmission de la langue du père sont renforcées si celle-ci est aussi la langue dominante dans la société. Calvet (1999, p. 101) montre pourtant qu'il y a « un rapport étroit entre la famille et la société et que dans les couples mixtes la langue “maternelle”, qui peut aussi bien être la langue paternelle, va être le plus souvent la langue qui domine hors du foyer ».

Mais il pourrait ainsi y avoir, historiquement, un lien plus fort entre le terme langue maternelle et la langue de la mère, puisque ce sont toujours les mères qui passaient plus de temps avec les enfants. Cependant, Abdelilah-Bauer (2008) explique que les enfants ont plus de chances de développer l'égalité des deux langues dans une famille où les parents partagent également la

responsabilité des enfants et du travail ménager et que les rôles de genre traditionnels risquent de diminuer les opportunités de parvenir au bilinguisme (idem.). Deprez (2007, p. 17) fait valoir que « l'inégalité des statuts [...] que l'on trouve dans toutes les familles monolingues se double en effet de différences dans la maîtrise et la symbolique des langues ». Statistiquement, davantage de femmes quittent leur pays pour s'installer dans le pays de leur mari que l'inverse (Abdelilah-Bauer, 2008). C'est un fait qui augmente les chances que la langue « paternelle » devienne la langue dominante chez l'enfant (idem).

Faut-il faire intervenir ici la question du genre comme un facteur de conversion linguistique ? Romaine (2003) critique la recherche sociolinguistique pour avoir divisé les répondants selon la classe et le genre. Les femmes se sont vu attribuer le rôle de celles qui « trompent » la langue locale en faveur de la langue majoritaire, plus prestigieuse. C'est un phénomène que Trudgill (1972) retrouve, entre autres, dans son étude des ethnolectes et dialectes anglais. Il est d'avis que les femmes utilisent un degré plus élevé de traits de la variété standard et prestigieuse comparé aux hommes (cf. overt prestige, « prestige explicite », c'est-à-dire l'opposé du prestige implicite mentionné ci-dessus). Les femmes seraient davantage sensibles au prestige explicite et les hommes au prestige implicite. Selon Trudgill (1972), les hommes pratiquent en effet plus souvent des variétés « ouvrières » comportant des traits dialectaux. Romaine (2003) critique certaines parties de la recherche sociolinguistique qui attribuent aux femmes le rôle de traîtres dans le processus de conversion linguistique, car les femmes sont positives à la transition vers une langue plus prestigieuse. Néanmoins, par exemple Hyltenstam et Stroud (1991) et d'autres affirment que les jeunes et les femmes ont tendance à passer à la langue majoritaire plus facilement que les hommes et les personnes âgées.

4 Méthode

La méthode nous aide à passer d'un problème à une solution. Elle n'est en soi pas la solution à un problème, mais un outil pour trouver une conclusion et il n'y a pas de relation fixe entre un certain type de question et une méthode particulière.

Ahrne et Svensson (2022) affirment que le chercheur doit se considérer comme producteur plutôt que comme collecteur de données. De la sorte, les choix effectués en tant que chercheur dans le but de créer un matériel empirique se clarifient. Il n'y a pas d'ordre prédéterminé dans un matériau empirique, mais il est créé dans l'analyse puisque c'est ce matériau empirique qui établit le cadre de l'analyse. Par conséquent, il est important qu'il existe un lien clair entre le matériau et l'analyse et pour cela, le chercheur joue un rôle prépondérant en tant que producteur de données, mais également en tant qu'analyste de matériel empirique.

Les données qualitatives ne sont pas mesurables, mais il suffit de déclarer qu'elles existent, comment elles fonctionnent et dans quelles situations elles se produisent (Ahrne & Svensson, 2022). Lorsque l'on effectue des entretiens et observations, on se rapproche souvent des environnements et des personnes concernés par la recherche. Le chercheur fait ainsi connaissance avec les objets de la recherche elle-même, présentant à la fois des avantages et des inconvénients. Hammarberg (2016) fait valoir qu'il y a une grande flexibilité quant à l'utilisation de méthodes qualitatives, car le chercheur peut changer la conception au cours de l'étude, et ceux qui utilisent ces méthodes ont rarement des modèles d'analyse prêts à l'emploi, mais doivent surtout développer leurs propres outils et stratégies d'analyse. De Houwer (2006) fait valoir qu'il est possible pour le chercheur de tester ses propres hypothèses au cours des entretiens. Dans les sections qui viennent, nous allons aborder plus en détail des choix méthodologiques de cette thèse.

4.1 Le lien entre la théorie et l'empirie

« Les théories sont importantes dans la recherche empirique en sciences sociales, car elles guident et limitent les façons dont nous expérimentons et comprenons le monde » (Svensson, 2011, p. 210, notre trad.). Les concepts théoriques nous aident à catégoriser nos données et construire une conclusion ou une théorie. La théorie et l'empirisme alternent dans les analyses de matériaux empiriques. Il est possible en tant que chercheur de créer de nouvelles théories, développer ou remettre en question une théorie existante ou utiliser celle-ci pour analyser son matériau empirique. La recherche peut conduire à l'émergence de nouvelles théories qui

décrivent, expliquent ou comprennent un phénomène de manière novatrice et peut également identifier un phénomène n'ayant pas été observé ou remarqué auparavant. En tant que chercheur, on peut choisir une approche basée sur des hypothèses, une approche basée sur des données ou une combinaison des deux. Mener une recherche basée sur des hypothèses et établir une hypothèse vérifiable avant une analyse peut faciliter des analyses détaillées des variables liées à l'hypothèse, mais limiter la recherche dans le matériel. En revanche, une analyse basée sur les données sans hypothèse concrète facilite la recherche large dans le matériel (Matsumuro & Miwa, 2019). Mon choix pour cette thèse consiste en formulant quelques questions de recherche orientant vers un travail axé sur les données.

Le matériau empirique peut être interprété de différentes manières, mais toutes les données doivent passer par le chercheur avant de pouvoir être analysées et présentées (Svensson, 2011). C'est ici la question du projet de recherche, les connaissances antérieures du chercheur et la perspective théorique qui déterminent quelle interprétation semble la plus crédible sont significatives et pertinentes. Le même événement peut être décrit de différentes manières. Svensson (2011) affirme que l'observation sans perspective n'existe pas, mais nous pouvons changer les perspectives, par exemple, du micro au macro. Le besoin de perspective fait qu'il soit difficile de parler d'objectivité lorsqu'il s'agit de recherche en sciences humaines et sociales. On reproche parfois à la recherche qualitative d'être trop subjective, de rendre les interprétations des données qualitatives trop dépendantes du chercheur à échelle individuelle. Il est néanmoins difficile d'imaginer une étude sociétale n'incluant aucun sujet d'interprétation actif. L'objectivité au sens strict du mot n'est pas possible à atteindre et par conséquent, il est préférable de parler d'intersubjectivité à la place d'objectivité, c'est-à-dire que les résultats parvenus doivent être compris par d'autres chercheurs (idem.).

4.2 Entretiens

L'entretien, c'est la base de cette thèse. De Houwer (2006, p. 46) soutient que : « Sans une grande variété d'informations portant sur les différents aspects de la vie d'un enfant bilingue, nous ne pourrions mettre en lumière les aspects cruciaux qui font la différence entre un développement bilingue harmonieux et un développement bilingue voué à l'échec ». En menant des entretiens qualitatifs, De Houwer (2018) prétend que le chercheur soit capable d'accéder à des informations permettant de faire ressortir les processus et relations sociales, d'obtenir des commentaires et ensuite de confirmer, infirmer ou corriger des données obtenues.

Il a fallu de nombreux voyages pour les réaliser, mais je suis convaincu que c'est l'une des meilleures manières qui existe pour mieux comprendre entre autres les idéologies linguistiques. Dans l'étude des idéologies linguistiques, Wingstedt (1998) fait valoir que les entretiens approfondis non standardisés sont des approches fructueuses. Elle trouve également que les formes d'« observation participante » ou d'« observation de la participation » seront convenables. Il faut être conscient qu'un entretien est marqué par l'époque où il est fait, par son contexte social et linguistique. L'entretien renseigne sur le moment où celui-ci a été mené, sur la façon dont la personne interrogée a perçu le. En menant des entretiens qualitatifs, il est possible d'obtenir des informations qu'il aurait été difficile d'accéder autrement (Östbye, 2003). Grâce aux enquêtes qualitatives, il est possible de cartographier les processus et les relations sociales, obtenir des commentaires et la confirmation de données provenant d'autres sources, et accéder à la manière de parler et à l'appareil conceptuel des acteurs.

Des entretiens approfondis signifient que deux personnes mènent une longue conversation où elles essaient d'être ouvertes sur elles-mêmes. Johnson (2002) affirme que l'enquêteur se dévoile en racontant plus sur lui-même que dans d'autres genres d'entretiens et qu'il consacre du temps à l'autoréflexion afin d'essayer de mieux se connaître en interviewant. Ainsi, la proximité créée entre le chercheur et le participant est similaire à n'importe quelle conversation, bien que la conversation ait un but précis. Par le biais de cette forme d'entretien, nous souhaitons capturer les aspects personnels de la personne interrogée étant souvent considérés comme quelque chose d'évident, comme l'identité, les expériences perçues, les valeurs et les perspectives culturelles (idem.).

Selon Eriksson-Zetterquist & Ahrne (2015), en tant qu'intervieweur, il y a deux cas de figure. On peut dans un premier temps s'éloigner des participants de l'entretien ou créer un sentiment de similitude. Dans ma vie personnelle, je vis dans une famille linguistiquement et culturellement mixte, et j'ai de jeunes enfants qui se débrouillent en plusieurs langues. Cela donne aux personnes interrogées le sentiment qu'il existe des points de contact entre le chercheur et eux. Lors de mes voyages d'entretien, je vivais en France et je travaillais à l'Université de Caen. En tant que Suédois résidant en France, j'avais beaucoup en commun avec les personnes que j'ai interviewées, car c'étaient également des Suédois demeurant en France. Il y avait par ailleurs certains points de contact forts avec les Français vivant en Suède, car nous avons partagé l'expérience de vivre à l'étranger dans le pays de l'autre, tout en apprenant la langue principale du pays. J'avais toutefois moins de points communs avec les informants suédois vivant en Suède et les informants français en France, car ceux-ci n'avaient

pas forcément d'expérience de vie en tant qu'étranger dans l'autre pays. Nous avons tout de même souvent partagé les expériences d'avoir des enfants bilingues ainsi que le fait de vivre avec un conjoint d'une autre langue maternelle.

Eriksson-Zetterquist et Ahrne (2015) abordent le problème selon lequel un intervieweur est parfois très éloigné de la personne interviewée (voir 4.2.3). Cela peut concerner l'âge, le sexe, l'appartenance ethnique, le statut, etc. Il arrive parfois que les informants essaient d'inverser les rôles et me posent des questions, bien que ce soit moi l'intervieweur, ce qui pouvait occasionner des questions du type : « Et comment faites-vous pour que tes enfants soient bilingues, alors ? » Question à laquelle j'ai toutefois essayé de répondre brièvement avant de revenir à mes propres questions. Au cours de l'entretien proprement dit, je désirais me tenir un minimum à l'écart quant à ma propre situation afin de ne pas orienter les informants dans une direction particulière. Je n'ai pas non plus eu envie de m'interviewer moi-même ou devenir mon propre informant, et par conséquent faire partie de ma propre étude, c'est-à-dire de transcrire mes propres réponses, etc. Bien que le profil de ma famille corresponde aux critères des participants de cette étude, je n'ai guère voulu prendre trop de place en tant qu'objet examiné de cette recherche et j'ai par ailleurs parfois dû désactiver l'enregistrement après avoir été confronté une question personnelle venant d'un participant au cours d'un entretien. Ma solution était donc souvent de raconter brièvement une anecdote en lien avec ma propre vie et mon quotidien dans le but de ne pas paraître désagréable aux yeux de l'informant, avant de se replonger dans l'entretien lui-même et ne pas divaguer. Certaines questions du type « Vos enfants parlent-ils couramment le français, alors ? » m'ont été posées par certains participants après avoir répondu à une question qui leur a semblé un peu sensible et pressante. Ils se sont rendu compte en répondant à mes questions ne pas avoir assez bien réussi à rendre les enfants bilingues. Il est possible qu'ils aient pris mes questions pour des reproches, d'un point de vue d'un parent d'enfants parfaitement bilingues, et non pas pour un chercheur essayant de parvenir aux réponses essentielles pour sa recherche.

4.2.1 La mise en œuvre des entretiens

Afin de réaliser cette étude, la méthodologie mettra l'accent sur des entretiens compréhensifs avec des parents et des enfants franco-suédois (désormais plus ou moins adultes et élevés à la française par leurs parents, en Suède et en France). Le nombre total d'informants est de 49 personnes et ces entretiens sont menés au cours de vraies entrevues. Celles-ci sont menées en

français et en suédois. C'est à la personne interviewée de choisir la langue d'entretien. Ainsi, de cette façon, nous pourrions de manière indirecte évaluer le degré de véracité des informations données par les enquêtés concernant leur compétence et leur emploi des L1 et L2. La structure des entretiens est semi-dirigée, avec une gamme de questions préparées, suivies par des questions complémentaires. Les informants sont invités à décrire leur emploi de langues, à indiquer le niveau de chaque langue de l'enfant et à réfléchir quant à la façon dont les deux langues sont employées à la maison et à l'extérieur ainsi que quels facteurs favorisent ou défavorisent la langue faible dans ce contexte, donc le français ou le suédois. Les informants raisonnent sur leurs positions et leurs opinions en général concernant les deux langues, le suédois et le français, et sur les communautés où elles sont parlées. Même si la base de chaque entretien est assez similaire, ils peuvent évoluer dans des directions différentes selon la vie et les modes de pensée des informants. Un journaliste ou un chercheur qui n'ose pas s'éloigner de son manuscrit pour poser des questions plus spontanées, naturelles dans la situation, risque selon nous de passer à côté d'informations essentielles.

Selon Eriksson-Zetterquist et Ahrne (2015) le chercheur peut faire varier le nombre de questions et leurs formulations lorsque l'on effectue des entretiens qualitatifs. Il est également possible de choisir l'ordre dans lequel on pose les questions. C'est l'un des avantages à réaliser des entretiens qualitatifs, car il y a une certaine liberté d'adapter l'ordre et les formulations, et ainsi d'ajouter ou supprimer des questions au cours de l'entretien. Dans un entretien qualitatif, il est possible d'obtenir des réponses à plus de questions, d'obtenir une image plus large avec plus de nuances et de dimensions qu'avec des questions standardisées. Dans le même temps, c'est bien d'avoir des notes des domaines de questions et les questions préformulées accessibles afin de ne pas perdre le fil au long de l'entretien, risquant autrement de devenir trop libre. Eriksson-Zetterquist et Ahrne (2015) conseillent d'amorcer doucement une entrevue, sans heurts, en gardant les questions plus sensibles et critiques pour la fin, car sinon, il y a des risques que l'informant perde son intérêt pour cette collaboration.

Denscombe (2009) fait valoir qu'un chercheur ne peut jamais être complètement neutre vis-à-vis de son objet de recherche, qu'il interprète toujours ses impressions à travers le filtre d'expérience qu'il porte avec lui. Pour clarifier autant que possible ce filtre, la recherche nécessite une introspection de la part du chercheur. Il doit réfléchir à la manière dont divers facteurs liés à lui-même peuvent avoir influencé l'interprétation de l'environnement de la recherche. L'ego de celui-ci devient ainsi une partie de la recherche elle-même.

Les entretiens sont menés majoritairement en tête-à-tête, quelquefois avec les enfants et les parents ensemble. Dans les entretiens sur les relations familiales, il peut être bien d'interroger plusieurs personnes à la fois (Eriksson-Zetterquist & Ahrne, 2015). Parallèlement, ils trouvent également souhaitable d'essayer de ne pas être dérangés s'ils font un entretien à la maison, afin que les autres membres de la famille ne soient pas impliqués. Presque tous les entretiens menés dans le cadre de cette étude ont eu lieu dans un environnement familial, soit au domicile de la personne interrogée, soit avec une connaissance de la personne interrogée.

Pour plusieurs raisons, nous n'avons pas interviewé tous les enfants de nos familles. Lorsque j'écris « enfant », je fais la référence à leur rôle dans la famille. Ils ne sont pas forcément des majeurs. Certains des enfants n'étaient pas disponibles ou absent au moment de l'entretien, mais il a été néanmoins possible de rencontrer les enfants des familles F1, F2, F3, F5, F6, F7, F8, F9, F11, F14, S2, S3 et S4. Dans quelques cas, j'ai interviewé le cadet, mais pas le benjamin, si je l'estimais trop petit. Il nous a été possible d'évaluer l'interaction enfant-parent et les langues dans la plupart des familles. Il y a une assez grande variation concernant le niveau de bilinguisme chez l'enfant, allant d'aucune connaissance à une maîtrise parfaite.

Chaque famille a été suivie pendant quelques heures, tous les entretiens ont été enregistrés et les participants en étaient informés. La durée moyenne d'enregistrement effectif dans chaque famille était de 60 à 90 minutes. Tous ces entretiens ont été retranscrits. Tous les participants d'origine suédoise ont été interviewés en suédois. Si le chercheur avait été d'origine française, il serait vraisemblable que plusieurs des participants suédois vivant en France auraient choisi de mener l'entretien en français. Les entretiens avec les enfants (rôle d'enfant) sont réalisés en langue minoritaire si possible au moins initialement. Souvent, le français et le suédois ont alternés au long de l'entretien. Les entretiens menés en suédois ont été traduits en français. Les entretiens menés à la fois en suédois et en français permettent d'apprécier le caractère raisonnable des auto-évaluations des informations de compétence propre et d'emploi de L1 et L2 par les participants lors des entretiens.

Dans l'une des familles en Suède, les deux parents sont francophones et dans une famille en France les deux parents sont suédophones. Les autres sont des familles mixtes français-suédois. Plusieurs informants français ont voulu réaliser l'entretien en suédois. F5F est le seul participant voulant être interviewé en langue minoritaire où l'entretien a eu lieu dans son propre pays, la France. S3f et S6f d'origine française vivant en Suède sont également interviewés en suédois. S5f a voulu que chacun parle sa langue maternelle lors de l'entretien, moi le suédois et lui le

français. Il y voyait une sorte d'égalité linguistique, dans l'idée que le français n'avait pas à être supérieur. Les parents français en Suède veillent à paraître bien intégrés, à respecter leur nouvelle patrie, et ne veulent pas donner l'impression qu'ils imposent leur langage aux enfants et aux autres.

4.2.2 Transcriptions

Les transcriptions de cette thèse ne visent pas à reproduire phonétiquement les déclarations des participants, car cela n'a généralement aucune signification pour cette enquête. Parfois, il est indiqué si un mot est prononcé d'une certaine manière, par exemple avec un accent ou lors d'un changement de code entre différentes langues. Les entretiens enregistrés sont reproduits précisément, avec les mots et les phrases utilisés par les participants. Les écarts plus longs entre les différentes déclarations sont généralement marqués par « ... ». Quelques soupirs, rires et pleurs sont indiqués dans les extraits d'entretien si ceux-ci sont particulièrement importants pour nuancer ou renforcer une affirmation. Les humeurs, l'ambiance et les comportements sont rarement reflétés dans les transcriptions des entretiens, mais uniquement dans le carnet de bord. À bien des égards, ceux-ci constituent le ciment pour relier les divers extraits d'entrevue et les mettre en contexte.

Tous les entretiens menés en suédois ont été traduits en français dans un premier temps. Ainsi, tous les matériaux étaient en français avant le début du processus de catégorisation et de sélection. L'objectif des traductions a été de donner aux énoncés suédois une langue française équivalente à l'original suédois sans en perdre le sens ou le message.

4.2.3 Entretiens avec des enfants

Pour un enfant, il peut être très stimulant de participer à une étude de recherche. On leur donne le sentiment que leurs opinions et leurs expériences comptent. Selon Punch (2002), la participation à un projet scientifique donne également aux enfants le statut d'importants acteurs de la société. Beaucoup d'enfants que j'ai interviewés pour cette étude ont dit qu'ils étaient très dans l'attente et ont exprimé leur fierté et leur joie d'être interviewés. Malgré ces attentes initiales, certains d'entre eux n'étaient pas très bavards lors de l'entretien. Il est possible que cette taciturnité s'explique par le fait que certains des enfants vivant en France ont eux-mêmes suggéré d'être interrogés en suédois. Cependant, il s'est avéré lors des entretiens que leurs compétences en suédois n'étaient pas assez avancées les ayant donc possiblement rendus moins

bavards. J'ai toutefois toujours été clair sur leur liberté d'utiliser la langue de leur choix et qu'ils pouvaient employer les deux langues alternativement. Lors des entretiens avec les enfants, j'ai remarqué qu'ils ont souvent beaucoup réfléchi au biculturalisme et au bilinguisme. Ils ont également des opinions claires sur ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas, ainsi que ce qui est bien ou mal pour eux.

Simon (2020) constate que les enfants se portent majoritairement volontaires pour participer aux enquêtes et qu'ils sont souvent très motivés. Pour qu'un enfant puisse participer à l'étude, l'autorisation des parents est bien entendu requise, et il était primordial que les parents perçoivent la participation de l'enfant comme un élément positif. Parfois, un enfant interviewé de cette étude a semblé moins enthousiaste à l'idée d'être impliqué que les parents. Un enfant peut avoir du mal de refuser à participer d'une étude si elle est proposée par un parent et un chercheur adulte en visite. Källström-Cater (2022) estime qu'il est difficile d'expliquer aux enfants qu'il est en fait acceptable de ne pas participer, car les enfants dès le plus jeune âge doivent obéir aux adultes. Par conséquent, il est important d'être sensible aux tentatives des enfants de faire savoir qu'ils ne veulent pas participer à l'étude. Simon (2020) fait valoir que lorsqu'un chercheur adulte interroge un jeune enfant, il se trouve dans une relation asymétrique et se doit d'être conscient de son avantage en tant qu'adulte.

Comme pour les entretiens avec des adultes, chaque situation d'entrevue est unique et dépend des individus spécifiques qui y participent. L'âge de l'enfant n'est pas un facteur déterminant pour savoir si l'interview sera réussie ou non. Il s'agit plutôt de la maturité de l'enfant et de la capacité de communication du chercheur (Simon, 2020). Källström-Cater (2022) fait ressortir des facteurs spécifiques tel que les différences individuelles, les antécédents sociaux et culturels, le sexe, l'ethnie, l'aptitude à s'exprimer, les capacités cognitives et la situation familiale.

Si la recherche concerne un domaine familier à l'enfant et que le sujet a souvent été discuté auparavant, il sera plus facile pour l'enfant de donner des réponses significatives et réfléchies. Dans les familles multilingues, les gens parlent souvent du pays d'origine des deux parents et des différences entre eux. Dans leur vie de tous les jours, les enfants reçoivent souvent beaucoup d'attention parce qu'un parent vient d'un autre pays et parce que, dans de nombreux cas, l'enfant parle également une autre langue. En fin de compte, je trouve que c'est un défi de poser des questions sur des choses compliquées afin que les enfants en comprennent le sens.

Dans la section de discussion, je fais souvent référence aux enfants en fonction de leur rôle dans la famille, même lorsqu'il s'agit d'enfants adultes. Dans cette section, j'ai abordé comment interroger des enfants mineurs, et il y en a également un certain nombre dans cette thèse. Je n'ai pas toujours interrogé tous les enfants du groupe fraternel, mais uniquement ceux qui étaient présents au moment de mes entretiens. Quand ils étaient plusieurs, j'ai la plupart du temps interrogé les enfants plus âgés. Pour la plupart des enfants mineurs, un parent était présent lors de l'entrevue ou du moins à proximité et cela signifie que l'enfant n'a probablement pas pu s'exprimer aussi librement qu'il l'aurait souhaité. L'enfant semble souvent avoir l'impression que le parent qui parle la langue minoritaire souhaite que l'enfant dise des choses positives sur sa langue, son pays d'origine et la fréquence à laquelle il parle la langue à la maison. Pour les entretiens ayant été menés en France, un autre facteur de courtoisie entre en jeu : je suis Suédois, et j'étais invité chez eux. On peut imaginer que cela les rend plus réticents à dire des choses négatives sur la Suède et leur vision de la langue suédoise en raison de mon origine. Ils peuvent penser que j'ai une certaine attente quant à leur perception du suédois, bien que j'essaie de leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas hésiter lorsqu'il s'agit d'évoquer des éléments négatifs sur la Suède et la langue suédoise.

Il y a des défis particuliers lorsqu'il s'agit d'interpréter les réponses des enfants, car ceux-ci peuvent être peu loquaces, utiliser peu de synonymes et confondre le sens des mots. En tant que chercheurs adultes, nous ne pouvons jamais voir pleinement le monde à travers les yeux des enfants, mais l'image est teintée par nos propres expériences en tant que chercheurs adultes. Il est important d'interpréter les réponses de l'enfant en fonction de ses conditions de vie et d'ignorer les choses qui peuvent sembler illogiques dans les déclarations des enfants et d'essayer de comprendre leurs intentions (Källström-Cater, 2022). Simon (2020, p. 15, notre trad.) conclut que « les défis méthodologiques que pose l'enquête auprès d'enfants invitent les chercheurs à être d'un part particulièrement attentif aux potentiels biais pouvant être rencontrés et à exercer d'autre part une certaine inventivité méthodologique — démarches qui consolident à différents égards les résultats de l'enquête » (idem.).

4.3 Carnet de bord

En combinant plusieurs méthodes par la triangulation (4,4), la fiabilité de la recherche augmente (Denscombe, 2018). L'utilisation de plusieurs méthodes augmente la quantité de résultats et leur précision. Les réflexions dans le carnet de bord se rapportent notamment aux divergences entre les informations données au cours de l'entretien, ainsi qu'au comportement des informants, en cas de contradictions. Dans cette étude, les entretiens sont complétés par un carnet de bord, dans lequel figurent nos réflexions sur ce travail. La présente étude a une portée assez restreinte, mais un journal de bord peut, dans une certaine mesure, aider à clarifier la divergence entre les réponses et le comportement linguistique. Dans le cadre d'une étude de cette portée, le journal de bord ne joue qu'un rôle secondaire, mais nous avons tout de même voulu en faire usage afin de pouvoir mieux visualiser ces divergences entre les actions réelles et souhaitables, du point de vue des participants. Il y a une tendance à la surdéclaration de certains phénomènes et à la sous-déclaration d'autre. Un exemple dans cette étude pourrait être que l'informant affirme lors de l'entretien qu'il parle toujours la langue X avec ses enfants, mais je peux constater que cela ne semble pas être vrai dans la réalité. Les parents peuvent prétendre que les enfants parlent la langue X sans entrave, mais je vois dans la communication avec eux que ce n'est pas le cas.

4.4 Triangulation de méthodes

La triangulation des méthodes, c'est l'emploi de plusieurs méthodes différentes pour étudier le même phénomène (Denscombe, 2009). En combinant différentes méthodes, types de données ainsi que perspectives théoriques, l'on obtient une description plus objective et vraie que si une seule méthode est utilisée. En arrivant à des résultats identiques ou similaires en utilisant des méthodes, des données et des théories différentes, la crédibilité de l'étude est amplifiée et il est intéressant, par exemple, d'être en mesure de conclure si un énoncé de l'entretien diffère des résultats des observations (Ahrne & Svensson, 2022). L'analyse doit prendre en compte de toutes les manières possibles le fait qu'un phénomène puisse être évalué en lien avec la vraisemblance de certaines données. Denscombe (2009, p. 104, notre trad.) fait valoir que : « Le chercheur devrait, dans la mesure du possible, être encouragé à utiliser plus d'une méthode lorsqu'il explore un sujet ». Il définit la combinaison de méthodes comme stratégie de recherche transcendant les frontières des paradigmes de recherche conventionnels en combinant délibérément des méthodes dérivées de traditions différentes avec diverses hypothèses sous-jacentes (idem.). Chaque méthode offre sa propre perspective lors de l'examen d'un domaine

de recherche spécifique. En utilisant plusieurs méthodes en même temps, la quantité de données augmente, ce qui améliore la qualité et la précision des données.

L'une des faiblesses de l'entretien est, selon Eriksson-Zetterquist et Ahrne (2015), qu'il donne une image limitée d'un phénomène et doit donc être complété par plus de méthodes. À l'aide d'observations, le chercheur peut décrire un phénomène de son point de vue et les perspectives des informants ne peuvent être comprises que si on leur pose la question, lorsqu'on apprend quelle signification ils attachent à un certain phénomène (Spradley, 1979). Les observations et les entretiens sont donc deux méthodes qui se complètent bien. En observant simultanément le comportement et la pratique et en effectuant un journal de bord, il était possible de voir dans une certaine mesure si les mots et les actions correspondaient. Grâce aux observations du comportement des participants de cette étude, nous pouvons voir si ce qui est dit dans les entretiens est aussi confirmé ou contredit par les actions. Dans le même temps, il existe un risque de malentendu.

4.5 Observations et ethnographie

Il existe trois types de problèmes ethnographiques : descriptif, structurel et contrastif (Eriksson-Zetterquist & Ahrne, 2015). L'objectif de l'ethnographie est selon Denscombe (2009, p. 92, notre trad.) de « comprendre les choses du point de vue des personnes concernées ». Les premiers anthropologues ayant une approche ethnographique étudiaient des personnes et sociétés différentes des leurs, comme des phénomènes exotiques, mais il est difficile de dépeindre une société de l'intérieur si on la considère comme quelque chose de très exotique et différent.

Denscombe (2009, p. 97, notre trad.) constate que : « Le but de l'ethnographie est de fournir des images détaillées d'événements ou de cultures — leurs propres descriptions là où il n'est pas nécessaire de s'inquiéter de la représentativité de la situation ». Ce qui ressort de la recherche devrait être applicable, même dans d'autres environnements de recherche et sur d'autres objets, qu'il devrait être généralisable. Si les conclusions de la recherche s'appliquent uniquement à certaines circonstances très spécifiques à un moment donné, elles ne peuvent pas faire avancer la science. Ceux qui critiquent de telles recherches idéographiques, qui ne décrivent que des événements isolés, affirment que la recherche ethnographique devrait être utilisée pour élaborer des théories fondées sur des observations mises en œuvre, et ne doit pas s'arrêter à la narration (Denscombe, 2009). Pauwels (2016) présente les observations

participatives comme un moyen de s'affranchir des résultats concernant l'emploi de la langue, déclaré par les participants. Une condition de base pour qu'une étude soit qualifiée d'ethnographique est que le chercheur essaie de voir le monde du point de vue de « l'autre ». Ici, nous pouvons mentionner les perspectives émiques et éthiques qu'un chercheur peut choisir, qu'il est important de garder à l'esprit dans ce type d'étude, affirment Lundberg et Ternhag (2014). Avec une perspective émique, le chercheur prend la perspective des objets de recherche, et avec une perspective éthique, il prend une perspective extérieure. Mais le chercheur ne peut ni ne doit sortir de son rôle d'observateur extérieur (ibid.).

En ethnographie, il est important d'être sur le terrain ; les observations deviennent donc une méthode clé. L'inconvénient de l'observation ouverte est ce que l'on appelle l'effet de chercheur ou le paradoxe de l'observateur (Labov, 2006), ce qui signifie que le comportement des personnes peut être influencé par leur conscience de la présence du chercheur. Si celui-ci sait bien interagir, l'effet de chercheur reste alors limité.

Dans le cadre de cette étude, les observations ne sont pas la méthode principale. Je n'ai pas informé les participants de mon intention d'utiliser mes observations de nos entrevues dans ma thèse. De cette façon, mes observations ne sont pas ouvertes, mais les informants sont évidemment conscients de ma présence et de mon domaine d'intérêt. Ainsi, il y a un risque qu'ils adaptent leur comportement afin de me donner, en tant que chercheur, une certaine impression (le paradoxe de l'observateur). Ils sont au courant que je vais décrire les familles dans l'étude. Il n'y a rien, à mon avis, de contraire à l'éthique de la décision de ne pas attirer l'attention sur le fait que j'avais également l'intention d'utiliser mes observations dans mon travail de thèse. Les informants ne se comportaient pas d'une manière forcée ou artificielle pour apparaître sous une certaine lumière positive, comme pour me faire plaisir ou satisfaire mes recherches. Ils étaient souvent très conscients de leur comportement et de leurs réponses au début d'un entretien, mais ils se sont petit à petit plus détendus et semblent de moins avoir réfléchi à leur comportement linguistique, en quelle langue ils communiquaient réellement avec leurs enfants et si cela donnait une image qui ne correspondait pas aux réponses qu'ils avaient données. Lorsque l'enregistreur était éteint et que l'entretien officiel était terminé, ils se comportaient probablement comme ils le font dans la vie de tous les jours.

Lorsque l'enregistreur était éteint, les rôles avaient parfois tendance à changer. Les personnes que je venais d'interviewer s'intéressaient à ma vie quotidienne, car elle ressemble beaucoup à la leur. J'ai été plutôt réservé vis-à-vis de leurs questions, mais je n'étais néanmoins pas

aussi renfermé pour que cela puisse être perçu comme un comportement impoli ou dissimulateur. Ils auraient pu regretter d'avoir été ouverts, eux, vis-à-vis de quelqu'un de secret.

Ce rôle rappelle beaucoup la façon dont je me comporte en privé, aucun sacrifice majeur n'a donc été nécessaire pour entrer dans le rôle d'observateur. Les observations quotidiennes et les observations ethnographiques ne diffèrent d'ailleurs pas, constate Lalander (2016). Le chercheur ethnographique est toutefois plus concentré sur l'observation et a plus de facilité à voir les tendances de ce qui se passe. Je n'étais pas familier avec la plupart des informants et leurs familles, du moins pas au moment de l'entretien, et cela a contribué au fait que j'ai automatiquement pris un rôle plus en attente que si j'avais déjà des liens personnels avec eux. Mon expérience de journaliste me rappelle qu'il n'est pas bon, la plupart du temps, d'interviewer des proches ou des connaissances, car il y a des risques que l'on perde sa concentration et une certaine netteté dans l'entrevue, tout comme la personne avec qui l'entretien est fait. Il se peut en effet que la situation d'entrevue ne soit pas prise suffisamment au sérieux.

4.6 Considérations éthiques

Certains entretiens approfondis peuvent fournir des informations sur les sentiments personnels, réflexions et opinions de la personne interrogée sur les autres. Il est important de gérer les aspects personnels émergents et ainsi, comme le préconise Johnsson (2002), réfléchir à la manière dont il est raisonnable de présenter entièrement la vérité et comment la présenter.

Les entretiens ont le plus souvent eu lieu au domicile des participants. En principe, les entretiens se font avec une seule personne à la fois, mais dans les familles S3 et S4, le conjoint se trouvait à proximité pendant une partie de l'entretien, et a donc pu faire des remarques ou intervenir dans la conversation. Mon point de départ a toujours été de mener des entretiens individuels, mais la situation m'a parfois fait accepter que les parents soient à proximité, surtout lorsque j'interviewais de jeunes enfants. L'entretien avec F3s a été réalisé sur Skype avec F3-3 présente. Lorsque les enfants de la famille F2 ont été interrogés, le père était à portée de voix⁴⁷. Comme je suis Suédois et comme le sont les parents présents dans ces cas, il est concevable qu'au moins les enfants de la famille F2 aient quelque peu « embelli » leurs réponses, exagéré

⁴⁷ Afin de garder la situation aussi naturelle que possible je n'ai peut-être pas toujours été assez stricte en isolant les participants au moment de l'entretien. Ceci pourrait être considéré comme un des limites de cette étude.

l'emploi du suédois et amélioré leur vision positive de la Suède afin de plaire au père. Cependant, leurs réponses ne donnent vraiment pas beaucoup de raisons d'avoir de telles craintes.

Il se peut donc que certains participants aient corrigé leurs réponses pour ne pas contrarier leurs parents ou conjoints. À première vue, les questions relatives à l'emploi de la langue dans une famille peuvent sembler anodines, mais ce sujet peut susciter de nombreux sentiments, notamment la culpabilité. En effet, il est très fréquent que les parents expriment des sentiments de honte que leurs enfants ne parlent pas assez bien la langue minoritaire (De Houwer, 2021). Dans la mesure du possible, tous les entretiens ont alors été menés individuellement.

Les questions sur l'emploi de la langue peuvent éventuellement être perçues par parents et enfants comme étant une accusation selon laquelle ils n'ont pas réussi à développer le bilinguisme de la manière dont ils l'auraient souhaité. En tant que Suédois, je ne pouvais que par mon existence être provocant. Étant donné que je maîtrise le français, j'aurais pu être perçu de la même façon pour les participants en Suède. Cela pourrait s'appliquer en particulier à la famille F1 où aucun bilinguisme ne s'était développé. Mais les participants de cette famille ont toutefois déclaré qu'ils n'avaient pas vécu la situation de cette manière.

Les questions de langue, d'identité et de nationalité ont tendance à être encore plus délicates que les questions sur l'emploi des langues. En posant ce genre de questions, j'avais parfois un sentiment de malaise, pensant que ces questions risquaient d'être perçues comme une sorte de provocation. Toutes les questions ont toutefois été posées.

4.6.1 Consentement et confidentialité

Les participants d'une étude doivent être informés quant au contenu de l'étude et pourront alors, sur la base de ces informations, décider de leur participation ou non à celle-ci. Les informations sur les personnes participant aux études doivent être présentées de telle sorte qu'il ne soit pas possible de les identifier personnellement (Ahrne & Svensson, 2022), que les informants soient anonymisés. Le thème de cette thèse engage de nombreuses personnes vivant dans des familles multilingues. Outre les autres chercheurs et étudiants, il est fort probable que de larges pans de l'environnement franco-suédois en France et en Suède, ceux qui ont contribué à la réalisation de la présente thèse, et autres veuillent la lire. Lorsqu'un projet suscite un tel intérêt, il est extrêmement important de s'assurer que les participants ne puissent pas être identifiés. Il est néanmoins relativement complexe de le garantir, car il faut connaître un certain nombre de

conditions relatives aux familles pour comprendre le résultat. Les questions et les réponses sont de nature telle que des informations sur les familles apparaissent automatiquement, permettant de reconnaître avec une relative facilité la personne derrière une déclaration. Les diasporas de Suédois et Français en France et en Suède sont certes assez fournies, mais il existe toutefois des milieux où « tout le monde se connaît » et le lecteur risque de pouvoir deviner quel participant se cache sous le nom codifié si le participant eut vraiment le savoir. J'ai fait ce que j'ai pu pour que les participants ne puissent pas être identifiés. Par exemple, je ne précise ni les villes, ni les âges, ni les professions.

4.7 Participants

Un avantage des entretiens qualitatifs est qu'il n'est pas obligatoire de décider dès le départ le nombre d'entretiens à faire. Eriksson-Zetterquist et Ahrne (2015) estiment que lorsque les informants commencent à tous donner le même type de réponse, une certaine saturation a alors été atteinte, que davantage d'entretiens n'apportent pas nécessairement de nouvelles connaissances (ibid.). Ahrne et Svensson (2015) affirment que les entretiens et observations, étant les méthodes sur lesquelles repose cette thèse, concernent toujours des études de cas, car il est difficile de tout étudier à la fois. La première étape consiste à décider si l'on choisit de sélectionner des cas et des environnements similaires les uns aux autres, ce qui donne des résultats plus fiables, ou si l'on choisit d'étudier des cas et des environnements très différents les uns des autres afin d'observer les différences parmi les environnements, ce qui donne des résultats différents. Comment trouver et sélectionner les participants ? Afin que l'entretien puisse avoir lieu, les participants devaient consentir à ma proposition d'évoquer leur situation linguistique, ce qui a limité le nombre de répondants. Aucune famille que j'ai proposée à participer a refusé, mais lorsque j'ai diffusé ma demande dans le milieu suédois en France, je n'ai eu que très peu de réponses. Je n'ai pourtant pas toujours eu la possibilité d'interviewer chaque membre d'une même famille, comme certains conjoints ou ex-conjoints, des enfants vivants loin ou des enfants trop petits pour que l'entretien soit pertinent. Mon intention était ici de trouver des familles franco-suédoises à différents stades de la vie, afin de pouvoir illustrer différents scénarios. Certains n'en sont qu'au début de leur processus vers le bilinguisme, d'autres sont beaucoup plus avancés et pour d'autres encore, ce processus n'a jamais vraiment démarré. Je n'ai pas noté de différence en termes de volonté de participer à cette étude en fonction de leur position dans le processus vers le bilinguisme. La relation entre le chercheur et le participant est affectée par un certain nombre de facteurs, non seulement par les caractéristiques des personnes interrogées, telles que le sexe et l'âge, mais également par le lieu de l'entrevue. Il semblerait toutefois que la plupart des personnes interrogées se sentent généralement à l'aise avec la situation après un certain temps et sont heureuses de partager leurs expériences.

4.7.1 Accès au terrain de recherche

Dans le cadre de diverses relations professionnelles, nous avons pu sélectionner les familles. Parmi les informants, il n'y a pas de proches, ni d'amis, ni de parents, ni de membres de la famille ou de personnes liées à notre vie professionnelle et privée. Néanmoins, il est très difficile pour nous de garantir que notre objectivité en tant que chercheur ait été pleinement maintenue au cours de cette étude. D'après notre expérience, certains parents qui ne parlent pas souvent leur langue maternelle

avec leurs enfants et dont les enfants n'utilisent pas beaucoup cette langue ressentent une certaine culpabilité. Comme nous ne sommes pas en position de dépendance vis-à-vis de ces personnes, nous pouvons écrire sans « autocensure ».

Avant la réalisation des entretiens, les participants ont été informés de la manière dont le résultat sera utilisé et que leur nom n'apparaîtra pas dans le texte. Aucun d'entre eux n'a choisi d'abandonner l'étude, et tous les entretiens ont pu se dérouler comme prévu. Les participants ont généralement semblé contents d'avoir eu la possibilité de participer à cette étude en partageant leurs expériences et ont souvent souligné qu'ils étaient très intéressés par le sujet traité. Il est primordial de connaître les théories liées au domaine de recherche lorsque des observations sont faites, et cela afin de pouvoir trier ses impressions. Mais l'un des risques est néanmoins de laisser les théories limiter le champ de vision du chercheur et par conséquent de trop contrôler le point de vue (Lalander, 2016). Il est nécessaire en tant que chercheur de respecter les expériences et opinions des informants. En tant que chercheur, si l'on est catégorisé de manière négative par les informants, il y a un risque que l'informant ne veuille pas s'ouvrir davantage ou avoir un contact continu avec le chercheur en question (idem.). Il est important de ne pas brûler ses vaisseaux, car il est essentiel d'établir des contacts avec des personnes en mesure d'ouvrir la voie vers le domaine de recherche actuel.

Que j'aie moi-même vécu en France et mené une vie multilingue a probablement suscité l'intérêt des informants quant à leur éventuelle participation. Que je vive dans une famille multilingue dans un pays différent de celui où j'ai grandi me rend alors semblable aux informants à bien des égards. Il me sera plus facile de voir le monde de la même manière qu'eux que j'examine. Être influencé par ce que nous étudions au point de perdre la distance scientifique aux objets de recherche s'appelle devenir natif (go native), devenir trop subjectif (Lalander, 2016). En même temps, tout le but des entretiens et des observations ethnographiques est de comprendre comment les participants perçoivent le monde, et par conséquent, nos similitudes devraient être bénéfiques pour cette étude. Lalander (2016) souligne l'importance de disposer de suffisamment de temps pour mener les entretiens afin de ne pas avoir à partir au milieu d'une conversation intéressante. Se dépêcher juste au moment où quelqu'un vient de raconter des détails de sa vie privée, possiblement toute l'histoire de sa vie, serait un manque de respect envers les informants. J'ai passé plusieurs heures avec chaque participant, et ce sont plutôt eux qui ont finalement dû se dépêcher afin de terminer l'entretien.

4.7.2 Généralisabilité

Un des objectifs cruciaux quant à la réalisation d'une étude scientifique est la création des généralisations ou des concepts généraux résumant les observations empiriques en concepts. Les analyses de matériau qualitatif sont un processus qui commence par des déclarations d'entretiens et des observations immédiates et produit progressivement des catégories et concepts plus abstraits (Rennstam & Wästerfors, 2016). Parfois, les méthodes qualitatives sont critiquées pour ne pas donner de résultats suffisamment généralisables. Dans la recherche qualitative, il faut être prudent avant de déclarer que les résultats d'une étude particulière peuvent être généralisés à d'autres cas, d'autres environnements et d'autres époques (Ahrne & Svensson, 2022). Il n'est pas possible de garantir que les résultats d'une étude n'auraient pas pu être complètement différents si l'on avait étudié encore un cas ou fait un entretien en plus. Hammarberg (2022) affirme que les études de cas constituent un outil précieux pour la vérification d'hypothèses et l'élaboration ultérieure de théories qui ensuite pourront être vérifiées sur des populations plus importantes (Kihlstedt, 2023). Ainsi, grâce à la recherche intersubjective, le chercheur serait capable de progressivement créer les paramètres qui peuvent ensuite être testés à plus grande échelle.

4.7.3 Participants en France

<p>Famille F1, capitale</p> <p>Père suédois</p> <p>Mère française (70, entretien en français (participant))</p> <p>Enfants : fils 40+, fils 30+ (participants)</p>	<p>Famille F2, grande ville</p> <p>Mère française, entretien en français</p> <p>Père suédois, entretien en suédois</p> <p>Enfant : fille 14 ans, fils 9 ans (participants) entretiens en suédois, mais en partie en français</p>
<p>Famille F3, grande ville</p> <p>Mère suédoise 50+, entretien en suédois</p> <p>Père français</p> <p>Enfants : fille 20+ entretien en suédois (participant)</p>	<p>Famille F4, banlieue grande ville</p> <p>Mère suédoise</p> <p>Enfant : Fille 40+ entretien en suédois (participants)</p>
<p>Famille F5, banlieue grande ville</p> <p>Mère suédoise 30+, entretien en suédois (participant)</p> <p>Père français 30+, entretien en suédois (participant)</p> <p>Enfants : fille 11 ans (participant), fille 8 ans</p>	<p>Famille F6, grande ville</p> <p>Mère suédoise 40+, entretien en suédois (participant)</p> <p>Père français</p> <p>Enfants : fils 13 ans, entretien en suédois et en français (participant), fils 9 ans</p>
<p>Famille F7, capitale</p> <p>Père suédois 70+, mère française</p> <p>Enfant : fille 40+, entretien en suédois (participant)</p>	<p>Famille F8, capitale</p> <p>Mère suédoise, entretien en suédois</p> <p>Père français (décédé)</p> <p>Enfant : Fils 40+, entretien en suédois</p>
<p>Famille F9, campagne</p> <p>Mère suédoise 50+, entretien en suédois (participant)</p> <p>Père français 50+, entretien en français (participant)</p> <p>Enfants : Fille 20+ (aînée), entretien en suédois (participant)</p> <p>Fille 20 +, entretien en suédois et en français (participant)</p>	<p>Famille F10, grande ville</p> <p>Mère suédoise 50+, entretien en suédois (participant)</p> <p>Père français 50+</p> <p>Enfants : 2 Fils 20+</p>

Fils 20+, entretien en suédois (participant)	
Famille F11, banlieue grande ville Mère suédoise 70+ (participant) Père français décédé Enfants : fils 50+, fils 50+ entretien en français (participant) Petite fille : 20+ entretien en français	Famille F12, grande ville Mère suédoise 40+, entretien en suédois (participant) Père(s) français 50+ Enfants : Fils 22, Fille 19, Fils 9, Fils 9
Famille F13, banlieue grande ville Père finlandais 70+, entretien en suédois (participant) Mère finlandaise 70+, entretien en suédois (participant) Enfants : 3 enfants 40+	Famille F14, capitale Mère suédoise 40+ (participant) Père français 40+ Enfants : Fils 10 ans, entretien en suédois et en français (participant), fils 7 ans.

4.7.4 Participants en Suède

<p>Famille S1, grande ville</p> <p>Père français, entretien en français (participant)</p> <p>Mère suédoise, entretien en suédois (participant)</p> <p>Enfants : fille 5 ans, garçon 1 an.</p>	<p>Famille S2, capitale</p> <p>Mère française, entretien en français (participant)</p> <p>Père suédois, entretien en suédois (participant)</p> <p>Enfant : fille 9 ans (participant)</p>
<p>Famille S3, capitale</p> <p>Mère suédoise, entretien en suédois (participant)</p> <p>Père français, entretien en suédois (participant)</p> <p>Enfants : fille 5 ans, garçon 5 ans (participants)**</p>	<p>Famille S4, capitale</p> <p>Mère française, entretien en français (quelques remarques en suédois) (participant)</p> <p>Père suédois, entretien en suédois avec quelques remarques en français. (participant)</p> <p>Enfants : fille 3ans, fille 5 ans (participant)*</p>
<p>Famille S5, capitale</p> <p>Mère québécoise, entretien en français (participant)</p> <p>Père français, entretien en français (participant)</p> <p>(KL a parlé suédois)</p> <p>Enfants : fils 6 ans, fils 4 ans</p>	<p>Famille S6, capitale</p> <p>Mère française, entretien en suédois (participant)</p> <p>Enfants : garçon 9 ans, garçon fils 6 ans, garçon 4 ans</p>

5 Présentation

Les désignations des participants à l'étude se composent de plusieurs parties. Tout d'abord, la lettre F ou S, qui représente le pays de résidence de la famille. Cette lettre est suivie d'un numéro aléatoire qui sert à distinguer les différentes familles. La lettre suivante représente la langue maternelle du parent, suédois ou français, s ou f. Lorsque cette lettre est en minuscule, cela signifie que la langue maternelle de la personne est en situation minoritaire dans le contexte de la famille en question. Lorsque cette lettre est en majuscule, cela signifie que la langue maternelle de la personne est en position de langue majoritaire dans la société où vit la famille. Par exemple, S1f signifie un parent résidant en Suède et dont la langue maternelle est le français, où cette langue a une position minoritaire.

Les enfants des familles sont nommés de la même manière, mais sans indication de leur langue maternelle. L'aîné est désigné par « 1 » et les autres enfants de la même famille porteront un numéro correspondant à leur succession. Ainsi, F3-3 correspond au troisième enfant de la famille F3 domicilié en France.

Parmi les vingt familles participant à cette étude, il y a un total de 22 enfants⁴⁸ de moins de 18 ans. En raison de leur jeune âge, il est difficile de prédire dans quelle mesure les enfants seront bilingues ou non. Dans le cadre de cette étude, nous pouvons seulement traiter de la situation présente ainsi que des facteurs qui rendront les enfants bilingues à l'âge adulte.

⁴⁸ 10 participants mineurs interviewés.

5.1 Critères

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

- 1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).**
- 2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.**
- 3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.**
- 4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.**
- 5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et le bilinguisme de ses enfants.**
- 6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.**
- 7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.**
- 8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec ses enfants et passe beaucoup de temps avec eux.**
- 9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.**
- 10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.**
- 11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.**
- 12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.**
- 13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.**

5.2 Familles vivant en France

5.2.1 Famille F1

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	2	1	2	5	4	1	2	1	2	1	2	1	25/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F1s était très bien intégré dans la société française. Il ne semblait pas attacher d'importance aux liens avec la Suède, et doutait apparemment qu'il soit important pour ses enfants de parler sa langue maternelle, le suédois. Il parlait très bien le français, et sa famille en France estimait que la langue suédoise n'était pas nécessaire pour communiquer avec la famille en Suède. Ils ont également jugé que la langue suédoise elle-même n'était pas très importante. La mère suppose qu'ils auraient été plus motivés pour apprendre la langue de son mari si elle avait été plus prestigieuse. F1s n'avait pas vraiment envie de maintenir des liens quotidiens avec la communauté suédoise.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans la mesure où nous n'avons pas eu l'occasion de discuter de cette question avec le père, il est difficile de tirer des conclusions définitives. Il est probable que le père s'identifie à son pays d'origine, mais ne veut pas forcer ses enfants à adopter cette identité.

F1-2 : J'ai l'impression qu'il [mon père] était très scientifique aussi, comme esprit, j'ai l'impression qu'il ne veut pas interférer dans l'expérience... Il veut nous laisser faire nos choix.

F1s ne s'intéressait pas à la diaspora suédoise et il ne pratiquait pas le suédois avec ses enfants.

F1F : J'ai été étonnée, par exemple, il y a quand même beaucoup de choses, il y a l'Institut Suédois à Paris, les enfants y sont allés spontanément, je crois qu'à Noël, il y a des ventes à l'église suédoise, mais ça n'a jamais été incité par mon mari. Ça a été des démarches personnelles des enfants. Jamais... Il aurait pu, lui-même, aller à l'institut, je pense qu'il y a des tas de gens qui... Non, je pense que ça ne lui manquait pas.

Pourtant, dans leur appartement, on trouve de nombreux petits objets suédois, les frères se disent attachés à la culture suédoise et aiment les sonorités de la langue suédoise, bien qu'ils ne la parlent pas. Fishman (1997) note qu'il y a plusieurs exemples dans l'histoire où une identité culturelle a été déconnectée de sa langue, et dans le cas présent nous voyons ce même phénomène. F1-1 trouve qu'une partie de son identité est suédoise, et ce même s'il ne parle pas suédois.

F1-1 : Moi je me n'identifie pas... ma part de suédois je ne m'identifie pas uniquement par le fait que je parle ou non. Il y a aussi la culture, certaines connaissances. Je pense que mon père a transmis ça aussi, l'amour de ce pays-là...

Les deux frères se considèrent plutôt français que suédois, même s'ils disent avoir beaucoup de sentiments positifs pour la Suède et de points communs avec les Suédois en ce qui concerne la mentalité. F1-2 trouve que le fait de ne pas savoir parler le suédois fait diminuer la part suédoise de son identité.

KL⁴⁹ : Est-ce qu'on peut être suédois sans savoir parler le suédois ?

F1-2 : Mais oui ben (rit)... C'est pour ça que j'ai dit au début que je me sentais plus français parce que le fait de pas savoir parler suédois... je me sens moins suédois que les Suédois qui parlent suédois ça c'est sûr. Après j'ai l'impression d'avoir quelque part un état d'esprit... (pleure)

Dans le cadre théorique, il a été démontré qu'il existe un lien entre l'identité et la langue, et que dans un contexte monolingue, il est rarement nécessaire de prendre en compte ce lien (Edwards, 2009). Selon Brenzinger et al (2003), un facteur important de la viabilité d'une langue est la façon dont les locuteurs eux-mêmes la perçoivent. Ainsi, les frères pensent qu'ils sont plus français que suédois parce qu'ils ne peuvent pas parler la langue suédoise, mais ils tentent parallèlement de trouver des éléments qui leur donneraient une identité plus suédoise, notamment une référence à la mentalité et aux traditions. F1-2 pense qu'il a beaucoup en commun avec la « mentalité suédoise » et qu'il se comporte de manière suédoise en ayant divers objets « typiquement » suédois dans l'appartement, comme les figurines du cheval de Dalécarlie, le drapeau suédois et leurs souvenirs de différents endroits en Suède. Les deux frères affirment également apprécier la sonorité du suédois, à défaut de le parler. F1-1 s'identifie partiellement comme suédois. Il pense que le père a transmis un « amour de la Suède » qui n'a rien à voir directement avec la langue.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

⁴⁹ KL = Kristoffer LIENG

F1s ne pratiquait pas la langue suédoise en principe, à l'exception des contacts avec sa famille et ses amis en Suède. À la fin de sa carrière, il a pu tirer parti de sa connaissance du suédois sur le plan professionnel, mais dans sa vie personnelle, cette langue était absente. Il a réalisé que le suédois pouvait être utile en fin de carrière, mais ses enfants étaient déjà grands à ce moment-là.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans la mesure où le père maîtrisait le français et ne communiquait quasiment qu'en français avec les enfants, cette langue apparaissait comme une évidence pour ces derniers. Par conséquent, le bilinguisme du père a eu des effets contraires sur le développement bilingue des enfants. De plus, il semble que les fils éprouvent un sentiment de culpabilité à l'idée de ne pas avoir suffisamment approfondi la langue suédoise pendant leur adolescence, ou de ne pas avoir fourni assez d'efforts. Ils paraissent considérer que le véritable apprentissage d'une langue se fait en suivant des cours.

KL : Il (le père) n'a jamais essayé de vous parler en suédois ?

F1-1 : Si, il a essayé. Des fois, on s'est mis tous autour de la table et « on va faire des leçons ». Mais ça ne s'est jamais installé comme un mécanisme naturel en fait. Je pense que la clé est là.

Le père suédois n'a jamais contraint les autres membres de la famille à apprendre sa langue maternelle. Il n'a même pas manifesté le souhait qu'ils l'apprennent. Aucune pression n'a été exercée du côté du père. En dépit de cela, la sœur et le fils cadet ont entrepris d'étudier le suédois au lycée, mais uniquement de leur propre initiative.

F1-1 : Il avait cette capacité à penser que nous avons tous notre chemin à faire, on n'est pas tous pareils entre parents et enfants, nous sommes tous des individus différents.

Les frères ont seulement quelques notions de suédois très limitées, bien illustrées dans ces extraits suivants :

F1-1 : Oui j'ai quelques bases. *en liten*⁵⁰ et qui reviennent assez vite quand je suis là-bas. On réapprend le vocabulaire dès qu'on va là-bas.

KL : Vous aviez quel âge quand vous étudiez le suédois à l'école ?

F1-2 : Dix-neuf ans je ne sais plus comment le dire. Vingt c'est tjugo ?!

KL : Nitton⁵¹.

F1-2 : Je savais que c'était en n.

⁵⁰ Un petit.

⁵¹ Dix-neuf.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La mère ne voyait pas d'inconvénient à ce que ses fils apprennent le suédois, mais considérait néanmoins que cela relevait de la responsabilité du père. Elle ne perçoit pas sa propre implication quant à l'amélioration des conditions de développement du bilinguisme des enfants.

F1F : Oui, mais je pensais que c'était lui qui allait assurer la transmission de ce point de vue. Et c'est vrai que je n'ai pas eu le courage de me mettre au suédois, je pensais que c'était à lui de le faire.

Elle constate avoir été trop bavarde au sein de son foyer, et ne pas avoir suffisamment laissé de place à son mari. Lui étant si discret et réservé, il y avait un vide à combler.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F1F fait remarquer que le suédois ne constitue pas une langue de grande importance et que la motivation pour l'apprendre n'était pas suffisante dans la mesure où les membres de la famille en Suède et les Suédois en général parlent tous le français ou l'anglais. Si la langue de son mari avait été l'anglais, par exemple, elle suppose qu'ils l'auraient imposée aux enfants.

F1F : Oui, si c'était l'anglais. Oui c'est ça, on n'était pas très stimulés, parce que le suédois, c'est quand même... Ce n'est pas une langue tellement parlée dans le monde.

Contrairement à son mari, elle ne pourrait pas envisager de ne pas transmettre sa langue maternelle, dans son cas le français, à ses enfants, si elle vivait à l'étranger.

F1F : Je ne peux pas imaginer d'abandonner le français.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F1F ne maîtrise pas le suédois, il n’y avait donc pas de possibilité d’utiliser la langue suédoise comme langue commune de la famille. Mais F1F dit avoir essayé d’apprendre le suédois, et cela par sa propre volonté, sans pression de son mari.

F1F : Oui j’ai acheté la méthode Linguaphone et j’ai travaillé un petit peu comme ça. J’apprenais un peu et on allait souvent en Suède, à l’époque.

KL : C’est lui qui a essayé de vous faire apprendre le suédois ?

F1F : Non, non, j’ai eu envie. C’était avant le mariage.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F1F : On a été pris chacun dans notre travail, moi je travaillais, lui aussi, voilà. On avait des baby-sitters, mais elles ne parlaient pas suédois, elles parlaient français...

Dans de nombreuses familles franco-suédoises, il y a recours aux baby-sitters suédois(e)s afin de stimuler la L2. Cela n’a toutefois jamais été le cas dans la famille F1. Les membres de la famille voient plusieurs raisons pour lesquelles la transmission n’est pas réussie. La première est le caractère réservé du père. De manière générale, il semble ne pas avoir beaucoup communiqué oralement, et pratiquement jamais en suédois. En revanche, s’il ne parlait pas beaucoup, il exerçait beaucoup d’activités. F1-2 a choisi le suédois comme option à l’école pour apprendre la langue qu’il n’avait pas apprise durant son enfance et suppose que son père était content de ce choix, bien qu’il n’ait rien exprimé à ce sujet, n’ait pas montré beaucoup d’émotion, mais le fils semble confirmer que son père était content. Il a également commencé à pratiquer le même sport que son père pour être plus proche de lui. Ils étaient ensemble, mais se parlaient peu. Les frères décrivent souvent la recherche de reconnaissance et d’attention du père, dont les émotions étaient toujours dans l’ombre.

Comme nous avons abordé précédemment, Abdelilah-Bauer (2008) soutient que l’interaction entre l’enfant et les parents est nécessaire pour que l’enfant puisse acquérir la langue. Dans la famille participant à notre étude, il ne semble pas y avoir eu d’interactions suffisantes entre le père et ses enfants, notamment en suédois. Les frères pensent que c’est parce que le père n’a pas pris l’habitude de leur parler en suédois qu’ils n’ont pas appris cette langue. Le père est décrit comme un homme

suyvant le modèle nordique classique, selon l'image populaire, c'est à dire qu'un homme ne doit pas être bavard⁵².

Le fait que le père ait tenu un rôle plus « traditionnel » dans l'éducation des enfants et la vie familiale a vraisemblablement été un facteur important expliquant la faible présence du suédois dans la famille. Une langue plus basse dans la hiérarchie des langues aurait probablement pu être transmise dans une famille plus égalitaire où le père aurait été plus impliqué, jouant un rôle plus actif dans la vie familiale. Une volonté plus affirmée de la part de la conjointe quant à la transmission de la langue pendant l'éducation des enfants aurait aussi pu contribuer à améliorer la situation.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F1-1 : Il [le père] parlait français. On avait l'habitude de dire dans la famille que c'était le viking par excellence. Il ne parlait pas beaucoup. Parfois il avait des expressions en suédois assieds-toi droit, et cetera. Mais si non... non, on n'avait pas de conversation en suédois. On parlait exclusivement en français.

Il est très difficile de transmettre une langue à ses enfants sans la parler avec eux. La mère pense que la langue suédoise s'est perdue dans la famille à cause des différences de personnalité des parents. F1s est considéré par tous les trois comme quelqu'un de réservé, qui ne parlait pas beaucoup. F1F constate qu'elle prenait plus de place que lui dans leur vie quotidienne. Elle estime aussi que la responsabilité de transmettre la langue suédoise aux enfants n'était pas la sienne.

F1F : Oui, mais je pensais que c'était lui qui allait assurer la transmission. Je n'ai pas eu le courage de me mettre au suédois. À mon avis, c'était à lui de le faire.

F1-2 trouve aussi une explication dans le rôle du père dans la famille : un père « traditionnel » aurait eu moins d'influence sur le développement linguistique des enfants. Abdelilah-Bauer (2008) affirme, comme évoqué ci-dessus, que dans une famille où les parents partagent les tâches quotidiennes à parts égales, les enfants ont de fortes chances de développer un bilinguisme équilibré.

F1-2 : Peut-être que contrairement à mon père, j'aurais un peu plus appris le français si j'avais eu des enfants en Suède. Mais c'est vrai que j'ai toujours cette impression qu'une mère est plus proche de ses enfants et donc transmet peut-être un peu plus la langue, mais... Je pense que ça dépend du père. Je trouve qu'un père moderne devrait être suffisamment proche de ses enfants pour faire la même transmission.

⁵² [Att bygga en man — en kulturell manskupp | Arbetaren](#)

Calvet (1999) soutient, comme nous l'avons constaté, que de nombreuses langues utilisent le terme « langue maternelle », ce qui indiquerait que la langue de la mère dans les familles multilingues occupe une position plus solide chez l'enfant. Cette impression est partagée par le fils cadet. Calvet (1999, p. 101) déclare toutefois que cela ne correspond pas à la réalité. Il affirme qu'il n'y a donc pas de « langues maternelles », mais plutôt des « langues primaires ». Dans la famille de notre étude, la langue de la mère et la langue de la société qui les entoure se superposent.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F1F considère qu'il est de la responsabilité de F1 de permettre aux enfants de parler suédois. Elle estime qu'elle n'a pas de rôle important à jouer dans ce processus. Étant donné que F1s n'a aucunement parlé suédois avec ses enfants, il n'a jamais été confronté aux réactions de son entourage. Nous ignorons les idées qu'il avait quant aux éventuelles réactions de son entourage et nous ignorons s'il a omis de parler suédois par crainte des attitudes négatives de son environnement.

F1F : C'est quelqu'un qui n'était pas... À la maison, je suis peut-être trop bavarde, trop envahissante dans la vie courante. Mon mari était moins... Un petit peu plus réservé, un peu plus... Présent, pas quelqu'un de docile, du tout, mais du point de vue de l'expression orale, je pense qu'il était moins présent que moi dans la maison, dans la vie de tous les jours.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans ce cas, nous ignorons si ce facteur a été déterminant pour expliquer que le père ne pratique pas sa langue maternelle avec ses propres enfants. Par ailleurs, le fait qu'il n'ait pas non plus employé le suédois lors de ses déplacements en Suède peut indiquer que le père ne ressent aucune gêne à parler une langue étrangère entouré de personnes qui ne la comprennent pas. Une autre hypothèse plausible serait qu'il ne craint pas de parler français en Suède, le français ayant un statut plus élevé que le suédois.

Comme mentionné ci-dessus, Edwards (2009) affirme qu'il y a souvent un sentiment de honte à parler la langue maternelle du parent d'origine étrangère (idem.). Dans le cas présent, les frères disent qu'ils ne reçoivent que de bonnes réactions de leur entourage au fait que leur père est d'origine suédoise. Le fils 1 dit qu'il dit *godnatt*⁵³ à ses enfants tous les soirs. Et il semble très fier de cela. Le frère 2 paraît lui aussi fier de son appartenance à la Suède.

F1-2 : C'était toujours une fierté. Oui (rit) ça c'est clair. Non, ben, quand je dis mon père est suédois tout le monde fait ahh...

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les frères et leur mère regrettent que la langue suédoise ne soit pas transmise dans la famille.

F1F : Oui, je trouve que c'est dommage, et eux aussi.

Parallèlement, il y a une forme d'indifférence ; il en va ainsi, la transmission de la langue suédoise n'a pas eu lieu. Il y a aussi une conscience considérable des difficultés de la transmission.

F1-1 : Oui, oui, oui, ah ben oui... évidemment qu'on regrette. On connaît tous des personnes dont les parents ont deux origines différentes, ils ont réussi ce mélange et élèvent des enfants parfaitement bilingues. On en connaît tous. On aurait aimé, mais bon. Je ne lui en veux pas pour autant. On peut bien vivre sans plein de langues, sans parler anglais sans parler français, ce n'est pas un problème. Il n'y a pas de raison d'en vouloir à mon père. Non, vraiment pas. C'est un regret, mais voilà, c'est comme ça. Je n'aurais peut-être pas fait mieux à sa place.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Le bilinguisme français-suédois est par conséquent vertical (Calvet, 2002, voir supra), ce qui implique que la plupart des locuteurs bilingues ont pour langue maternelle la langue la moins centrale, comme le montrent les extraits suivants.

KL : Vous communiquez en anglais avec votre oncle et votre tante ?

F1-2 : Oui. Principalement. Eux ils arrivent à parler français mieux que je parle en suédois.

⁵³ Bonne nuit.

Les enfants ne sont jamais seuls avec leur famille suédoise ce que diminue le nombre de situations où ils ont besoin de communiquer en suédois. Dès l'adolescence, ils communiquent en anglais avec celle-ci.

5.2.1.1 Synthèse de la Famille F1

Dans cette famille, aucun des enfants n'est devenu bilingue à quelque degré que ce soit. 1F le regrette et estime que c'est F1s qui est à blâmer pour cela. F1F a tenté de sa propre initiative d'apprendre le suédois à l'aide d'un cours sur cassette, mais sans succès et sans les encouragements de F1s. Avec cela, elle pense qu'elle a fait tout ce qui pouvait être exigé d'elle et elle n'a pas essayé de pousser F1s à parler suédois avec les enfants. F1s est décrit comme un homme très calme qui utilisait des moyens autres que le langage parlé pour communiquer avec ses enfants. Mais quand F1s parlait à leurs enfants, c'était exclusivement en français, à part quelques petits mots suédois de temps en temps. F1s n'a jamais exprimé le souhait que les enfants maîtrisent le suédois, mais les enfants disent qu'il semblait fier lorsque certains d'entre eux ont commencé à apprendre le suédois à l'école, de leur propre initiative. Cependant, F1s n'a jamais exprimé explicitement cette fierté. Dans une large mesure, les enfants se reprochent de ne pas maîtriser le suédois. Il semble y avoir de la tristesse parmi eux, chez F1-2 en particulier, de ne pas pouvoir parler suédois, car c'était une partie de leur père dont ils s'étaient longtemps efforcés de se rapprocher. Il existe un certain lien culturel avec la Suède, même s'il s'affaiblit. F1s n'a pas cultivé de contacts suédophones en France. Lors des visites en Suède, F1s jouait soit le rôle de traducteur, soit laissait l'anglais fonctionner comme langue de communication.

5.2.2 Famille F2

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	8	10	10	10	9	5	9	7	9	6	8	7	99/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2s est très bien intégré dans la société française. Il communique uniquement en français au travail et il ne fréquente pas d'amis ou d'événements suédois en France. Néanmoins, il a toujours un lien fort avec la Suède et sa famille vivant là-bas.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2s exprime qu'il est de plus en plus difficile de dire dans quel pays il se sent le plus chez lui. Il se sent à sa place en France, mais pas complètement. Il fait l'expérience d'une plus grande ouverture d'esprit en Suède et trouve que les Suédois en général ont un amour de la nature supérieur à celui des Français. Les goûts et les intérêts sont différents dans les deux pays. Sur ces aspects, il a davantage de points communs avec les Suédois qu'avec les Français. Pour F2s, il était donc primordial d'apporter la culture, l'histoire et la langue suédoises à ses enfants.

F2s : Quand on a des enfants, ça devient une sorte de tournant quand on commence à réfléchir aux choses. J'ai beaucoup réfléchi sur la langue, la culture et l'appartenance. On appartient à une culture suédoise, ce qui est lié à la langue suédoise, etc., et j'en ai pris conscience avec les naissances des enfants. On commence à réfléchir à la manière de perpétuer sa suédocité et sa langue suédoise.

F2s souhaite que ses enfants éprouvent un sentiment d'appartenance à la Suède, qu'ils se sentent suédois, et pour cela, ils doivent maîtriser la langue suédoise. Il trouve toutefois difficile de définir ce que c'est que d'être suédois.

F2s : Je veux qu'ils se sentent chez eux ici (en France) et là-bas. Et c'est là qu'on trouve le rôle de la langue. La langue est la clé de l'appartenance. Si vous ne connaissez pas la langue, vous n'appartenez pas au pays.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2s estime que la connaissance du suédois donnera aux enfants plus d'opportunités dans la vie et leur permettra d'apprendre plus facilement d'autres langues. Mais en même temps il soutient que les enfants se débrouillent dans leur vie en France sans maîtriser le suédois et que les principales raisons pour lesquelles il maintient la nécessité d'apprendre le suédois aux enfants sont principalement d'ordre émotionnel.

F2s : S'ils ont la nationalité suédoise qu'ils ont, ils doivent pouvoir parler le suédois au minimum, du moins, je pense. C'est pour des raisons émotionnelles.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

De même, les enfants pensent qu'il est important de maintenir des liens avec la famille et son histoire. Mais pour F2s ces liens restent insuffisants. Il considère la langue comme un élément indispensable de l'identité suédoise qu'il veut léguer à ses enfants.

KL : Pouvez-vous imaginer qu'ils (les enfants) ne parlaient pas suédois ?

F2s : Impensable ... Impensable.

KL : Pourquoi ?

F2s : Je pense que le suédois ... la langue appartient à la culture suédoise, la culture suédoise appartient à la langue ... la Suède, le suédois... le suédois c'est la Suède.... tout est lié ... tout va de pair, quoi...

F2-1 maîtrise le suédois presque sans accent, mais fait quelques erreurs grammaticales. Elle s'attribue une note de 16 sur 20. Elle a treize ans et parle beaucoup mieux que son frère de neuf ans. F2-2 bascule rapidement vers le français au cours de l'entretien, mais semble cependant avoir une identité suédoise très affirmée. De fait, il se considère plus suédois que français et parle de son désir de reprendre la maison de ses grands-parents en Suède, mais il fait cela surtout en français, car les mots suédois ne sont pas vraiment suffisants. La fille indique qu'elle utilise le suédois lorsqu'elle s'adresse à son père, lorsqu'elle parle à ses cousins en Suède et lorsqu'elle lit un magazine en suédois. F2s affirme qu'il

n'utilise le suédois que pour communiquer avec les enfants, mais il a été constaté lors de nos entretiens que ce n'est pas toujours le cas dans la pratique (Carnet de bord). F2F comprend un peu le suédois, mais le français est la seule langue sociale possible pour toute la famille nucléaire. Selon F2-1 et F2-2, la famille en Suède est la principale motivation pour maîtriser le suédois. Ils sont par ailleurs conscients que leur père souhaite vivement qu'ils maîtrisent cette langue.

F2-1 : Parce qu'il (le père) veut que je puisse parler à mes cousins. Ce n'est pas amusant si vous ne pouvez pas parler à votre famille. Ce n'est pas amusant.

Edwards (2009) soutient qu'il y a souvent un sentiment de honte à employer la langue du parent (ou des personnes) d'un pays d'origine autre que celui dans lequel la famille réside. Le père de la famille F2s exprime clairement une attitude négative des enfants vis-à-vis de l'utilisation de la langue « étrangère ».

F2s : « Arrête de parler suédois ! Pourquoi tu parles suédois ? Il n'y a personne qui parle le suédois ici plus que toi » J'ai entendu ce commentaire plus d'une fois... ils peuvent ne pas vouloir entendre le suédois tout le temps...il y a une certaine aversion pour le suédois. Il n'est pas possible de s'évader également.

Au sein de cette famille, les enfants présentent une identification assez forte avec la Suède et affirment apprécier leur bilinguisme et leur amour de la langue suédoise. Néanmoins, ils disent relativement souvent à leur père qu'il devrait arrêter de parler suédois. Nous constatons que, comme le décrit Pauwels (2016), la communication entre frères et sœurs se fait dans la langue dominante et la communication des enfants vers le parent « étranger » se fait également dans la langue dominante. Le fils de cette famille en est un exemple. Parallèlement, l'extrait indique que le père a de fortes attentes à son égard concernant le suédois et que le fils en est bien conscient.

F2-2 : Parfois, quand je devrais parler suédois avec mon père, je parle français avec lui parce que j'y suis habitué.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et le bilinguisme de ses enfants.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2F a une attitude envers le bilinguisme en tant que phénomène très positive.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2F estime qu'il serait bon d'apprendre le suédois, mais seulement dans le cadre du cercle familial. Elle fait remarquer que le français a plus de domaines d'utilisation, mais se distancie de l'idée que le français est une langue mondiale et que le bilinguisme est donc un but substantiel.

F2F : C'est important parce que le français ce n'est pas la langue internationale (rit) et que si on veut pouvoir parler à tout le monde, il faut s'ouvrir à toutes les langues.

F2F fait valoir que le suédois est exclusivement familial dans la mesure où toute la famille de F2 se trouve en Suède. Pour F2F, il serait inconcevable que F2s ne puisse pas retourner chez lui avec ses enfants et que ceux-ci ne puissent pas échanger avec leur famille. F2F fait preuve d'une profonde compréhension à l'égard du fait que son conjoint doit préserver les liens avec son ancienne patrie et part du principe que leurs enfants doivent également entretenir ces rapports.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2F ne parle pas le suédois et ses connaissances sont très limitées, mais elle en comprend suffisamment pour que sa présence ne dérange pas le reste de la famille qui communique dans cette langue. Elle se montre particulièrement encourageante envers la langue de son partenaire, qui ne se sent pas embarrassé de parler suédois devant elle.

F2F : S'ils n'avaient pas eu le suédois comme langue principale avec le français ils n'auraient pas pu parler avec leur famille. Depuis qu'ils sont petits. Ma fille ne fait de l'anglais que depuis la sixième donc depuis seulement l'année dernière. Toutes les premières années de la vie... ça aurait été dommage.

KL : Mais F2s parle bien le français, pour quoi garder la langue suédoise ?

F2F : Parce que c'est pour lui que c'est important. Puisque toute sa famille est en Suède. Moi je ne voulais pas qu'il coupe ses racines. On passe au moins cinq semaines l'été en Suède, on rentre au moins une semaine à Noël un an sur deux et des fois aussi des vacances de Pâques. On passe plus de temps en Suède que ...certaines personnes qui vont en voyage. C'est une partie de notre vie qui est en suède. Ce n'est pas juste une ou deux semaines pendant les vacances

KL : Vous ne vous sentez pas exclue pendant les vacances en Suède ?

F2F : Des fois, un petit peu. Mais c'est aussi de ma faute (rit).

Aucun membre de la famille n'a pour autant le sentiment que F2F est exclue lorsque l'on parle suédois, si bien que le suédois est utilisé plus souvent que ce n'aurait été le cas. Toutefois, l'exemple de F2

révèle que le niveau de maîtrise de la langue minoritaire par le conjoint n'est pas un facteur clé de la réussite du bilinguisme des enfants, mais plutôt l'attitude du conjoint envers l'utilisation de la langue minoritaire.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faut										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2s semble consacrer beaucoup de temps à ses enfants, et ils font de nombreuses activités ensemble. Les deux enfants sont parfaitement conscients que leur père attend d'eux qu'ils parlent suédois et apprécient tout ce qui est en lien avec le suédois, aussi bien le domicile en Suède que l'équipe nationale de football suédoise. Une bonne relation entre les enfants et les parents augmente la probabilité que les enfants associent la langue des parents à quelque chose de positif. La motivation des enfants à s'identifier à la Suède et à parler suédois tient en partie à la conscience de rendre le parent de langue minoritaire heureux. La fille déclare même qu'elle n'aurait pas voulu d'un père français « ordinaire ».

F2-1 : Je pense que c'était bien qu'il soit venu en France. Sinon, je n'aurais pas existé. Donc je pense que c'était bien qu'il soit venu ici.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2s s'applique toujours à parler suédois, mais il trouve parfois cela difficile, car il est le seul de la famille à parler suédois, dit-il. C'est une lourde responsabilité à porter. F2s lit à haute voix en suédois, chante des chansons, fait écouter des histoires enregistrées aux enfants, regarde la télévision suédoise, etc. L'accent de la fille aînée est très faible et elle parle assez librement. Elle échange des lettres avec ses cousins suédois et elle a un abonnement d'un journal suédois. Elle dit qu'elle parle toujours suédois avec son père, mais cela est contredit dans d'autres déclarations. Le petit frère dit aussi qu'il a un bon niveau de suédois, mais lors de l'entretien, il passe rapidement au français, et le père dit que les enfants se plaignent souvent qu'il parle suédois. Cependant, F2s semble déterminé à parler le suédois, du moins à la maison. La famille passe généralement un mois en été et quelques semaines à Noël en Suède.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2s estime que les réactions de la famille, des amis et des connaissances au fait qu'il parle suédois avec ses enfants sont désormais pour la plupart positives. Il dit que nous vivons dans un nouveau monde internationalisé et que chacun comprend l'intérêt de l'apprentissage des langues d'une manière différente de celle d'il y a vingt ans. Il sent le soutien de son entourage et de la famille pour continuer à communiquer en suédois. F2F affirme que ses parents sont positifs et ouverts à la vie multiculturelle de la famille et que cela a joué un rôle positif dans le développement linguistique des enfants.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Plusieurs participants à cette étude mentionnent que dans la pratique, il peut être difficile de parler la langue faible quand l'environnement ne comprend pas, et qu'il y a la possibilité de craindre que les gens autour d'eux se sentent exclus ou qu'ils soient perçus comme désagréables. Cet aspect a également été décrit par les F2.

KL : Comment vous sentez-vous lorsque vous parlez suédois ?

F2s : Je peux me sentir impoli.

KL : Comment réagit l'environnement lorsque vous parlez suédois ?

F2s : Ils rient, se moquent peut-être. Je ne pense pas que l'entourage se rendent compte. Ils ne savent pas, ils n'ont pas vécu cette situation eux-mêmes, donc ils ne comprennent pas pourquoi on fait un effort pour maintenir le suédois dans ce contexte, pourquoi on ne s'adapte pas et ne parle pas français alors que tout le monde parle français.

Ici, F2s contredit ce qu'il a présenté sous le critère numéro 10. D'une part, il estime que l'entourage soutient son choix de transmettre sa langue maternelle à ses enfants, mais d'autre part, il éprouve un manque de compréhension de leur part. Il est courant que les participants à l'étude donnent dans un premier temps une image très optimiste de l'approche de l'environnement à l'égard de l'utilisation de la langue minoritaire. Cependant, au fur et à mesure que l'entretien progresse, ils ont tendance à donner une image plus nuancée et négative.

La pression d'utiliser la langue majoritaire ne vient pas seulement des attentes perçues de la société majoritaire. F2s dit qu'il renonce parfois à parler suédois avec ses enfants lors d'événements où il est le seul suédois, entouré seulement de francophones. Après de nombreuses années avec son mari, F2F a commencé à comprendre davantage le suédois, mais F2s pense que ce qui pose des problèmes, c'est quand d'autres personnes sont impliquées ; ceux qui ne comprennent pas un seul mot de suédois. F2s entend souvent dire par ses enfants qu'il est ennuyeux lorsqu'il persiste à parler suédois.

F2s : Récurrent « Pourquoi tu ne peux pas parler français comme tout le monde ? », mais ça ne doit pas être en ville, mais ça peut être chez soi, il n'y a pas de place spéciale pour ce genre de commentaires.

Les enfants maîtrisent relativement bien la langue, ont une forte identité suédoise et une relation étroite avec le père, mais ils se sentent encore souvent déstabilisés et gênés lorsque le père parle suédois avec eux.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2F et F2 ont envisagé d'aller vivre en Suède pendant un certain temps afin de renforcer les liens des enfants avec la Suède, mais en raison du manque de compétences linguistiques de F2f, ils se sont abstenus. La famille semble plutôt consciente de ses choix linguistiques et des conséquences qu'ils pourraient avoir sur le développement bilingue des enfants. Le fils ne parle presque que le français pendant l'entretien, car son niveau de suédois est trop faible. D'un autre côté, il semble avoir une forte identité suédoise qu'il veut garder dans la famille.

F2-2 : Moi j'aime bien être Suédois parce que mon père est Suédois et que j'aimerais bien garder la maison que nous avons là-bas. J'aimerais bien la donner de génération en génération. Parfois quand je dois parler suédois avec mon père je lui parle en français parce que j'ai l'habitude.

F2s voit les lacunes dans la maîtrise de la langue du fils et espère que son suédois s'améliorera. Cependant, il ne pense pas que la langue suédoise vivra plus longtemps dans la famille.

KL : Comment pensez-vous que cela se passe dans la prochaine génération alors ? Pensez-vous que le suédois se transmettra ?

F2s : Je ne pense pas. Mais bien sûr, c'est triste, mais je ne pense pas. À moins que ces enfants ne décident de vivre en Suède, de travailler en Suède et d'épouser quelqu'un de Suède.

KL : Vous pensez donc que le bilinguisme ne peut être maintenu que pendant deux générations ?

F2s : Malheureusement, je pense que oui, mais je ne veux pas croire qu'il en soit ainsi, mais je soupçonne qu'il en est ainsi.

KL : Est-ce si grave que la langue disparaisse ?

F2s : Je ne veux pas dire cela non plus, mais c'est dommage si la langue cesse d'être transmise.

KL : Pourquoi est-ce dommage ?

F2s : Parce que c'est un travail qui a été investi et qu'on souhaiterait qu'il puisse continuer.

KL : Mais est-ce qu'il vaut le coup en tant que parent de consacrer autant de temps et d'efforts à transmettre sa langue maternelle aux enfants si cela ne se transmet pas à la génération suivante ?

F2s : C'est un enjeu important, mais pour cette génération en particulier, on a l'impression d'avoir une certaine affiliation, une certaine proximité intellectuellement avec ces enfants. Je pense que ça en vaut la peine. Je ne le regrette pas. Mais je suis sceptique que cela continuera. Je ne pense pas.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F2s tente de créer un environnement suédophone pour ses enfants, mais cela ne va pas jusqu'au bout. Néanmoins, les longues vacances d'été fonctionnent comme une poche monolingue pour les enfants. F2F constate que la fille aînée passe au suédois au bout de quelques heures entourées par les cousins en Suède, et qu'elle a dû mal à se remettre à parler français lorsqu'elle rentre en France.

5.2.2.1 Synthèse de la Famille F2

F2s semble fortement ancré dans son identité suédoise et nourrit un fort désir que les enfants maîtrisent et utilisent le suédois. Il essaie de communiquer en suédois autant que possible avec F2-1 et F2-2, mais se sent parfois obligé d'utiliser la langue majoritaire lorsque des tiers sont présents. Les enfants ont en partie hérité de l'identité suédoise de leur père, mais en même temps, ils expriment souvent de la fatigue et de l'agacement quand F2s essaie de parler suédois, même lorsqu'ils ne sont entourés que de francophones. F2F ne parle pas suédois, mais elle a quelques connaissances passives et elle est favorable à ce que F2s parle suédois avec ses enfants. Les visites en Suède fonctionnent relativement bien en tant que poches monolingues, en grande partie parce que les enfants ont des cousins et des amis suédophones du même âge avec qui communiquer sans influence des adultes francophones seuls.

5.2.3 Famille F3

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	5	4	4	3	5	1	5	2	2	5	4	4	45/130

Accoutumée aux deux cultures, la fille aînée se sent à la fois Française et Suédoise. Ayant néanmoins vécu davantage en France, elle déclare s’y sentir plus à sa place. Jusqu’à l’âge de trois ans environ, elle ne parlait que le suédois avec sa mère, cela avant d’entrer à l’école et d’avoir un petit frère. Jusqu’à l’âge de 4-5 ans, la langue entre la mère et la fille était le suédois, avant d’être entièrement remplacée par le français.

Les premières années, elle a beaucoup joué en suédois. Pour elle, c’est en grande partie la faute de l’école si le français est devenu à tel point dominant, mais aussi parce que son père ne parlait pas du tout le suédois ; le français est ainsi devenu la seule langue parlée à la maison. Il en a été ainsi jusqu’à ce qu’elle entreprenne des études de suédois à l’université. Elle entendait sa mère parler suédois au téléphone et elles allaient en Suède deux fois par an. À part ça, le suédois était inexistant.

F3-2 comprend un peu le suédois, mais ne le parle pas et la benjamine ne le comprend ni ne le parle. Pour F3-1, le lieu détermine la langue qu’elle parle, ainsi, lorsqu’elle est en Suède, elle rédige ses listes de courses en suédois. Mais dès qu’il s’agit d’émotions et d’écrire un journal intime, elle opte pour le français. Elle dit avoir connu toutes ses émotions majeures en français, et avoir une véritable complicité affective avec cette langue.

1. Le parent de langue minoritaire n’est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F3s explique qu’elle avait toujours eu pour objectif de pouvoir parler suédois avec ses enfants, mais que cela lui semblait de moins en moins réaliste au fur et à mesure qu’elle s’intégrait dans la société française. Elle pense que cela aurait pu être différent si la famille avait vécu à Paris avec plus de Suédois dans leur entourage. F3s a renforcé ses compétences en français et a ensuite constaté qu’il était moins nécessaire de recourir au suédois. Elle ne considère pas qu’il soit étrange de ne pas parler suédois avec ses enfants, tout au contraire.

F3s : « Naan, malheureusement. Pour moi, ce n'est pas naturel de parler suédois. Il est même plus naturel de parler français. Même avec F3-1.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Comme présenté dans la section théorique, il existe un lien entre l'identité et la langue, et dans un contexte monolingue, il est souvent peu nécessaire de s'interroger sur ce lien (Edwards, 2009). Tous les enfants, peu importe qu'ils aient grandi en Suède ou en France, jugent que la langue majoritaire est leur langue la plus forte (c'est du moins ce que disent leurs parents). Chez certains enfants, la langue minoritaire n'est que légèrement plus faible que la langue majoritaire, mais ils estiment néanmoins avoir une meilleure maîtrise de la langue majoritaire. En ce qui concerne l'identité, davantage d'enfants affirment que leurs identités française et suédoise sont aussi fortes l'une que l'autre. Il existe des exemples d'enfants qui s'identifient davantage au pays d'origine du parent de la langue minoritaire plutôt qu'au pays dans lequel ils résident.

Pour certains participants, par exemple la famille F1, il est en effet possible d'avoir une forte identité suédoise sans pour autant parler suédois. Il est toutefois plus courant de penser que la maîtrise de la langue d'un pays est une condition préalable à l'identification au pays en question. Pour F3-1, il est évident que l'on ne peut pas être considéré comme Suédois, en tout cas pas pleinement, si l'on ne connaît pas le suédois.

KL : Est-ce important pour vous de maîtriser le suédois ?

F3-1 : Oui, puisque je suis Suédoise. Ensuite, je pense que c'est bien de connaître aussi la langue (rit).

KL : Mais pourquoi ?

F3-1 : Parce que ça fait partie de moi. Ça fait du bien. Ça aurait été peut-être un peu comme ça ... on ne se sent pas entier du tout, que vous êtes originaire d'un pays, mais ne savez pas grand-chose de la langue ... La langue, c'est la culture.

Lorsque les participants ont été interrogés au sujet de la possibilité d'être français sans être apte à parler français, ils semblaient percevoir la question comme un peu absurde, que ce ne serait pas possible du tout. Ils semblent être conscients de la double identité que représente le fait d'avoir des parents issus de deux cultures et paraissent considérer que la langue est un élément indispensable à l'identité, qu'il existe un lien entre les compétences linguistiques et le degré auquel on se considère comme français ou suédois.

KL : Avec quelle langue entretenez-vous les relations émotionnelles les plus fortes ?

F3-1 : C'est difficile parce que j'ai de la famille dans les deux pays. Mais peut-être encore français parce que je suis plus habitué à exprimer mes propres sentiments en français et que j'ai ressenti des sentiments plus forts en français.

Elle soutient que la fratrie ne se sent pas suédoise. Se sentent-ils moins suédois parce qu'ils parlent moins le suédois, ou parlent-ils moins le suédois parce qu'ils se sentent moins suédois ?

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Le parent de la langue faible peut choisir de ne pas parler sa langue avec l'enfant, comme F3s. F3-1 était plutôt bilingue dans sa petite enfance, mais parce que l'école prenait de plus en plus de place dans sa vie et que F3s ne communiquait plus en suédois avec ses enfants ont fait disparaître le bilinguisme, pourtant bien parti.

F3s : Non, j'étais complètement déterminé à parler suédois avec mes enfants, qu'ils seraient complètement bilingues, donc c'est malheureusement un échec de ma part.

L'idéologie linguistique d'un État peut amener les groupes minoritaires à renforcer leur langue ou les forcer à l'abandonner, selon Brenzinger et al. (2003). Il est courant que le monolinguisme se transforme en bilinguisme pour survivre dans la société environnante. Par la suite, le bilinguisme est affaibli en même temps que la connaissance de la deuxième langue est améliorée. Pauwels (2016) explique par ailleurs que les parents peuvent promouvoir la langue dominante pour aider leurs enfants à mieux réussir dans la vie. F3s estime que ce n'était pas le cas ici, mais seulement quelque chose s'étant produit « naturellement ». Deux de ses trois enfants ne sont aujourd'hui pas bilingues en tant qu'adolescents, ils n'ont qu'une seule langue maternelle, une langue plus prestigieuse que le suédois. Si les enfants étaient devenus monolingues avec une langue maternelle moins prestigieuse que le suédois, l'attitude vis-à-vis de la perte du suédois aurait été plus négative de leur part et de l'environnement suédois. Les parents suédois de la mère expriment une certaine déception de ne pas pouvoir communiquer aussi bien avec les enfants cadets, mais comme ils maîtrisent une langue encore plus prestigieuse que le suédois et le français, à savoir l'anglais, ils semblent avoir plus de facilité à accepter la situation. Les locuteurs des langues supra-centrales sont dans une plus large mesure, monolingues et les bilingues ont tendance à avoir la langue la moins centrale comme langue maternelle.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F3s appelle les membres de la famille en Suède quelques fois par semaine et lit beaucoup en suédois, mais revient toutefois souvent sur le fait qu'il soit plus naturel de parler français. Elle ne parle même pas suédois avec sa fille aînée.

KL : Mais même si vous êtes très bonne en français, vous ne trouvez pas étrange de ne pas parler votre langue maternelle avec vos enfants ?

F3s : Nan (soupir) malheureusement. Pour moi, c'est moins naturel parler suédois. C'est ce qu'il ne fait pas. Il est même plus naturel de parler français.

F3s regrette néanmoins qu'il soit plus naturel de parler français avec les enfants et se rend compte que cela a mené F3-2 et F3-3 à ne pas apprendre le suédois. Elle considère aujourd'hui que le bilinguisme est un atout pour F3-1 et déclare regretter que F3-2 et F3-3 n'aient pas vraiment de compétence en suédois.

KL : Mais si nous disons que vous viviez en Pologne, par exemple, cela vous aurait-il été tout aussi acceptable que les enfants parlent uniquement polonais ou que vous parliez uniquement polonais ?

F3 : Non.

L'une de nos hypothèses est qu'il est plus facile pour un parent de langue minoritaire d'accepter que ses enfants deviennent monolingues s'ils le deviennent dans une langue à statut élevé comme le français. Si le monolingue avait inclus une langue de statut inférieur, il n'est pas certain que les parents de langue minoritaire en auraient été aussi contents de la situation.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F3-1 trouve « génial » et enrichissant d'être bilingue et elle veut transmettre le bilinguisme à ses futurs enfants. Le père de la famille F3 ne s'est jamais opposé ouvertement à ce que ses enfants parlent suédois. Il était juste indifférent et manquait d'intérêt, selon F3s et F3-1. Le désintérêt du parent de langue majoritaire suffit pour que cela ait un effet négatif sur le bilinguisme.

Le grand-père paternel de F3-1 n'a pas transmis sa langue maternelle à son fils. Il a été francisé et il a voulu oublier son pays d'origine et son passé. Il a considéré naturel que ses enfants s'intègrent entièrement dans la communauté française sans aucun lien majeur avec une langue minoritaire. L'entourage de la famille F3 a été favorable au bilinguisme et au fait que la fille aînée parle le suédois. Les collègues français de la mère ont supposé que les enfants cadets parlaient aussi le suédois, puisque c'est la langue maternelle de leur mère. F3s a trouvé triste d'avoir à répondre à son entourage que ses jeunes enfants n'ont pas appris sa langue maternelle. Dans le cas de F3-1, les attitudes positives et les attentes de son entourage ont contribué à créer en elle un désir profond de reprendre l'usage de la langue suédoise.

F3-1 : Je n'y ai pas beaucoup pensé quand j'avais entre sept et treize ans. C'est après cela que j'ai eu une vie sociale plus importante et la plupart des gens savaient que j'étais Suédoise et disaient que c'était cool. Et puis j'en suis devenue un peu fière et on estime que je devais parler suédois en tant que Suédoise ou à moitié Suédoise. Je lisais des actualités ou d'autres choses en ligne. C'était un peu gênant quand j'étais en Suède et ... je comprenais presque tout ... mais quand je ne pouvais pas répondre, quand il me manquait des mots et des trucs. Je ne me souviens pas quand c'était. Ensuite, j'avais peut-être onze ans, mais quand je ne pouvais pas répondre, je me suis simplement caché mon visage dans mes mains. La famille a toujours été comme ça ... tu es si douée en suédois, mais ça me faisait encore un peu mal de ne pas pouvoir répondre en suédois.

KL : Vos proches ont-ils insisté pour que vous appreniez le suédois ?

F3-1 : Non vraiment ... non pas vraiment. Ils pensent que c'est génial. Ils en sont heureux, car nous pouvons alors communiquer. Par exemple, le fait que ma sœur ne puisse pas ne pose aucun problème, c'est juste dommage.

KL : Alors elle ne reçoit aucun commentaire à ce sujet ?

F3-1 : Ce n'est pas ma sœur qui l'entend, mais ma mère. Qu'elle (F3-3) aurait dû maîtriser le suédois, ou oui ...

KL : Que dit alors votre mère ?

F3-1 : Oui elle est d'accord... elle regrette un peu.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F3F a tenu une attitude indifférente par rapport à la langue suédoise.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F3F ne maîtrise pas le suédois et le couple est divorcé depuis quelques années. F3s compare la situation avec celle d'amies suédoises dont les conjoints ont appris le suédois et constate que les enfants de ces familles maîtrisent mieux le suédois.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La langue du parent qui communique le plus avec l'enfant a tendance à obtenir une position forte chez l'enfant. La famille F3 vit dans le pays d'origine du père et la langue maternelle des enfants est devenue la langue du père et non celle de la mère. Dans le cas de F3, la mère n'a pas parlé sa langue maternelle avec les enfants pendant toute leur enfance, sauf pendant les premières années où elle parlait le suédois avec la fille aînée. Dans ce cas, le fait que le parent de langue minoritaire ait passé beaucoup de temps avec les enfants n'a pas eu d'effet renforçateur sur le bilinguisme. Le fait que F3-1 ait vu F3s communiquer en suédois avec d'autres personnes a peut-être eu un effet indirect sur la fille aînée.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F3s et F3-1 communiquaient en suédois jusqu'à ce que F3-1 ait entre quatre et cinq ans. Depuis lors, F3s n'a parlé que le français avec ses enfants. F3-2 est né trois ans après F3-1 et occupe une position intermédiaire en termes de compétences en suédois. F3s trouve que F3-2 comprend « pas mal » de suédois, mais ne peut pas le parler. La plus jeune des filles, F3-3, est née sept ans après F3-1. Cette dernière ne comprend ni ne parle le suédois. F3s a été interviewée en suédois en ligne depuis son domicile. Pendant l'appel, F3-3 arrive soudainement et F3s se tourne directement vers elle.

F3s : Elle veut parler suédois, mais elle ne peut pas. Et je ne sais pas comment y faire face maintenant qu'elle a treize ans, c'est déjà assez vieux. Mais tu veux apprendre le suédois ? (se tourne vers F3-3)

F3-3 : Eeeeh

F3s : Mais tu voudrais apprendre le suédois, non ?

F3-3 : Ça veut dire quoi ? (dit-elle en français)

F3s : Tu veux parler suédois.

F3-3 : ... naee

KL : c'était « non » ?

F3s : Je ne sais pas s'il y a des cours d'été, mais je ne peux pas l'envoyer sur de telles choses maintenant ...

F3s semble trouver qu'il serait trop tard pour commencer à parler suédois aux enfants. F3-2 et F3-3 ne semblent pas avoir besoin de le parler ou de se sentir motivés pour apprendre la langue. F3-1, qui parle aujourd'hui le suédois, n'a pas plus utilisé cette langue que pendant quelques semaines d'été annuelles

en Suède et lors de quelques conversations téléphoniques avec ses grands-parents maternels pendant son enfance, à partir de cinq ans. Selon elle, si elle parlait si peu le suédois pendant cette période, c'était parce que l'école prenait une part croissante de sa vie et que celle-ci exigeait un grand nombre de textes écrits en français. Le fait qu'elle parle maintenant si bien le suédois, pense-t-elle, est dû à une base linguistique déjà posée avant l'âge de cinq ans, et au fait qu'elle a continué à entendre le suédois par la suite. Mais la raison principale, selon F3s et F3-1, reste la motivation et l'intérêt de F3-1. À dix-huit ans, elle a commencé à étudier le suédois à l'université en France, puis elle a poursuivi ses études Erasmus en Suède. Néanmoins, F3s et F3-1 communiquent entre eux exclusivement en français. F3-1 prend plus d'initiative pour la communication en suédois avec sa mère que la mère elle-même. F3-1 a une volonté intérieure de se rapprocher de ses origines suédoises et d'utiliser la langue suédoise, et cela semble moins être le cas chez F3-2 et F3-3.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Le suédois semble avoir un certain statut exotique et différent, une sorte de prestige implicite qu'exprime entre autres F3-1. Elle souligne également qu'il peut être positif sur le marché du travail de maîtriser une « petite » langue. La plupart des gens pensent qu'elle a de la chance d'être bilingue. Beaucoup sont curieux, car c'est précisément le suédois et pas une langue mieux connue. Elle prétend que son entourage est impressionné, car c'est un peu exotique d'être Suédois en France. Bien que l'attitude des Suédois envers les Français soit peut-être encore plus positive, elle en fait l'expérience.

F3-1 : Ensuite, beaucoup parlent d'avoir fait des voyages en France ici et là, un si beau pays et le français est une si belle langue. Et donc ils disent avoir étudié le français au collège et au lycée peut-être.

KL : Les Suédois en savent-ils plus sur la France que l'inverse ?

F3-1 : Oui (rit). C'est comme ça. Vraiment !

KL : Pourquoi est-ce ainsi ?

F3-1 : La France est un grand pays. La Suède a eu une forte influence française sur la langue et la culture.

Lorsqu'elle a décidé d'étudier le suédois à l'université, cela a étonné sa famille en France et en Suède. Étudier les langues en général et en particulier une petite langue comme le suédois est considérée par beaucoup comme quelque chose « d'inutile », déclare F3-1. Sa mère a également été surprise.

KL : Avez-vous encouragé votre fille à apprendre le suédois ?

F3s : Non, j'ai été presque un peu choquée quand elle a dit qu'elle étudierait le suédois.

KL : Mais vous ne l'avez jamais soumis à une pression ?

F3s : Absolument pas.

KL : Et personne d'autre dans la famille non plus ?

F3s : Non, vraiment pas. Je pense que tout le monde a été agréablement surpris. Puis il y a la question suivante « aha qu'est-ce que tu vas en faire ? »

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F3s fait valoir qu'il semblait anormal et impoli d'utiliser le suédois alors qu'il y avait des locuteurs non suédois présents, y compris le père des enfants.

KL : Quelles attitudes avez-vous rencontrées en France lorsque vous parliez suédois avec F3-1 ?

F3s : Oui, c'est pour cela que j'ai évité ... donc je ne parlais pas suédois en public à l'époque ... le suédois était la langue à la maison, mais pas à l'école et comme ça.

KL : Pourquoi n'avez-vous pas parlé suédois hors de la maison ?

F3s : Parce que cela ne me semblait pas juste. Je ne me sentais pas à l'aise avec ça.

KL : C'était embarrassant ?

F3s : Ehh embarrassant ? Non, mais je pensais qu'il était difficile de basculer entre deux langues, de dire bonjour à l'enseignant en français, puis soudainement se tourner et dire quelque chose en suédois. Cela ne me semblait pas juste. Je connais d'autres parents bilingues qui font comme ça, mais je ne peux pas.

KL : En général, quelles attitudes rencontrez-vous des Français ?

F3s : Ils trouvent ça fantastique ... qu'on parle suédois avec les enfants, à quoi bon, tout le monde encourage le bilinguisme aussi ... ils tiennent pour acquis que mes enfants maîtrisent le suédois. Quand je dis qu'ils ne maîtrisent pas ... que deux sur trois ne sont pas capables, ils disent ahhhh comme c'est étrange.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

À la naissance de son premier enfant, l'objectif de F3s était que tous ses enfants soient bilingues. Avec le temps, son désir de rendre les enfants bilingues et sa conscience de ce qui serait nécessaire pour atteindre le bilinguisme se sont affaiblis. Lorsque F3s était à la maison avec sa fille aînée, elle n'avait pas beaucoup de contacts et était très seule. À la naissance de F3-3, les enfants parlaient déjà en français entre eux et la langue à la maison était le français, car leur père ne parlait pas le suédois. Aujourd'hui, la cadette des enfants a treize ans et F3s se demande ce qu'elle aurait pu faire différemment pendant l'éducation des enfants.

F3s : ... Ce n'est que de ma faute et je suis désolée que les autres enfants ne connaissent pas aussi bien le suédois que F3-1.

KL : Pensiez-vous à l'époque comment vous feriez avec la langue et ce que cela pourrait vous amener à ne pas parler le suédois avec vos autres enfants ?

F3s : Non j'étais tout à fait décidée que je parlerais suédois avec mes enfants, qu'ils seraient complètement bilingues donc c'est malheureusement un échec de ma part ... j'ai parlé à d'autres mères suédoises qui sont dans la même situation que moi et certains sont comme moi et d'autres non. Je ne suis donc pas complètement seule. J'essaie de me pardonner avec ... eeehhh ... que c'est arrivé comme cela malheureusement.

KL : Quelle est votre explication à cela ?

F3s : L'explication est que j'ai commencé à parler français à la maison avec mes enfants.

F3s considère qu'une explication importante concernant son manque de suédois avec ses enfants est le fait qu'ils n'avaient pas de contexte suédois là où ils vivaient et que cela aurait sans doute été plus facile s'ils avaient vécu à Paris (voir 5.2.1). F3s pense qu'elle mène une vie « très française » et qu'il n'y a pas d'éléments suédois dans sa vie quotidienne.

F3s : ... je n'ai pas d'explication valable. Ça vient d'arriver. Aujourd'hui, je me sens aussi français que suédois, ça fait vraiment cinquante ans et je parle beaucoup plus français que suédois. Je ne parle jamais suédois, pas même avec F3-1 ... Mais j'aurais au moins souhaité qu'ils aient parlé ... qu'ils puissent se faire comprendre ... car c'est comme ça que c'est si dur maintenant qu'on est avec la famille l'été, F3-3 n'arrive pas à parler à ses cousins et c'est triste.

KL : De qui est-ce la faute ?

F3s : La mienne.

KL : Juste la vôtre ?

F3s : Oui, c'est bien ... ce n'est pas la faute des enfants. Je pense que j'aurais dû continuer... J'ai des copines suédoises dont les enfants parlent suédois ... ils répondent le plus souvent en français, mais elles comprennent tout (lorsqu'on suédois) parce que les mères ont continué et ont été cohérentes et ont toujours parlé suédois avec eux. Ainsi, les enfants peuvent parler suédois même s'ils ne veulent pas toujours parler suédois, mais les miens ne le savent pas. Alors ça doit être ma faute ... Ma déception de ne pas avoir réussi ... quand je rencontre des mères qui sont en France depuis le même temps et dont les enfants parlent suédois alors je suis triste pour moi. J'aurais pu le faire moi aussi, je pense, si j'avais été plus disciplinée.

KL : Comment vos parents et autres proches réagissent-ils ?

F3s : Ils trouvent aussi que c'est dommage, car ils ne parlent pas français. Si cela avait été l'anglais, cela aurait été différent. Le français est très spécial. Les Suédois ne connaissent pas le français. Pour qu'ils trouvent triste de ne pas pouvoir communiquer avec tous leurs petits-enfants.

KL : Que perdez-vous en ne connaissant pas la langue ?

F3 : Beaucoup. Ils disent parfois qu'ils ne connaissent pas vraiment F3-3, car ils ne peuvent pas vraiment communiquer avec elle, ils ne la connaissent pas vraiment. Les langues marchent comme ça pourtant.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La famille F3 a régulièrement voyagé en Suède pendant l'enfance de F3-1, F3-2, et F3-3. F3-1 fait valoir qu'elle communiquait en suédois durant les visites en Suède, mais F3s déclare qu'elle et F3-1 communiquant principalement en français en Suède. F3s et F3-1 ont projeté de se mettre à parler suédois en France aussi, mais ça ne s'est pas produit. Les voyages en Suède n'ont pas tout à fait fonctionné comme des poches monolingues pour eux et cela est particulièrement vrai pour F3-2 et F3-

3. F3s et F3-1 deviennent des traducteurs pour F3-2 et F3-2 qui ne sont jamais laissés seuls à se débrouiller en communication avec la famille suédoise. À l'âge de 11 ans, F3-1 a remarqué qu'elle n'était pas capable de communiquer avec la famille en Suède, ce qui l'a encouragée à apprendre le suédois. Elle a trouvé embarrassant de ne pas parler la langue lorsqu'elle est laissée seule dans un contexte svécophone.

5.2.3.1 Synthèse de la Famille F3

F3s a utilisé le suédois dans la communication avec F3-1 jusqu'à ce que la fille ait 4-5 ans, après quoi elle n'a plus utilisé que le français. F3 a alors commencé à bien s'intégrer dans la société française et elle a trouvé plus naturel d'utiliser la langue majoritaire. F3F ne maîtrise pas le suédois et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles le français semblait le plus naturel comme langue de communication en famille.

Lors d'une visite en Suède où F3-1 s'est retrouvée seule avec des parents suédophones, elle s'est rendu compte qu'elle ne parlait pas suédois et elle a vécu la situation comme embarrassante. C'est à partir de ce moment-là que F3-1 a envisagé d'étudier le suédois à l'université, à la surprise de la mère. F3-1 a ressenti un fort besoin de maîtriser le suédois et une forte motivation pour reprendre la langue, ce qui a suscité la transmission dans son cas. En principe, ses frères et sœurs plus jeunes ne parlent pas suédois, mais F3-2 a des compétences passives. F3s regrette aujourd'hui de ne pas avoir parlé suédois avec ses enfants, car elle voit à quel point la langue suédoise a été significative pour F3-1.

5.2.4 Famille F4

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Tot.
Jugement	1	9	10	10	10	10	8	9	9	9	9	9	10	113/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

À vingt et quelques années, F4s épouse un Français et reste en France après le mariage. F4s a rapidement trouvé un emploi et s'est bien intégrée dans la société française. Néanmoins, elle garde des liens forts avec son pays natal.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4s a une forte identité suédoise, qu'elle a transmise à ses enfants. F4-2 veut que la culture suédoise se perpétue dans la prochaine génération, mais elle ne veut pas que cela soit perçu comme une contrainte par les enfants, plutôt comme un aspect naturel de leur vie. F4-2 associe la culture à la nourriture que l'on consomme lors des différentes fêtes, et s'attarde sur les habitudes de petit-déjeuner typiquement suédois adoptées par la famille, qui ne mange pas de sucreries, mais du porridge et des toasts. F4-2 fait remarquer que son mari est surpris que le drapeau suédois soit si présent en Suède. Le drapeau est visible partout là-bas, contrairement à la France, où le drapeau est tabou, dit F4-2. Ici, la fierté de la France et de la culture française se manifeste souvent par la langue. Les Français sont fiers de leur langue et de pouvoir maîtriser son orthographe compliquée, affirme F4-2. Elle semble glorifier la culture suédoise, dont elle a une image quelque peu idéalisée. Au cours de l'entretien, elle compare différents phénomènes en Suède et en France. Elle arrive généralement à la conclusion que les solutions suédoises sont meilleures.

F4-2 : Il y a une grande différence dans la parentalité. En France, les enfants sont de petits adultes qui doivent bien se comporter et s'ils ne le font pas, ils peuvent être laissés dans le coin de la honte. Ils ne sont pas autorisés à grimper aux arbres et à sortir dans la nature. En Suède, la norme veut que les enfants jouent dehors, on n'apprend pas aux enfants à réfléchir en France. Si votre enfant crie, vous êtes vu comme un mauvais parent... Il y a une attitude, tout avec la nature et les détails et dans la maison, cela la rend pratique et merveilleuse, vous pouvez vivre heureux et cela peut être amusant, ici en France je pense que tout doit toujours être dur... En France ça doit être dur quand on étudie, c'est assez strict ici. On peut apprendre tout aussi bien (en Suède), mais ce n'est pas aussi strict et on apprend tout autant. J'ai aussi travaillé dans des restaurants français en été, on n'est pas autorisé à écouter la radio, on n'est pas autorisé à parler... en Suède, on peut écouter la radio et boire une tasse de café et socialiser.

F4-1 raconte que tout marche beaucoup mieux en Suède qu'en France. Cela s'applique à tout, à la politique, à l'égalité et du système de protection sociale, à toutes les belles traditions suédoises et à la façon de socialiser des Suédois. Elle s'enflamme et demande à une Française avec sa fille à la table voisine quelles traditions tous les Français célèbrent vraiment. La femme estime qu'il existe de nombreuses traditions régionales en France, mais peu à l'échelle nationale. Non, exactement, dit F4-1 avant de commencer à parler de toutes les traditions qui existent en Suède. La Française semble alors s'énerver un peu et dit quelque chose sur le fait que là-haut dans un pays aussi froid et sombre, il faut inventer quelque chose pour survivre. Nous sommes dans l'extrême nord de la France et j'ai du mal à voir que la Suède serait si diamétralement différente en termes de climat et d'obscurité, mais la femme représente clairement l'ignorance française généralisée sur la Suède.

F4-2 dit que tout est beaucoup mieux en Suède qu'en France. Cela s'applique à tout, de la politique à l'égalité des sexes et au système de protection sociale, en passant par toutes les belles traditions suédoises et la façon dont les Suédois socialisent. Elle s'en va demander à une Française et à sa fille, à la table voisine, quelles sont les traditions que les Français célèbrent vraiment. Celle-ci est d'avis qu'il y a beaucoup de traditions régionales en France, mais peu à l'échelle nationale. Non, exactement, réponds F4-2 et commence à parler de toutes les traditions qui existent en Suède. La Française semble alors s'énerver et dit qu'une fois que l'on se trouve dans un pays aussi froid et sombre, il faut inventer des histoires pour survivre. Cette femme représente très clairement l'ignorance généralisée de la Suède en France. F4-2 reprend la conversation sur les avantages de la Suède, après quoi la femme lui demande si elle est suédoise. Oui, répond F4-2. La Française ne semble pas trouver étrange qu'une femme de la sombre et froide Suède maîtrise parfaitement le français et connaisse les noms des classes du système scolaire français, sujet initial de leur conversation.

Je demande à F4-2 si la femme ne s'est pas sentie offensée qu'une Suédoise se vante que ses traditions (entre autres) soient bien meilleures que les traditions françaises et la vie en France. Pourtant, la femme à côté n'a pas su que F4-2 n'était qu'à moitié suédoise et avait grandi dans la même ville qu'elle. Peut-être aurait-elle perçu l'échange d'opinions différemment selon qu'elle percevait F4-2 comme biculturelle, entièrement française ou entièrement suédoise.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4-2 parle suédois avec ses enfants et la famille célèbre les traditions suédoises. Ils font des séjours relativement longs en Suède chaque année. F4-2 exprime une grande fierté d'être suédoise et de faire partie de la culture et de la communauté linguistique suédoises.

F4-2 : J'ai été un peu difficile, tout va mieux en Suède, non pas que je parle suédois, mais « en Suède vous avez raison et en Suède vous le faites » et ils savent tout et j'ai été un peu difficile avec ça. Parfois, ils disaient : si c'est si bon en Suède, pourquoi n'y restez-vous pas ? Je n'y ai pas grandi, je suis Suédoise, je suis française, je suis les deux. Ils ont 10 ans d'avance, avec des brimades, des handicaps, entre hommes et femmes.

KL : Y a-t-il eu une période dans votre vie où vous aviez honte d'être à moitié Suédoise ?

F4-2 : Jamais, non, j'en étais fière. Avec mes parents, ça a toujours été si positif, non ça n'a été que positif. J'étais peut-être un peu trop fière parfois.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4s voulait à tout prix que ses enfants soient bilingues.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et le fait que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4-2 voit le bilinguisme comme un cadeau qu'elle a reçu gratuitement et qu'elle souhaite transmettre à ses enfants. F4F était très ouvert d'esprit et compréhensif envers F4s et il a encouragé tout ce qui pouvait rendre les enfants bilingues. C'était naturel d'utiliser deux langues, c'est devenu la norme de la famille. F4-2 pense que sa famille contrastait avec de nombreuses autres familles biculturelles, où le parent de langue majoritaire n'était pas aussi compréhensif et encourageant.

F4-2 : J'ai vu ça, l'amie de ma mère, c'est comme l'homme qui règne et ils ne vont qu'une semaine en Suède. Et ce sont des traditions françaises.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4F est décrit par F4-2 comme ouvert et intéressé par tout ce qui était suédois. Au fil du temps, il a également noué de nombreuses amitiés avec des Suédois. Il aimait se promener dans les bois et cueillir des champignons, des activités très suédoises, constate F4-2. F4F a souvent critiqué divers aspects de la société française et fait l'éloge à la société suédoise. F4F a montré aux enfants qu'il appréciait également la culture suédoise et la langue suédoise, a donné son approbation pour se créer une identité suédoise. Les enfants n'ont jamais eu l'impression d'avoir trahi leur père lorsqu'ils parlaient suédois ou s'engageaient dans les traditions suédoises lorsque F4F lui-même est devenu une partie naturelle de la communauté suédoise. Il était très impliqué dans le projet de créer une famille bilingue.

La famille F4 fonctionne comme un exemple clair de l'importance de l'implication du parent de langue majoritaire pour le développement de la langue minoritaire. Cela tend à jouer un rôle essentiel pour que les enfants développent un bilinguisme harmonieux.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4F comprenait le suédois et était capable de s'exprimer assez bien dans ses relations avec des amis suédois. F4-2 a également réussi à transmettre le bilinguisme à la génération suivante. Son mari comprend assez bien le suédois. Leurs enfants parlent également le suédois. La fille de dix ans parle le suédois sans accent, mais avec de nombreuses erreurs grammaticales. Selon F4-2, le fils de seize ans a un fort accent français. F4-2 parle un suédois dépourvu de tout accent. Il n'y a que de petites erreurs typiquement françaises qui révèlent qu'elle n'a pas grandi en Suède.

F4-2 : Mon père comprenait aussi le suédois, il n'était pas exclu, il pouvait comprendre de quoi on parlait. À l'école, ils parlaient français, j'étais très fière, on montrait que tu connaissais une autre langue et quand maman vient nous chercher à l'école, nous parlons le suédois tout le temps et aussi si nous sommes en ville.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4s semble avoir joué un rôle très actif dans l'éducation de ses enfants.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

En principe, F4s ne parlait que le suédois avec les enfants, peu importe où ils se trouvaient. Quand ils se promenaient en ville ou quand F4s allait chercher les enfants à l'école, F4s leur parlait en suédois. Chaque été, F4s travaillait en Suède et le suédois y était également la langue de communication. La présence de F4F n'a pas interféré avec la communication en suédois ni en France ni en Suède.

F4-2 : Nous parlions suédois avec ma mère tout le temps, avons beaucoup de contacts avec grand-mère et grand-père et ma tante, je correspondais beaucoup avec mes amis [suédois]. Ma mère a beaucoup d'amis suédois, beaucoup de culture suédoise et il y avait des disques et des livres, Astrid Lindgren, beaucoup de radio.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

D'après notre évaluation, F4-2 parle le suédois sans aucune trace d'accent. Pendant son enfance, il lui arrivait de recevoir des critiques de la part de membres de sa famille en Suède parce qu'elle n'était pas aussi bonne en suédois que sa sœur aînée, que nous n'avons malheureusement pas pu interroger dans le cadre de cette étude. F4-2 trouvait décourageant d'être comparée à sa sœur en termes de compétences linguistiques et que les membres de la famille suédoise lui fassent souvent remarquer toutes les erreurs qu'elle pouvait commettre. La fierté de la langue suédoise que les F4 ont transmise à leurs enfants a été renforcée par les réactions positives de leur entourage. De nombreux Français étaient fascinés par le fait que F4-2 et sa sœur parlent suédois. F4-2 a fait remarquer que les enfants maghrébins de son

entourage, également bilingues, ne rencontraient pas le même intérêt et le même enthousiasme au sein de leur environnement français. Personne n'était impressionné par le fait que les enfants nord-africains parlaient plusieurs langues, note-t-elle. Cet exemple illustre la façon dont les différences de statut linguistique influent sur les attitudes de l'environnement à l'égard du bilinguisme. Être suédophone en France est relativement rare, la langue suédoise est entourée d'une aura exotique et bénéficie d'un grand prestige implicite. Mais F4-2 a également rencontré des attitudes négatives de la part de son entourage parce qu'elle parle suédois avec ses enfants. F4-2 raconte un épisode avec un parent qu'elle a fini par plus voir.

F4-2 : Il a dit « Ici on parle français et non suédois ». Mais je ne l'ai plus vu, je ne veux pas le voir, je parle suédois si je veux... j'étais très fière de parler suédois avec mon fils et du coup à table, alors il avait l'impression que c'était une provocation pour lui. Ce n'était pas du tout ça. Puis il a dit que « vous voilà avec moi, ici vous ne parlez pas suédois, ici vous parlez français, merci ! » Je pense que je me suis levé et j'ai pleuré alors, c'était vraiment « violent » je pense.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4s n'a pas hésité à parler suédois dans toutes les situations. Sa fille, F4-2, a également parlé suédois avec ses enfants. F4-2 n'a communiqué qu'en suédois avec ses enfants pendant leurs premières années et, depuis, elle a continué à utiliser le suédois autant que possible lorsqu'elle leur parle. Elle n'a jamais été gênée de parler suédois, mais son fils l'a été lorsqu'il avait douze ou treize ans. Il avait honte et pensait qu'il n'était pas nécessaire d'insister sur son origine suédoise.

F4-2 : Mon fils et moi avons parlé suédois jusqu'à l'âge de quatre ans, j'ai eu du mal avec le suédois moderne et je pensais que je ne parlais pas parfaitement suédois alors je le fais et... il a dit non parfois aussi, il ne voulait pas, il était honteux.... Personne ne sait où se trouve la Suède, personne ne sait rien de la Suède.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F4s et F4F étaient impliqués dans le bilinguisme des enfants. Le suédois était parlé à la maison, mais également quand ils étaient entourés de personnes qui ne le parlaient pas. F4F a encouragé sa femme

et ses enfants à adopter tout ce qui était suédois, tant la langue que la culture. F4-2 s'est identifiée dès le début comme étant bilingue et biculturelle.

F4-2 : La première fois que je me suis sentie vraiment suédois, c'était quand j'avais peut-être huit ans et je me souviens, je venais juste d'arriver en Suède, je me suis réveillé et puis j'ai dit : j'ai rêvé en suédois. Je suis complètement bilingue. Je le suis à moitié.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Puisque F4F était favorable à ce que F4s parle suédois avec les enfants à la maison, un tel environnement a souvent pu fonctionner comme une poche monolingue. F4s n'a pas hésité à utiliser le suédois avec les enfants lorsqu'ils étaient entourés de français, ce qui a également augmenté le nombre de poches monolingues en France. Chaque année, la famille entreprenait des voyages en Suède (deux ou trois mois en été), et avait accès à une maison d'été là-bas. F4s travaillait l'été en Suède et, à l'âge adulte, les enfants ont également eu des emplois temporaires en Suède. F4-2 a continué ses voyages réguliers en Suède et a envisagé avec sa famille de s'y installer pendant quelques années. Toutefois, la connaissance insuffisante du suédois de son mari l'a empêché.

5.2.4.1 Synthèse de la Famille F4

F4s est venue en France pour travailler comme au pair, elle a rencontré son mari français et deux filles sont nées. Elles ont toutes les deux grandi en France et parlent couramment le suédois. F4-2 fait quelques fautes de grammaire et a parfois des difficultés à trouver les mots justes, mais ce n'est en rien dérangeant. Elle semble avoir une forte identité suédoise et raconte que tout fonctionne beaucoup mieux en Suède qu'en France. Cela s'applique à tout, de la politique, de l'égalité et du système de protection sociale à toutes les belles traditions suédoises et à la façon de socialiser des Suédois. L'entretien a donc lieu avec la sœur cadette de la famille, qui a maintenant une quarantaine d'années et maîtrise parfaitement le suédois. Même ses enfants, c'est-à-dire la troisième génération, maîtrisent passivement le suédois. F4-2 a toujours essayé de parler suédois avec ses enfants, ce qui a parfois suscité l'irritation de la société majoritaire. F4 est la seule famille dont nous savons avec certitude qu'un(e) benjamin(e) de la fratrie est devenu parfaitement bilingue. Sa mère, F4s était fermement convaincue que les enfants deviendraient bilingues, tout comme F4F. La famille F4 fonctionne comme

un exemple clair de l'importance de l'implication du parent de la langue majoritaire pour le développement de la langue minoritaire. Cela tend à jouer un rôle essentiel pour que les enfants développent un bilinguisme harmonieux.

5.2.5 Famille F5

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	3	9	8	8	8	6	9	8	3	6	2	4	4	78/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5s dit qu'elle dépendait complètement de son mari pour lui apprendre la langue, tous les codes, et comment fonctionnait le système français.

F5s : J'ai tout appris de lui, ce qui veut dire que la confiance en soi diminue parce que vous êtes en situation de dépendance et parce que vous ne faites pas les choses comme vous l'auriez fait dans votre propre langue.

Aujourd'hui, F5s semble très heureuse de faire partie de la société française et d'avoir réussi à atteindre un haut niveau de français. Mais jusqu'à tout récemment, elle faisait toujours relire par son mari tout ce qu'elle écrivait en français.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5s pense qu'elle n'est pas vraiment elle-même lorsqu'elle parle français, ce qui lui donne l'impression d'être constamment exclue. Elle aimerait que sa famille en France maintienne les traditions suédoises et vive au quotidien comme en Suède. Elle est très soucieuse quant au fait de transmettre les habitudes et traditions suédoises aux enfants. Ici, elle explique la raison pour laquelle il est important pour elle que les enfants maîtrisent le suédois.

F5s : Parce que je suis suédoise, parce que c'est mon identité et pour leur donner l'opportunité de vivre en Suède s'ils le souhaitent. Et j'ai aussi toujours vécu ici avec l'idée qu'un jour on déménagera en Suède... peut-être un jour... mais c'est compliqué.

F5F est conscient que cela manque à sa conjointe de ne pas vivre en Suède et qu'elle essaie de diverses manières de recréer un semblant d'environnement suédois. F5-1 est interviewée en suédois. Elle a une

prononciation très authentique, mais fait de nombreuses erreurs grammaticales. Elle explique ici dans quelle mesure elle se considère comme suédoise :

F5-1 : Je parle suédois déjà. J'ai la famille. Que ça, je pense... Je me sens beaucoup plus suédoise quand je suis en Suède et je me sens beaucoup plus française quand je suis en France. Tout le monde parle français vous vous sentez français parce que tout le monde parle français. C'est la même chose en Suède.

F5-1 affirme être meilleure en français parce qu'elle vit en France. Elle se sent chez elle et dit que son lien avec la culture suédoise est dû au fait qu'elle parle suédois. La langue et l'identité sont étroitement liées à ses yeux. F5-1 se définit comme franco-suédoise et a pour modèle une femme adulte bilingue en français et en suédois, qu'elle connaisse. Ainsi, elle associe le bilinguisme à quelque chose de positif, relie la partie suédoise de son identité à quelque chose de bénéfique et considère qu'il est possible d'être adulte et de pratiquer deux langues apprises dans l'enfance.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les parents et les proches de F5s ont de grandes attentes vis-à-vis des enfants, à savoir qu'ils auront une très bonne maîtrise du suédois et qu'ils feront partie de la culture suédoise. Les parents de F5s attachent de la valeur à la langue suédoise, mais également aux traditions de Noël et du solstice d'été (Saint Jean).

Toutefois, étant donné qu'ils considèrent le français comme une langue largement répandue et importante ayant un statut privilégié, ils sont plus indulgents envers les erreurs et les lacunes des enfants lorsqu'ils parlent suédois. F5s estime qu'il est un peu charmant lorsque les enfants parlent avec un petit accent français, ce qui est beaucoup plus charmant que, par exemple, un accent tchèque. L'environnement devient plus indulgent envers les erreurs linguistiques des enfants, car l'accent français les rend vraiment plus attrayants et particuliers.

F5s estime que la langue française a un statut élevé et que les Français ont un lien particulièrement fort entre l'identité nationale et la maîtrise de la langue française.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les parents de F5 attachent une grande importance à ce que leurs petits-enfants apprennent le suédois. F5-1 prétend que la communication avec ses grands-parents est l'une des principales raisons pour lesquelles elle veut maîtriser le suédois. De plus, elle éprouve de la compassion pour sa mère qui n'aurait personne avec qui parler suédois en France si F5-1 et F5-2 ne le pouvaient pas. Pour F5s, il était évident qu'elle parlerait suédois avec ses enfants et que le but était qu'ils deviennent bilingues.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La belle-mère de F5s encourage F5s à parler plus souvent suédois avec les enfants afin qu'ils deviennent bilingues. Elle souhaite également que F5s parle davantage suédois avec les enfants lorsqu'ils rendent visite à la grand-mère, mais celui-ci a apparemment du mal à se limiter à parler la langue lorsque la famille est avec la grand-mère française des enfants. F5F envisage plus stratégiquement que F5-1 et F5-2 deviennent bilingues. Il pense que cela peut être positif pour leur future vie professionnelle et un avantage quand ils apprendront d'autres langues. Il prétend qu'il est bon que le français et le suédois aient des racines linguistiques différentes et est d'avis que les compétences en suédois ouvrent la voie à l'étude des langues principales telles que l'anglais et l'allemand.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5F ne veut pas que la langue minoritaire soit la langue de la maison, bien que ce serait possible puisqu'il maîtrise le suédois. Il a une image relativement positive de la Suède, et pense que c'est le cas

pour de nombreux de Français. Il affirme qu'il y a beaucoup plus écrit sur la Suède dans les journaux français que sur des pays plus grands, comme la Pologne.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5F se décrit comme étant généralement intéressé par les langues et a donc manifesté de la curiosité pour apprendre le suédois par la suite. Il n'avait pas spécialement d'intérêt pour le suédois. F5F a étudié le suédois pour les immigrants en Suède. D'après lui, le fait qu'il parle suédois permet aux enfants d'accéder à un plus haut degré de bilinguisme.

F5F : Je pense que c'est bien parce qu'alors ils savent que le suédois est important pour moi aussi donc ils doivent parler à leur mère et c'est ce que je veux qu'ils comprennent. Par conséquent, c'est bien que je sois capable aussi de parler suédois. Nous avons un couple d'amis... leur père... ils ont deux enfants franco-suédois... leur père ne parle pas suédois et je pense que cela fait une petite différence.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5s semble être un parent actif qui aime organiser des activités suédoises pour ses enfants. Au cours d'une semaine de vacances d'été, elle a mis en place des cours de suédois afin de permettre à ses enfants d'apprendre à écrire en suédois.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5s veille à ne pas exclure les autres ou à ne pas paraître impolie. Par conséquent, elle passe au français lorsqu'il y a des Français autour d'elle, comme en ville ou lorsque les amis français des enfants sont en visite. F5-1 répond dans quelle langue elle parle avec F5-2 et explique pourquoi :

F5-1 : Non ... on parle surtout français pour que...

KL : Parce que ?

F5-1 : Parce qu'elle [maman] ne l'est pas [française]... c'est difficile de jouer quand tu... en suédois... parce que nous... nous ne pouvons parler que français. Je ne sais pas comment dire.

KL : Vous ne pouvez pas jouer en suédois ?

F5-1 : Si... si... quand je joue avec X et Y [copines de jeu en Suède] alors on joue en suédois, mais sinon avec ma sœur on parle surtout français, car c'est devenu normal pour nous. Nous ne pouvons pas changer. Ce sera un peu difficile.

Dans l'extrait suivant, F5s décrit la situation linguistique à la maison.

F5s : Aux repas, mon mari et moi parlons français et puis il y a une discussion en marge où les enfants peuvent s'impliquer et puis ça fait que ça reste en français parce qu'on est sur un sujet dont on en parle en français. Mais si je pose des questions sur quelque chose et si je reprends une nouvelle phrase, si je commence un nouveau sujet de conversation, alors je le reprends généralement en suédois. Mais ils ne répondent généralement pas en suédois.

KL : Que faites-vous quand ils ne répondent pas en suédois ?

F5s : Je ne dis rien. Je l'ai fait quelques fois quand ils étaient un peu plus jeunes. Surtout avec F5-1 que maintenant je veux que tu me répondes en suédois. Mais c'est parce que j'avais peur qu'elle n'apprenne pas le suédois. Mais maintenant j'ai réalisé qu'elle l'apprend alors je ne le fais pas. Quand on a une conversation à table, c'est souvent que quand je continue à parler français c'est quand donner des ordres et des choses compliquées et des choses qui concernent l'école. Alors je dois parler français, alors je me sens juste... parce que sinon ils ne comprennent pas. Ou ils en comprennent certaines choses, mais ça ne colle pas dans leurs cerveaux.

KL : Qu'est-ce qui fait qu'ils ne comprennent pas ?

F5s : Eeeh aah...[rit]...

L'extrait ci-dessus montre que les enfants ne sont pas habitués à percevoir le suédois en dehors de certains domaines. F5s constate que la communication en suédois ne fonctionne pas dans certains contextes, et plus elle fait d'expériences similaires, moins elle sera probablement encline à utiliser le suédois dans plus de situations. Cela conduit à son tour à ce que les enfants soient encore moins entraînés lorsqu'ils perçoivent le suédois oral en dehors des domaines familiers. Dans l'extrait ci-dessous, F5s décrit la manière dont les enfants réagiraient si elle se mettait à parler suédois avec eux en présence de personnes extérieures. L'exemple montre que F5s a habitué les enfants au fait que le suédois n'est utilisé que lorsqu'ils sont seuls, et qu'un usage plus large de la langue serait perçu comme étrange.

F5s : Tout d'abord, ils seront probablement choqués parce que je parle suédois et non français. Disons que nous avons des invités des Français et que je commencerais à parler suédois avec les enfants ... d'abord ils ne comprendront pas pourquoi ... et puis comme ça « mais maman dis-le en français » ehhh ...

KL : Pourquoi les enfants ne comprendront-ils pas pourquoi ?

F5s : Parce que je ne fais pas ça d'habitude.

KL : Et pourquoi tu ne fais pas ça ?

F5s : (rit) Donc... pour ne pas exclure les autres.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La famille F5 a dans de nombreux domaines de bonnes opportunités pour donner aux F5-1 et F5-2 des conditions favorables pour parvenir à un bilinguisme vivant. F5F maîtrise très bien le suédois et dit avoir une image relativement positive du pays et de sa langue. Pourtant, F5s fait le choix de parler français lorsque F5F est présent. L'extrait ci-dessous explique une partie du contexte de ce choix.

KL : Parlez-vous souvent le suédois à la maison ?

F5F : Nous ne parlons pas beaucoup. Je ne parle pas suédois avec la famille, mais F5s parle avec les enfants donc j'entends le suédois tous les jours.

KL : Elle a dit que vous parliez français quand tout le monde est avec vous quand vous êtes avec... mais vous parlez si bien le suédois, pourquoi vous ne parlez pas suédois ?

F5F : Je pense que la langue de la maison doit être le français et nous avons construit la famille ici. Et surtout dans le couple (dans la relation avec la femme). Nous parlons français depuis le début.

F5F indique que puisqu'ils sont en France, le français est « la langue de la maison », que cela va de soi. On pourrait supposer que la logique voulait, au contraire, que la famille ait le suédois comme langue de la maison étant donné que le français occupe déjà une position non menaçante en tant que langue de la société dans laquelle ils résident, langue d'enseignement à l'école, etc. F5F parle suédois avec moi pendant l'entretien et tout le dîner qui suit. Peut-être que F5F est encore plus conciliant du fait de ma présence, mais au quotidien, il ne souhaite pas fournir l'effort de parler une autre langue. Dans la pratique, rien ne semble s'opposer à ce que F5F utilise le suédois dans toutes ses communications au foyer, que les enfants répondent en suédois et que le mari le fasse en français. Il est possible que F5F se sente tout de même inférieur si la communication se faisait davantage en suédois, bien qu'il ait un très bon niveau de suédois. F5-1 dit que ses amis réagissent de différentes manières lorsqu'ils découvrent qu'elle parle suédois.

F5-1 : Wow, oui c'est bizarre.

F5F, F5s et F5-1 ont tous observé que les réactions de l'entourage en France étaient positives en apprenant que les enfants étaient bilingues et que F5s venait de Suède. D'une part, F5s déclare que les attitudes de ses proches ont été favorables, mais elle craint d'autre part que ces derniers puissent lui reprocher de parler suédois avec ses enfants en présence de Français.

F5s : Ça arrive par exemple quand si elles [les filles] invitent des amies chez nous pour jouer alors je peux parler suédois avec les enfants parce que là il n'y a pas d'adulte présent... qui juge... ehh et alors je parlerais suédois et ensuite ils diront, mais maman elles ne comprennent pas si tu parles comme ça...

F5F estime que ses enfants ont plus de mal à l'école, car ils sont confus en ayant deux langues en tête. Il dit que F5-1 et F5-2 mélangent le suédois et le français et qu'ils emploient l'ordre des mots suédois lorsqu'ils écrivent et parlent français. F5F prend à la légère les inquiétudes de F5s, qui trouve que les enfants n'apprennent pas assez bien le suédois. Il déclare qu'elle exagère et qu'elle ne se lasse jamais du suédois. La raison derrière l'anxiété, dit-il, est que F5s ressent un fort manque de parler suédois et

un mal du pays tout aussi fort. Elle réside en France depuis longtemps maintenant. Elle a rencontré son mari très tôt, lors d'un échange en France, et n'est pas si âgée pour autant. Elle semble satisfaite de maîtriser le français et de vivre dans un environnement français, mais elle ajoute qu'il est difficile de parler suédois dans la famille lorsque son mari est présent. Elle dit qu'elle craint qu'il se sente exclu. Je m'imaginai alors un Français qui connaît seulement quelques mots en suédois, jusqu'à ce qu'il rentre et que nous parlions suédois toute la soirée sans aucun problème majeur. Toutefois, sa femme ressent une certaine gêne à parler suédois. Parallèlement, elle déclare que la langue suédoise lui manque beaucoup et qu'elle est lasse que le reste de la famille utilise toujours le français et, lorsqu'ils étaient en Suède, elle raconte également leur avoir dit d'arrêter de parler français.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5F : Ça arrive qu'on parle suédois quand on est à table, et les enfants répondent en suédois. Je l'entends en suédois, je comprends, mais ce n'est pas naturel de parler suédois avec mes enfants quand nous sommes à la maison. Ce n'est pas possible.

F5s revient sur le fait qu'elle ne veut pas exclure l'entourage et préfère donc parler français lorsque des Français sont présents. Elle semble très gênée à l'idée de parler suédois avec les enfants, même lorsque seul F5F est à proximité. De plus, elle agit parfois comme interprète entre les grands-parents et les enfants.

KL : Si vous avez des invités, parlez-vous aussi suédois avec votre mère ?

F5-1 : Non, parce qu'il y a beaucoup de gens, je ne devrais pas parler suédois sauf si je veux étonner les autres, ou qu'ils ne comprennent pas, mais sinon nous ne parlons pas suédois quand il y a des invités.

KL : Pourquoi pas ?

F5-1 : Je ne sais pas, mais nous ne parlons tout simplement pas suédois.

KL : Quand vous êtes en ville, parlez-vous suédois ?

F5-1 : Si je ne suis qu'avec elle, on parle suédois, mais sinon on parlerait français. Il peut arriver que je... quand on parle sur Skype avec mamie et papi, je ne peux rien dire, ça devient difficile de dire quelque chose et je demande à ma mère en français et elle me dit le mot en suédois et je continue la conversation.

F5s trouve épuisant de passer d'une langue à l'autre. Elle évoque le cas d'une amie qui alterne constamment les langues et qui le fait pour éviter d'exclure son mari français qui ne maîtrise pas le suédois. F5s estime que le fait que F5F parle et comprenne le suédois a un effet bénéfique sur les compétences linguistiques des enfants en suédois.

F5s : Eh bien, je pense vraiment que ça aide parce que s'il n'avait pas parlé suédois, ce serait plus difficile pour moi de garder le suédois avec les enfants. Si je commence à parler suédois si nous avons des invités et que nous nous installons à table et parlons français et que je commence à parler suédois avec les enfants, alors j'exclus tout le monde de notre conversation. C'est un acte social que je ne veux pas faire. On peut le faire si on veut, mais je ne suis pas comme ça. Je ne veux pas exclure les autres de ce que je dis. Je veux que les autres comprennent ce que je dis, alors je parle français.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5s semble avoir beaucoup réfléchi à son emploi de langues. Elle se rend compte qu'elle limite les domaines d'utilisation du suédois lorsqu'elle se plie aux codes sociaux. F5s trouve qu'elle a mieux réussi avec sa fille aînée en termes d'apprentissage du suédois, même si la petite sœur est « plus scolaire ». Cependant, il est très fréquent que l'aîné des enfants atteigne un meilleur niveau de la L2 que le cadet.

F5s : Avec elle, j'ai réussi à le faire, mais la plus âgée dit qu'elle ne peut pas le supporter. Et je comprends ça. Je ne peux pas la forcer à faire quoi que ce soit, car alors on serait une mère méchante.

F5s veut être inclusive et bienveillante. Elle se sent désagréable envers sa fille quand elle insiste pour parler suédois avec elle. La L2 est perçue comme une contrainte, comme un surcroît de travail, contrairement à la L1. Elle redoute d'une part que les gens la jugent si elle s'exprime en suédois, mais affirme d'autre part ne jamais avoir fait l'objet de commentaires hostiles. Dans la mesure où elle évite de communiquer en suédois lorsqu'il y a des Français à proximité, elle se retrouve rarement dans des situations où elle risquerait de faire face à des réactions négatives.

F5F affirme qu'il ne voit pas d'inconvénient à ce que F5s parle suédois avec les enfants et que le bilinguisme est tout à fait souhaitable. Cependant, F5s semble ne pas être certaine qu'il soit vraiment acceptable de parler sa langue avec ses enfants, tant lorsqu'ils sont seuls et sans F5F qu'en public. Elle effectue un raisonnement circulaire et parle de plus en plus français avec les enfants parce qu'ils ne comprennent pas autrement. L'utilisation accrue du français signifie probablement que les enfants comprennent encore moins le suédois. F5s décrit ses réflexions sur les différents choix de langue qui se font dans la famille. Au cours de notre conversation, F5s pose une question à F5-2.

F5s : Elle a répondu en français comme vous le remarquez et ensuite je dis le mot en français pour qu'elle comprenne et ensuite je le dis en suédois. J'ai fait comme ça fait plus avec F5-2 qu'avec F5-1. Que je traduise. Je lui apprends aussi à traduire un peu. Je lui demande comment ça s'appelle en suédois... ça peut être un peu plus difficile de parler suédois avec F5-2. Je dis plus de mots français, des mots que je pense qu'elle ne connaît pas, puis je les dis en français et puis je les dis en suédois. Mais le français passe en premier et je n'aime pas ça. Je vais essayer de m'améliorer, car je pense que ce n'est pas bien de faire comme ça.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F5F explique que la famille n'aurait pas pu faire plus pour améliorer les conditions pour que les enfants soient bilingues. Ils vont en Suède trois fois par an, F5s leur lit des livres tous les soirs, ils rencontrent leur grand-mère et leur grand-père « très souvent », et chaque été, ils passent un mois entier en Suède.

F5-1 reconnaît qu'elle ne parle qu'un peu de français avec F5F pendant les séjours de la famille en Suède et que toutes les autres communications se font en suédois. F5s affirme que les séjours en Suède sont différents du quotidien en France. Elle est très frustrée que le séjour linguistique en Suède ne soit pas nécessairement un séjour linguistique en suédois, que tout se poursuive comme à l'accoutumée, si ce n'est que la famille a changé d'environnement.

F5s : Ce qui me dérange un peu, c'est qu'elles s'habituent un peu à mon mari quand on est là-bas et il est leur référence en français. Elles se tournent vers lui, elles parlent français avec lui en Suède. Ça veut dire qu'il faut qu'on soit sans lui afin de créer un contexte de langue suédoise.

KL : Pouvez-vous développer ?

F5s : C'est très complexe, car on est une famille et lui il est français, mais je sens que j'ai besoin de ce temps seule avec les enfants en suédois uniquement avec mes parents ou en Suède ou ici... J'ai ce genre de périodes ici parfois aussi, mais j'ai eu du mal à me créer ces périodes et à réussir comme on part en vacances ensemble, donc je ne peux pas simplement emmener les enfants et aller en Suède et dire que maintenant nous allons faire du suédois, mais ça n'arrive pas et alors il y a un petit conflit.

KL : De quelle manière ?

F5s : C'est plus un conflit en moi. Je suis très frustrée de ne pas créer ce temps quand on est en suédois, dans le contexte de la langue suédoise.

F5s décrit que le contexte linguistique est français même pendant les vacances en Suède, tout comme en France. Ils parlent français pendant les repas quand la famille réside dans leur maison de campagne en Suède.

F5s : C'est parce que mon mari est là. S'il n'est pas là, je fais les choses différemment.

KL : Mais décide-t-il de tout ?

F5s : Non, mais il est là, il ne peut pas simplement disparaître.

KL : Mais que pense-t-il du fait que vous parliez suédois ?

F5s : Il pense que c'est ok. Mais moi, je pense... que j'ai du mal de tout simplement... je ne peux pas l'ignorer ... vous voyez... je ne peux pas parler suédois avec lui... si je pouvais théoriquement le faire, mais ce serait très étrange.

KL : Mais vous avez dit qu'il comprend le suédois.

F5s : Ouais ouais il comprend et il sait parler à mes parents et il parle très bien, mais c'est comme un conflit en moi alors que je devrais... alors je peux devenir méchant parce que je... avec lui... parce que j'en ai marre de parler français tout simplement. Quand on va en Suède, j'ai souvent une crise au début parce que voilà on est allé en Suède pour parler suédois et on ne fait pas ça... nous essayons d'organiser que les enfants soient seuls avec mes parents. Nous essayons de le faire une ou deux fois pendant les vacances... C'est précieux. Mais sinon nous sommes ensemble dans la famille, alors on parle français quoi

KL : Est-ce si évident ?

F5s : Oui c'est ça. (rit)

KL : Cela a-t-il toujours été ainsi ?

F5s : Oui.

F5s souligne que cela lui manque de ne pas parler suédois et qu'elle l'a expliqué à F5F, mais qu'il n'a pas pris son souhait au sérieux. F5s trouve qu'un autre obstacle est qu'elle est devenue si bonne en français qu'il ne lui semble pas naturel de parler suédois en famille. F5s pense que parler une autre langue change toute son identité, et elle trouve ce changement difficile.

5.2.5.1 Synthèse de la Famille F5

F5F fait remarquer que, puisqu'ils sont en France, le français est la langue du foyer, évidemment. Ça semble être plus une question de principe que de pratique. La logique pourrait être inverse, à savoir que la famille a le suédois comme langue familiale dans la mesure où elle réside en France et donc que les enfants apprennent déjà le français par le biais des interactions sociales et à l'école. Il se pourrait que F5F soit plus conciliant en raison de ma présence, mais qu'au quotidien, il n'ait pas envie de faire l'effort de parler une autre langue. Il souhaite mener l'entretien en suédois, mais il se peut qu'il se sente inférieur si davantage de communication se déroule en suédois, dans sa vie quotidienne, même si son niveau de suédois est très bon. Néanmoins, dans la pratique, rien ne semble s'opposer à ce que la mère utilise le suédois dans toutes ses communications à la maison, que les enfants répondent en suédois et que F5F réponde en français. F5s revient sur sa volonté de ne pas exclure l'entourage et préfère donc parler français lorsque des Français sont présents. F5s semble très gênée à l'idée de parler suédois avec les enfants, même lorsque seul F5F est à proximité. De plus, elle prend souvent le rôle d'interprète entre les grands-parents et les enfants. Elle est insatisfaite des séjours de la famille en Suède, car elle pense que ce ne sont pas les baignades de langue suédoise qu'elle espérait, mais tout continue comme d'habitude. Elle s'énerve parce que les filles ont recours à F5F lorsqu'elles sont en Suède. Lorsque la famille nucléaire est seule, la communication se fait en français, peu importe l'endroit où ils sont. F5s ressent un fort désir de pouvoir s'exprimer en suédois en général, pas seulement avec ses filles, et estime que la présence de son mari est un obstacle à sa capacité à utiliser la langue suédoise.

5.2.6 Famille F6

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	9	6	3	3	5	6	1	6	4	3	1	3	3	46/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6s : Je suis francophile

F6s trouve qu'elle parlait plus suédois lorsqu'elle venait de s'installer en France. Au fil du temps, elle s'est de plus en plus tournée vers le français.

F6s : Je me suis aussi adaptée à la langue de la majorité. Je ne veux pas tellement exclure les enfants non plus, de sorte que, par exemple, quand je suis à l'école et qu'il y a d'autres personnes autour de moi, en fait je parle français.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans le passé, la famille se rendait en Suède deux fois par an. Aujourd'hui, ils n'y vont qu'une fois par an. C'est une question de temps et d'argent, mais aussi que le besoin d'aller en Suède s'affaiblit lorsque le temps à l'étranger passe explique F6s.

F6s : Vous êtes de moins en moins attiré par la Suède, honnêtement. On s'éloigne de la vie là-bas.

F6s pense qu'il est important pour l'identité des enfants qu'ils puissent parler suédois. Elle est d'avis qu'il est triste que F6-1 et F6-2 ne voient jamais la beauté de la langue suédoise et ne comprendront pas les livres qu'elle a elle-même lus lorsqu'elle était jeune.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6s espère que F6-1 et F6-2 seront suffisamment intéressés par le maintien du suédois. Mais il est à condition qu'ils veuillent eux-mêmes employer la langue. En effet, F6s ne veut absolument pas donner l'impression aux enfants qu'ils soient obligés d'apprendre le suédois et de le parler. Elle constate toutefois que cela n'est pas grave si cette langue n'est pas transmise.

KL : Seriez-vous triste s'ils ne maîtrisent pas le suédois dans dix ans, que vous ne puissiez pas parler suédois avec eux en suédois ?

F6s : Non, je ne serais pas triste, pas triste, non, je ne le serais pas. Ce n'est pas... il n'y a pas d'affection comme ça là-dedans.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6F souhaite que les enfants deviennent bilingues, mais ne semble pas non plus particulièrement impliqué dans leur développement de bilinguisme éventuel. Dans cette famille, nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion d'interviewer F6F.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6F ne paraît pas contre que les enfants soient bilingues, mais en même temps il ne fait rien activement pour qu'ils le soient.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6F n'a pas été interviewé pour cette étude, mais F6s déclare qu'il montrait au début un certain intérêt quant à l'apprentissage du suédois, mais qu'il a rapidement abandonné ses projets. Cependant, il n'aurait pas tenu de discours négatifs en lien avec la langue.

F6 : Ils [sa famille française] ne sont pas du tout intéressés à apprendre le suédois. Ils aiment bien dire *skål*⁵⁴ et ils sont impressionnés par le fait que les enfants apprennent le suédois. Mais ils ne sont PAS du tout intéressés à apprendre la langue eux-mêmes et même pas mon mari. Il n'a pas confiance en soi en ce qui concerne la langue et est un peu paresseux lorsqu'il s'agit d'apprendre.

F6s ajoute qu'elle remarque que l'intérêt pour l'apprentissage de l'anglais est grand dans le cercle familial et amical, mais comme expliqué, cela ne se retrouve pas quand il s'agit du suédois, ce que la déçoit. En revanche, ils sont très intéressés par la Suède, précise F6s.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6F ne parle pas du tout suédois, pas plus que le petit dernier, qui a eu beaucoup de mal à apprendre à parler un français compréhensible, selon F6s. Par conséquent, elle n'a pas insisté pour que F6-2 apprenne le suédois. F6s pense que les enfants auraient appris plus de suédois si F6F avait maîtrisé le suédois.

F6s : Je pense que si mon mari avait parlé suédois, mes fils m'auraient aussi répondu en suédois. C'était peut-être une conséquence de ça.

F6s déclare que le bilinguisme des enfants est venu automatiquement et « gratuitement », sans effort. Parallèlement, elle réfléchit au fait qu'il peut être difficile d'être la seule source d'une langue et que la charge que représente le bilinguisme serait plus légère à supporter si F6s bénéficiait du soutien d'autres suédophones, comme ses parents. F6s trouve que le choix de langue ne dépend pas du sexe du parent, mais de la langue dominante de la société où on habite.

⁵⁴ À votre santé !

F6s : On remarque une différence quand il y a d'autres personnes et pas seulement moi là-bas, on comprend que la langue majoritaire a beaucoup d'influence.

KL : Pouvez-vous développer cela ?

F6s : Quand ils sont petits, ils parlent vraiment la langue maternelle, mais alors ce n'est pas la langue de la mère qu'ils choisissent, mais ils choisissent la langue que tout le monde parle comme ils l'entendent autour d'eux.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6s pense qu'en raison de son travail, elle a été très peu à la maison ces dernières années et que cela a eu un impact négatif sur le développement de la langue suédoise de ses fils. Son absence, combiné à la personnalité de F6-2, constitue l'une des raisons pour lesquelles il ne parle pas suédois. Il ne s'intéresse tout simplement aux langues, en général. Elle évoque également le fait que F6-2 est le frère cadet et que dans l'ensemble, les frères et sœurs plus âgés maîtrisent mieux la L2 que les plus jeunes.

F6s : Je parle suédois avec eux et ils me répondent en français et ensuite nous faisons les devoirs en français. Et mon mari ne parle pas suédois. F6-1a eu la chance d'avoir plus de suédois autour de lui et nous étions plus en Suède quand il était petit. J'ai travaillé si dur quand F6-2 était petit. Et puis il est le petit-frère aussi, je ne connais pas les raisons... le petit n'a peut-être pas eu assez de suédois et peut-être c'est une question de personnalité et qu'il ne s'intéresse pas autant. Ils maîtrisent quand ils ont besoin... Alors je sais que nous devrions faire plus, plus de contacts Skype et donc avec eux en Suède... bien sûr, il y a beaucoup de choses à faire.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6s affirme ne pas vouloir contraindre les enfants à parler suédois et revient souvent sur la nécessité de ne pas se sentir obligé de parler la langue. S'il y a des locuteurs non suédophones, y compris F6F, F6s parle en français avec les enfants, qui répondent également en français. Lorsque les enfants rencontrent d'autres enfants franco-suédois en France, ils communiquent entre eux en français. Selon F6s, le fils aîné a une opinion plus positive du suédois que le plus jeune.

KL : Parlez-vous suédois ici en France ?

F6-1 : Naah.

KL : Jamais ?

F6-1 : Naen.

KL : Pas avec maman non plus ?

F6-1 : Seulement je dis « maman », mais pas tout le temps.

KL : Quelle langue parle votre mère ?

F6-1 : Français... et suédois.

KL : Vous voulez apprendre le suédois ?

F6-1 : Euh... je ne sais pas

Il se donne une note de 9 sur 20 pour ses aptitudes en suédois et ne semble pas particulièrement intéressé par l'apprentissage du suédois. Il possède les bases du suédois, peut-être que son intérêt s'éveillera quand il sera adulte. Il affirme pouvoir parler suédois avec sa famille en Suède, mais ceux-ci préfèrent parler français.

KL : Vos fils parlent-ils suédois ?

F6s : Ça arrive... et quand ça arrive, il s'agit de certaines expressions, même le petit qui n'est pas aussi intéressé.

Au début de notre conversation, F6s explique que F6-1 et F6-2 maîtrisent le suédois et le parlent, mais plus l'entretien avance, moins elle loue les compétences en suédois de ses enfants. « Ça arrive » donne à peine l'image d'un usage vivant du suédois chez F6-1 et F6-2.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

À l'école, il lui est arrivé de faire l'objet d'attitudes négatives parce qu'elle tentait de parler suédois avec ses enfants. Pour le reste, elle n'a jamais été confrontée à des commentaires négatifs venant de son entourage pour ces mêmes raisons. Toutefois, elle précise qu'elle ne parle pas suédois avec ses enfants en présence de Français. Ainsi, elle ne s'est pas exposée au risque de remarques d'ordre négatif sur sa communication en suédois, car elle s'abstient simplement de le parler dans la plupart des circonstances.

Les membres de sa famille en Suède préfèrent souvent parler français avec F6-1 et F6-2, plutôt que suédois. Quant aux membres français de la famille, ils sont totalement indifférents à la langue suédoise, selon les F6. Cela met en évidence la différence de statut entre le suédois et le français. Des problèmes généraux de développement ou des problèmes d'apprentissage des langues conduisent encore souvent à des conseils qui mènent à réduire l'emploi de la L2. F6-2 a des difficultés d'articulation et des problèmes de bégaiement. Le conseil que F6s a reçu de l'orthophoniste était qu'elle ne devrait pas parler suédois avec son fils parce qu'il avait déjà assez de difficultés à s'exprimer en français. Il est rarement conseillé aux enfants des familles monolingues de moins parler avec les enfants si ces derniers ont des difficultés à parler et à s'exprimer dans leur L1. Au contraire, il leur est conseillé de s'exercer davantage à parler. Dans un contexte bilingue, la langue minoritaire est souvent accusée de

causer des problèmes. F6s dit qu'elle a ignoré les conseils de l'orthophoniste, mais qu'elle a continué à parler suédois.

F6s : Il [l'orthophoniste] pensait qu'il avait assez de problèmes avec le français. Puis elle s'est excusée, car elle avait lu un peu sur Internet qu'il n'y avait aucun danger à continuer de parler suédois.

Cependant, F6s a suivi les conseils de l'enseignant de F6-2, qui lui préconisait d'attendre pour apprendre à lire et à écrire en suédois. Aujourd'hui, F6s regrette d'avoir appliqué cette recommandation, car cela l'empêche d'apprendre à lire et à écrire en suédois.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6s déclare que son désir d'être à l'aise et de ne pas irriter son environnement l'amène à limiter l'emploi de L2.

F6s : Je ne veux pas tellement exclure les enfants non plus, de sorte que, par exemple, quand je suis à l'école et qu'il y a d'autres personnes avec moi, je parle réellement français.

KL : Parce que ?

F6s : Pour que je n'exclue pas les autres à l'école, par exemple.

KL : Mmm, vous vous sentez impolie dans ces situations ?

F6s : Eh bien, c'est juste l'intuition. On se sent mal. On est toujours dans un contexte social.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F6s semble être une personne très positive en général. Elle trouve que le fils aîné parle couramment le suédois, mais lors de l'entretien, ce n'est pas l'impression qu'il donne. Elle semble embellir la situation concernant le développement de suédois de F6-1 et F6-2.

F6s : Il faut vraiment être très concret et clair avec les enfants, je sais qu'il ne faut parler que le suédois pour moi, ma langue maternelle, et la langue du père, le français. Mais je pense que ça semble marcher assez bien si on mélange un peu. F6-1 s'y est habitué.

La famille en Suède espère que les enfants apprendront le suédois avec le temps, dit F6s. Elle parle d'un oncle qui l'a félicitée pour avoir réussi à apprendre le suédois aux enfants. Elle l'a rejeté en disant que ça n'a pas demandé un grand effort comme F6-1 et F6-2 ont appris le suédois automatiquement.

F6s : Quant aux commentaires de la famille en Suède, il faut plutôt dire que les gens devraient parler suédois quand les enfants ont la chance, car certains veulent en profiter pour parler français. Parce que dans ma famille, ils parlent tous français.

La famille suédoise refuse parfois de prendre en compte le besoin des enfants de passer du temps en Suède pour parler suédois. Les membres de la famille en Suède considèrent F6s, F6F, F6-1 et F6-2 comme une famille française dont ils peuvent profiter pour pratiquer leur français. F6s réfléchit au fait que la langue maternelle des enfants devrait être la langue de leur mère, mais qu'ils adoptent plutôt la langue qui domine la société, celle que les enfants entendent autour d'eux.

F6s trouve qu'elle aurait pu faire différemment pour que F6-1 et F6-2 maîtrisent mieux le suédois. L'extrait ci-dessous montre une ambivalence et une contradiction assez courantes dans les réponses des participants aux entretiens. F6s fait une déclaration, qu'elle contredit presque immédiatement. Ici, il s'agit des efforts qu'elle aurait faits pour parler suédois avec les enfants.

F6s : Certaines choses me réjouissent dans ce que j'ai fait, comme le fait que je n'ai pas écouté cet autre orthophoniste. En fait, je suis contente de ne pas les avoir contraints. Je suis devenu très antiautoritaire. Je sais que ça [être autoritaire] peut être bien parfois. Il peut être bien d'être plus déterminé et comme ça. J'aurais pu insister davantage, et cela aurait été plus facile pour moi et pour eux s'ils avaient parlé suédois. Mais je ne veux rien faire de coercitif. J'aurais peut-être dû insister.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Nous avons abordé divers aspects du déclin de l'espace de l'utilisation de la langue suédoise dans plusieurs des points ci-dessus, et plusieurs facteurs jouent un rôle important. F6s pense qu'elle ne veut exclure personne en parlant suédois. Cela signifie qu'elle ne peut parler sa langue maternelle que lorsqu'elle est seule à la maison avec les enfants, ou lorsqu'ils sont en Suède sans F6F. « Quand mon mari est avec nous, ça nous gêne un peu les choses », clame F6s. Ainsi, il n'y aura pas autant de poches monolingues. De plus, ses parents suédois parlent français, ce qui signifie que même en Suède, les enfants n'ont pas vraiment besoin de parler suédois pour communiquer. F6s pense que F6-1 et F6-2 sont capables de communiquer en suédois quand ils en ont besoin. Mais ce besoin apparaît dans un

nombre de situations très limité, ce qui semble avoir un impact négatif sur l'apprentissage de la langue pour F6-1 et F6-2.

5.2.6.1 Synthèse de la famille F6

Dans la famille F6, il y a deux fils de 13 et 8 ans. F6F ne parle pas du tout le suédois et il en va de même pour le fils cadet, qui a eu de grandes difficultés à apprendre à parler distinctement en français, selon sa mère. C'est la raison pour laquelle la mère n'a pas insisté pour que le suédois soit acquis. Le fils aîné F6-1, quant à lui, peut s'exprimer en suédois. F6s explique qu'en raison de son travail, elle a été très peu présente à la maison au cours des dernières années et que cette situation a eu un impact défavorable sur le développement de la langue suédoise de ses fils. Elle a de plus été confrontée à l'attitude hostile de l'école parce qu'elle essaie de parler suédois avec les enfants. Elle apparaît comme très positive et décontractée, et estime que son fils aîné maîtrise parfaitement la langue, mais, au cours de l'entretien, cette impression ne se vérifie pas. Elle dit qu'elle ne veut pas être impolie et parler suédois quand son entourage ne comprend pas et qu'il est plus naturel de parler français avec ses fils. Elle ne veut pas qu'ils se sentent obligés de parler suédois. La situation semble lui convenir pour ce qui est du suédois et elle mentionne qu'elle ne serait pas triste si F6-1 et F6-2 ne parlaient pas du tout le suédois à l'âge adulte.

5.2.7 Famille F7

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	7	10	10	10	10	9	9	8	7	8	9	9	115/130

Au sein de la famille F7, seule la fille a participé à l’entretien. Le père est suédois et la mère française, mais cette dernière parle aussi suédois. Cette famille a vécu dans un cadre métropolitain français. F7-1 parle un suédois proche de la perfection, avec le dialecte de son père.

1. Le parent de langue minoritaire n’est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Petite, F7-1 maîtrisait davantage le suédois que le français, et cela jusqu’à ce qu’elle ait six ans. Après quoi, le français est progressivement devenu la langue dominante. Bien intégré dans la société française, le père consacrait beaucoup de temps aux enfants et utilisait le suédois avec eux.

2. Le parent de langue minoritaire s’identifie clairement avec le pays d’origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F7s a une identité suédoise très marquée, qu’il a transmise à F7-1, et cette appartenance coexiste toutefois avec l’identité française. F7-1 considère qu’elle se trouve constamment entre deux identités et deux pays, qu’elle est depuis toujours « entre la France et la Suède ». En France, on se moquait d’elle parce qu’elle était suédoise et en Suède parce qu’elle était française. Elle approuve par ailleurs la pensée de Calvet selon laquelle les personnes bilingues constituent un pont entre deux cultures. Elle se définit comme étant biculturelle.

F7-1 : C’était assez compliqué avec mes camarades de classe.

KL : Comment ça ?

F7-1 : Ils ne m’appréciaient pas.

KL : Est-ce que cela avait quelque chose à voir avec le fait que vous soyez à moitié suédoise ?

F7-1 : Je pense que ça a fait partie du problème, mais c'était la même chose en Suède. En France, j'étais LA Suédoise et en Suède, j'étais LA Française.

KL : Ils étaient méchants ?

F7-1 : J'ai toujours été entre les deux, entre la France et la Suède... Grandir entre la France et la Suède est à la fois un fléau et une bénédiction, mais on ne sait jamais. C'est aussi le fait qu'on ne sait jamais ce que c'est que d'être normal.

KL : Comment avez-vous été affecté par le fait d'avoir été objet de moqueries en France et en Suède, et cela parce que vous êtes quelqu'un d'autre ?

F7-1 : Je pense que oui. Enfin, peut-être... c'est assez compliqué à décrire. Je me sens... En fait, c'est la façon de ne jamais se sentir au bon endroit où... comment dire ?

KL : Ne jamais se sentir comme chez soi ?

F7-1 : Le fait de toujours se sentir étrangère.

F7-1 évoque un sentiment d'aliénation constante et le fait de ne jamais se sentir à sa place, de ne jamais être considéré comme « normale ». À sa majorité, lorsqu'elle a voulu conserver son passeport suédois, elle a dû démontrer qu'elle était « suffisamment suédoise » et cela par différents moyens, dont le fait de chanter des chansons suédoises au fonctionnaire de l'ambassade.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

En dépit de ses nombreuses années passées à l'étranger, F7s entretient un lien particulièrement fort avec la langue suédoise, laquelle a inspiré F7-1.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

KL : Selon vous, le bilinguisme constitue quelque chose de positif ou de négatif ?

F7-1 : C'est très positif.

KL : Donc vous ne voudriez pas revivre votre vie en tant que monolingue et ne pas être la cible de moqueries et... ?

F7-1 : (rit) J'aimerais être bilingue encore et encore et encore et encore. Même si ça signifie qu'on se moque de moi et que les gens pensent que j'ai l'air bête ou bizarre. Je suis riche. J'ai deux façons de voir les choses et le monde.

KL : On dit souvent ça des bilingues, mais qu'est-ce que ça implique concrètement dans votre quotidien ?

F7-1 : Avoir accès à une autre littérature et y accéder sans avoir à traduire... une manière différente de construire...de comprendre le monde.

KL : Lorsque tes camarades de classe se moquaient de toi à l'école française, pensais-tu que tu devais déménager en Suède ?

F7-1 : On m'embêtait autant en Suède qu'en France.

KL : Donc déménager en Suède n'aurait pas été une échappatoire ?

F7-1 : Non, j'aurais été une étrangère dans tous les cas.

KL : Pourtant, vous ne voudriez pas renoncer au bilinguisme ?

F7-1 : Non...

KL : N'est-ce pas important de s'intégrer ?

F7-1 : Le bilinguisme est une sorte de malédiction, mais ce n'est pas quelque chose que j'abandonnerais, non, loin de là.

Au sein du foyer, les deux langues ont été employées indistinctement et la langue minoritaire a été valorisée tant directement qu’indirectement. Au cours de l’enfance, le multilinguisme a été considéré comme quelque chose de tout à fait naturel et digne d’être encouragé. Cependant, F7-2, le frère, ne partage pas le même intérêt pour le suédois que F7-1. Sa maîtrise du suédois est beaucoup plus faible et il n’utilise pas cette langue dans son quotidien. Ainsi, les attitudes positives à l’égard du multilinguisme du parent de la langue minoritaire n’ont pas eu d’impact considérable sur F7-2. Dans le cas de F7-1, la motivation personnelle à utiliser le suédois est nettement plus élevée. Toutefois, F7-2 n’a pas été entendu et les informations sont des données de seconde main provenant de F7-1.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	10

Selon F7-1, les deux parents voulaient que les enfants deviennent bilingues et la langue suédoise est importante pour la pratique professionnelle du père, F7s. La famille vivant dans les deux pays pendant des périodes de l’enfance de l’aîné, le bilinguisme était une nécessité. Cependant, les compétences de la langue minoritaire chez F7-2 est extrêmement faible.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l’égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	10

Voir critère 7.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	10

F7F maîtrise également le suédois, ce qui permet à la famille de créer une sorte de bulle suédophone au sein du foyer, tout comme si les deux parents avaient le suédois comme langue maternelle.

F7-1 : On n'a jamais eu l'impression de parler une autre langue. Ma mère a appris le suédois quand elle vivait en Suède avec mon père et ils avaient l'habitude de parler suédois aussi.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F7-1 : Les gens trouvaient bizarre que notre père vienne nous chercher à l'école parce que... oui, c'était seulement les femmes qui allaient chercher les enfants... aaahh mon dieu, un homme qui va chercher les enfants à l'école. Il n'a pas de travail ? Il est au chômage ? Non, il est chercheur. Il va récupérer les enfants à l'école. À la fin des années 80, les gens pensaient que c'était très bizarre en France.... d'être entre les deux et d'avoir une sorte d'entre-langue... une langue intermédiaire.

KL : Que pensez-vous, votre père est-il parvenu à vous rendre bilingue ?

F7-1 : Oui, je pense que oui.

KL : Il ne dit pas que vous auriez dû vivre en Suède ?

F7-1 : Peut-être, mais je ne pense pas. Je pense qu'il... il pense que c'est bien comme ça.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F7s a majoritairement communiqué en suédois avec F7-1 au cours de son enfance. F7-1 estime que l'utilisation du suédois par F7f a eu un impact important sur son propre développement linguistique.

F7-1 : Je pense que ça a un impact non négligeable, parce que je pouvais communiquer en suédois avec mes deux parents.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Selon F7-1, l'attitude de F7F et de sa famille envers le suédois était assez neutre. Celle-ci compte plusieurs générations de nationalités et de langues différentes, ce qui lui confère un degré d'ouverture d'esprit relativement élevé.

F7-1 : Je n'ai pas de... si on veut prouver que je suis française par le sang, ce serait impossible. Je n'ai pas de sang français [les origines de sa mère ne sont pas françaises]. Mais je ne sais pas si on peut trouver du sang français dans la population française. Il y a un tiers de la population française qui a des origines étrangères.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F7-1 explique que son frère a refusé de parler suédois pendant de longues périodes. Tandis que pour F7-1, la langue suédoise et l'identité suédoise ont toujours été associées à quelque chose de positif.

KL : Avez-vous jamais trouvé embarrassant que votre père parle suédois ?

F7-1 : Non, jamais.

KL : Avez-vous déjà dit à votre père d'arrêter de parler suédois ?

F7-1 : Non, j'étais assez fière que mon père parle une autre langue que le français.

KL : C'était que du positif ?

F7-1 : Oui, j'entendais du français tout le temps. La façon de parler de mon père était une façon différente de voir les choses, de voir le monde.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les parents semblent avoir une conscience linguistique et ont pris de nombreuses décisions dans la vie quotidienne qui ont favorisé le développement du bilinguisme chez F7-1.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F7-1 est régulièrement allée en Suède et a aussi fréquenté une école maternelle suédoise pendant un certain temps. Elle a également eu pour projet de s'installer en Suède, mais cela ne s'est pas concrétisé.

KL : Est-ce que vos proches suédois vous faisaient des remarques si vous faisiez des erreurs en suédois ?

F7-1 : Oui, quelque fois, mais ils disaient que cela disparaîtrait probablement si je vivais quelques mois, six mois ou un an avant de pouvoir parler couramment le suédois.

KL : Diriez-vous que vous parlez le suédois aussi bien que le français ?

F7-1 : Je parle mieux le français maintenant, même si mon français n'est pas parfait.

KL : Vous avez quand même l'impression de ne pas maîtriser parfaitement le français non plus ?

F7-1 : Oui, c'est ce que je ressens. Et c'est ce que je ressens lorsque je traduis un texte en français.

F7-1 estime qu'elle ne maîtrise pas complètement les deux langues. Cela s'explique probablement en partie par le fait qu'elle se fixe des exigences strictes, compte tenu de l'environnement intellectuel dans lequel elle a grandi et dans lequel elle travaille à ce jour. Cependant, cette idée est formulée par plusieurs autres participants, qui estiment ne maîtriser à cent pour cent aucune des langues.

5.2.7.1 Synthèse de la Famille F7

F7-1 parle un suédois impeccable avec l'accent de F7s, quelque peu archaïque et bien articulé. Elle s'est toujours considérée comme différente. En Suède, elle est allée à la maternelle pendant quelques années, mais a été taquinée par les autres enfants parce qu'elle était française et en France, elle a été taquinée parce qu'elle était suédoise. Pendant toute sa scolarité. Parce qu'elle était pâle. Ce n'est qu'à l'université qu'elle a commencé à se sentir acceptée. L'intimidation et l'exclusion affectent également les monolingues, et il est intéressant de voir comment le double bilinguisme finit souvent par être la cause d'autres problèmes qui auraient pu survenir de toute façon. Elle a ressenti un fort sentiment de confusion tout au long de sa vie. Pourtant, elle n'aurait pas voulu troquer son biculturalisme et son bilinguisme. Elle a grandi dans une maison hautement intellectuelle dans une région métropolitaine. Sa mère parle également couramment le suédois, ils ont donc pu utiliser les deux langues à la maison sans exclure personne de la conversation. Elle respecte son père suédois et ils semblent avoir une relation étroite. Son petit frère ne maîtrise pas le suédois, et il s'est rebellé contre le suédois et contre ses parents de diverses manières. F7-1 aimerait déménager en Suède si elle en avait l'opportunité. F7-1 semble d'être un exemple très réussi de bilinguisme vivant et assez harmonieux malgré sa « confusion » d'identité et son sentiment de vivre dans un *no man's land*.

5.2.8 Famille F8

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	8	6	7	6	4	4	1	9	2	5	2	4	8	66/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F8s est arrivée en France en tant que fille au pair. Le pays ne la séduisait pas du tout avant cela et elle explique ne jamais avoir été intéressée par les langues. Elle a appris le français progressivement grâce à son mari et lorsqu'elle a commencé à travailler. Peu intégrée dans la société française, elle passait beaucoup de temps à la maison avec son nouveau-né, puis avec des filles au pair suédoises. De cette manière, une bulle suédoise a été instaurée pour son fils pendant ses premières années. Selon F8, F8F travaillait jusque tard la nuit et devait s'accommoder du fait que le français de sa femme n'était pas particulièrement bon. Toutefois, et au grand regret de F8, c'est en français que le petit garçon a prononcé ses premiers mots.

F8s : Ayant été très anti-français, à penser que tout était sale et répugnant, qu'on ne pouvait pas avoir confiance ... qu'on ne pouvait pas comprendre les Français, alors j'avoue que je me suis si bien intégrée dans le pays que je peux maintenant voir les nuances. Et puis j'ai accepté, je me suis intégrée dans leur mode de vie... en Suède, c'est beaucoup plus haché, plus carré, alors qu'en France...C'est le Latin, et une fois qu'on y est plongé, on arrive à saisir le personnage... c'est très charmant quand on apprend à connaître leur façon d'être...

Le regard porté sur la France par F8s est assez typique des participants suédois. Au début, elle trouve tout désorganisé, sale et douteux, pour finir par tomber sous le charme dit « latin », présent selon elle dans le comportement des Français.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F8s ne lit pas les journaux suédois et ne regarde pas la télé suédoise. Avant notre entretien, elle m'a demandé s'il lui était possible de me tutoyer en suédois. « La réforme du tutoiement » a été mise en œuvre à la fin des années 1960, et à ce jour, tous les Suédois se tutoient entre eux, à l'exception de la famille royale. Il était toutefois important pour F8s de conserver certaines traditions suédoises, qu'elle a voulu transmettre à F8-1.

F8s : J'ai beaucoup préservé les traditions, que j'ai inculquées à mon mari. Les Français n'ont pas les mêmes traditions que nous. Mon mari était très friand des traditions de Noël, de la façon dont je préparais la maison, de la façon dont nous cuisinions, des odeurs et du vin chaud. Toute cette période où vous avez des sensations aromatiques lors de la préparation de Noël. Avant que F8-1 ne rentre au CP, je l'emmenais toujours en Suède au début du mois de décembre pour qu'il apprenne à connaître l'avent, la Sainte Lucie et les *lussebullar* [petit pain au safran], et puis mon mari nous retrouvait pour Noël.

Le fils F8-1 a entrepris de son plein gré des études universitaires en Suède. Son accent français est plutôt léger et il parle avec le même dialecte que ses nourrices suédoises, employées par F8s. F8-1 considère que son identité nationale dépend du pays dans lequel il se trouve.

F8-1 : Euuh..... Je crois que je me sens assez suédois quand je suis là-bas, j'essaie de ne pas me sentir français quand je suis en Suède, j'essaie d'être suédois et pourtant je sais que je suis français.

KL : Vous êtes français ?

F8-1 : Oui, j'imagine que je suis les deux parce que j'ai une mère suédoise et un père français. Je ne me sens pas comme un étranger quand je suis en Suède. Je veux habiter et vivre comme un Suédois... Je me sens autant français que suédois, même si je sais que je suis plus français, mais aussi je sais que je ne suis pas complètement français.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

KL : Est-ce qu'il était important pour toi que ton fils soit capable de parler suédois ?

F8s : C'est ce que je pensais, c'est un avantage énorme, un moyen gratuit d'apprendre une langue.

Au cours des premières années, elle est restée à la maison et ne travaillait pas. Elle ne maîtrisait pas vraiment le français et parlait suédois avec son fils. Par la suite, elle s'est mise à parler français avec son fils, à l'exception des vacances en Suède. Elle a toutefois toujours embauché de jeunes filles au pair de son village natal et c'est grâce à elles que son fils a appris le suédois.

À l'âge de 15 ou 16 ans, F8-1 ne voulait pas aller en Suède et jugeait l'endroit quelque peu ennuyeux. Après avoir effectué son service militaire en France, son intérêt pour la Suède a été ravivé. En grandissant, il n'a jamais passé plus de quelques semaines en Suède en été, a toujours trouvé la Suède agréable et il s'y est plu. C'est lui qui a choisi d'étudier le suédois en Suède.

F8s n'a pas insisté pour que le fils développe son suédois. Un parent peut certes prendre des mesures en faveur du bilinguisme de l'enfant, mais beaucoup d'éléments dépendent des choix de celui-ci, surtout après la puberté. Si les parents n'ont pas posé les bases du bilinguisme, les possibilités pour les enfants de faire leurs propres choix et de développer la langue minoritaire sont moindres. De faibles compétences linguistiques réduisent également la motivation à utiliser et à développer la langue. Si l'enfant a le sentiment de maîtriser la langue minoritaire et reçoit des réactions positives de son entourage, sa volonté d'utiliser et de perfectionner cette langue augmente.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F8s déclare que F8F n'a porté que très peu d'intérêt à la Suède et à sa langue, mais qu'il appréciait tout de même certaines traditions du pays.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans son esprit, F8F semble avoir été assez renfermé sur la culture et la langue française.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue de la minorité.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F8F a fini par apprécier des domaines de la culture suédoise comme certains plats, mais il n'avait pas d'intérêt véritable F8s déclare que les Français se pensent les meilleurs dans tous les domaines et qu'ils ne savent pas grand-chose de la Scandinavie. Il ne s'agit pas d'une relation d'égalité. Selon elle, les Français ont tendance à n'apprécier que ce qu'ils possèdent, tant en termes de langue que de culture,

et qu’au début, ils pensaient que toute la cuisine suédoise était juste bizarre, rien de plus. F8s estime toutefois que les Français se sont ouverts au cours des dernières décennies.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F8F savait dire *skål*⁵⁵ et « *goddag* »⁵⁶ en suédois.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F8s et F8-1 semblent proches et avoir des contacts réguliers qui peuvent être renforcés par le fait que F8-1 est célibataire et que F8s est veuve. De plus, F8s a passé de longues périodes à la maison pendant l’enfance du fils.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Après les années d’enfance passées avec les filles au pair, le suédois a complètement cessé d’être utilisé à la maison. F8-1 a uniquement communiqué en français avec sa mère. Même ses premiers mots ont été des mots français, bien qu’il ait vécu dans une bulle suédophone pendant ses premières années. F8-1 continuait à utiliser le français et sa mère lui répondait en suédois, et ce jusqu’à l’âge de trois ans. Lors de leur premier voyage en Suède, F8-1 a soudain commencé à répondre à sa mère en suédois, à

⁵⁵ À votre santé !

⁵⁶ Bonjour.

la grande surprise de celle-ci. « *Mamma vi är i Sverige nu* » (Maman, nous sommes en Suède maintenant), lui a-t-il dit.

KL : Est-ce que cela vous semble naturel de passer au suédois quand vous parlez normalement le français ?

F8-1 : Ça semble un peu différent. Ça ne me semble pas aussi naturel de parler suédois avec ma mère que de parler français. Je trouve que c'est presque plus facile de parler suédois avec ma tante qu'avec ma mère, mais c'est parce que nous avons toujours parlé français avec ma mère.

KL : En quoi est-ce différent ?

F8-1 : C'est juste que c'est une question d'habitude. Nous avons toujours parlé français et j'ai toujours parlé suédois avec ma tante, donc si je parle français avec elle, c'est un peu étrange.

De retour en France après cet été, F8s a renoncé à toute tentative de parler suédois avec son fils. Selon F8s, la raison en est qu'elle parlait français avec son mari et par conséquent, le français est devenu la langue quotidienne de la famille.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Il y a une certaine méfiance de la part des deux côtés et envers l'autre culture. Cela se transforme en une sorte de compétition pour gagner la biculture et le bilinguisme au sein de leur équipe.

F8s : Je me souviens, j'étais très choquée quand j'ai découvert que j'étais enceinte et que je devais le dire à mes beaux-parents... ils étaient très contrariés, et disaient « Donc on va avoir un petit-fils qui ne parlera que suédois ». Puis j'ai raconté ça à ma famille en Suède qui a dit... « oh, il ne parlera que français, donc on n'aura jamais de contact avec lui ». Les beaux-parents français étaient ravis, ils l'ont trouvé très mignon et en Suède, ils l'ont trouvé absolument formidable. Tout le monde était négatif au début, et ça s'est transformé en quelque chose de très positif.

KL : Est-ce que tu peux développer cette idée sur le fait qu'ils étaient négatifs, ce qu'ils ont dit et fait ?

F8s : Oui oui, par exemple, les parents de mon mari pensaient à l'époque qu'il allait parler suédois, avec des traditions suédoises, et qu'il ne se mélangerait pas du tout avec les Français et ne deviendrait pas français, qu'il allait être suédois. Et mes parents tenaient le même discours, mais vis-à-vis de la France, du français, et des traditions françaises.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

En effet, dès qu'un francophone se trouvait dans les parages, F8 passait au français avec F8-1. Il pouvait s'agir de son mari, d'amis, de connaissances, de l'école, etc. F8 estime que parler français dans n'importe quel contexte est parfaitement naturel.

12. Les parents possèdent une certaine conscience de l'importance que peuvent avoir des choix différents dans la vie quotidienne pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

KL : Et en France, qu'a dit la famille de votre père en constatant que vous parliez suédois avec les jeunes filles au pair ?

F8-1 : Rien. Ça a été totalement naturel, vraiment. Il n'y a pas eu de problème. Si je devais parler à mon père, c'était en français.

KL : Parlez-vous toujours en français avec votre mère ?

F8-1 : La plupart du temps, oui.

F8s : Oui, c'est ce que je pensais, c'est un avantage énorme, un moyen gratuit d'apprendre une langue.

Grâce aux jeunes filles au pair suédoises, le fils a acquis dès son plus jeune âge les bases de la langue suédoise. Pendant quelques années de son adolescence, F8-1 était réticent à recourir au suédois, mais en devenant adulte, il s'y est intéressé davantage. Il a d'abord choisi l'espagnol pour son baccalauréat, mais a finalement tenté le suédois. Après quelques années, il est parti en Suède et a étudié le suédois à *Komvux*⁵⁷. Aujourd'hui, il écoute P1 (radio suédoise sans musique) tous les jours et parle à sa grand-mère au téléphone.

KL : Quels sont les avantages que le bilinguisme vous a apportés ?

F8-1 : Je ne sais pas trop, je pense que cela a... peut-être que le seul inconvénient est que je ne vois pas l'avantage. C'est tout simplement naturel que je dispose de trois langues sans en être conscient. Je ne remarque pas l'avantage parce que je les ai toujours eues, j'aime bien ça, mais... Je remarque un avantage, mais je ne le remarque pas très clairement ... au travail, lorsque je dois traduire.

Sans l'aide des jeunes filles au pair suédoises, F8-1 n'aurait probablement pas maîtrisé le suédois aujourd'hui, du moins pas à ce niveau élevé. Pour communiquer avec son fils, F8s a toujours parlé en suédois, à l'exception de ses premières années d'enfance. Elle a laissé la « tâche » de rendre son fils bilingue aux au pairs et son seul effort pour assurer le suédois de son fils a été d'engager celles-ci. Pour le reste, elle a adopté une attitude très détendue à l'égard des éventuelles compétences futures de son fils en suédois. Elle considère le bilinguisme des enfants comme quelque chose de gratuit, et dans son cas, il en est presque ainsi. Cependant, sans la motivation personnelle du fils à utiliser le suédois, ses compétences en la matière auraient pu stagner ou régresser.

KL : Quand as-tu commencé à parler français avec ton fils ?

F8s : Je pense que c'était quand il avait trois ou quatre ans. Je parle français avec mon mari, et ensuite on est passés automatiquement au français, c'est notre langue de tous les jours.

KL : Tu ne t'es jamais demandé pourquoi tu l'avais fait ?

F8s : Non, nous n'avons pas beaucoup réfléchi.

KL : Tu n'as jamais pensé que si tu lui parles français, comment va-t-il apprendre le suédois ?

F8s : Non, mais j'aurais laissé ce problème aux filles au pair.

KL : Cela ne te fait-il pas bizarre de parler français avec ton propre fils ?

⁵⁷ L' éducation des adultes.

F8s : Bof, pas trop.

KL : Même quand tu n'avais pas vécu en France depuis si longtemps ?

F8s : Non, je ne pense pas.

KL : En partant du fait que tu n'aimais pas la France et que tu n'étais pas intéressée... et malgré tout tu parlais français à ton fils...

F8s : Non, je ne pense pas. J'étais moi-même très mauvaise en français et je le suis toujours. Ils commencent l'école très tôt, un peu plus de deux ans, ce qui signifie que tout le système scolaire, les amis, tout se fait en français et c'est plus facile de faire tout cela dans cette langue, les mamans des copains sont françaises. Quand on vit dans un pays français, bon ben...

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F8-1 : Non, pas de suédois en France, pas de suédois à la télé, très peu dans les journaux, j'ai eu des livres suédois, mais je ne pense pas avoir lu beaucoup de livres en suédois. Donc le suédois, c'était par le biais des filles au pair et les étés, quand je voyais ma grand-mère et ma tante en Suède.

La famille passait quelques vacances en Suède à Noël et en été, mais généralement le père était avec eux. En sa présence, on parlait français. En France, la famille a créé un cercle suédois, avec les filles au pair que F8s et F8-1 considèrent comme la raison pour laquelle F8-1 a réellement appris le suédois, presque jusqu'à un niveau de locuteur natif.

5.2.8.1 Synthèse de la Famille F8

F8s a emménagé en France quand elle était jeune, pour travailler comme au pair. Elle est veuve depuis de nombreuses années. Le fils a environ 45 ans et a grandi dans la ville où il vit toujours. F8F ne parlait que français et avait de longues journées de travail tandis que F8s était à la maison avec leur fils. Néanmoins, c'est en français que F8-1 a prononcé ses premiers mots. F8-1 parle suédois avec le dialecte de sa mère, mais plus solide, avec quelques éléments français, mais d'une manière très authentique. Les filles au pair ont sans exception été recrutées dans la ville natale de F8s. Ce n'est pas grâce à F8s que F8-1 parle un bon suédois, car elle a toujours parlé français avec lui, à l'exception des trois premières années. F8s et F8-1 prétendent que c'est principalement grâce aux filles au pair que F8-1 parle suédois. Sans eux, F8-1 n'aurait probablement pas développé de bilinguisme du tout. F8s semble satisfaite que son fils parle couramment le suédois sans qu'elle ait eu à utiliser la langue non-dominante avec lui au cours de sa vie en France. Elle estime qu'il lui est venu naturellement de n'utiliser que la langue dominante en France. C'est également F8-1 et non sa mère qui a pris l'initiative de parler suédois entre eux lors de leurs séjours en Suède. F8-1 a également de sa propre initiative fait des études universitaires en Suède. Dans sa vie quotidienne en France, il écoute la radio suédoise et

essaie de mettre ses compétences linguistiques en application dans sa vie professionnelle également. F8-1 est un exemple de bilinguisme harmonieux, mais il aurait tout aussi bien pu finir complètement monolingue. On pourrait dire que F8-1 est devenu bilingue contre toute attente. Grâce aux assistantes maternelles suédoises, à son propre intérêt et à sa propre motivation, qui ont peut-être été en partie renforcés grâce aux contacts avec la famille en Suède et à la célébration des traditions suédoises en France.

5.2.9 Famille F9

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	9	9	9	9	9	7	8	10	10	8	6	8	7	109/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F9s ne parlait pas français lorsqu'elle a rencontré son mari français. La langue de communication a été l'anglais pendant plusieurs années. La fille aînée est née en 1992, et les deux parents parlaient leur propre langue maternelle avec l'enfant. Il a fallu beaucoup de temps avant que F9s n'entre sur le marché du travail français. Elle est restée à la maison et s'est occupé des enfants jusqu'à ce qu'ils aient trois ans, et le mercredi et jusqu'à l'adolescence des enfants F9s était femme au foyer. Ainsi, les enfants passaient beaucoup de temps à la maison avec leur mère suédophone. F9s estime que malgré trente ans en France, elle exprime ses pensées les plus intimes en suédois. Si elle doit dire quelque chose d'important, ce sera en suédois. La famille n'a jamais eu de télévision française. F9s estime que 75 % des communications ont eu lieu en suédois pendant l'éducation des deux filles aînées. F9s-1 estime avoir utilisé le suédois au moins cinquante pour cent du temps en dehors de l'école. Les films et les livres sur DVD étaient principalement en suédois, à l'exception de ce qui était utilisé à l'école. D'un côté, F9s s'est rapidement intégrée à la société française grâce à son mari. De l'autre côté, le processus d'intégration de F9s a été relativement long. Elle a vécu un peu dans une bulle suédoise avec les enfants pendant toutes les années où elle était hors du marché du travail. De plus, la famille n'apprécie pas pleinement la direction que prend la société française, c'est l'une des raisons pour lesquelles elle a choisi de ne pas regarder la télévision.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Trois enfants sur quatre ont un biculturalisme et un bilinguisme très actifs et vivants. F9-4 n'a pas voulu se distancier plus de son origine suédoise et s'identifie uniquement comme français. Il est décrit par ses parents comme démotivé et indifférent à la langue suédoise

F9F : Oui, la paresse est venue. On peut dire que F9-4 finalement s'est beaucoup plus identifié à un Français que la première, beaucoup plus.

KL : Vous savez pourquoi ?

F9F : La masse quotidienne se disait en français, nous sommes moins allés en Suède, je pense. En plus, F9-4 étant un garçon, il n'a pas du tout la même relation à la langue que les filles. Il était moins doué. Il aime les brunes, donc forcément dans son idéologie, il ne regardait pas vers le nord. Cela s'est fait insensiblement, on ne s'est pas rendu compte.

F9-1 et F9-3 s'identifiaient plus comme suédois, mais l'identification suédoise s'est affaiblie ces dernières années, ce qui a été abordé sous d'autres critères ici. F9-2 est le seul à revendiquer une identité suédoise plus forte que la française. C'est en partie à cause d'un sentiment d'exclusion, comme un cygne dans une mare aux canards, que F9-2 se considère comme plus suédois. Il a été taquiné pour être blond, ce que F9-1 et F9-2 prétendent également. Les enfants disent qu'on les a traités à plusieurs reprises de « nazis » et qu'on leur a dit que les blonds étaient moins intelligents que les autres. F9-2 glorifie les Suédois comme étant plus gentils et moins grincheux que les Français. Il constate que rien ne lui manquerait s'il quittait la France. F9-1, F9-2 et F9-3 ont tous eu des expériences négatives d'être biculturels depuis leurs années de lycée.

F9-2 : Quand j'étais jeune, je disais à tous les membres de la famille que je voulais vivre en Suède et déménager en Suède. Parfois, mon père avait l'habitude de dire calme-toi, c'est juste une pensée que tu as. Mais j'ai toujours cette pensée.

KL : Pensez-vous déménager en Suède un jour ?

F9-2 : Oui, du moins je l'espère.

KL : Quand vous êtes en Suède, vous vous sentez chez vous ?

F9-2 : Oui, j'ai l'impression que j'ai... des extensions* [appartiens, il dit un mot incompréhensible en suédois] donc je me sens vraiment chez moi là-bas.

KL : Plus que vous vous sentez chez vous ici (en France) ?

F9-2 : Oui, il se pourrait que... au moins être ici, comment puis-je dire... grandir dans un pays autre que la Suède où vous avez la culture suédoise, il y a à la fois des avantages et des inconvénients... je suis en tout cas, les enfants français peuvent être intéressants* d'autres cultures, mais il peut aussi arriver que certains soient « shortminded » et oui... ils me voient plus comme un étranger.

KL : Est-ce que beaucoup de gens à l'école vous ont dit que vous étiez un étranger ?

F9-2 : Oui... oui... il est aussi arrivé que certains enfants... parce que nous avions les cheveux blonds et les yeux bleus, ils font une telle corrélation*[dit le mot en français] ...nous associent aux nazis.

F9-3 prétend qu'il y a plusieurs inconvénients à être biculturel et bilingue. Elle raconte qu'elle et ses frères et sœurs ont été surnommés *Sales Suédois*, *nazis*, *les ariens*. F9-1 exprime aussi ce sentiment d'exclusion et de non-acceptation réelle d'être biculturel et bilingue.

F9-1 : Nous étions presque les seuls enfants blonds dans toute la cour de l'école et puis les Français avaient l'habitude de... au début, ils trouvaient étrange que nous parlions une autre langue avec ma mère... à cette époque, nous ne parlions presque que Suédois avec elle. À l'époque, j'étais l'aînée à 15 ans et mon petit frère avait 6 ans à l'époque. nous parlions tous suédois et ils nous appelaient les ariens, nazi, les Suédois. Quand ils se sentaient menacés, ils avaient l'habitude de... pas tous en même temps, mais il y en avait quelques-uns... ils pensaient que ce n'était pas juste que nous parlions une autre langue.

F9-3 pense qu'elle s'intègre mieux en Suède en termes d'apparence, mais qu'elle ne s'intègre pas dans la vie sociale et culturelle suédoise.

F9-3 : Les Suédois sont tellement limités dans leurs pensées. Il ne faut pas être soi-disant homophobe, il faut être féministe et pour l'immigration. Tout le monde essaie de me coller une étiquette.

F9-3 se sent plus française lorsqu'elle est en Suède et plus suédoise lorsqu'elle est en France (comparer F8-1). Elle pense que la culture suédoise et française sont deux extrêmes. F9-1 pense que la vie en Suède semble confinée et que les gens ne sont jamais spontanés, mais doivent planifier leurs interactions. Elle considère les Suédois comme matérialistes et qu'ils ont de très belles maisons avec de belles et belles choses qu'il est interdit de toucher. F9-1 et F9-3 pensent que les Suédois sont très individualistes et égoïstes, vous n'êtes pas autorisé à entrer sur leur territoire. De plus, F9-3 et F9-1 trouvent que les Suédois ont peur de tous ceux qui ne sont pas suédois, ce qui semble faux par rapport à ce que les Suédois disent publiquement à propos, par exemple, de l'immigration. Elles trouvent qu'en Suède, il n'y a pas de liberté de pensée, et tout le monde est imprégné de politiquement correct. F9-1 raconte qu'elle avait dit aux amis suédois qu'elle avait été importunée par un Chinois dans le bus et que tous les Suédois étaient étonnés qu'elle ait défini la personne importunante comme étant chinoise.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F9s valorise le suédois et les contacts avec la Suède, mais comme elle s'est améliorée en français, les liens avec la Suède, le suédois et la langue suédoise semblent s'être affaiblis.

KL : Ne pouvez-vous pas imaginer parler suédois en Suède avec vos frères et sœurs ?

F9-1 : Non, ça ne semble pas naturel, on dirait que ce n'est pas notre langue. Maman a commencé à parler de plus en plus français, quand j'avais peut-être cinq, dix ou douze ans, son français était un peu chaotique, il y avait beaucoup de fautes et c'était une conversation uniquement en suédois parce qu'à ce moment-là, elle parlait mieux le suédois que le français.

Les enfants F9 ne trouvent pas que la langue suédoise fonctionnerait comme un moyen naturel de communication entre eux et ils ont également eu au fil des ans un lien de plus en plus faible avec la Suède, car ils pensent qu'ils ne partagent pas le monde imaginaire de nombreux Suédois. Dans le passé, F9-1 considérait Stockholm comme sa capitale, mais maintenant, elle trouve que la Suède paraît de plus en plus odieuse.

KL : Envisageriez-vous de déménager en Suède ?

F9-1 : Cela ne me dérangerait pas, mais pour le moment, je n'ai... Je n'ai rien qui m'attire là-bas.

Si c'est le chaos dans tous les autres pays, elle pourrait envisager de s'y installer, dit-elle avec un clin d'œil. Elle pense que les Suédois sont faux, n'osent pas être eux-mêmes, mais s'efforcent constamment d'être politiquement corrects, ce qu'elle ne supporterait pas, dit-elle.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Pour F9s il n'y a jamais eu de choix.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F9F se décrit comme un intellectuel qui parle couramment plusieurs langues. Il est positif sur le bilinguisme, mais trouve que le français devrait être la langue de la maison et lui-même ne veut pas parler d'autre langue que le français avec les membres de sa famille et généralement lorsqu'il se trouve en France. Il dit qu'il ne serait pas triste si ses enfants abandonnaient la France et la langue française. Cependant, il est apparu dans l'interview avec F9-2 que le F9F a tenté de rejeter les projets de déménagement en Suède. Dans l'ensemble, il a beaucoup d'idées concernant le choix du partenaire de vie des enfants.

KL : Imaginons que vos petits-enfants ne parlent pas français... ?

F9F : Je ne sais pas...

KL : Vous seriez triste ?

F9F : Je ne sais pas, je ne suis pas attaché comme ça. J'aime bien les autres langues donc si un de mes enfants épouse un étranger je m'adapterai, mais j'ai mes limites, c'est-à-dire qu'il y a des cultures que je n'aime pas, les Chinois par exemple, pas pour des raisons racistes, mais c'est un peu comme l'apartheid par exemple, je n'ai pas du tout envie que mes enfants épousent des Chinois et je le leur dis, d'ailleurs. Je serai beaucoup moins embêté qu'ils épousent un Africain. Bon, ça, c'est ma femme qui n'aimerait pas. Ou un Arabe, parce que nous avons une communauté d'origine, nous avons vécu en Afrique, dans des pays musulmans aussi et donc j'ai de la sympathie pour les Musulmans et pour les Noirs. Voire plus de sympathie pour eux que pour les Suédois, même que pour les Français en tant que Nation.

KL : Il y a d'autres nationalité que... ?

F9F : Je n'aimerai pas qu'ils épousent des Asiatiques. L'Asie ne m'attire pas. Oui, ça m'embêterait qu'ils épousent un Américain, les Américains dans la tendance d'aujourd'hui alors que je les aimais beaucoup.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F9F, F9-1 et F9-3 expriment leur déception à l'égard de la culture suédoise, la jugeant trop primitive et superficielle, et caractérisée par diverses opinions politiques qu'ils trouvent extrêmes. La famille F9 considère les Suédois comme trop pragmatiques, matérialistes et conformistes. La société suédoise n'est pas assez créative et culturelle. Quand il a découvert la culture suédoise, F9F était très positif, mais petit à petit, son point de vue est devenu de plus en plus négatif. Il a perdu son amour pour la langue suédoise.

F9F : Je ne renie pas du tout le choix que j'ai fait, pour mes enfants, mais comme ils sont grands aujourd'hui le problème est plutôt que, ayant voulu être équitable, je me rends compte que la langue suédoise est une chose, et que la culture suédoise d'aujourd'hui en est une autre. Je n'aime pas la culture suédoise d'aujourd'hui, je la trouve très abîmée, et la société, je la trouve dégénérée. Ce n'est pas que moi-même, je n'ai pas de défauts, mais je pense que parmi les premiers ils sont allés loin dans la déstructuration, et même, quel est le rapport aujourd'hui entre la culture suédoise et l'historique scandinave.

F9-1 et F9-3 estiment que les Suédois sont plus catégoriques et que les Français sont plus ouverts à la recherche d'une solution. Elles expriment que ce n'est pas « sexy » d'être pragmatique. Elles disent avoir éprouvé beaucoup de méfiance de la part des Suédois à leur égard parce qu'elles viennent de France. F9-1 et F9-3 évoquent un grand rassemblement international où les participants suédois n'ont montré aucune confiance envers leurs invités français. Les Suédois auraient déclaré qu'on ne pouvait pas leur faire confiance parce qu'ils sont français. Ils se méfiaient des solutions françaises. F9-1 et F9-3 estiment que les Français ont une meilleure conscience d'eux-mêmes. Les Français ont conscience de leur paresse. Selon F9-1 et F9-3, les Suédois pensent qu'ils sont les meilleurs en tout et que leurs solutions à divers problèmes sont plus raisonnables, logiques et modernes. F9F adopte une perspective de classe sur les différences entre le français et le suédois dans leur famille. La famille de la mère (F9s) est d'origine ouvrière, et par conséquent son image de la Suède est plus banale, estime F9F.

F9F : En quoi sommes-nous Français ? Cela devient difficile de le définir. Nous le sommes par la langue, j'aime bien la langue française, par la liberté de penser, car les Français aiment bien leur liberté en général et la liberté de penser. Je pense qu'ils sont moins conventionnels... Enfin moins monotones après 25 ans de recul (soupire) la Suède, pour moi, c'est un pays extrêmement monotone dans les pensées. En tout cas ceux que j'ai connus, il y a la masse de la société monotone. J'aime beaucoup la nature en Suède. Donc en fait c'est la culture suédoise d'aujourd'hui qui me paraît ennuyeuse, vraiment ennuyeuse. Même mes enfants ont perdu leurs illusions en ce qui concerne Stockholm, puisque nous ne connaissons que Stockholm, nous ne connaissons pas d'autres choses que la vie autour de Stockholm. ... Au moins F9-1 a eu un petit ami suédois... Dans les gens que j'ai rencontrés en Suède, j'ai connu des gens assez originaux quand même, je me souviens d'un certain X du sud. On s'aimait bien, on s'est connus ici, mais assez rapidement il est passé dans la détestation parce qu'il jugeait des trucs de la politique Française. Moi, je ne me sens pas du tout concerné par ce que font les politiques français.

KL : Si un de vos enfants voulait aller vivre en Suède, vous seriez contre ?

F9F : Non, enfin peut-être que je leur dirais, mais ils le savent déjà, que c'est une société que je n'aime pas.

KL : Est-ce que la société française est vraiment si différente ?

F9F : Non non, la société d'aujourd'hui dans ces différents volets qu'ont les pays est la même, c'est une société déchristianisée. Donc je ne pense pas que ça serait fondamentalement pire pour le couple. Simplement, c'est un pays que je ne trouve pas habitable l'hiver, et surtout, c'est une société qui est très normative, encore plus intrusive pour les enfants et où les parents ont encore moins la main pour transmettre leurs valeurs qu'en France, où c'est déjà terrible, en Suède c'est pire. En plus, la culture suédoise est assez restreinte par son nombre d'habitants et ses liens internationaux. La culture française offre des variations plus importantes et donc je trouve que c'est [la Suède] intellectuellement plus pauvre.

KL : Est-ce que la langue française est plus importante que la langue suédoise ?

F9F : Ça l'est devenu. Je pense qu'au XVIII^e siècle, la langue suédoise avait peut-être moins de vocabulaire parce qu'elle s'est constituée à partir de racines plus homogènes déjà complexes, mais au moins germaniques, scandinaves et françaises. Mais la variété des peuples qui ont fait la France est telle que je pense que la culture suédoise est plus homogène, monotone, tout comme le pays, c'est plus simple. La pensée suédoise reflète ça. Les Français sont plus latins, plus compliqués...

KL : Mais les Français sont aussi assez conformes, non ?

F9F : Il y a des variations. Si on vit en ville, à Paris, il y a peut-être une conformité. Mais quand on connaît des Français d'un peu partout, il y a des variations. En plus, il y a un problème, il y a des classes sociales en France alors qu'en Suède on a essayé de les détruire. Disons que la Suède est assez homogène, il y a un gros paquet de gens normaux et puis quelques cas sociaux et puis quelques gens très riches qui ne vivent peut-être même pas en Suède. Alors qu'en France, il y a une variété de gens ordinaires selon leur métier, il y a des classes sociales très nettes qui rendent la société comme un assemblage de microcosmes. Je ne trouve pas les variations qu'on trouve ici quand je rencontre des Suédois. La manière de vivre Noël par exemple. Il y a une conformité de la pensée.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Lors de ma visite à la famille F9, F9F ne dit pas un seul mot en suédois, ni à moi ni à sa famille. Mais je comprends qu'il maîtrise le suédois relativement bien. Il dit qu'il lui arrive de l'utiliser surtout quand il écrit des messages, comme il trouve quelquefois que c'est plus court en suédois. Avant, il lisait beaucoup en suédois, mais presque plus maintenant. Il a perdu tout l'intérêt à employer le suédois.

F9F : Ils savaient qu'ils n'étaient pas isolés quand ils parlaient suédois. Nous passions de parler suédois à parler français collectivement, c'était un choix et vis-à-vis de l'extérieur c'était une sorte d'intimité. Tantôt nous étions Suédois dans un milieu français occasionnellement hostile, tantôt français dans un milieu Suédois occasionnellement hostile. C'était notre petite liberté de passer de l'un à l'autre. Ils ne pouvaient pas se prévaloir d'une des cultures, de notre comportement pour s'échapper d'une des cultures... sinon dans leur enfance, comme je m'appliquais à parler ma langue et ma femme la sienne, je parlais en suédois plutôt pour corriger, pour intervenir dans la conversation qu'ils avaient en suédois. Mais au naturel je parle français. Je n'ai plus cette raison d'attraction de la langue suédoise que j'avais à l'époque.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F9s a passé beaucoup de temps à la maison avec les enfants et ils semblent toujours avoir une relation étroite. Les frères et sœurs semblent aimer traîner en groupe.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Pendant l'enfance, F9s ne parlait essentiellement que le suédois avec les enfants, mais cela a progressivement diminué au fil des ans. F9s parlait tout le temps suédois avec F9-1 et F9-2. Quand F9-3 est née, F9-1 avait déjà quatre ans et avait commencé l'école, elle parlait français avec son petit frère et sa petite sœur. Quand F9-4 est né, il y avait déjà trois frères et sœurs qui avaient huit, six et quatre ans, et tout le monde parlait davantage français, raconte F9s. Cependant, tout le monde a commencé à parler suédois lorsqu'ils ont atterri à l'aéroport en Suède.

F9s : Quand ils allaient à l'école primaire et secondaire, nous parlions suédois le matin lorsque nous prenions le petit-déjeuner, nous essayions de préparer un petit-déjeuner suédois, pas tellement de sucreries et autres. Et F9F était là alors et il parlait français et puis les enfants parlaient français et c'est moi qui parlais suédois et ils ne me répondaient presque jamais en suédois, mais ça pourrait être si je leur demandais... il faut dire ça en suédois ... mais j'ai continué en suédois... donc c'était un peu comme ça à table où je parlais suédois et ils parlaient français. Quand ils rentraient de l'école, ils avaient des devoirs à faire et puis nous ne pouvions pas les prendre en suédois, mais ensuite nous devions parler français avec eux.

F9s estime que les deux langues ont des domaines différents et que le français y gagne de plus en plus. Plus le sujet est sérieux, plus il est probable que le choix se porte sur le français.

F9s : Il se peut que nous commençons en suédois puis que nous retombions en français ou que ce soit l'inverse... ça dépend. Je ne sais pas à quoi c'est dû... peut-être que s'ils commencent à raconter quelque chose qui s'est passé, peut-être des choses sérieuses, c'est généralement en français et puis je ne commence pas à répondre en suédois, mais ensuite je réponds en français. Si c'est moi qui prends l'initiative et commence à parler de quelque chose, alors je commence toujours en suédois et ensuite ils répondent en suédois ...ils rejoignent, mais tout d'un coup ils peuvent alors commencer à parler en français ... il n'y a aucune logique là-dedans d'une certaine manière.

F9-1 parle un suédois parfait, et il faut beaucoup de temps de conversation avant même qu'on puisse soupçonner que F9s n'a peut-être pas grandi en Suède. Elle a également des caractéristiques claires du dialecte de sa mère. Ensuite, le niveau baisse en fonction de la place des enfants dans la fratrie, bien que F9-3 semble un peu meilleur en suédois que F9-2. Selon la mère, F9-3 est un peu moins à l'aise en suédois que F9-2. C'est peut-être sa plus grande confiance en elle qui fait que son traitement linguistique est perçu comme plus sécuritaire. Cependant, F9-3 passe un peu au français dans l'interview, car elle considère que son suédois est insuffisant. Le niveau de suédois de F9-4 est le plus bas, selon F9s. F9-4 est aussi celui qui s'intéresse le moins à la Suède et qui est le moins motivé à utiliser le suédois, estime-t-elle. Ici, F9-2 décrit les choix linguistiques pendant son enfance.

KL : Alors vous parliez toujours suédois à maman ?

F9-2 : Oui, presque toujours. Il arrive que l'on parle français quand il y a plus de deux personnes, comme quand mon père est là ou mes frères et sœurs.

KL : Parlez-vous des frères et sœurs... ?

F9-2 : Majoritairement français.

KL : Pourquoi pensez-vous que c'est le cas ?

F9-2 : Aucune idée. Peut-être parce que nous avons été élevés principalement par notre père concernant l'éducation de la langue française et tout. Même dans* français, je lis habituellement des livres. Mon père est assez méticuleux sur le dialecte français et l'orthographe.

F9-2 dit qu'il pense d'abord en suédois, puis traduit en français dans sa tête et peut donc faire des erreurs sur le genre en français. L'entretien se déroule en suédois. Il ne passe jamais en français, mais il a parfois du mal à s'exprimer. Ici, F9-3 décrit ses expériences des choix linguistiques de la croissance.

F9-3 : On a commencé le matin quand maman s'est levée, c'était d'abord en suédois après on est descendu et on a pris le petit-déjeuner, un petit-déjeuner suédois, après papa est descendu puis c'était encore français, après on est allé à l'école avec maman, puis c'était toujours suédois, après nous sommes rentrés à la maison. F9F travaillait alors et puis nous étions avec la mère.

Comme la présence du père s'est traduite par une utilisation accrue du français, les tâches ménagères de plus en plus fréquentes du père peuvent avoir incité les membres de la famille à utiliser le français plus qu'ils ne l'auraient fait autrement. Mais c'est surtout le sujet de la conversation qui a déterminé le choix de la langue, dit F9-3. Pour F9-1, le suédois s'applique lorsqu'elle est seule avec sa mère, mais dès que le reste de la famille est présent, il passe au français. Ici, elle explique pourquoi elle parle français avec F9s.

F9-1 : Parce que quand nous nous asseyons à table, la majorité parle français, donc si nous sommes six, ma mère parle suédois, elle est un sixième de la famille, donc elle parle suédois et le reste français.

KL : Et si vous êtes à parts égales des deux ?

F9-1 : Chacun lui parlerait alors suédois, mais ensuite quand on parle aux autres, on parle français... ça peut être une phrase ou quelques mots, mais pas que toute la base de la langue soit en suédois.

Pendant une période, F9-1 a eu un petit ami suédois et une grande partie de sa journée consistait à communiquer en suédois. Après la fin de la relation, il y a eu une certaine amertume envers les Suédois en général, en partie liée aux valeurs et aux attitudes sur diverses questions qui sont plus courantes en Suède, que les frères et sœurs ne partagent pas. Dans l'ensemble, cela signifie que la motivation à communiquer en suédois a diminué dans la famille. En même temps, F9-1, en tant que celui qui maîtrise le mieux le suédois, se sent une certaine responsabilité de parler suédois avec sa mère afin de maintenir la langue vivante.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La famille de F9s en Suède n'a jamais accepté qu'elle déménage en France. Sa sœur s'attendait froidement à ce qu'elle divorce rapidement. La grand-mère française avait du mal à accepter que F9s et les enfants parlent suédois entre eux et la grand-mère française exprimait souvent de l'irritation de ne pas comprendre de quoi ils parlaient. Lorsque la famille était chez la grand-mère et que F9s conversait avec ses enfants, quand ils étaient petits. F9-1 décrit que la société française majoritaire environnante voit souvent le bilinguisme comme une source de problèmes plutôt qu'un avantage.

F9-1 : Quand je me sentais un peu mal ou si quelque chose d'autre avait mal tourné, c'était presque toujours le blâme... Je ne suis pas comme les autres, comme si j'avais de la dyslexie ou un autre problème, on pourrait le blâmer... ils ne me comprennent pas parce que je suis Suédoise et c'est souvent ce que j'ai ressenti quand j'étais à l'école.

F9-1 dit que le signal de l'école était qu'ils devaient garder le bilinguisme pour eux et que les enseignants pensaient qu'il n'y avait pas de quoi être fiers. Mais ensuite, les enfants ont changé d'école et là, les enseignants ont souligné les aspects positifs du bilinguisme. Ils étaient curieux de connaître la Suède, et les enfants devaient donner des cours sur le pays à l'école. De manière générale, F9-1 pense que les Français sont égocentriques et relativement peu intéressés par les autres pays, ce qui s'exprime par exemple dans le manque de compétences linguistiques des Français, même si la situation s'est quelque peu améliorée ces dernières années, trouve-t-elle.

F9-1 : Ceux qui restent en France, c'est presque comme ça qu'on est choqué... ils s'imaginent à peine en anglais. Quand on parle à un enfant suédois qui a genre dix ans, il en sait autant qu'un vieux ici.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F9s dit qu'elle a essayé de parler suédois même lorsque les enfants reçoivent des amis, mais elle traduit ensuite directement en français pour que tout le monde comprenne. Elle trouve qu'il a graduellement été plus difficile de s'en tenir au suédois lorsque les enfants ont grandi et que l'école et leurs amis ont

pris de plus en plus de place dans leur vie. Dans des extraits d'entretiens précédents, nous avons vu que les membres de la famille trouvent que l'on change de langue selon le sujet de conversation, ce avec quoi F9s est en partie d'accord. En même temps, elle brosse un tableau de solitude et d'exclusion pour celui qui parle la langue minoritaire dans la famille. F9s trouve inconfortable d'être la seule à parler sa langue. Le seuil pour commencer à parler suédois dans la famille est plus bas lorsqu'ils sont physiquement en Suède. F9F aurait pu parler beaucoup plus de suédois en France également, mais son attitude est qu'il ne devrait en principe jamais parler autre chose que le français avec les membres de sa famille (comparer F5).

F9s : Eh bien, ils parlent beaucoup plus facilement le suédois en Suède. Bien que F9F sache parler le suédois, il ne me parle jamais en suédois normalement. Il ne parle que le français. Mais alors il se pourrait que je passe au français, c'est un peu déprimant d'être le seul à parler le suédois, la langue minoritaire, et personne ne se joint à moi. Ça fait un peu craquer parfois, je ne pouvais pas leur dire ça... maintenant vous devez parler suédois. Dans certaines familles, ils parlent suédois deux fois par semaine, mais cela n'a jamais fonctionné ici et F9F a dit « Non, je ne vais pas parler suédois, mais vous, vous pouvez parler suédois. »

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Commenté ailleurs.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les personnes monolingues dans l'entourage des enfants conduisent au bilinguisme chez les enfants, c'est quelque chose que la famille F9 montre assez clairement. Pendant de nombreuses années, F9s parlait un français assez maladroit, selon les enfants, ce qui l'obligeait à utiliser plus de suédois, il n'avait pas vraiment le choix. Au fil des années, les enfants ont eu de riches occasions de se retrouver dans des poches monolingues. Les parents de F9s avaient l'habitude de venir passer trois semaines au printemps et à l'automne avec la famille, puis les enfants restaient seuls avec leurs grands-parents suédois. Les trois aînés ont été beaucoup plus seuls en Suède, ils ont été actifs dans la vie associative et se sont retrouvés pendant plusieurs mois dans des milieux où il n'y avait que des Suédois. Cependant,

les membres de la famille en Suède n'ont pas beaucoup apprécié que les enfants fassent souvent venir des amis de France, avec lesquels ils ont communiqué en français lors de leur visite en Suède.

F9-1, F9-2 et F9-3 ont tous été très actifs dans la vie associative en Suède, ils ont entre autres assistés à des camps internationaux, mais F9-4 n'a pas voulu participer aux activités associatives en Suède, arguant que son suédois serait trop mauvais, ce qui signifie que l'avantage des autres en termes de compétences suédoises est devenu encore plus important, selon F9s. Elle mentionne aussi petit ami suédois de F9-1 comme facteur essentiel de maintien et de développement de ses compétences de suédois.

5.2.9.1 Synthèse de la Famille F9

F9s a rencontré son mari alors qu'il était en vacances en Suède. F9s ne parlait pas français quand elle a emménagé en France. Pendant de nombreuses années, elle est restée au foyer pour s'occuper des quatre enfants. Par conséquent, le suédois est devenu la langue dominante à la maison pendant les dix premières années, mais lorsque les enfants ont été scolarisés, le français a pris de plus en plus de place dans la communication mère-enfant aussi. Le mari F9F maîtrise le suédois, mais il hésite à le parler, étant donné qu'il n'aime pas la Suède d'aujourd'hui pour des raisons politiques. Il tient la langue française en haute estime et trouve la langue suédoise appauvrie et intellectuellement appauvrie.

F9-1 parle parfaitement le suédois avec le dialecte de sa mère. Il aurait fallu discuter longtemps avec elle pour s'apercevoir qu'elle ne résidait pas en Suède. La sœur benjamine, troisième de la fratrie, parle bien le suédois, mais a un léger accent et doit parfois passer au français pour pouvoir s'exprimer.

F9-2 a plus de mal à s'exprimer en suédois, mais il s'identifie fortement à la Suède. Il paraît plus renfermé que son père. Il a été taquiné pour être blond à l'école, et qualifié de nazi. Il envisage de partir vivre en Suède, ce que son père ne voit pas d'un bon œil. Dans la famille, il y a aussi un frère benjamin qui ne maîtrise pas vraiment le suédois, selon ses sœurs, mais que je n'ai pas rencontré.

La famille avait en fait toutes les conditions pour que les enfants deviennent bilingues, ce qu'ils sont, pour l'essentiel. Mais le père et les filles expriment une grande déception face à la Suède d'aujourd'hui, selon eux confus et manquant d'esprit. F9-1 dit que les Suédois sont « psychotiquement » obnubilés par la migration, les LGBTQ, etc. Elle a eu un petit ami en Suède pendant quelques années et cette relation pas tout à fait réussie semble avoir alimenté la déception. Elle exprime également du mépris pour les hommes suédois efféminés. Le père trouve qu'il existe une échappatoire dans le fait que sa famille appartient à la classe moyenne supérieure, tandis que la famille suédoise de sa femme

appartient à la classe ouvrière ou aux nouveaux riches dont les jeunes générations sont obsédées par les gadgets chez les jeunes générations. Trois enfants sur les quatre peuvent être considérés comme des cas réussis de bilinguisme développé. Mais ici, la réticence envers l'autre culture et au biculturalisme, signifie aussi que l'intérêt pour le bilinguisme en suédois s'estompe. F9-1, qui parle donc parfaitement le suédois, n'éprouve plus de grande attirance pour la Suède et trouve la langue de moins en moins utile.

5.2.10 Famille F10

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	8	3	4	3	1	1	7	7	1	1	1	2	6	45/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F10s était âgée de 28 ans au moment de son arrivée en France avec son mari français et son fils d'un an, après 4 ans passés en Suède. F10s prétend qu'au cours des premières années, elle s'est sentie très isolée parce qu'elle ne parlait pas français.

F10s : On nous avait conseillé de parler... Je parlais en suédois et lui en français jusqu'à ce que mon fils soit âgé de trois ans, ici en France. Quand il a eu trois ans, j'ai décidé de commencer à parler français parce que je me devais d'apprendre à le parler, et on a parlé français à la maison.

Afin de mieux pouvoir s'intégrer soi-même dans la société française, F10s a entrepris de parler français même avec son fils aîné. Puis, un autre fils est arrivé après l'installation de la famille en France.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Au moment de l'entretien, F10s vit depuis une trentaine d'années en France. Elle ne dispose toujours pas de la nationalité française, mais seulement de la nationalité suédoise. Elle estime s'être bien intégrée dans la société française et décrit le processus d'intégration comme étant assez brutal. Les parents de F10s ont divorcé pendant le déménagement de F10s en France. Dans le même temps son mari français et sa belle-famille ont tenté de l'inciter à couper les ponts avec la Suède. Son conjoint lui reprochait son mauvais français, et F10s a fini par ne plus parler que le français, en l'utilisant la plupart du temps avec ses fils.

KL : Mais qu'est-ce que ça fait de ne pas pouvoir les gronder ou leur donner des tendresses en suédois ?

F10s : Ben, on s’y habitue, dans le sens où je suis un peu différente des autres, j’ai mes racines en Suède, mais je pense que mon expérience de vie a fait que je les ai complètement perdues.

KL : Vous ne ressentez pas de sentiment de rejet parce que vous ne pouvez pas vous exprimer dans votre langue maternelle avec vos enfants ?

F10s : Non, c’est là que je suis différente, mais je pense que c’est lié à la perte de mon identité. Je n’aurais probablement pas ressenti la même chose si j’avais eu une situation familiale plus stable et plus soudée, vous voyez ce que je veux dire ? Tant en Suède qu’en France. J’ai eu deux situations familiales difficiles, vraiment, quand on y pense.

KL : Comment votre divorce à vous a-t-il pu affecter l’emploi de la langue et l’identité ?

F10s : En effet, c’est une question intéressante. Comme je l’ai dit plus tôt... mes enfants... nous avons tout de suite eu la garde partagée. J’ai eu du mal à l’accepter et, lorsque j’ai demandé à mes enfants devenus adultes s’ils auraient aimé vivre différemment, ils ont répondu non.

F10s a ressenti une certaine oppression de la part de son mari et dit avoir perdu progressivement confiance en elle. Elle dépeint avec force le sentiment d’être désemparée après le divorce de ses parents ainsi que le sien. Elle traversait un épisode de crise dans sa vie, elle se dit égarée, mais affirme avoir retrouvé son chemin. Toutefois, la conséquence c’est qu’elle a cessé de parler le suédois. Elle n’a jamais songé à l’identité des enfants, à la façon dont ceux-ci se considèrent. Souvent, elle réagit aux questions avec surprise et intérêt. Elle se demande où elle vivra quand elle sera à la retraite et pense qu’elle ne pourra pas vivre en Suède à plein temps, mais seulement par périodes.

F10s : Je me sens tellement différente aujourd’hui, et je ne suis pas sûre d’avoir encore ma place dans la société suédoise, et c’est une chose terrible à dire (rit). C’est une chose terrible à dire, oui, mais c’est vrai.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F10s ne s’est pas beaucoup interrogée sur l’éventuelle valeur que représente sa langue maternelle. En raison des multiples obstacles auxquels elle s’est heurtée dans sa vie, la langue ne revêt pas une grande importance. Même si elle n’est pas totalement négative à cet égard, elle n’a pas fait d’efforts pour que le suédois soit transmis à la génération suivante.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu’il est important que l’enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F10s ne semble pas avoir eu de plan clair pour créer les conditions du bilinguisme chez ses enfants. Une série de circonstances l’ont partiellement empêchée d’élever les enfants de manière bilingue,

comme la mauvaise relation avec son mari et sa famille, et les voyages manqués en Suède, déclare-t-elle. Mais plus important encore, elle n'a pratiquement pas parlé suédois avec ses enfants.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Comme aucune entrevue avec F10F n'a eu lieu, il faut partir des déclarations de F10s. F10F s'est désintéressé du bilinguisme potentiel des enfants après le déménagement de la famille en France. Au fur et à mesure que la relation avec F10s se détériorait, F10F a eu une attitude envers la langue suédoise de plus en plus négative, déclare F10s.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

De nombreux facteurs pour la famille F10 devraient être propices à la réalisation du bilinguisme des enfants. Le couple a vécu ses premières années ensemble dans le pays minoritaire, la Suède, où le fils aîné est né. F10f a acquis une certaine maîtrise du suédois et a exercé son activité en Suède. Néanmoins, le déménagement de la famille en France a entraîné un changement brutal.

F10s : En voilà une bonne question. En fait, c'est vraiment bizarre. Mon mari avait appris le suédois, il avait vécu en Suède pendant quatre ans et nous avons donc eu l'occasion de parler suédois, mais quand notre fils a eu trois ans, cela s'est arrêté et les choses étaient très différentes. Je sentais que je... disons qu'il y avait un peu de conflits parce que je ne reconnaissais pas l'homme que j'avais rencontré en Suède, il était différent en France... Notre situation familiale est un peu spéciale. C'était comme s'il avait pris ses distances avec la Suède... Nous ne pouvions pas retourner chez nous en Suède, ce qui a été très pénible à plusieurs reprises, je m'en souviens, et c'est assez révélateur.

Les fondements de la langue suédoise du fils ont été établis lorsque la famille s'est installée en France. En effet, la capacité de F10F à communiquer également en suédois aurait pu permettre la création de poches suédophones pour les enfants, et la famille aurait pu garder le suédois comme langue naturelle à la maison sans pour autant que F10F se sente mis à l'écart. Les échanges auraient pu se poursuivre de manière naturelle dans la mesure où la famille résidait en Suède depuis plusieurs années déjà et où des liens étaient déjà tissés. Par ailleurs, la culture suédoise était familière à F10F, ce qui aurait dû permettre une meilleure tolérance et une attitude plus positive. En dépit de ces conditions a priori

favorables, le résultat a été tout autre et le déménagement en France a constitué une rupture avec tout ce qui était suédois.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F10F maîtrisait le suédois lorsque la famille s’est établie, ce qui aurait pu être un facteur très positif pour le développement bilingue des enfants, mais en raison de la mauvaise relation entre les parents, sa connaissance du suédois a peut-être encore dilué la rancune contre la langue et la culture suédoises.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Le divorce et les disputes entre les parents ont affecté la relation entre F10s et les enfants pendant une période. F10s semble avoir réussi à maintenir une relation relativement étroite avec ses fils tout au long de l'enfance et à l'âge adulte malgré la calomnie de F10s (y compris la relation avec la Suède).

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

KL : Vous ne parliez jamais suédois à la maison ?

F10s : Non, jamais, c’était comme ça dans ma famille [sa famille nucléaire en France] de toute façon.

KL : Quelle en est la raison, selon vous ?

F10s : Voilà une bonne question. C’est vraiment bizarre. Bizarre, puisque mon mari maîtrisait le suédois.

KL : Comment avez-vous ressenti le fait de parler français avec votre fils ?

F10s : Au début, je pense que c’était un peu différent pour moi, mais à la fin, c’est devenu presque naturel. Je pense que j’ai oublié assez rapidement que les choses sont devenues ainsi, c’est vraiment surprenant, mais ça me semblait naturel.

Au cours de l’enfance des garçons, elle n’a pas été autorisée à les emmener en Suède et ce pendant plusieurs années. Elle omet souvent de répondre aux questions complémentaires et plus approfondies qui lui sont posées, comme si elle ne souhaitait pas fournir de précisions et embellir, entre autres, les aptitudes linguistiques de ses fils en suédois. Les garçons parlent suédois, affirme-t-elle, bien qu’à y

regarder de plus près, ils ne peuvent dire que quelques mots par-ci par-là, et qu'ils comprennent un peu. Enfin, elle ajoute qu'ils apprendraient certainement vite s'ils étaient autorisés à passer du temps en Suède, et dans la mesure où les Suédois parlent de toute façon anglais, ils se débrouilleront.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence font preuve de compréhension vis-à-vis de la place importante que la langue occupe dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Peu de temps après l'installation en France de la famille, la relation entre F10s et son mari s'est détériorée. Selon F10s, le conjoint et sa belle-famille ont tenté par divers moyens d'empêcher les enfants d'avoir des contacts avec la langue et la culture suédoises, ce qui inclut les voyages en Suède.

F10s : Sa famille ne voulait pas que j'aille en Suède.

KL : Quelles étaient leurs raisons ?

F10s : Parce que je ne pouvais pas le laisser seul. C'était une famille agréable (ironie)... En tant que Suédoise, avec la mentalité et l'éducation que j'ai obtenues, je ne pouvais même pas en parler à ma famille... donc personne en Suède ne savait où je vivais vraiment... que j'avais une famille qui ne nous permettait pas de rentrer chez nous.

KL : Qu'a dit ta famille suédoise, à l'époque ?

F10s : Ma famille suédoise pensait que tout allait bien.

KL : Mais ils ne trouvaient pas étrange que tu ne reviennes jamais à la maison ?

F10s : Eh bien, on pourrait le penser oui, mais ma famille, à l'époque où mes enfants sont nés... c'est assez tragique, mes parents ont divorcé à cette époque, donc c'était complètement chaotique, c'est pour ça que les choses ont pris cette tournure. Ils avaient leurs propres problèmes et pensaient que j'allais bien parce que c'est ce que je leur disais. Je ne pouvais pas dire où je vivais vraiment et je n'étais pas non plus malheureuse à cent pour cent, parce que j'étais une mère comblée et qu'on s'en sortait, mais je ne disais pas la vérité, et c'est un peu triste parce que c'est comme ça qu'on s'attire des ennuis... quand on ne dit pas la vérité.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F10s : Je pensais psychologiquement à mon enfant, mon fils était très gentil et attachant, j'avais peur qu'il se sente différent à l'école, donc je voulais aussi lui donner un coup de pouce pour qu'il puisse mieux se débrouiller dans la société française. En même temps, c'était aussi nécessaire pour moi qu'on commence à parler français, autrement, ça aurait pris beaucoup plus de temps pour l'apprendre. On le voit chez d'autres immigrés qui viennent en France... s'ils ne parlent pas français à la maison, il faut des années.

F10s n'était « pas tout à fait jeune » (ce sont ses termes) lorsqu'elle a emménagé en France, et elle ne maîtrisait pas le français à ce moment-là, lorsque la famille a déménagé en France. Or, son mari

s'exprimait en suédois. Les possibilités de préserver le suédois des enfants paraissaient suffisantes, cependant de multiples facteurs empêchaient les fils d'acquérir un suédois conséquent. Un de ces facteurs décrits par F10s concerne le manque d'estime de soi. Craignant que les enfants ne se sentent exclus, elle a entrepris de parler français avec eux. Bien que F10s ait été âgée de 27 ans lorsqu'elle a rejoint la France et que le français soit alors à peine pratiqué, elle est désormais la participante à l'enquête qui utilise, au cours de l'entretien, sa L1 avec le plus de difficultés par rapport à la L2. Elle traduit par exemple directement certaines expressions françaises telles que « à la maison » et fait parfois des erreurs dans l'ordre des mots en suédois. Elle est également la seule répondante qui laisse des traces de sa L2 lorsqu'elle communique dans sa L1. Elle prononce des nasales françaises, des *i* et des *l* français, ainsi que l'onomatopée française pour marquer l'hésitation : *euhhh*.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F10s cherche constamment à voir le côté positif de chaque situation. F10-1 et F10-2 ne maîtrisent pas bien le suédois, en particulier F10-2, et pourtant F10s se réjouit de la possibilité que ses fils ont de communiquer avec leurs proches en Suède par d'autres moyens, tels que l'anglais ou le langage corporel. Quant à la compétence réelle des fils, cette dernière fournit parfois des explications quelque peu contradictoires.

F10s : Ma famille est très compréhensive et [mes fils] parlaient suédois, mais de façon très approximative. F10-1 parlait suédois à l'âge de 7 ans. Je parlais en effet un peu de suédois... Il a pris l'avion tout seul, est resté là-bas tout seul chez ses grands-parents, puis chez ma sœur, et à ce moment-là il était sans nous donc il s'est débrouillé en suédois. F10-2 s'est aussi débrouillé, donc il n'y a jamais eu de pression sur eux pour leur faire dire que c'était étrange. Il est possible de communiquer. Je travaille dans une profession où il n'y a pas lieu de communiquer, on peut communiquer de plusieurs façons pour se faire comprendre. Ma famille n'a pas jugé étrange, n'a pas fait de remarques à ce sujet et n'a pas pensé que mes enfants ne parlaient pas assez bien, ce qui n'a pas créé de pression, mais nous avons pris la situation telle qu'elle était.

KL : Si vous ne parlez jamais suédois avec eux, cela devient difficile...

F10s : Je l'ai fait avec le premier... mais pas avec le second. C'est F10-2 qui n'a pas cette base, il comprend, mais il est timide. Il serait intéressant de voir ce que F10-2 raconte, car il n'a pas la même base que son frère.

KL : Mais peuvent-ils s'exprimer en suédois ?

F10s : Oui, ils adorent mon frère. Ils disent quelques mots (rit), ça rend la conversation un peu confuse, mais ça passe.

KL : Mais peuvent-ils exprimer des phrases complètes ?

F10s : Oui, ou alors... Ils se débrouillent tous les deux, c'est un peu bancal, mais s'ils ne trouvent pas le mot en suédois, ils le prennent en anglais. Ce qui est bien avec les Suédois et les Suédoises, c'est qu'ils parlent tous anglais également. Donc s'ils ne trouvent pas le mot en suédois, ils le disent en anglais. Mes deux enfants peuvent aussi parler anglais.

KL : Ils peuvent se gérer en Suède, mais peuvent-ils parler suédois ?

F10s : En Suède, on peut se débrouiller. F10-2 n'est pas bilingue, il ne pourrait pas écrire complètement en suédois, ce n'est pas possible.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F10s semble avoir des critères relativement peu exigeants en termes de définition des connaissances linguistiques. Elle se réjouit que ses fils puissent dire quelques mots dans une langue qu'ils pourraient tout aussi bien maîtriser complètement, et elle ne semble pas non plus consciente de la différence que cela peut représenter en termes de compétences linguistiques de parler réellement une langue avec les enfants.

KL : Le suédois qu'ils maîtrisent, comment l'ont-ils appris ?

F10s : C'est à travers nos voyages, je pense. Et c'est pourquoi je dis que les Suédois que je connais et qui sont allés en Suède régulièrement et y sont restés un mois, à répétition... Eh bien, leurs enfants ont eu des facilités... Dans la mesure où chaque année, il y avait une récurrence, et puis c'est resté dans la mémoire des enfants... Personnellement, j'y suis allée tous les trois ans, à peine, donc ce n'était pas du tout la même situation.

KL : Mais le plus âgé a néanmoins appris quelque chose...

F10s : C'est probablement parce que je parlais en suédois, alors on peut voir ce que cela peut faire de parler dans deux langues différentes à un enfant et je peux prouver que cela aide beaucoup parce que F10-1 a plus de facilité à comprendre et quand il vient en Suède, il comprend très vite... Il n'a eu « que » trois ans de suédois, mais il a fait un voyage tout seul et je pense que cela lui a aussi permis d'apprendre mieux le suédois que son petit frère.

KL : Parlez-vous suédois avec eux aujourd'hui ?

F10s : Oui, je le fais, je leur écris parfois, avec des phrases simples (rit). Je sais qu'ils sont contents de toute façon...

5.2.10.1 Synthèse de la Famille F10

F10s a déménagé en France sans connaître la langue à l'âge de 28 ans, et s'est sentie isolée les premières années. Aujourd'hui, elle a même un petit accent lorsqu'elle parle en suédois. F10-1 avait un an quand la famille a emménagé en France. Le mari français vivait également en Suède au moment de la naissance du garçon en 1991. Ils parlaient chacun sa langue maternelle, le français et le suédois, avec le garçon jusqu'à l'âge de trois ans. Ensuite, ils sont passés au français pour soutenir le garçon, l'empêcher de se sentir différent à l'école, et pour qu'elle apprenne elle-même le français. Lorsqu'elle s'est sentie mieux intégrée à la société française, elle a complètement cessé de parler suédois avec son fils aîné, et le suédois n'a jamais véritablement été la langue de communication avec son fils cadet. F10s trouve qu'il est devenu naturel pour elle de ne parler que le français, bien qu'elle ne l'ait pas parlé au départ. En tant que jeune mariée, elle ne parlait que le suédois et l'anglais avec son mari, qui a appris le suédois pendant les quatre années où la famille a vécu en Suède. F10 pense que F10F a changé lorsque la famille a déménagé en France. Il s'est détourné de la Suède et il ne voulait pas y retourner en vacances. Les proches de F10F ont interdit à F10s d'aller en Suède pendant plusieurs années, qui

étaient importantes pour le développement du langage des enfants. F10s a ensuite divorcé de son mari français, mais est restée en France. Les enfants sont maintenant adultes.

F10-1 est allé de sa propre initiative plus tard en Suède et a ainsi obtenu des poches monolingues, mais il utilisait surtout l'anglais. Le fils cadet n'avait aucune base suédoise. Ils ont accumulé un peu de connaissances en suédois lors de voyages en Suède depuis qu'ils sont plus grands. F10s leur écrit parfois des phrases simples en suédois. Elle ne semble pas vraiment comprendre ou accepter que les fils ne parlent pas bien suédois. Elle constate qu'il est possible de se débrouiller en anglais en Suède.

5.2.11 Famille F11

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	5	9	9	8	4	5	1	9	3	5	2	4	1	65/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F11s avait étudié le français avant de déménager en France, mais elle trouve qu'elle fait toujours des erreurs. Durant la majeure partie de ses années de travail, elle est restée à la maison comme mère au foyer, tandis que son époux passait de longues heures sur son lieu de travail. F11s vivait près de ses beaux-parents ainsi que de sa belle-sœur et ne s'est pas intégrée à la société française par le biais de son activité professionnelle, mais plutôt à travers F11F et sa famille, et cela au cours des premières années après l'installation.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F11s éprouve une profonde affection pour la Suède. Depuis de nombreuses années, elle joue un rôle prépondérant auprès de la diaspora suédoise installée dans la ville où elle réside. Elle contribue activement à perpétuer les traditions suédoises ; bien qu'ayant vécu en France pendant plus de cinquante ans, elle considère la Suède comme son pays et jugerait difficile de ne plus pouvoir retourner « chez elle ».

F11s : Quand je parle de « chez moi », je fais référence à la Suède.

KL : N'est-ce pas difficile de vivre loin, dans ce cas ?

F11s : Hm, non, non. Je me sens chez moi ici aussi, mais mes vraies racines, la maison, c'est de toute évidence la Suède. Si je ne suis pas à la maison pendant un an, en Suède, alors il manque quelque chose, et donc il n'y a pas eu de vrai été, de vrai Noël, de vrai hiver.

KL : Mais vous vivez principalement ici, toute votre vie a été vécue ici.

F11s : Oh, eh bien j'ai vécu une plus grande partie de ma vie ici qu'en Suède. J'avais 27 ans quand on s'est mariés.

KL : Est-ce que tu imagines ce que ce sera quand tu ne pourras plus aller en Suède ?

F11s : Ce sera difficile. Ce sera très difficile. J'espère que je n'aurai pas à vivre ça. J'espère que ce sera la fin avant, que tant que je serai... que je serai assez bien pour rentrer en Suède. Mais je ne peux déjà plus aller seule jusqu'en Suède en voiture, et ça je le comprends.

F11s indique que l'un de ses objectifs de vie consiste à faire connaître et aimer la Suède à ses enfants et petits-enfants, « non seulement les traditions, mais aussi la culture, les valeurs et toutes ces choses positives ». Elle est plus réservée quant à la connaissance du suédois de ses fils, déclarant que ces derniers ont assimilé une grande partie de la culture, mais pas tellement de la langue.

KL : Mais au niveau de la langue, pourquoi n'avez-vous pas éprouvé ce même désir ?

F11s : Mais... plus ou moins quand même...mais non...

KL : Vous avez dit qu'ils se sentaient à 51 % suédois. Qu'est-ce qu'ils entendent par-là ?

F11s : Qu'ils se sentent plus comme des Suédois que comme des Français, même s'ils ont grandi ici. Ils l'ont toujours dit. Je ne peux pas vraiment répondre...

F11s affirme que ses enfants se sentent plus suédois que français, tout en ayant pourtant grandi en France. Cependant, F11-2 présente une image assez différente pendant l'interview. Il explique se sentir majoritairement français justement par le fait d'avoir vécu toute sa vie en France et de ne pas avoir de notions suffisantes en suédois. La petite fille de F11s estime avoir des liens solides avec la Suède par l'intermédiaire de sa grand-mère, mais ne se sent pas encore tout à fait chez elle en Suède.

KL : De quelle façon ne vous sentez-vous pas chez vous en Suède ?

F11-2-1 : Malheureusement c'est la langue. Je pense que c'est le gros frein. Mais sinon, je répète, je me sens très bien intégrée. Les Suédois sont très chaleureux... on est très attachés à la Suède, mais je pense qu'on peut être attaché à la Suède sans parler suédois.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les liens qui unissent F11s à la langue et à la culture suédoises sont particulièrement solides. Elle a légué de nombreuses traditions suédoises à ses enfants et petits-enfants, sans toutefois « réussir » aussi bien en ce qui concerne la langue.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F11s fait valoir que F11-1 est capable de se faire comprendre en suédois, à l'oral comme à l'écrit. Selon sa mère, il maîtrise le suédois ; toutefois cela n'a pas pu être confirmé dans la mesure où ce dernier n'a pas pris part à l'étude, puisqu'il habite loin de chez sa mère. Durant sa vingtaine, il s'est rendu en Suède afin de suivre un cours de suédois, et F11s déclare que l'on entend aussitôt, par son accent, que son fils n'a pas grandi en Suède. F11-2, quant à lui, comprend partiellement, mais ne parvient pas à réellement s'exprimer en suédois.

F11-2 : Alors mon frère parle plus suédois que moi aujourd'hui, car beaucoup plus tard, il avait 25 ans à l'époque, est parti en Suède pour étudier le suédois, car il en avait l'opportunité. Mais dans notre enfance nous ne parlions pas plus l'un que l'autre suédois. On le comprend bien, mais on ne le pratique pas. Alors si mon frère parle plus suédois c'est parce qu'il y a vécu, en Suède.

F11s affirme qu'il était essentiel pour elle de faire apprendre le suédois à ses enfants, mais que ceux-ci ne l'ont pas acquis autant qu'elle l'aurait espéré.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

À ce jour, F11F est décédé. Ce dernier ne maîtrisait aucune langue étrangère, mais il était favorable à l'idée que F11s communique en suédois avec les enfants.

F11-2-1 : Non, non, c'était vraiment le français qui était pratiqué. Pour la simple et bonne raison que mon père ne parlait pas du tout ni le suédois, ni l'anglais. Donc c'est difficile de parler une autre langue si l'époux ne comprend pas.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Selon F11s, son époux n'a jamais hésité à lui offrir un billet d'avion lorsqu'elle ressentait le besoin de rendre visite à une amie en Suède. Il est dit que F11f ne s'est jamais plaint des voyages qu'elle a effectués en Suède ni de ceux qu'elle a effectués auprès de sa sœur installée aux États-Unis. Une fois les enfants adultes, F11s a passé plusieurs mois auprès de son père en Suède, quand celui-ci était âgé et nécessitait des soins. F11s se dit très reconnaissante de la compréhension de son mari quant à sa nécessité de conserver un lien solide et vivant avec son pays d'origine.

KL : Donc vous ne vous êtes jamais posé la question du « pourquoi ne parle-t-on pas suédois ? »

F11-2 : Non. Dans la mesure où l'on vit avec un papa Français qui ne parle que le français et une maman Suédoise, mais parle français alors on va dans une certaine logique de pratiquer la langue dans laquelle on vit.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F11F a encouragé F11s dans le cadre de ses activités liées à la Suède. En effet, F11-2 fait valoir que son père ne décourageait pas délibérément l'utilisation du suédois à la maison, mais qu'il s'agissait simplement d'une conséquence de son manque de compétences linguistiques dans cette langue. Sa présence explique pourquoi la famille ne communiquait qu'en français à la maison.

KL : Est-ce qu'il était contre le fait que vous parliez suédois entre vous ?

F11-2 : Ah pas du tout, il n'était pas contre, mais bon... Cela ne s'est pas passé comme ça, quoi. C'est plus par déshabitude (sic.).

F11-2-1 souligne par ailleurs le rôle de F11F comme obstacle involontaire indirect à l'apprentissage du suédois par les enfants de la famille. Pour lui, les pays étrangers et les langues étrangères ne suscitaient tout simplement pas un grand intérêt et affirme que dans les familles où les parents parlent la même langue, les enfants s'adaptent et deviennent bilingues plus facilement.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F11s a été femme au foyer et a consacré beaucoup de son temps à ses enfants et petits-enfants. Ses liens avec la Suède sont émotionnellement très forts, la rendant active au sein de la diaspora suédoise en France. Hormis F11-1, les générations plus jeunes dans la famille n'ont aucune connaissance du suédois, mais elles ont toutefois des rapports solides à la culture du pays, grâce aux bons contacts qui existent au sein de la famille, selon F11-2-1.

F11-2-1 : Il [le suédois] a toujours été omniprésent parce qu'on est très proche de ma famille. C'est peut-être ça qui fait que si j'étais moins proche de mes grands-parents, j'aurais moins de connaissance de la Suède. Ça a toujours été omniprésent puisque ma grand-mère a toujours parlé, échangé en suédois, créant donc un lien avec la Suède.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dès qu'il y avait d'autres personnes autour d'eux, F11s s'adressait en français aux enfants, car cela lui paraissait plus naturel, dit-elle. En ce qui concerne son fils aîné, elle a utilisé le suédois avec lui au cours des premières années, à condition qu'il n'y ait pas de francophones à proximité. Avec le fils cadet, les opportunités de parler suédois se sont amenuisées, jusqu'à ce qu'elle ne communique plus qu'en français, et ce même lorsqu'il n'y avait personne aux alentours.

F11s : Avec F11-2 ça a été moindre. J'imagine que c'est souvent comme ça avec le deuxième enfant. Bien sûr, je parlais aussi suédois avec lui, mais pas autant qu'avec F11-1.

KL : Vous souvenez-vous du moment où vous avez commencé à parler français avec vos propres enfants ?

F11s : Je suppose que c'était quand ils ont commencé l'école et on les aidait à faire leurs devoirs et ainsi de suite. Alors évidemment, c'était en français.

KL : Vous sentiez-vous mal à l'aise de parler suédois avec vos enfants en ville ou au milieu d'autres personnes ?

F11s : Si j'étais avec mes enfants... non, c'était tout à fait naturel.

KL : Donc, vous parliez suédois même en faisant les courses ?

F11s : Plus ou moins, mais c'était peut-être plus en français... Quand j'étais dans un environnement français, je crois que ça a été plus comme un passage au français.

KL : Combien de fois par jour diriez-vous que vous parlez suédois ?

F11s : Mon mari avait son travail et il rentrait rarement avant huit heures et demie le soir et au plus tôt le midi. Donc c'était presque toute la journée en suédois.

KL : Ils n'allaient pas à la crèche ? Est-ce qu'ils allaient à l'école ?

F11s : ils ont commencé tôt.

KL : Quand votre mari était présent, vous parliez toujours français ?

F11s : Oui, quelques expressions bien sûr en suédois et quand il était question de faire la cuisine.

En réponse à la question de savoir si son entourage en Suède ne juge pas étrange que lui, dont la mère est suédoise, ne parle pas suédois, il affirme que les Suédois sont ouverts d'esprit et parlent bien anglais. Les voyages dans le pays L2 constituent une poche monolingue et permettent aux enfants de consolider et de développer leurs connaissances en L2. F11-2 présente ici un exemple relativement caractéristique de la manière dont ces séjours L2 se déroulent en réalité. F11s maîtrise plusieurs langues et les traduit entre elles pour que les enfants puissent comprendre plutôt que de les laisser exposés aux langues sans ne rien faire. F11-1 illustre un contexte dans lequel l'anglais était également présent et, bénéficiant du plus grand prestige linguistique, a éliminé la langue qui avait le plus faible prestige dans le contexte dans lequel il se trouvait, à savoir le suédois. En l'occurrence, l'environnement suédois a faiblement contribué au renforcement de la langue suédoise chez les enfants.

KL : Mais quand vous alliez en Suède pendant votre enfance, tout le monde autour de vous parlait suédois, vous ne vous sentiez pas bizarre... ?

F11-2 : Non, il faut bien comprendre que lorsqu'on allait en Suède c'était dans un cadre familial, j'y allais avec mon frère, qui ne maîtrisait pas mieux la langue que moi bien qu'il ait 6 ans de plus que moi. Il y avait également mes cousins américains. Il faut bien comprendre le contexte familial, je pense, donc on se retrouve dans une maison où il y a parents, grands-parents et enfants, qu'il y a 3 pays différents et ma mère, maîtrisant ces 3 langues parfaitement, traduisait systématiquement et cela surtout quand on parlait entre différentes générations. Entre les grands-parents qui ne parlaient que suédois et les petits-enfants qui étaient soit Américains, Français ou Suédois donc on se débrouillait comme ça.

Dans cet extrait, il est également intéressant de relever que le frère aîné, F11-1, ne maîtrisait pas mieux le suédois que F11-2 pendant son enfance. F11s, quant à elle, indique qu'au cours de ses premières années en France, elle a parlé suédois avec F11-1, qui sait s'exprimer en suédois aujourd'hui, contredisant ainsi la déclaration de F11-2, qui ne maîtrise pas la langue aujourd'hui. Dans la mesure où je n'ai pas rencontré F11-1, je ne peux pas évaluer son niveau de langue, mais les réponses contradictoires à l'entretien sont susceptibles de se justifier par le fait que F11-1 possède un suédois légèrement meilleur aujourd'hui que dans son enfance, après avoir essayé d'apprendre la langue par lui-même à l'âge adulte, tandis que F11-2 au contraire, disposait d'un suédois plus développé dans son enfance.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence font preuve de compréhension vis-à-vis de la place importante que la langue occupe dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Commenté ailleurs.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F11s juge normal et tout à fait naturel de ne s'exprimer qu'en français. Dans des cas exceptionnels, alors qu'elle se retrouvait seule avec les garçons, elle se permettait de parler suédois. Aussitôt qu'un francophone est susceptible de se trouver à proximité, elle passe au français, et même en compagnie du chien de la maison, cette dernière utilise le français pour des raisons qui lui semblent évidentes.

KL : Aviez-vous l'habitude de parler suédois lorsque vous alliez chercher les enfants à l'école ?

F11s : Oui peut-être sur le chemin de retour, mais pas avec d'autres personnes autour, non, non.

KL : Donc à partir du moment où il y avait d'autres personnes autour... ?

F11s : Oui oui... Donc on parlait français.

KL : Qu'est-ce qui vous a amené à faire ça ?

F11s : Cela semblait plus naturel, dans un sens. Je n'y ai jamais réfléchi. Non, mais cela aurait été un peu étrange si j'avais parlé suédois et qu'il y avait d'autres mères parlant français avec leurs enfants autour de nous. Ça ne me venait pas naturellement.

KL : Dans quelle mesure était-ce étrange ?

F11s : Vous posez des questions bien difficiles (rit). Je ne saurais dire autre chose que c'était naturel que, quand j'étais dans un environnement français, je leur parle français et que, quand j'étais à la maison ici, ce soit plutôt un environnement franco-suédois. Beaucoup de choses m'ont rappelé la Suède, et c'était beaucoup plus naturel de...

KL : Mais dès que votre mari arrivait, vous parliez français ?

F11s : Oui... ou plus ou moins les deux... mais il y avait toujours certaines expressions que je disais en suédois.

KL : Mais il ne restait plus beaucoup de place pour le suédois, dans ce cas ?

F11s : Pas quand F11F rentrait à la maison, non, non, non.

KL : À l'école, vous ne pouviez pas parler suédois, pas en ville non plus parce qu'il y avait d'autres Français autour, alors qu'est-ce qui reste comme endroit où vous pouviez parler suédois ?

F11s : Quand j'étais seule avec eux et quand nous étions en Suède. Nous étions en Suède pendant au moins un mois en été, et souvent pendant deux semaines à Noël.

KL : Quelle langue parlez-vous avec le chien ?

F11s : Si je suis contrariée, je parle suédois. Mais ça reste probablement surtout en français pour le reste du temps.

KL : Pourquoi ?

F11s : Voilà, vous et vos questions (rit). Je ne sais pas. Certaines choses viennent naturellement. J'ai toujours essayé dans ma vie d'être aussi naturelle que possible.

KL : Qu'est-ce que c'est que d'être naturel ?

F11s : Qu'il n'y ait pas d'éclectisme, tout simplement.

KL : Mais pourquoi serait-il plus facile de parler français au chien que de lui parler suédois ?

F11s : Parce que si je suis ici [...], mais maintenant, vous êtes Suédois, alors j'aurais pu parler suédois avec lui [le chien], oui enfin, je ne sais pas, mais le chien est probablement bilingue de toute façon.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F11-2 n'a jamais demandé à sa mère la raison pour laquelle on ne parle pas suédois en famille. Il juge naturel que la langue de la famille soit le français et souligne également le monolinguisme français de son père et la capacité de sa mère à servir d'interprète entre les langues. F11-2 lui-même a constaté qu'il était plus facile et plus logique d'utiliser l'anglais lors de ses visites en Suède lorsqu'il était un peu plus âgé. Ici, nous constatons que le multilinguisme du parent minoritaire et le monolinguisme du parent majoritaire tendent à conduire les enfants au monolinguisme à leur tour.

F11-2 : Non. Je n'ai jamais posé la question, car cela me paraissait naturel dans la mesure où quand il y a une vie de famille... Je pense que quand on est jeune, on apprend beaucoup plus vite que quand on est plus âgé, et en l'occurrence, mon père n'avait aucune notion d'aucune langue hormis le français. Il ne parlait ni anglais, ni suédois donc communiquer en famille alors que quelqu'un ne comprend pas, cela ne me paraissait pas logique. Et maman avait toujours cette faculté de tout traduire et de très bien s'exprimer en français, en anglais, voire en allemand. Donc il y a une maîtrise des langues qui fait que nous allons un peu la faciliter [la communication].

F11s raconte que ses enfants n'arrivaient pas à beaucoup communiquer avec leurs grands-parents, mais que ceux-ci adoptaient une attitude très positive à cet égard et estimaient que cela ne posait aucun problème tant qu'ils parvenaient à se comprendre un peu, essentiellement par le biais de l'interprétation fournie par F11s.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans le cadre des visites en Suède, F11-2 ne communiquait qu'en anglais et en français. Il ajoute que les enfants s'accommodaient bien du langage des signes et que, pour le reste, F11 servait de traductrice. Ainsi, les visites en Suède n'ont pas constitué des poches monolingues permettant des bains de langue en suédois. F11-2-1 a enrichi son vocabulaire suédois lors de chaque voyage en Suède. Cependant, une fois rentrée en France, elle a rapidement oublié ce qui lui avait été inculqué, explique-t-elle, en ajoutant qu'elle se reproche de ne pas savoir parler le suédois.

F11-2-1 : La mienne [Ma faute], que la mienne (rit). J'aurais pu m'y intéresser... [F11s] n'a pas eu envie de nous obliger à apprendre, et comme on n'a pas fait nous-mêmes... peut-être qu'on n'est pas allés assez en Suède... malheureusement, c'est de ma faute... Comme mon grand-père ne parlait pas suédois et mon papa non plus, du coup, [F11s] traduisait souvent.

F11-2-1 explique que les Suédois font souvent l'effort de prononcer quelques mots en français et manifestent un grand intérêt pour la France. Elle considère également que les Suédois sont davantage liés à la famille et aux traditions et estime que la France ne dispose pas d'autant de traditions nationales que la Suède, chose à laquelle F5-1-1 fait également référence. Il peut paraître surprenant que les Suédois aient des traditions très ancrées, considérant la Suède comme un pays particulièrement moderne et avant-gardiste.

KL : Est-ce que vous trouvez les Suédois plus traditionnels que les Français ?

F11-2-1 : Oui, oui, oui. Et je trouve ça bien.

5.2.11.1 Synthèse de la Famille F11

F11s a déménagé en France dans les années 60, s'est mariée et a eu deux fils. Elle parlait suédois avec le premier fils quand ils étaient seuls, mais quand F11F rentrait à la maison, F11s passait au français. Le mari n'avait aucune connaissance du suédois, mais encourager la célébration des traditions suédoises. F11s ne parlait pas beaucoup suédois avec le benjamin. Quand les garçons ont commencé

l'école, c'était « bien sûr » en français. C'était plus « naturel ». Quand F11s se trouvait dans un environnement français, en principe partout, elle passait au français. F11s affirme que le fils aîné sait communiquer en suédois, mais je ne l'ai pas rencontré. F11-2 ne parle pas du tout le suédois et semble un peu agacé par mes questions. Lui et sa fille ont des sentiments chaleureux pour la Suède, ce qui, selon eux, est dû au fait que F11s a pris soin de célébrer diverses traditions suédoises. F11s semble avoir une forte identité suédoise. Les voyages en Suède n'ont pas fonctionné comme des poches monolingues, car F11s interprétait entre différentes langues au lieu de laisser les enfants essayer de communiquer par eux-mêmes, et plus tard, la majeure partie de la communication s'est faite en anglais.

5.2.12 Famille F12

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	2	8	8	5	6	4	1	6	6	4	4	7	3	64/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F12s réside en France depuis près de trente ans. Elle est mère de quatre enfants issus de mariages avec deux hommes français, et les enfants sont nés en 1996, 1999 et 2009 (2). Actuellement, elle exerce son activité dans le secteur public français. Sa mère est originaire de Stockholm et son père du nord de la Suède, où elle a grandi, et ses enfants aînés ne parlaient que le suédois au cours de leurs premières années. Lorsque les enfants ont fait leur entrée à l'école, l'environnement français craignait qu'ils ne soient pas capables de parler le français aussi bien que leurs camarades de classe, mais, après quelques années de vie en France, le français a pris le dessus. Aujourd'hui, c'est F12-1 qui parle le mieux la langue suédoise et dont la maîtrise de celle-ci décroît avec l'âge. Ce sont les enfants les plus jeunes qui maîtrisent le moins bien le suédois.

F12s : Mon premier enfant est celui qui parle le mieux le suédois et qui s'est imprégné le plus de la culture suédoise, c'est assez logique parce qu'on n'a pas vécu longtemps en France et plus on vit dans le nouveau pays, plus on est français [...] on change un peu, automatiquement on parle moins le suédois avec ses enfants, on se déconnecte de plus en plus du pays d'où l'on vient [...] Non, c'est mon fils aîné (F12-1) qui parle le mieux. C'est le premier, voilà tout. Il a davantage reçu de cette culture suédoise. C'est assez logique. D'abord, quand je suis arrivée en France, j'étais surtout Suédoise. Quand l'aîné est né, j'étais suédoise d'une certaine manière et puis... les années passent (rit).

F12 estime qu'il est naturel que la langue d'origine soit plus forte et que les chances de l'enfant de la maîtriser soient plus grandes dans le cas où la famille n'est pas bien intégrée dans la société majoritaire. Par ailleurs, elle soutient qu'il est logique que les enfants maîtrisent mieux la langue minoritaire lorsque les deux parents sont de la même origine et parlent tous deux la langue minoritaire.

KL : Y a-t-il eu une période où ils ne voulaient pas reconnaître ce côté suédois, ou ne parlaient pas suédois avec vous ?

F12s : Eh bien, peut-être au moment du divorce avec mon premier mari. C'est ma fille qui a eu des difficultés pendant un certain temps et elle s'est éloignée du suédois, mais c'est revenu depuis. Je suppose que ce sont les circonstances qui l'ont rendue ainsi.

KL : Pensez-vous que le divorce peut être source de risques pour le bilinguisme ?

F12s : Bien sûr, bien sûr. Oh, mais ça dépend des parents. Bien sûr.

KL : Je veux dire que l'une des langues peut être perdue après un divorce si l'un des parents perd le contact ?

F12s : Oui, bien sûr, surtout quand c'est une de ces langues que l'on partage avec une autre personne, qui n'est pas innée du fait qu'elle n'est pas née dans ce pays et qu'elle ne le veut pas, alors c'est facile de la perdre, c'est vraiment important. Cela dépend beaucoup de la façon dont les parents sont... Comment dire ?... Ma fille a dit qu'elle ne parlait pas très bien le français et donc elle a commencé à juste parler français. Et pas suédois pour apprendre.

KL : Mais vous n'avez jamais pensé à ça ?

F12s : Non, je n'ai jamais ressenti cela. Je pensais que nous vivrions en France et qu'ils apprendraient le français aussi bien qu'ils le peuvent.

KL : Ce n'est pas que vous étiez heureuse d'être si bien intégrée et c'est pourquoi vous avez voulu parler français avec vos enfants ?

F12s : Je me suis toujours sentie suédoise, et parler une langue qui n'est pas la vôtre avec vos enfants, c'est étrange. Imaginez si vous deviez parler anglais. Hello.... ça touche quasiment au ridicule. Ensuite, il y a des mots que je trouve amusants à dire en français et d'autres en suédois. On peut tirer le meilleur de chaque langue et de chaque culture, on peut tirer le meilleur de tout, et ce qu'on ne veut pas, on le met de côté.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F12s : Mais je me sentirai toujours suédoise si quelqu'un me demande d'où je viens, je répondrais que je suis suédoise, mais que je vis en France.

F12s apprécie le climat en France et estime qu'il est plus facile d'entrer en contact avec autrui ou de faire des rencontres plus spontanées. Selon elle, en Suède, les choses sont un peu plus sérieuses, il n'est pas permis de dire et de faire ce que l'on veut et de ne pas se laisser emporter par la colère : « on ne peut pas se mettre en colère », déclare F12s, ajoutant qu'elle est de plus en plus française en vieillissant, puisqu'elle estime qu'en France, il est possible de montrer plus d'émotions.

F12s : On devient de plus en plus français à la fin, même si on n'y pense pas. Mais on le remarque quand on revient [en Suède] et qu'on trouve les Suédois un peu ennuyeux. En France, on peut dire « venez prendre l'apéritif ce soir, on fait des macaronis ». En Suède, il faut prévoir trois semaines à l'avance si l'on veut inviter des gens.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F12s réfléchit à la question de l'identité et de sa transmission entre générations. Chaque génération a sa propre identité. D'une part, elle affirme qu'il n'est pas raisonnable de transmettre sa langue maternelle et ses habitudes culturelles, et illustre la façon dont les différentes générations de sa propre famille ont été façonnées par leur environnement éducatif.

F12s : Mais je suis suédoise. Moi, je suis suédoise, mais mes enfants peuvent ne pas être comme moi. Je veux leur montrer ce que je suis et ensuite ils pourront en faire ce qu'ils veulent. S'ils veulent parler français, ça ne me dérange pas, je ne les pousse pas. Je pense qu'il est important que chacun ait sa propre enfance. Ça vient peut-être de ma mère. C'est comme ça,

ma mère est une jumelle, elle vient de Stockholm et mon grand-père était le premier adjoint au maire de Stockholm, une bonne position. Alors ma mère disait toujours que *oh lala* mon enfance était si importante et que nous venions d'une bonne famille et que c'était si primordial. Mais il s'agissait en réalité de son enfance et je suis née dans le Norrland. Mais maintenant que les années passent, je comprends que mon enfance s'est passée dans le Norrland. Mon enfance n'a pas été celle de ma mère. Je ne veux donc pas mettre la pression sur mes enfants et faire les mêmes erreurs. L'enfance de mes enfants se passe en France. Ils sont nés à X. Je ne veux pas leur dire que la Suède est meilleure, mais chacun a son enfance et chacun a ses souvenirs.

F12s souligne que chacun a sa propre enfance. Elle ne souhaite pas imposer les valeurs et les normes de sa propre enfance à ses enfants, ni le langage qui en découle. Ses enfants vivent dans une réalité différente qui doit se refléter dans leurs choix de vie. Après tant d'années passées en France, F12s éprouve toujours un certain sentiment de décalage vis-à-vis de ses amis, connaissances et collègues français. Elle a la sensation de faire la connaissance avec les Suédois bien plus rapidement et plus facilement qu'avec les Français, même après avoir été longtemps immergée dans la langue et la culture françaises. F12s considère qu'elle partage avec les Suédois la même culture et les mêmes valeurs, ainsi que la façon de parler et de se faire des amis. En Suède, on tutoie même les personnes que l'on ne connaît pas, et cela permet un contact plus direct, affirme F12s. Les rencontres se déroulent sur un pied d'égalité, tandis qu'au contact des Français, F12s a le sentiment que l'un est toujours supérieur à l'autre. Les premières conversations avec une nouvelle connaissance consistent à découvrir qui a le rang le plus élevé, qui est en charge. Selon F12s, ce contact est plus empreint de méfiance que le contact avec les Suédois et ajoute que la simplicité suédoise lui manque.

KL : Vous ne déménagez jamais chez vous ?

F12s : Déménager chez soi ou retourner à la maison... ?

KL : Ce n'est plus chez vous désormais ?

F12s : Si je devais y retourner maintenant, je m'attendrais à ce que ce soit comme avant, comme quand j'ai quitté la Suède. Alors revenir maintenant... eh bien... on ne peut pas juste revenir.

KL : Est-ce que c'est différent maintenant ?

F12s : Si on déménage, on peut s'imaginer que l'on ferme les yeux et que l'on pense que tout le monde est là, en rang, pour vous accueillir et vous dire comme ils sont contents que vous soyez de retour. Mais en réalité, chacun a sa propre vie. Ça fait tellement d'années. On ne peut pas revenir dans le petit village où l'on vivait. Ce n'est pas comme quand on était petit. Il s'est passé tellement de choses. Tout d'abord, où est-ce que je déménagerais ? Est-ce que je déménagerais dans le Norrland, d'où je viens ? Non, je ne voudrais pas vivre là-bas, où l'hiver est si long. Est-ce que je déménagerais à Stockholm ? Non, ce n'est pas là que je suis née. Je me sentirais assez ambivalente. Je ne sais pas où je vivrais en Suède, ni ce que je ferais pour gagner ma vie.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Le bilinguisme est défini par F12s comme étant un véritable cadeau. Sa langue maternelle et la deuxième langue des enfants, le suédois, constitue un cadeau que les enfants obtiennent gratuitement.

Pour elle, pouvoir offrir un tel cadeau aux enfants procure une immense joie et un réel plaisir, mais encore faut-il que le bilinguisme soit source de plaisir en retour. L'emploi du suédois ne doit pas être une contrainte, mais un plaisir, constate F12s.

F12s : Mes enfants ont leur propre enfance, ils sont nés en France, on ne peut pas leur imposer de parler aussi le suédois. Ils doivent choisir eux-mêmes, ils ne sont pas obligés de parler suédois sous prétexte que je le parle. Si on essaie de les forcer à faire quelque chose, ils risquent de ne pas en vouloir... S'ils ne parlent pas très bien le suédois, *so what*. Quelle importance ?

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F12s indique ne pas avoir de logique particulière quant à ses choix linguistiques, et s'exprimer comme bon lui semble. Son partenaire, l'homme avec lequel elle s'est remariée, insiste généralement pour qu'elle parle davantage le suédois qu'elle ne le fait. Or, cette dernière estime que l'utilisation du suédois avec ses enfants a fini par s'avérer fastidieuse, le français ayant complètement pris le dessus dans sa vie.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

À la suite du divorce avec son premier mari, F12s indique que celui-ci a tenté de transmettre son attitude négative envers le suédois à leur fille. En effet, dans le passé, F12F se demandait pourquoi sa fille (F12-2) devrait parler suédois, et celle-ci a hésité à parler suédois avec sa mère pendant quelques années après le divorce. Toutefois, F12s estime que le suédois de sa fille s'est nettement amélioré.

KL : Dans quelles situations était-il réticent à ce que vous parliez suédois ?

F12s : [Il pensait] peut-être que les enfants parleraient moins bien le français ou ne comprendrait pas ce qu'on dit, il ne comprenait pas l'intérêt de pouvoir parler une autre langue.

KL : Quel âge avait votre fille quand vous avez divorcé ?

F12s : Elle avait sept ans.

KL : Est-ce qu'elle parlait suédois à l'époque ?

F12s : Oui, oui.

KL : Et que disait votre premier mari à ce propos ?

F12s : Il ne trouvait pas que c'était très bien, il a un peu mis le frein, mais je ne voulais pas mettre la pression à ma fille pour qu'elle parle suédois. Elle devrait choisir elle-même.

Son mari actuel se montre très enthousiaste à l'égard du suédois et a commencé à l'apprendre lui-même, affirmant qu'il aimerait vivre en Suède, un projet que F12s a dû interrompre. Selon elle, il est tout à fait normal que les enfants parlent généralement moins bien la seconde langue dès qu'ils sont plus jeunes dans la fratrie. Les plus jeunes peuvent communiquer entre eux, puis choisir la langue de la communauté autour d'eux. Elle soutient par ailleurs qu'il est nécessaire que les deux parents parlent la langue minoritaire pour que les enfants la maîtrisent en conséquence.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F12s a eu des enfants avec les deux hommes français avec lesquelles elle a été mariée. Aucun des maris maîtrise le suédois. Le premier mari avait une attitude négative vis-à-vis de la langue suédoise au sein de la famille, tandis que le mari actuel adopte une attitude positive. Ce sont toutefois les enfants les plus âgés qui maîtrisent activement le suédois à un certain degré, tandis que les enfants du second mari disposent d'une maîtrise plus passive, qui consiste à comprendre, mais non à parler.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F12s indique que ses relations avec tous ses enfants sont harmonieuses. Toutefois, elle s'est un peu éloignée des enfants du premier mari lors du divorce. L'initiative du divorce par F12s a peut-être provoqué un certain affaiblissement de la relation avec la mère, qui se répercute également dans la maîtrise du suédois.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

KL : Toute la communication entre vous et votre fils aîné se fait-elle et s'est-elle faite en suédois ?

F12s : Non, pas tout le temps, je remarque maintenant que plus les années passent, plus les mots français s’immiscent, et même maintenant quand nous parlons suédois, je remarque que la langue n’est plus habituée à parler suédois.

F12s a le sentiment d’avoir parlé le plus suédois avec son fils aîné, son premier enfant. Elle estime qu’ils ont plus de choses à se dire, plus de souvenirs à évoquer et essaie de s’en tenir au suédois lorsqu’elle parle aux enfants, mais admet néanmoins que la conversation se termine en français dans tous les cas. Elle fait son possible pour parler autant suédois avec tous les enfants, mais explique que cela devient de plus en plus difficile, car les mots français sont toujours plus établis dans son cerveau. Elle affirme parler moins suédois avec les plus jeunes enfants, involontairement.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu’ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Au sein de la première belle-famille, l’intérêt pour la Suède et la langue suédoise était moindre, indique F12s. Cependant, la situation est complètement différente avec son nouveau mari et ses proches, dans la mesure où la volonté du mari de s’engager en faveur du suédois se répercute sur ses proches.

F12s : Wow c’est génial, de pouvoir aller en Suède en vacances. C’est comme un paysage complètement différent qui s’ouvre à vous lorsque vous avez deux cultures.

11. Le parent de langue minoritaire n’est pas gêné par le fait que l’environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu’il ne comprend pas. Il n’hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu’il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l’intérieur et à l’extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

KL : Donc vous parlez aussi français avec les enfants ?

F12s : Oui, tout à fait. Si nous avons des inconnus dans notre entourage, alors je parle en suédois avec les enfants et je traduis ensuite en français. C’est bien si les invités comprennent ce que je dis à mes enfants.... Je remarque que si d’autres enfants parlent suédois, mes enfants parlent aussi suédois, assez logiquement. C’est la pression des autres... Si je suis dans un groupe avec seulement des Français, je ne parlerai pas suédois. Je veux parler français pour que tout le monde comprenne ce que je dis.

F12s évoque la famille d’un ami suédois où les parents se parlent en suédois et où les enfants se parlent aussi entre eux en suédois. Selon elle, même ses enfants les plus âgés ne parlent pas suédois avec les plus jeunes. Ils parlent français. La raison est, d’après F12s, que son mari et elle parlent français et que

la famille vit en France. Toutefois, lors d'un voyage en Suède, il arrive que les enfants parlent un peu suédois.

KL : Mais si tu as tes enfants avec toi et qu'il y a des Français autour, tu ne parles pas le suédois ?

F12s : Je peux parler le suédois si je pense que cela ne les dérangera pas, s'ils [les gens autour] ne pensent pas que nous parlons de quelque chose que nous ne voulons pas qu'ils entendent.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F12s avait le projet de parler suédois avec ses enfants lors de la naissance de son premier enfant. Son objectif est toujours de parler suédois autant que possible avec tous ses enfants, et elle explique que ces derniers comprennent tout ce qu'elle dit, mais ont des difficultés à s'exprimer spontanément en suédois.

F12s : Je parle toujours suédois le matin, je parle toujours suédois en premier, c'est ce qui vient en premier et ensuite les mots français arrivent et se mélangent de plus en plus dans la vie quotidienne, mais j'essaie de me concentrer pour parler autant de suédois que possible avec les enfants. Mais je peux aussi me retrouver à ne parler qu'en français avec eux.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Lors de voyages en Suède, F12s estime que les enfants parlent suédois, mais en réalité, ils utilisent peu cette langue, y compris en Suède.

KL : Ils [les frères et sœurs] continuent à parler français entre eux en Suède ?

F12s : Eh bien, ils peuvent, oui, si nous sommes juste là, euh, les premiers jours [du séjour en Suède], ils parlent français entre eux, oui, oui... mais si nous étions là pour un mois ou deux, ils changeraient probablement...

KL : Vraiment ? Mais comment cela se passe-t-il lorsque vous êtes en Suède ?

F12s : Ils parlent français entre eux, mais ils parlent suédois avec les autres parce qu'ils savent que sinon, ils ne seront pas compris, mais ça peut se mélanger, oui, ça se passe comme ça.

F12s constate finalement que les enfants ne passent pas au suédois pour communiquer entre eux lorsqu'ils sont en Suède. Ainsi, l'environnement ne constitue pas un facteur déterminant dans le choix de la langue. Les enfants utilisent le suédois uniquement avec ceux qui ne maîtrisent pas le français.

5.2.12.1 Synthèse de la Famille F12

F12s a quatre enfants issus de deux mariages différents avec des hommes français, et tous les enfants sont nés en France. F12s a le sentiment d'avoir surtout parlé suédois avec son fils aîné, son premier enfant, mais admet néanmoins que la conversation se termine toujours en français. Son intention est de parler autant suédois avec tous les enfants, mais explique que cela devient de plus en plus difficile, car les mots français sont plus accessibles pour au fur et à mesure que les années passent. Elle affirme parler involontairement moins suédois avec les benjamins, qui possèdent uniquement des compétences passives de suédois. Selon F12s, le premier mari avait une attitude négative à l'égard des enfants, qui devenaient bilingues, et à l'égard de F12s, qui parlait suédois avec les enfants. Le deuxième mari, en revanche, est très positif à propos du bilinguisme et encourage vivement F12s à parler davantage suédois avec les enfants. Néanmoins, ce sont les enfants les plus âgés qui maîtrisent le mieux le suédois, malgré une période liée au divorce où ils se méfiaient particulièrement de cette langue, précise F12s.

F12s estime qu'elle a toujours une forte identité suédoise, mais qu'elle se sentait plus suédoise lorsqu'elle venait de s'installer en France et que cela s'est reflété dans son usage de la langue et son comportement dans les premières années. Elle trouve naturel de plus utiliser le français maintenant, et qu'elle est mieux intégrée. F12s voit le bilinguisme comme un don aux enfants, qu'il ne faut pas leur imposer. Elle souligne que chacun a son enfance. F12s explique que sa mère a essayé d'inculquer les idéaux et les conditions de sa propre enfance à F12s, et que F12s ne veut pas faire les mêmes erreurs. Ses enfants grandissent en France et ont une enfance française, constate F12. Elle ne ressent aucune envie de retourner en Suède, car elle ne sait pas où elle s'installerait. Beaucoup de ceux qui vivent à l'étranger rêvent de retourner dans leur pays d'origine, mais ce pays et les personnes de leur passé sont aussi en évolution et ne restent pas dans une capsule temporelle, dit F12.

5.2.13 Famille F13

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	6	1	1	2	X	X	X	9	4	6	2	1	2	34/100 = 44/130

La famille F13 se distingue de la plupart des familles participant à l'étude en ce sens que les deux parents ont le suédois comme langue maternelle et que le français n'a pas véritablement été la langue quotidienne de la famille au cours de l'éducation des enfants. Néanmoins, un changement de langage s'est opéré dans la famille en un temps relativement court. F13fi avait un père suédophone et une mère finnophone. Dès son enfance, il s'est montré bilingue finnois et suédois. Son père étant diplomate, ils ont beaucoup déménagé pendant son enfance. Sa femme, F13fs, est finno-suédoise.

F13fi a été pendant sa carrière PDG de plusieurs filiales d'une grande entreprise. Lui et sa femme communiquaient en suédois avec les enfants, et ils ont vécu en Suède et au Danemark avant de s'installer en France lorsque les enfants avaient 11, 14 et 16 ans. Le couple ne partage pas le même avis concernant le degré de maîtrise du finnois par les enfants au moment de leur déménagement en France.

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La famille F13 s'est installée en France pour des raisons professionnelles liées à F13fi, et la famille s'est vite établie au niveau économique et social. Aucun des parents de la famille F13 ne maîtrisait le français lorsqu'ils sont arrivés en France, ce qui signifie que dans un premier temps, ils n'ont pas eu d'autre choix que de parler suédois avec les enfants. La famille avait quitté la Finlande quelques années auparavant pour vivre au Danemark et dès lors, le père a pratiquement cessé de parler finnois avec ses enfants. F13fi indique avoir appris le français en essayant de comprendre les devoirs scolaires des enfants.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Toute la famille F13 semble avoir un lien plutôt faible avec leur ancienne patrie. F13fi mentionne que ses cinq neveux vivant en Suisse ne parlent pas non plus le finnois, ni le suédois.

KL : Y a-t-il quelque chose qui vous manque dans le fait de pouvoir parler votre langue maternelle avec vos enfants... et petits-enfants ?

F13fs : Hmm pas vraiment, les questions que vous posez, vous posez des questions auxquelles on n'a jamais pensé. Ça n'a jamais été un problème. On ne s'est pas rendu compte que cela pouvait même constituer un problème. Dans la famille, nous avons parlé comme nous l'avons fait au Danemark, en Finlande et en France. Et puis les enfants se sont adaptés dans leurs écoles et ont appris le français, le danois ou autre chose.

KL : Donc la langue que vous parlez n'a pas d'importance ? C'est juste un outil ?

F13fs : Oui, c'est un outil de communication.

KL : Alors, n'y a-t-il pas aussi une composante culturelle dans la langue ?

F13fs : Euh.... Hmm.... Gros point d'interrogation. Je ne sais pas quoi dire.

Ils sont étonnés que leurs petits-enfants aiment la culture finlandaise, dans la mesure où eux-mêmes n'y voient pas beaucoup de charme. F13fi qualifie sa culture de *kalsarikännit*, qu'il définit comme « s'asseoir chez soi en sous-vêtements et boire jusqu'à l'ivresse, c'est le cadeau de la culture finlandaise au monde ». F13fs explique qu'ils ont donné beaucoup de livres en finnois et en suédois à l'Institut finlandais de Paris, car ils ne présentaient d'intérêt pour personne dans la famille, et arguant les petits-enfants ne seraient de toute façon pas capables de les lire.

F13fs : Les livres vont directement à la déchèterie* [dit ce mot en français] quand ils ne parlent pas le finnois et le suédois, les petits-enfants... ainsi de suite...

KL : Donc, ils jetteraient les livres ?

F13fi : Oui, bien sûr qu'ils le feraient.

F13fs : Alors, il était préférable de les donner à l'Institut finlandais de Paris.

KL : C'est triste, n'est-ce pas ?

F13fs : Eh bien un peu peut-être...

KL : Y a-t-il des traces d'une quelconque identité finlandaise chez les enfants et les petits-enfants ?

F13fi : Ils aiment, pour une raison quelconque (rit)... ils aiment la Finlande et la culture de Moumies.

Pour la famille F13, il ne fait aucun doute que ses racines sont aujourd'hui bien coupées. Ils ont laissé la Finlande derrière eux, ont vendu tous les biens qu'ils possédaient auparavant dans ce pays.

KL : Est-ce que vous dites que vous rentrez à la maison quand vous allez en Finlande ?

F13i : Non... non... non

F13fs : Non... non

F13s : Non, nous disons que nous allons en Finlande. Je ne dis pas que nous rentrons à la maison en Finlande, car nous n'avons pas de maison en Finlande, étant donné que nous logeons dans des hôtels là-bas. Je ne veux pas non plus être hébergé par mes frères.

KL : Que disent vos frères de votre décision de déménager ?

F13fs : Ils ne disent rien.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F13fs paraît avoir un lien légèrement plus fort avec le pays d'origine et la langue maternelle que F13fi, mais tous les deux sont relativement découpés de leurs racines. La langue finnoise a disparu dès le premier déménagement à l'étranger, et F13fi a grandi dans un environnement bilingue avec le finnois et le suédois. La langue suédoise a été conservée dans la famille jusqu'à ce que les parents estiment qu'ils maîtrisent suffisamment le français pour pouvoir intervenir dans toutes les situations. Aujourd'hui, F13fi et F13fs n'utilisent le suédois que dans des situations où ils sont complètement seuls avec leurs enfants. Toutefois, même dans ces situations, il est difficile d'affirmer que le choix de la langue sera le suédois. Le français sera plus probable, dans la mesure où les petits-enfants ne maîtrisent ni le finnois ni le suédois.

F13fi : On peut dire que le finnois est perdu, oui.

KL : Quel est votre avis à ce sujet ?

F13fi : Rien. Je n'ai rien de spécial à dire. J'ai vécu à l'étranger pendant 45 ans, et 25 ans en Finlande.

F13s : Moi aussi.

F13fi : Nous n'avons pas de sentiment profond pour la Finlande ou pour le finnois.

KL : Peut-être que la Finlande ne vous intéresse pas tant que ça ?

F13fs : Ce n'est probablement pas correct. Nous sommes intéressés par la Finlande. Ça reste mon pays dans tous les cas. Mais je ne suis pas un meilleur Finlandais parce que je vis en Finlande. Je peux être un aussi bon Finlandais et vivre en France. Je ne pense pas que cela importe...

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les enfants désormais adultes de la famille F13 maîtrisent tous le suédois. Durant leur adolescence, ils se sont installés en France, et les trois enfants ont eux-mêmes des conjoints français. Aucun n'a parlé suédois avec ses enfants ou petits-enfants. F13 et F13fs communiquent donc en français avec leurs petits-enfants, ce qui, selon eux, ne compromet pas la proximité de leur relation.

F13fs : Non, Je pense qu'on se sent... bien. Je pense que l'on se sent très bien... Ça ne me dérange pas de parler français avec mes petits-enfants. Je ne pense pas être obligée de parler suédois ou finnois avec eux.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Non pertinent pour ce cas. Cette famille ne compte aucun parent de langue maternelle française.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Non pertinent pour ce cas. Cette famille ne compte aucun parent de langue maternelle française.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Cette question ne s'applique pas non plus à la première génération de cette famille. Dans le cas de la deuxième génération, les enfants vivent avec un conjoint qui ne parle pas suédois.

KL : Est-ce que les enfants parlent suédois avec leurs propres enfants ?

F13fi : Non. Pas du tout. Malheureusement, sans doute. Mais je les comprends, parce que si la mère parle suédois avec ses enfants et que le père ne comprend pas un mot...Ce n'est pas vraiment naturel si la mère parle une langue avec les enfants que le père ne comprend pas, et ne peut pas participer, alors ils ne parlent que le français à la maison, rien d'autre.

KL : En avez-vous discuté ?

F13fi : Oui, parfois, et c'est dommage d'une certaine manière, mais c'est ce qu'ils ont choisi.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Lorsque la famille s'est installée en France, le suédois était déjà bien ancré en tant que langue familiale et les enfants avaient entre 11 et 16 ans. Les membres de la famille F13 étaient récemment arrivés en France et se sentaient donc davantage liés. Néanmoins, leur relation avec la langue suédoise ne semble pas avoir été aussi forte, dans la mesure où ils considèrent la langue comme un outil et rien de plus.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les trois enfants adultes communiquent encore essentiellement en suédois avec leurs parents lorsqu'ils sont seuls, mais s'expriment en français les uns avec les autres ainsi qu'avec leurs enfants. Les filles

sont toutes mariées à des Français et vivent en France, ce qui explique selon F13s et F13fs qu'aucun de leurs enfants n'ait transmis l'ancienne langue maternelle de la famille.

F13fs : Je suppose que c'est grâce à ces papas qui sont français, et c'est un environnement français. Ce que je trouve dommage, c'est que je n'ai pas pu moi-même m'en tenir au suédois et parler suédois à la maison avec mes enfants ; ils auraient compris et auraient pu s'exprimer, même s'il n'y avait pas d'enseignement en suédois, ils auraient pu avoir des bases.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La famille F13 se distingue des autres familles présentes dans cette étude dans la mesure où aucun des parents ont la langue majoritaire comme langue maternelle (cf. S5) et où les enfants étaient presque adultes lorsque la famille s'est installée en France. Si les enfants parlent encore le suédois, ils ne l'utilisent que très peu aujourd'hui. Il semble que tous les membres de la famille aient fourni un effort pour s'intégrer véritablement à la société française, laissant derrière eux leur ancienne patrie et leur langue maternelle. La prise de conscience de leurs enfants (les petits-enfants des F13 quant au fait que leur famille est originaire d'un autre pays ne semble pas avoir réellement été intégrée.

KL : Vous ne vous sentez donc pas différent lorsque vous parlez une autre langue ?

F13fi : La fille la plus âgée, qui a maintenant 20 ans, avait alors 6-7 ans. Je jouais au sudoku et elle est venue et m'a demandé : « Qu'est-ce que tu fais ? » J'ai dit que je résolvais des questions de sudoku. Elle a dit : « Nous, Français, disons sudokU ». Et puis j'ai réalisé qu'ils ont... du moins elle toute sa vie... ne savait pas vraiment qui nous étions. Elle ne savait pas vraiment pourquoi elle se retrouvait avec nous, deux vieilles personnes qui ne parlent même pas le français comme on devrait le faire. J'ai dit à sa mère que sa fille ne sait pas vraiment qui nous sommes. Elle a dit qu'elle raconterait les histoires de famille plus tard.

KL : Alors, elle ne savait pas que vous veniez d'un autre pays ?

F13fi : Elle ne savait pas que nous étions sa mamie et son papi.

KL : Votre fille ne lui a pas dit que vous étiez leur grand-mère et leur grand-père ?

F13fs : Oui, *mormor* et *morfar*⁵⁸, mais ce n'est pas la même chose que mamie et papi. Elle ne pensait pas que grand-mère et grand-père étaient la même chose que mamie et papi.

KL : Donc elle ne comprenait pas quel était votre lien de parenté ?

F13fi : Pas vraiment.

F13fs : Non, non, non....

F13fi : « Pourquoi suis-je ici avec deux vieux dont on ignore qui ils sont et qui parlent mal le français ? Nous, les Français, disons sudokUUU. »

⁵⁸ Grand-mère et grand-père maternels.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Ils communiquent également en français entre eux lorsque des Français sont présents.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

De nombreuses familles issues de l'immigration souhaitent retourner un jour dans leur pays d'origine. C'est une chose à laquelle la famille F13 n'a jamais songé. En tant que minorité suédophone de Finlande ayant déménagé en France, ils auraient dû pour cela préserver deux langues dans la famille pour permettre aux enfants de retourner facilement dans leur pays d'origine. Toutefois, F13fs et F13s ne s'en sont jamais préoccupés. Par ailleurs, même dans les générations précédentes, la famille a pour tradition de vivre à différents endroits.

F13fs : Alors nous aurions dû... Si nous étions revenus, nous serions revenus, bien qu'ils ne sachent pas parler la langue, ils auraient dû l'apprendre plus tard, peu importe où nous allions. C'est ce qui s'est passé pour nous. Mon père était diplomate, et nous avons juste déménagé avec lui, personne ne nous a jamais demandé, nous avons juste déménagé avec lui.

KL : Y a-t-il quelque chose dans la mentalité finlandaise qui vous manque ?

F13fs : Hmm, non... Vous posez des questions auxquelles on n'a même pas pensé. Rien ne me manque, à vrai dire.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Depuis leur arrivée en France au cours de leur adolescence, les trois enfants désormais adultes de la famille F13 s'exprimaient majoritairement en suédois avec leurs parents, mais ils employaient très peu cette langue au quotidien. Cette famille a en effet presque rompu les liens avec son pays et ses langues d'origine.

5.2.13.1 Synthèse de la Famille F13

Dans son enfance, F13fi parlait finnois. Son père finno-suédois lui parlait en suédois, mais les enfants répondaient dans la langue majoritaire, le finnois. Les enfants de la famille F13 sont nés en Finlande et F13fs est finlandaise de langue suédoise, mais ce n'est que lorsqu'ils ont déménagé au Danemark quelques années plus tard que les enfants ont complètement perdu le finnois. Le suédois a été la langue du foyer pendant toute l'enfance de F13-1, F13-2 et F13-3. Les enfants ont commencé l'école au Danemark. Les enfants avaient 11, 14 et 15 ans lorsque la famille a déménagé en France, et aucun membre de la famille n'avait de notions de français. Ils sont allés dans une école internationale disposant d'une section suédoise. F13fi avait une position élevée et F13fs était femme au foyer. Aujourd'hui, tous les enfants sont mariés à des Français et aucun d'entre eux n'a transmis le suédois à ses enfants. F13fs et F13fi n'ont jamais abordé les questions que je leur pose. À chaque question, leur étonnement augmente. Il semble que la conscience linguistique soit très peu. Ils voient la langue comme un outil de communication, et les liens avec l'identité culturelle sont très faibles. Pour F13fi ça lui ne manque pas de parler le finnois, une langue qu'il n'utilise désormais plus que pour lire. Lorsque F13fi et F13fs sont en Finlande, ils logent à l'hôtel. Avec les petits-enfants, ils parlent français. Ils disent que les petits-enfants ne comprennent pas pourquoi ils restent parfois avec « ces vieux qui parlent mal le français », comme le dit F13fi. Ils ne semblent pas voir de valeur dans la culture finlandaise et la langue suédoise. F13fi exprime sa surprise lorsqu'un jeune membre de la famille s'intéresse à leur pays d'origine. La famille F13 a la particularité d'être arrivée en France relativement tard et d'avoir peu de liens avec leurs identités linguistiques et culturelles d'origine. Ils semblent très adaptables et peu sentimentaux, mais F13fs trouve un peu triste que la langue ne se soit pas transmise aux jeunes générations. Elle souligne cependant qu'il est possible d'être un bon Finlandais même si on vit en France en ne parlant ni finnois ni suédois.

5.2.14 Famille F14

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	8	8	6	7	8	1	9	3	7	2	5	7	72/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La famille F14 compte deux fils de 10 et 7 ans, F14-1 et F14-2. Selon F14s, ses fils ne parlent suédois que lorsqu'ils sont en Suède. Elle explique que le suédois n'est employé que lorsqu'elle est seule avec les garçons ou quand il n'y a que des Suédois autour d'eux. Elle effectue des voyages d'affaires relativement réguliers en Suède et a souvent la possibilité d'emmener les garçons avec elle. En présence de Français, elle parle en français avec ses enfants, hormis quelques expressions occasionnelles. Elle estime être bien intégrée dans la société française et explique ci-dessous les raisons pour lesquelles elle a choisi de ne pas utiliser le suédois comme langue de communication première avec ses fils.

F14s : Je me suis bien intégrée. Mais je pense sérieusement que si à chaque repas de famille ou à chaque fois que nous recevons des amis, j'insistais pour parler suédois... évidemment, les gens pourraient penser que je suis vraiment difficile, et cela ne serait pas du tout positif.

KL : Est-il difficile d'être difficile ?

F14s : Eh bien, on veut s'intégrer. C'est aussi le problème en Suède, je pense, que certaines personnes ne s'intègrent pas, ne parlent pas la langue si ce n'est pas voulu... mais beaucoup de personnes le veulent. C'est ce qui énerve la plupart des gens... difficile d'être difficile ? Je ne trouverais pas ça drôle si quelqu'un parlait tout le temps à ses enfants dans sa propre langue alors que nous avons tous une langue en commun, l'anglais par exemple, tout le monde parle anglais même si ce n'est pas notre langue maternelle... et donc que quelqu'un d'autre parle une autre langue tout le temps... ce serait bizarre. Nous avons un ami qui a été marié à une Chinoise pendant un certain temps. Il y en avait deux qui étaient mariés à des Chinoises, et ils ne parlaient que chinois entre eux, et bien sûr, ça devient agaçant.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F14-1 parle un suédois très approximatif et il a souvent du mal à comprendre les questions. Il regarde des films suédois pour enfants une fois par semaine et trouve qu'il est utile sur le plan général de

maîtriser le suédois et d'être bilingue, mais inutile pour lui en particulier. Il ne peut pas s'imaginer déménager en Suède ou y vivre une fois adulte.

F14s s'interroge sur la raison pour laquelle les Suédois se préoccupent tant de transmettre leur langue à leurs enfants, même si elle « ne revêt pas une grande importance », pour reprendre ses propres termes. Selon F14s, la langue est un facteur essentiel de l'identité d'une personne, et elle entend donc léguer la sienne à ses enfants. En outre, elle ajoute que la langue est indispensable pour communiquer entre les générations.

F14s : Pourquoi est-ce si important pour nous qui venons d'un petit pays comme la Suède qui n'est peut-être pas considéré comme très important dans le monde, qui n'est pas une grande puissance et qui a une langue qui n'est pas si importante par rapport à d'autres langues, pourquoi est-ce si important pour nous que nos enfants parlent suédois ?

KL : Est-ce votre sentiment que cela est important pour les Suédois ?

F14s : Oui, mais je ne pense pas que ce soit important seulement pour les Suédois. Je pense qu'il est important pour tous les parents de transmettre quelque chose à leurs enfants. Le fait d'avoir ce besoin pour une raison quelconque et la possibilité pour eux de parler à leurs grands-parents. Mais c'est aussi une façon de transmettre, car je veux qu'ils connaissent mes parents.

KL : Mais ils peuvent parler anglais ?

F14s : Mais mes enfants ne peuvent pas parler anglais avec mes parents.

KL : Pourtant, ils apprendront.

F14s : Et mon père ne parle pas très bien l'anglais donc ça ne marcherait pas... et l'anglais ne fait pas partie de notre identité et il est évident que l'on souhaite biologiquement transmettre quelque chose à ses enfants.

F14s se rend en Suède au moins une fois par mois, ce qui lui évite de ressentir le « mal du pays ». Elle affirme aimer la Suède, mais ne souhaiterait pas y retourner pour y vivre, un sentiment que partagent de nombreux Suédois à l'étranger.

F14s : C'est si drôle quand on se retrouve entre expats suédois et qu'on chante « *jag vill leva, jag vill dö i Norden* » [l'hymne nationale suédoise - traduction : Je veux vivre, je veux mourir dans le Nord] alors qu'en réalité personne n'y vit.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F14s fait valoir que l'accent suédois est méconnu des Français et que, par conséquent, il ne peut aboutir à des perceptions positives dans leur environnement, même si celui-ci a une image valorisante de la Suède. Elle ne se formalise pas du fait que certaines personnes lui font parfois remarquer son léger accent, dans la mesure où la réception qui suit la découverte de ses origines est toujours positive. D'après F14s, l'accent français en suédois est davantage connu, car il est, pour les Suédois, associé à une image positive et qu'il est amusant de se démarquer quelque peu. Enfin, F14s estime que l'accent français en suédois présent chez ses fils peut constituer un atout pour eux.

KL : Est-ce que votre belle-mère n'a jamais jugé négatif que vous parliez suédois ?

F14s : Non, elle allait à l'église suédoise pour la Sainte Lucie et ainsi de suite... mais je suppose que c'est aussi parce que si j'avais été une personne plus rigide, si j'avais dit : « Voilà mes enfants et maintenant on parle suédois » à table lors des repas de famille, alors peut-être qu'elle aurait eu une attitude différente envers moi et le suédois. Mais maintenant, ce n'est que positif.

F14s souligne à plusieurs reprises sa volonté de ne pas être embarrassante vis-à-vis de l'environnement linguistique majoritaire. Selon elle, ce sont ses capacités d'adaptation et son refus d'« imposer » sa langue suédoise à quiconque qui permettent à l'environnement d'adopter une attitude positive à son égard en tant qu'étrangère et au regard de l'usage qu'elle peut parfois faire d'une autre langue. Elle estime par ailleurs que l'attitude de ses fils à l'égard du suédois dépend aussi de l'absence d'obligation d'y recourir.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F14 souhaite que ses enfants sachent parler suédois, déclare-t-elle, mais adopte ensuite une attitude défensive, considérant que le suédois est une langue très peu répandue. Elle fait toutefois remarquer que la transmission d'une partie de soi à ses enfants est un geste profondément humain.

F14s : Eh bien, c'est vraiment très égoïste, parce que le suédois n'est peut-être pas la langue la plus importante dans le monde, et cela peut sembler étrange d'avoir des enfants qui ne parlent pas suédois, mais c'est sans doute quelque chose d'humain, de vouloir transmettre certaines choses que l'on a soi-même vécues, et de vouloir ainsi qu'ils comprennent qui l'on est et d'où l'on vient, et qu'ils aiment ce que l'on a aimé, dans une certaine mesure.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Le bilinguisme des enfants est perçu comme quelque chose de positif non seulement par le parent de langue majoritaire, mais aussi par tous les membres de la famille.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F14F paraît encourager F14s à employer le suédois lorsqu'il voit que la compétence en suédois est un avantage dans la vie de leurs fils.

F14s : Quand on est en Suède depuis un moment, il (F14-1) parle presque sans accent et puis il met les mots dans le mauvais ordre avec le résultat que les gens lui regardent et je dois leur raconter qu'on habite en France, pour qu'ils ne pensent pas que mon fils ne soit pas « normal » (rit). Mais sinon alors... non, tout comme je pense qu'avec mon accent suédois, je peux penser que ça peut être positif pour lui d'avoir un accent en Suède. Mes parents sont plutôt cool avec ça. Pour moi, il est très important que nous puissions communiquer. Et avec ma belle-mère, il n'y a pas eu de problèmes non plus... ça peut aussi être un problème qu'on peut voir comme négatif qu'ils soient bilingues.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F14s estime qu'il n'est pas naturel pour elle de parler suédois avec ses enfants en présence de son mari. Dans la mesure où F14-1 et F14-2 ne répondent pas en suédois, la conversation risquerait d'être extrêmement unilatérale, explique-t-elle.

F14s : Évidemment, si nous sommes tous réunis pour parler, ce n'est pas en suédois. Ça ne marche pas, mais il peut quand même y avoir quelques dialogues en suédois, si le sujet ne l'intéresse pas.... mais ce ne sont pas des dialogues, plutôt des monologues parce qu'ils répondent dans tous les cas en français.

F14s est d'avis que le suédois des enfants se serait perfectionné si son époux et elle-même parlaient suédois. Elle évoque le cas de parents suédois vivant en France dont les enfants parlent un suédois sans accent, bien qu'ils fréquentent une école française. Parallèlement, elle veut minimiser l'importance de ne pas avoir d'accent.

F14s : Ce n'est pas non plus un objectif en soi qu'ils parlent un suédois parfait, j'ai moi-même un accent quand je parle français.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F14s semble passer relativement beaucoup de temps avec ses garçons malgré sa charge de travail. Elle les emmène régulièrement en Suède lorsqu'elle fait des voyages professionnels.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F14s ne communique en suédois que lorsqu'elle est seule avec ses fils, et il est rare que ces derniers lui répondent en suédois. C'est toutefois plus fréquent lors de voyages en Suède. Néanmoins, la famille dispose d'une nourrice suédoise avec laquelle elle parle plus volontiers suédois. F14s fait la lecture aux garçons en suédois tous les soirs, et elle souligne à plusieurs reprises la nécessité de ne pas forcer ses enfants à parler suédois. Elle ajoute qu'elle ne leur dit jamais de parler suédois et ce n'est que pour des raisons de communication que, dans certaines situations, elle peut dire à F14-1 et F14-2 de le faire.

F14s : Ce ne sera pas une conversation naturelle si je dois les [F14-1 et F14-2] forcer à parler suédois. Mais quand nous sommes en Suède, leurs grands-parents, surtout mamie, disent souvent « maintenant on parle suédois ». À table, on commence souvent à parler français entre nous, mais ils ne comprennent pas, alors elle dit : « Ici, on parle suédois ! ». C'est la seule fois où je dis qu'il faut parler suédois.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

F14s ressent de la compréhension et de l'intérêt de la part de F14f ainsi que de sa famille. Dans la majorité des cas, F14s reçoit des commentaires positifs au sujet de son accent, et les attitudes envers le suédois sont généralement favorables. Selon F14s, il est très rare qu'elle parle suédois en ville, mais elle l'a fait une fois, et la réaction a été négative.

F14s : J'ai eu un commentaire raciste une fois. Il y avait un type qui nous a dit dans le métro que je devais parler français, parce qu'on était en France.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et qu'il pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Comme cela a déjà été évoqué, F14s adopte une attitude négative à l'égard de l'emploi du suédois en présence de Français. Elle considère comme un manque de respect l'utilisation d'une langue qui n'est pas comprise par tous, et ne souhaite pas non plus paraître maladroite ou envahissante. Son cas montre qu'avec une telle approche, les domaines où il est possible d'utiliser la langue minoritaire sans éprouver de gêne se raréfieront rapidement.

F14s : Je parle français quand les amis de F4-1 sont là. Je ne suis pas du genre à insister pour parler suédois avec mon enfant au sein d'un groupe, pour que cela ne devienne pas trop bizarre aussi, c'est probablement pour cela qu'ils n'y pensent pas. Même les amis du parc, il y avait un père qui était allé en Suède, mais ça n'a jamais été un problème. Parfois, je peux crier quelque chose en suédois, comme « *Nu går jag* ». Mais sinon, je parle français. S'il a des amis dans les parages, je parle généralement français.

KL : Pourquoi pensez-vous que vous ne parlez pas suédois ?

F14s : Parce que c'est impoli. Et c'est la même chose si nous avons la belle-mère ou si nous avons des amis ici. Tout dépend de la nature de la situation. Je peux dire : Tu peux aller chercher le lait dans la cuisine ? Ce genre de phrases, je peux les dire en suédois. Mais si je dois m'asseoir et expliquer quelque chose ou autre, c'est juste... Je m'imagine être avec trois Polonais et discuter (rit), c'est juste de la pure politesse. Parce que je pense avoir remarqué que ce n'est pas parce qu'il y a des gens qui insistent sur le fait qu'il faut juste parler suédois et je ne le crois pas vraiment parce que je ne l'ai pas fait et qu'il parle un suédois correct de toute façon. C'est notre façon de fonctionner... Exactement comme je dis quand nous sommes en Suède pour que tout le monde comprenne, que nous parlons suédois, surtout quand les grands-parents ne comprennent pas. Il s'agit de les inclure

KL : Mais si vous vivez en France, il y aura beaucoup d'occasions où vous rencontrerez des gens qui ne maîtrisent pas le suédois et cela signifie que vous ne parlerez pas beaucoup le suédois.

F14s : Mais ils le font quand même. Il parle suédois. Alors ils le font dans tous les cas. Nous lisons en suédois tous les soirs, beaucoup de *Bamse* et maintenant *Bröderna Lejonhjärta*. Puis c'est tout le temps quand on est seuls. Mon mari voyage beaucoup et nous sommes alors seuls et nous parlons suédois.

KL : Vos enfants parlent-ils aussi suédois avec vous ?

F14s : Non... ou non... non ils ne parlent pas beaucoup suédois avec moi. Si d'autres Suédois sont présents, ils parlent généralement suédois, mais pas si nous sommes seuls.

12. Les parents possèdent une certaine conscience de l'importance que peuvent avoir des choix différents dans la vie quotidienne pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Au même titre que F12s, F14s s'interroge sur la façon dont les parents doivent façonner la perception de la vie de leurs enfants, que chacun possède sa propre enfance, pour reprendre les termes de F12s. Ses parents sont originaires de Dalécarlie, mais F12s fait valoir que cela ne fait pas d'elle une fille de

Dalécarlie, dans la mesure où elle a été élevée dans une autre région de la Suède. Elle éprouve cependant bien des sentiments de sympathie pour la Dalécarlie et entretient des liens solides avec. Il en va de même pour ses fils, dit-elle. Ils sont français avec des origines suédoises : ils aiment la Suède, mais leur identité est entièrement française, affirme-t-elle. Elle déclare néanmoins vouloir que F14-1 et F14-2 maîtrisent et utilisent le suédois. Ils ne le font pas, et F14s l'explique ainsi :

F14s : Parce qu'ils sont paresseux, je pense, je pense que ça demande une certaine réflexion que de parler une langue qui n'est pas leur langue maternelle. Ils vivent dans un environnement français et ils ont donc compris que je parle français, c'est donc une solution facile.

De nombreuses limitations s'appliquent quant aux endroits où ils peuvent utiliser le suédois, et il est rare que les garçons répondent à leur mère dans cette langue., F14s serait peinée si ses enfants lui demandaient d'arrêter complètement de leur parler suédois à l'avenir. Afin d'éviter que cela ne se produise, F14s explique de nouveau que la clé est de ne pas être « une personne encombrante et ennuyeuse qui a toujours besoin d'employer le suédois ».

F14s : S'ils me disaient que je ne dois pas parler suédois avec eux, je penserais que c'est étrange, mais je ne pense pas que cela arrivera. En plus, F14-1 l'avait déjà dit s'il trouve que je ne dois pas parler le suédois, mais je pense que je m'adapterais. Si j'étais tout le temps sur son dos et celui de ses amis ne parlant que suédois et étant compliquée ... Il aurait probablement été agacé. Alors maintenant, ça fait partie intégrante de la vie quotidienne [parler français], ce qui leur fait apprécier la Suède et le suédois. Je ne pense pas que nous en arriverons, mais s'ils me disaient d'arrêter de parler suédois, je serais triste, bien sûr.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les longues journées de travail et d'école se termineront peut-être par quelques mots de suédois le soir. F14 affirme qu'il n'y aura que quelques petites phrases, car la conversation familiale est toujours en français dans tous les cas. F14s prétend que les trois quarts du temps au foyer, elle parle suédois. Elle fixe de nombreuses limites aux situations dans lesquelles le suédois peut être utilisé. Ses fils assistent à des cours de suédois. F14-1 est considéré par F14s comme beaucoup plus compétent que le plus jeune, mais celui-ci éprouve des difficultés à s'exprimer. Dans le cadre des cours complémentaires de l'école suédoise, ils ne corrigent pas l'orthographe, car ils sont conscients que les enfants ont de nombreuses activités et souhaitent que les enfants aient une vision positive du suédois. La famille F14 affirme vouloir créer des poches suédoises, mais que cela ne se produit pas toujours dans la pratique. Ils font appel à une nourrice suédoise pour assurer la prise en charge des garçons en suédois. Parallèlement, la raison du séjour de la nourrice en France est d'apprendre le français.

F14s : Nous rentrons à la maison à sept heures du soir et ensuite ils vont manger, quand nous mangeons nous parlons surtout français, peut-être quelques mots en suédois comme « *hämta saltet* » [va chercher le sel]. Il n'y a pas de grandes discussions en suédois. Chaque soir, je lis une histoire parce que ça me plaît et puis c'est en suédois. Donc les jours ne sont pas très longs ici, alors le peu de temps passé à la maison représente peut-être 70 % de suédois... Ils ont une assistante maternelle suédoise depuis plusieurs années, mais ils changent assez régulièrement parce qu'il y a des filles comme ça qui sont ici pour étudier et qui travaillent un peu en extra et qui vont les chercher à l'école à quatre heures et demie et puis peut-être qu'elle ne leur parle pas beaucoup parce qu'ils sont généralement dans le parc à jouer au football avec leurs amis, en français, et ensuite ils rentrent à la maison. Parfois ils jouent à un jeu et puis ils parlent suédois et sur le chemin du retour c'est aussi en suédois.

5.2.14.1 Synthèse de la Famille F14

F14-1 a une bonne prononciation, mais a du mal à trouver les mots en suédois. F14-2 a plus de difficulté et passe rapidement au français. Les enfants parlent généralement français avec la mère qui essaie de parler suédois avec les enfants. La mère se rend en Suède tous les mois et emmène souvent les enfants avec elle. F14F ne parle pas suédois, mais n'est pas opposé à ce que les enfants deviennent bilingues et que le suédois soit employé à la maison. Ils ont une garde d'enfant suédoise qui vient chercher les enfants après l'école et passe du temps avec eux pendant quelques heures. F14s explique qu'elle n'insiste pas de parler suédois alors que les gens autour d'elle ne parlent que français, elle pense qu'il serait néfaste d'insister pour parler suédois. Les enfants ont des pochettes suédoises monolingues lors de voyages, seuls avec la mère et avec l'assistante maternelle. Les garçons suivent également des cours de suédois une fois par semaine. F14s estime positif que les garçons aient un accent français, car elle trouve que la langue française est associée à des attitudes positives. Elle imagine que les Français ont du mal à identifier son accent suédois, mais qu'elle est traitée différemment que si elle avait eu une langue maternelle moins prestigieuse. F14s considère qu'il est naturel de vouloir transmettre ses propres expériences à ses enfants et que l'une des plus importantes de ces expériences est le langage.

5.3 Synthèse — familles vivant en France

Est-il possible de trouver des dénominateurs communs parmi les familles participantes en France, et y a-t-il quelque chose qui les distingue des familles enquêtées en Suède ? Parmi les familles vivant en France, on trouve des exemples de tout, du bilinguisme pleinement développé et harmonieux au bilinguisme inexistant. Les parents suédois ont généralement une identité culturelle relativement forte qu'ils entretiennent en France, entre autres, en célébrant les traditions suédoises et en rencontrant d'autres Suédois. F11s a transmis beaucoup de culture, de valeurs et d'amour à la Suède à ses enfants, mais la langue n'a pas suivi. Dans la famille F9, en revanche, trois enfants sur quatre parlent le suédois à un niveau élevé, mais au fil des ans, ils ont trouvé la culture suédoise de moins en moins intéressante et leur intérêt à maintenir des liens avec le pays s'est affaibli.

Tous les participants suédois en France semblent satisfaits de leur nouvelle identité française et de la maîtrise et de l'emploi de la langue française. Souvent, les parents suédois en sont venus à ne plus parler que le français avec leurs enfants. Dans la famille F1, cela a conduit à ce que tous les enfants soient totalement incapables de parler suédois. F1s semble avoir coupé de nombreux liens avec son ancienne patrie, ce que F13 a fait également. Ils ont une attitude totalement non sentimentale vis-à-vis de leur passé. Dans la famille F3, F3s a cessé de parler suédois avec F3-1 après sa scolarisation, mais grâce à un dynamisme et une motivation intérieure, F3-1 a conservé ses compétences en suédois et les a ensuite approfondies à l'âge adulte. Dans la famille F8, la mère parlait et parle toujours seulement le français avec son fils, mais grâce aux assistantes maternelles suédoises, F8-1 est devenu suédophone.

Le désir de transmettre la langue suédoise à la génération suivante est généralement relativement fort, par exemple dans les familles F2, F4, F5 et F7. En même temps, les participants sont souvent assez satisfaits que les enfants parlent la grande langue du français et seulement un peu de suédois pour les besoins élémentaires, comme dans les familles F9 et F10. Ils expriment souvent une attitude positive envers les enfants parlants suédois, mais dans la pratique, leurs actions s'opposent en partie à ce que les enfants deviennent bilingues. Dans de nombreux cas, ils ont intériorisé l'idéologie de la langue dominante, et trouvent naturel et normal de n'utiliser que celle-ci.

Bien que les participants déclarent que le français est une grande langue, ils soulignent la valeur du suédois comme symbole d'un pays un peu meilleur et plus moderne auquel ils aimeraient être associés, ce que F4-2 exprime le plus clairement. Il semble y avoir une certaine forme de prestige implicite lié à la langue et à la culture suédoises, et une forte fierté parmi de nombreux participants, ce qui ne semble pourtant pas automatiquement conduire à la transmission de la langue.

5.4 Familles vivant en Suède

5.4.1 Famille S1

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	2	3	7	6	6	8	7	9	6	6	2	2	2	66/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S1-1 parle principalement le suédois, mais ajoute de temps en temps des mots français à ses phrases en suédois.

S1S : C'est probablement parce que nous lisons beaucoup avec elle et que la plupart des livres sont en suédois. Parce qu'elle aime *Bamse*⁵⁹ donc c'est surtout en suédois.

KL : Mais il y a des livres en français.

S1S : Oui, mais elle veut surtout lire *Bamse*, elle est complètement folle de *Bamse*.

Les livres qu'ils lisent et les films qu'ils regardent en famille sont uniquement en suédois. Toutefois, les livres portant sur *Bamse* et les autres livres d'enfant en suédois sont lus par le père, français. Ce dernier affirme que le suédois est important pour la fille, car ils vivent en Suède.

S1f : Je sais qu'elle comprend le français, mais elle me répond toujours en suédois. Elle préfère les livres en suédois et je les lis pour elle en suédois.

S1f montre une forte volonté de s'intégrer dans la société suédoise et dit ne jamais avoir souhaité de contact avec d'autres Français. Il dit vouloir s'adapter à la société suédoise et ne pas imposer sa langue à son entourage. Il voit des difficultés à rendre sa fille francophone, parce qu'elle n'a que son père à qui parler. Il aurait besoin d'amis francophones.

S1f : À deux ans, elle parlait plus français qu'à 3 ans. Quand elle avait 2 ans, au bout du troisième jour en France, on est resté 2 semaines, elle répétait plein de mots français. Je me suis dit que l'année prochaine quand elle parlera plus ça sera encore plus simple pour elle de parler français. Mais ça a été l'inverse. Sur les deux semaines, c'est juste les 3 derniers jours où elle a commencé à parler en français.

⁵⁹ Un dessin animé suédois.

S1f déclare qu'il pensait que sa fille parlerait de plus en plus français, que son niveau s'améliore tous les ans. Or le contraire s'est produit, ce qui a un peu déçu ses parents. Toutefois, il précise que son frère vit également à l'étranger et que leurs enfants ne parlent pas non plus le français.

S1f : On est en Suède, donc pour moi, c'est le suédois le plus important. Après, moi, je suis Français donc le français est important aussi. Mais je ne suis pas du genre à imposer mon français aux autres. Je m'adapte où je suis... Je n'ai pas envie de la mettre dans une école française juste pour qu'elle apprenne le français.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Il s'est intéressé à la langue suédoise avant même de rencontrer son conjoint. Depuis qu'il habite en Suède, il n'a jamais voulu chercher d'autres Français juste pour pouvoir parler le français. Mais au bout de sept ans en Suède, il entame la démarche inverse.

Il se rend compte qu'il aurait besoin d'un contexte français en Suède pour ne pas être la seule source linguistique pour ses enfants concernant la langue française. Il s'est précédemment éloigné de la diaspora française, mais elle commence à lui manquer, tout comme la possibilité de parler français ou d'avoir des sujets de conversation un peu plus sérieux commence. Il pense avoir atteint ses limites en suédois, et se trouve incapable de tenir des conversations aussi profondes qu'il le souhaiterait. Que ressentirait-il si cette lacune apparaissait également chez ses enfants, s'ils ne maîtrisaient pas le français ?

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S1f pense que ce serait dommage que les enfants ne parlent pas français une fois devenus adultes, mais juge cette hypothèse peu probable.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S1f exprime le désir que les enfants soient bilingues, mais il ne semble pas très actif sur ce point.

S1f : Je n'ai pas envie de la mettre dans une école française juste pour qu'elle apprenne le français... Ce n'est pas mon but ultime qu'elle soit bilingue quand elle aura 6-7 ans. Ce n'est pas ma priorité.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S1S dit qu'elle aime sa langue maternelle, et qu'après de nombreux voyages, elle est parvenue à la conclusion que la Suède est l'endroit où elle veut vivre. Le fait que S1-1 ne parle pas français ne semble pas l'inquiéter. Elle craint plutôt qu'il y ait trop de pression sur sa fille pour que celle-ci apprenne le français. Elle dit avoir horreur des parents qui voient très tôt le bilinguisme de leurs enfants comme un moyen d'accroître leur compétitivité dans la vie professionnelle à venir.

Si la famille vivait en France, S1S estime qu'elle continuerait certainement à parler suédois avec sa fille, et elle ne peut imaginer une situation où elle ne pourrait pas communiquer avec sa fille en suédois. Elle est d'avis que la langue est intimement liée à la culture et l'histoire, et qu'elle n'a même pas envisagé l'idée que sa fille puisse vivre en France, ni maintenant ni plus tard. Elle n'apprécierait pas non plus que sa fille se mette à parler français avec elle.

S1S : Ce serait étrange. Pourquoi me réponds-tu en français ? [à sa fille] Ce serait moins privé. Après tout, la langue est une communauté. Ça aurait été différent. Je pense que je me sens plus proche d'elle quand on parle suédois. Si elle dit un mot en français, ce n'est pas grave, mais si elle me répondait entièrement en français, ce serait comme dans un magasin où on ne se tutoie pas... que les gens se distancient ou que c'est hiérarchique, et je déteste ça. Comme si on se vouvoyait.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S1S exprime son soutien et son enthousiasme pour que ses enfants deviennent bilingues. Elle a elle-même étudié le français en France et a une attitude de base positive envers le pays. En même temps, elle a une identité suédoise très forte et un amour fort pour la Suède, et surtout pour la langue suédoise. La langue française et la création de l'identité française des enfants semble ne pas être en priorité des parents de la famille S1... S1S pense que le bilinguisme est une bonne chose, mais elle ne veut pas forcer S1-1 à devenir bilingue. Elle répète « on verra », « ça viendra ». S1S dit que S1-1 pourra aller en France améliorer son français si elle le souhaite quand elle grandira. S1S semble vouloir donner à

ses enfants une identité suédoise stable et forte, épicée de quelques influences françaises, et souhaite que les enfants aient à peu près le même rapport à la France qu'elle-même. Les enfants deviendraient plus des Suédois s'intéressant à la France que des biculturels ayant un rapport égal à deux identités. Les enfants prennent l'identité majoritaire et y mêlent des éléments de la culture minoritaire, et n'obtiennent pas une relation égale entre les deux cultures. Ici, la Suède fonctionne comme n'importe quelle société dominante.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S1S parle assez bien le français, et elle a rencontré son conjoint lorsqu'elle étudiait le français en France. Aujourd'hui, elle ne parle presque jamais le français étant donné que son conjoint maîtrise le suédois. Lorsque S1f communique avec S1-1 en français, S1S les comprend. Sa présence n'est donc pas un obstacle pour que la communication se fasse en langue minoritaire.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S1f semble avoir une relation proche avec sa fille. Ils passent beaucoup de temps ensemble. S1f lit beaucoup pour S1-1, mais surtout en suédois. En communiquant avec sa fille, S1f essaie de s'en tenir au français, mais il doit souvent expliquer en suédois ce qu'il vient de dire, et quand cela devient trop fatigant, il passe au suédois exclusivement. La famille n'ayant pas beaucoup de contacts avec des Français, S1f est la seule source de langue française dans la vie quotidienne des enfants. Comme S1f semble parler de plus en plus souvent le suédois, même avec S1-1, leur relation proche et le temps qu'ils passent ensemble n'entraîne pas automatiquement un renforcement du bilinguisme chez S1-1.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans la famille S1, le suédois est la langue de communication, mais lorsque les parents se sont rencontrés en France, ils parlaient le plus souvent français. S1F dit qu'il essaie de ne parler que français avec sa fille de quatre ans, mais qu'il parle surtout suédois lorsque des Suédois sont présents. S1-1 lui répond toujours en suédois et S1f trouve dur de continuer à parler le français. Les livres qu'ils lisent le soir sont presque tous en suédois.

S1f : J'essaie de parler le plus français possible, mais c'est vrai que ça dérape souvent sur du suédois... Elle comprend beaucoup mieux le suédois que le français, je vois que quand je lis des livres en français avec des mots plus ou moins compliqués et qu'elle ne comprend pas elle me dit « *vaddå* ? », « quoi ? ». Au début, j'étais assidu et je parlais en français et maintenant je parle français, mais traduis le mot directement en suédois. Donc c'est souvent le suédois qui, malheureusement, revient.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

D'un côté S1S fait valoir que la L2 viendra automatiquement, de soi-même, facilement. D'un autre côté, elle a tendance à voir l'apprentissage du français comme quelque chose d'imposé, un fardeau dans la vie de S1-1. Elle ne veut pas forcer sa fille. Notre expérience de la Famille S1 est que c'est la mère suédoise qui a le rapport le plus fort à sa langue et à sa culture, elle dit aimer sa langue maternelle, et qu'après de nombreux voyages, elle est arrivée à la conclusion que la Suède est le pays où elle veut vivre. Le fait que sa fille ne possède actuellement pas un français d'aussi bon niveau, ne semble pas l'inquiéter. Elle craint plutôt de mettre pression sur sa fille d'en plus du suédois apprendre le français. Elle dit qu'elle déteste les parents qui voient très tôt le bilinguisme de leurs enfants comme un moyen d'améliorer leur compétitivité dans la vie professionnelle à venir.

KL : Est-ce si grave qu'elle n'apprenne pas le français ?

S1s : Non, non non non n'est-ce pas ? Ce n'est pas si grave.

S1S semble prendre les choses un peu à la légère en ce qui concerne le bilinguisme de S1-1. La maîtrise de la langue ne vient pas « toute seule » à l'âge de quatre ans. Si l'objectif est que l'enfant devienne

bilingue, il est important que le parent qui parle la langue majoritaire encourage le bilinguisme et l'emploi de la langue minoritaire, dans ce cas le français. S1S ne réfléchit pas au fait que sa fille répond à son père dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle, le suédois, qui pour lui pourrait être perçue comme « moins intime ».

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans la famille S1 le suédois est désormais la langue de communication entre les parents, mais lorsqu'ils ont fait connaissance en France, ils parlaient français. S1f essaie de parler uniquement français avec sa fille de quatre ans, mais en compagnies mixtes, S1f parle majoritairement suédois. S1s pense qu'il s'agit « d'inclusion ». Aujourd'hui, S1f parle bien le suédois. S1S, qui parle bien le français, dit que la famille a essayé d'introduire des « vendredis français », quand le français serait la seule langue de communication, mais que cela n'a pas réussi. S1f trouve qu'il n'est pas facile de s'en tenir à sa langue maternelle dans la communication avec S1-1.

S1f : C'est difficile de parler français, quand on est plusieurs, on parle tous suédois et donc automatiquement je parle suédois aussi à ma fille. C'est un peu dur au niveau social où il y a plusieurs personnes, cela fait un peu bizarre de juste parler suédois et français avec ma fille où juste elle comprend. Au début, je faisais les deux, je parlais français et suédois, mais c'est assez embêtant et donc, au final, j'ai choisi le suédois afin que tout le monde puisse interagir dans la conversation.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Il existe une perception largement répandue selon laquelle les enfants deviendraient presque automatiquement bilingues, si les parents ont des langues maternelles différentes (Abdelilah-Bauer, 2008). S1S semble partager cette perception.

S1S : Je pense que c'est une chance pour elle d'acquérir qu'elle obtienne une langue gratuitement. Quand j'étais petite, j'espérais toujours que mes parents obtiennent un poste à l'étranger parce que je pensais que ce serait cool de maîtriser une autre langue et de l'obtenir gratuitement.

KL : On obtient la langue gratuitement alors ?

S1S : Oui, quand on est enfant, on l'obtient gratuitement.

KL : Vous devez encore parler la langue et l'employer, non ?

S1S : Mais c'est toujours gratuit, c'est facile, c'est fait automatiquement.

Mais en même temps, elle compare les compétences linguistiques de sa fille avec celles d'un garçon dans une autre famille vivant en Suède, où le père est français. Le garçon parle déjà couramment le français.

S1S : Je pense que le français viendra et qu'il ne faut pas avoir des exigences. Il y a des prestations partout. Je pense comme ça en général. Elle n'a pas besoin d'être une star de la danse ou une star du football ou parfaite ... Je pense que ça viendra. Je ne pensais pas à ça avant de rencontrer ce garçon qui parlait vraiment français. Oh, il maîtrise vraiment !

S1S déclare qu'il serait dommage que la fille n'apprenne pas le français et espère qu'elle le fera. Cependant, elle pense que S1-1 aura des notions de base en français afin d'avoir un point de départ sur lequel développer, même si elle ne parle pas français aujourd'hui. S1S ne semble pas avoir des attentes très élevées concernant le niveau de bilinguisme qu'il serait possible d'atteindre dans le cas de S1-1.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S1f trouve fatigant de devoir répéter en suédois ce qu'il vient de dire en français, puisque sa fille ne comprend pas autrement. S1-1 n'est jamais obligée de communiquer seul avec ses proches français sans aide de ses parents. S1f estime qu'il doit être là pour pouvoir traduire entre ses parents et sa fille, par exemple. Ainsi, S1-1 ne se trouve jamais dans des poches monolingues pour se débrouiller toute seule en français.

S1f : Effectivement, ça a été un peu frustrant, on va dire. Du coup, il faut que je fasse l'interprète. Le but, aussi, c'était d'avoir du temps libre, S1S et moi, et laisser la petite avec mes parents, mais effectivement, vu qu'ils ne comprennent pas toujours ce qu'elle dit, il faut qu'on soit dans le coin pour gérer ce qui se passe.

5.4.1.1 Synthèse de la Famille S1

Compte tenu de son engagement politique, il paraît un peu étonnant que S1S parle si chaleureusement de la culture et de l'histoire suédoises. Il est clair que c'est elle, dans la famille, qui a le rapport le plus fort aux racines, à l'histoire, à l'identité et à la langue. S1f semble heureux du très bon niveau qu'il a acquis en suédois, et il aime parler suédois avec sa fille, surtout s'il y a d'autres personnes autour de lui. Le modèle apparaît plus moteur que S1f, ce qui donne une impression plus renfermée. S1S semble

nettement choquée par ma question sur l'éventualité pour eux de déménager en France. Elle est plus à l'aise en Suède et considère évident que S1-1 reste là, bien que S1S affirme que S1-1 pourra déménager lorsqu'elle sera adulte, si elle le souhaite. Elle frémit à l'idée que sa fille s'adresse à elle en français et non dans sa langue maternelle. Or, c'est précisément la réalité à laquelle S1f fait face au quotidien. S1f affirme qu'il veut bien que sa fille soit aussi francophone, mais cette volonté déclarée ne correspond pas vraiment avec sa pratique. Le mari semble vouloir timidement rendre les enfants francophones. Il a appris le suédois et semble apprécier sa nouvelle identité suédoise.

5.4.2 Famille S2

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	7	6	7	9	10	8	5	2	6	1	1	1	65/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2f a fourni un gros effort pour apprendre suédois. S2f ne le parlait pas bien quand elle est arrivée, alors que maintenant, elle le maîtrise parfaitement, ce dont elle semble assez fière.

S2f : Peut-être que dans mon désir de m'adapter à fond, j'ai oublié de mettre l'accent sur le français. Je trouve ça positif, S2-1 commence, alors qu'elle a huit ans, elle devrait parler complètement couramment, elle a des réflexes, elle va s'adresser à moi en français, et à son père en suédois. Le problème, c'est que je comprends très bien le suédois, et que je ne veux plus jouer sur ce tableau de « je ne comprends pas le suédois ». Parce qu'elle sait que ce n'est pas vrai...

S2f est, à tous égards, très bien intégrée dans la société suédoise. Sa bonne intégration et sa bonne maîtrise de la langue suédoise entraînent que le besoin pour S2-1 d'employer le français se réduit. Le bilinguisme du parent peut conduire au monolinguisme de l'enfant, comme nous l'avons discuté ci-dessus.

S2f : Je pense que parler et comprendre le suédois couramment, cela ne m'a pas aidé, non, à apprendre le français à S2-1.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2f : Je ne serai jamais Suédoise... Et même si cela fait vingt ans que je suis dans ce pays je ne serai jamais Suédoise et ce serait dommage qu'elle rate quelque chose.

S2f prétend avoir une identité française forte et la langue en fait partie. Elle dit qu'elle se sent moins proche de sa fille, puisque celle-ci ne comprend pas le français. Elle se sent seule dans la famille dans sa francité. S2-1 n'a qu'un passeport suédois et elle s'identifie plutôt à la Suède et la langue suédoise. S2-1 manifeste qu'elle aime la Suède plus que la France.

Lorsque S2f raconte en entretien qu'elle avait envisagé de déménager en France, et comment elle imaginerait la vie française pour sa famille, la fille s'en est allée. La mère l'a poursuivie et en revenant, elle a raconté que sa fille s'était mise à pleurer à l'idée de s'installer en France. S2f en rit, mais dit qu'elle pense que c'est difficile que sa fille réagisse ainsi. Elle espère que sa fille découvrira la France lorsqu'elle sera grande et y partira avec ses amis. S2S constate que ce n'est pas important pour lui que ses enfants s'installent en France ou en Suède.

La famille S2 a arrêté les cours en « langue maternelle », qui sont offerts par l'école gratuitement. L'enseignant et S2-1 ne s'entendaient pas bien. S2f n'a pas perdu l'espoir qu'un jour, ils trouvent un bon enseignant pour S2-1, qui réussira à la motiver pour apprendre le français.

S2f : Il vaut mieux arrêter, on arrête, tant pis on laisse tomber l'école, le *hem [...] undervisning*⁶⁰, ce n'est pas grave, on s'en fout, si ça se trouve, elle n'écrira jamais en français, ce n'est pas grave, mais il ne faut pas qu'elle perde son intérêt, parce que... l'intérêt pour le français et pour la France. Parce qu'elle dit souvent, « je suis Suédoise, je ne suis pas Française... »

S2f exhorte S2-1 à parler le français, mais elle n'obtient pas le résultat qu'elle désire. S2-1 répond « Non, non, mais moi, je ne suis pas Française ». Selon S2f, cela arrive assez souvent, et dans ces situations, la réponse de S2f est : « Ben si, parce que maman est Française, alors toi, par définition, tu es aussi Française ».

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2f souligne qu'il y a aussi d'autres langues importantes dans le monde que le français, « il vaut mieux apprendre le chinois ou l'arabe, ou même l'espagnol, c'est plus utile ». S2f trouve que le français n'est pas une langue décisive. C'est peut-être une forme de « politesse » pour ne se pas rendre supérieur aux Suédois, ou le signe d'une conception selon laquelle les langues et leurs locuteurs sont plus égaux entre eux.

S2f : Mais je me dis que ça serait quand même dommage qu'elle ne maîtrise pas le français correctement pour pouvoir s'en servir dans sa vie de tous les jours. Parce que ça peut servir et c'est toujours bien de parler plusieurs langues, que ce soit pour n'importe quoi. En l'occurrence là c'est le français, mais c'est tellement chouette de parler plusieurs langues.

⁶⁰ S2f veut probablement dire *hemspråksundervisning* ou *modersmålsundervisning*, c'est à dire l'éducation en langue maternelle dans le système scolaire suédois.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2f encourage que la fille apprenne plusieurs langues et le français n'est qu'une des langues possibles.

S2f : C'est tellement agréable de regarder un film en français, chanter une chanson en anglais, de lire un poème en italien. C'est bien pour le cerveau, et puis je trouve ça juste magique. Elle pour l'instant ça la fait juste chier.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2S énonce une forte volonté que S2-1 soit bilingue.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2S a découvert la langue française grâce à S2f et il est extrêmement enthousiaste à l'idée de l'employer lui-même. Il semble qu'il parle plus français que S2f dans leur quotidien. S2S encourage également les liens familiaux avec la France. Être originaire de France donne un statut élevé en Suède, c'est se démarquer de manière positive. La famille S2 n'a jamais eu de réactions négatives en Suède à leur connexion française.

S2f : C'est mieux d'être Français en Suède plutôt que de parler suédois en France. Mon petit frère trouve que, pour reprendre ses paroles, que ça « déchire » que j'habite en Suède... Voilà (rit).

Selon le baromètre des langues de Calvet, la langue suédoise se trouve au-dessous du français dans la hiérarchie, mais la langue suédoise a un capital de prestige implicite (voir 3.2) assez important, elle est vue comme une petite langue exotique parlée dans un petit pays du nord décrit par certains Français comme un paradis moderne où tout le monde est heureux.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans la famille, on bascule beaucoup entre les langues. Les deux parents maîtrisent la langue de l'autre et ils ont changé de rôle. S2f parle plus le suédois et S2S parle plus le français. S2S estime que le développement bilingue bénéficie de sa maîtrise du français. Il affirme également que S2-1 sera plus clairvoyante et tolérante, car vous pouvez parler de différentes manières.

S2S : J'essaie en fait d'utiliser autant de français que possible. Même quand j'amène ma fille à l'école, je parle français avec elle. Parfois même tellement qu'elle dit que je devrais parler suédois avec elle, plutôt. Mais c'est notre objectif de beaucoup mélanger les langues pour les garder à jour tout le temps.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La relation entre S2f et S2-1 est proche, mais le fait que S2-1 parle si peu en français la rend compliquée. « Elle est réfractaire au français », dit S2f. Elle semble ressentir une certaine amertume envers S2-1, car elle préfère la Suède et la langue suédoise. S2f prend personnellement que S2-1 ait une identité suédoise bien établie, qu'elle ne s'intéresse pas à la France et ne se considère pas comme faisant partie de la communauté française.

S2f fait valoir que S2-1 regrettera un jour de ne pas avoir appris le français et se rendra compte des avantages de la France et de la langue française, que la fille comprenne qu'elle aurait dû écouter sa mère. S2f ne réfléchit pas beaucoup à la façon dont elle pourrait créer un besoin et une motivation chez sa fille pour utiliser le français dans la vie de tous les jours. L'absence de structure en termes d'emploi de la langue semble perturber S2-1.

S2f : Je crois qu'elle s'en fout. Je pense que quand elle sera un peu plus grande, et qu'elle aura envie de partir avec ses copines un week-end je ne sais pas où, à Marseille, Nice ou Bordeaux, là, elle se dira « j'aurais dû écouter ma mère ». Mais ce n'est pas grave, on fait tous la même chose, on n'écoute pas ses parents.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans la famille S2, les parents parlent les deux langues en alternant, mais surtout le suédois. S2f reprend en suédois quand elle voit que son enfant ne comprend pas ce qu'elle dit en français. S2S constate qu'il est souvent trop stressant pour son enfant de parler français. Les enseignants et les médecins recommandent parfois aux parents de ne parler qu'une seule langue afin de ne pas surcharger les enfants. S2S est beaucoup plus positif et flatteur que S2f.

S2S : Je dirais que tu [se tourne vers S2-1] utilises quelques mots [en français] chaque jour. Tu nous réponds généralement en français.

Soit la fille répond habituellement en français, mais ne dit que quelques mots en français chaque jour, soit ils ne se parlent pas beaucoup, soit le père est positif concernant le bilinguisme de la fille. S2f, de sa part, déclare que sa fille lui répond très rarement en français et en général le nombre de mots en français qu'on se dit en famille S2 est très limité.

KL : Si on prend une journée typique, quelle proportion des mots seront français ?

S2f : Dix pour cent.

De nombreuses déclarations lors des entretiens se contredisent, surtout concernant l'emploi des langues. S2f désapprouve que le père parle français, qui n'est pas sa langue maternelle, avec S2-1. La mère pense que la fille peut avoir une intonation et une grammaire incorrectes. Dans le même temps, elle se rassure en constatant qu'elle utilise le suédois avec sa fille, donc pas sa langue maternelle non plus. Elle pense que sa fille est capable de corriger la prononciation de sa mère en suédois. S2S semble heureux et content de parler français avec sa fille et de lui lire des livres en français. Il y voit une opportunité de formation linguistique pour lui-même.

S2f suppose qu'elle avait déjà raté la transmission du français quand sa fille avait 1 ou 2 ans. Pendant son congé maternité, elle parlait français avec S2-1. Mais elle pense qu'ensuite, le suédois a pris le dessus et elle s'est laissé faire.

S2f : Je ne sais pas, j'ai peut-être laissé tomber, je n'ai pas pensé, je me suis dit « on verra après » et en fait, je pense que je me suis fait doubler par le suédois.

S2f avait imaginé que sa fille maîtriserait mieux le français maintenant, à l'âge de huit ans. S2f pense qu'elle aurait dû prétendre ne pas parler le suédois, et utiliser strictement le français.

S2f : Oui, j'ai utilisé les menaces, j'ai utilisé « je ne parle plus, je ne dis plus un mot de suédois », c'est impossible... je ne peux pas tenir. Il n'y a pas de consistance de ma part.

L'enfant s'identifie beaucoup comme suédois et voit davantage la France comme une destination de vacances. Comme son père, après quelques jours en France, elle commence à avoir envie de rentrer chez elle. La fille fonctionne comme une Suédoise, peu importe, dit la mère, ce qui la rend triste.

S2f : S2-1 entendait tout à l'heure S2S, vous lui avez posé une question pour savoir si on allait partir s'installer en France ou pas, et S2-1 a entendu. Elle est devenue toute blanche, (rit) je lui ai dit « mais qu'est-ce qu'il se passe ? Tu as peur ? » et elle m'a dit « mais je ne veux pas déménager en France » (rit). Je lui ai dit « non, mais c'est une question, il ne faut pas s'inquiéter ». (rit)

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2S prend la langue française très au sérieux, mais cela l'amène plus à parler français que S2f. S2S décrit comment il lutte pour conquérir des textes français qu'il lit à voix haute à S2-1. Elle se plaint de sa prononciation et lui demande de lire et de parler le suédois plutôt. Mais S2S persiste. « Nous apprenons le français ensemble », explique S2S. La langue française devient plus une nouvelle langue inconnue que deux Suédois découvrent ensemble qu'une langue avec une place naturelle au quotidien. Tout le monde autour d'eux se dit positif par rapport à l'emploi du français et vis-à-vis le bilinguisme, mais S2f se sent un peu seule dans sa famille suédoise.

S2f : Je ne les trouve pas spécialement intéressés par mon côté français, justement.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2f : J'étais sûrement là en train de me dire « j'ai le temps, j'ai le temps » et puis après, après je ne sais pas. Car quand on va en France, il y a mon mari avec nous, donc il y a toujours cette sécurité du suédois.

S2f dit elle-même qu'il faut créer un besoin pour la fille de parler français et elle compare avec les familles où les enfants ont un degré plus élevé de bilinguisme. Il apparaît que la famille n'a pas réussi

à créer des « espaces français » pour la fille. La mère dit qu'elle a menacé sa fille d'arrêter de parler si elle ne parlait pas français, mais que cela n'a pas fonctionné. S2f pense que sa fille « s'en fout » du français, mais qu'un jour, elle se dira « j'aurais dû écouter ma mère ». De cette façon, elle semble rendre sa fille responsable de « la perte » de la langue française. En même temps, elle s'accuse elle-même. Elle espère qu'un futur professeur de français sympathique intéressera la fille à cette langue.

S2S dit qu'ils parlent souvent le français lorsqu'il y a des Français à la maison, mais au cas où il y a des Suédois présents ils emploient le suédois pour n'exclure personne. Mais lui il parle souvent français aussi quand il se trouve tout seul avec S2-1. S2-1 veut se fondre dans la masse et ne pas être différente aux autres. C'est une des raisons pour lesquelles elle a arrêté les cours de français à l'école. Pour participer aux cours de langue maternelle, il faut quitter la classe et aller dans une autre salle. Ces cours lui ont rendu beaucoup d'attention de ses camarades de classe, ce qu'elle n'a pas apprécié.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S2f : Oui il l'apprend automatiquement, c'est-à-dire qu'après ça devient un automatisme. Il faut lui apprendre que si c'est maman, c'est français... J'ai fait ça au début, mais après je pense que j'ai baissé les bras parce que quand elle ne comprenait pas ce que je disais, j'ai fait l'erreur de passer au suédois. Alors que j'aurais dû rester en français, j'aurais dû rester plus ferme, comme un mur, en disant « moi je ne peux pas te répondre en suédois, je peux que te répondre en français donc à ce moment-là tu vas voir papa pour que lui t'explique en suédois, parce que moi je ne peux que te l'expliquer en français ». J'aurais dû, et je ne l'ai pas fait.

L'idéal pour S2f serait la méthode « une langue — une personne », où chacun s'en tient à une seule langue. C'est une méthode dont elle a été consciente, mais qu'elle n'a pas tellement suivie. S2S prétend que S2-1 obtient le français gratuitement et que les compétences linguistiques qu'elle acquiert dans son enfance sont faciles à apprendre et ne sont pas lourdes à porter pour un enfant. Cependant S2S dit que le suédois est la langue principale de S2-1 et qu'elle a plus de mal à parler français quand elle est fatiguée, que ça la stresse. S2S est très optimiste quant aux possibilités de sa fille de conquérir la langue française. Il ne craint pas que sa fille renonce à utiliser le français couramment. Il ne s'inquiète pas, peut-être parce qu'il se satisfera d'un niveau moyen chez S2-1.

S2S : Je sais qu'on est là. Cela peut venir petit à petit ... si elle part en France et fréquente les cousins toute seule. La base linguistique est là, donc une fois qu'il [l'apprentissage de français] s'arrange, tout s'arrangera.

S2S espère que tout se résoudra tout seul. Un jour, S2-1 parlera couramment le français. Pour qu'un tel tournant ait lieu, un changement environnemental est nécessaire, convient S2S. Dans cet extrait,

S2S montre qu'il vaudrait mieux que S2-1 soit seule en France, sans que les parents servent d'interprètes. Dans d'autres extraits d'entrevue, S2S décrit qu'ils ne laissent jamais S2-1 se retrouver dans des poches monolingues.

KL : Ils [la famille en France] ne trouvent pas dommage qu'elle ne parle pas plus de français ?

S2S : Eh bien, au moins, personne n'a jamais rien dit à ce sujet. Tout le monde se débrouille. Tout le monde sait que S2-1 comprend. Et si elle ne comprend pas... nous ne l'avons jamais laissée seule.

S2f dit à une occasion que S2-1 parle et comprend bien le français. En même temps, elle décrit que S2-1 ne parle en principe que le suédois et qu'elle-même, S2f, parle aussi principalement suédois avec elle. S2f exprime son amertume et sa déception que S2f n'ait tout simplement pas appris le français et qu'elle n'aura jamais un aussi bon niveau en français qu'en suédois. Elle exprime sa culpabilité et sa honte de ne pas avoir réussi à rendre S2-1 plus francophone, et avec une identité française plus forte. Qu'elle exprime une plus grande inquiétude que S2S peut trahir des attentes plus élevées concernant le niveau de maîtrise du français par S2-1. S2f veut que S2-1 soit aussi française qu'elle, et qu'elle puisse s'exprimer presque aussi bien en français. C'est éventuellement l'une des raisons de sa déception. Pour la part de S2S, la fille parle déjà sa langue maternelle à lui ; dès lors, tout degré de bilinguisme peut apparaître comme un bonus. S2f, en revanche, semble considérer que la bataille autour de l'identité culturelle et linguistique de la fille est déjà perdue.

S2f : ...pour le coup, c'est le suédois. La langue maternelle de S2-1, c'est le suédois, et c'est comme ça. Non, ça ne sera pas le français, ça viendra peut-être après, mais ça ne sera jamais sa langue maternelle. Elle pense en suédois, et c'est le suédois qui va la définir.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Selon S2S, la famille française n'a jamais commenté le manque de maîtrise du français de S2-1. Actuellement, le grand-père français apprend le suédois pour mieux communiquer avec elle. S2S ne se rend pas compte de l'importance de créer des espaces monolingues où la fille serait obligée d'employer le français. Il vaudrait mieux que la fille apprenne le français dans un environnement monolingue avec des proches, plutôt que les parents de S2f apprennent le suédois.

S2S : ... on ne s'est jamais séparés, elle ne doit pas être là-bas (en France) seule. Elle peut passer une heure avec sa tante. Cela se passe généralement bien, ils peuvent se faire comprendre plus ou moins.

Les parents prennent le rôle d'interprète au lieu de créer la transmission de la langue minoritaire. Ils n'ont pas encouragé sa fille à participer aux cours de langue maternelle à l'école, alors que c'est offert dans le système scolaire suédois.

S2f : Je vais parler à mon conjoint en suédois, je vais me tourner vers ma fille et continuer en suédois, et puis je vais m'arrêter et je me reprends, et je vais parler en français. Et quelquefois, c'est ma fille qui me reprend, qui me dit « Maman, tu me parles en suédois ». Ah oui, pardon. Parce que moi aussi j'ai l'habitude de parler suédois. Parce qu'ici, je suis toute seule. Mais je suis entourée de Suédois.

L'enfant a besoin d'une structure de l'emploi de langues des parents plus cohérente. S2-1 se trouble lorsqu'elle mélange consciemment les langues et que le père veut parler français, ce qui peut ne pas faciliter la tâche de S2-1. S2f voit l'importance des pochettes monolingues. Elle s'imagine des voyages en France avec S2-1 sans S2S. S2f constate que quand ils vont en France toute la famille, avec S2S, « il y a toujours cette sécurité du suédois. Même avec moi, elle peut parler suédois ».

S2f : Donc je me dis qu'il faut vraiment qu'elle sente qu'elle en ait besoin, que ça lui serve à quelque chose. Ici en Suède, ça ne lui sert pas à grand-chose de parler français, car on n'a pas assez de rapport avec la France. Moi je suis toute seule.

5.4.2.1 Synthèse de la Famille S2

S2f a pratiquement passé toute sa vie d'adulte en Suède et a appris le suédois à la perfection. Elle ne fait pratiquement aucune erreur grammaticale et la prononciation est très fluide. Cependant, elle veut être interviewée en français. Plus la soirée s'éternise, plus le désir et le désir de S2f pour la France et la langue française émergent. Elle estime que sa personnalité ne correspond pas vraiment à la Suède. Elle dit qu'elle avait trop envie de bien s'intégrer dans la société suédoise, qu'elle a un peu négligé de transmettre la culture et langue françaises à sa fille, bien qu'elle affirme d'avoir une forte identité française elle-même.

S2f fond en larmes lorsqu'elle raconte que sa fille ne connaît pas vraiment le français et ne semble pas trop disposée à parler la langue. S2-1 entend quand je demande à S2f s'ils aimeraient déménager en France. Selon la mère, S2-1 est complètement effrayée par l'idée. Cette réaction rend la mère très triste. Elle semble avoir peur de ne pas avoir de liens assez forts avec sa fille si celle-ci ne se sent pas chez elle en France, ne veut pas parler français et n'est pas « assez douée en français » pour plaire aux parents en France. Le père de S2f a commencé à suivre des cours de suédois en France afin de mieux communiquer avec S2-1. Celle-ci n'est jamais laissée seul avec ses parents français, mais a toujours sa mère ou son père à proximité pour traduire. S2f parle surtout suédois avec sa fille, tandis que S2S est celui qui parle surtout français. S2f semble attribuer une grande part de blâme pour le manque de réussite concernant le développement bilingue à S2-1.

5.4.3 Famille S3

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	2	4	6	7	7	5	8	8	8	5	7	3	71/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Il a étudié dans des universités suédoises, et s'est vu offrir depuis des postes élevés dans des entreprises suédoises réputées. Il a adapté ses valeurs et son mode de vie de son pays d'accueil, linguistiquement et culturellement.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Dans la famille S3, la langue de communication entre les parents est l'anglais. Le père S3f essaie de parler français avec les enfants. Ils répondent à leur père en suédois. La mère pense que le bilinguisme est une bonne chose, mais elle semble indifférente au fait que les enfants ne parlent en principe que le suédois, et elle ne fait rien pour renforcer activement l'emploi du français par les enfants. Elle-même parle un français très limité. La raison pour laquelle elle et son mari ont choisi de parler anglais, c'est pour avoir moins de conflits et plus de démocratie, dit la mère.

S3s : Je parle toujours mieux le suédois que mon mari donc ce sera quelque chose comme... ce truc de pouvoir... que j'aurais un avantage si nous parlons suédois.

La famille S3 rencontre rarement les parents du père et n'a pas beaucoup de compagnie française. La famille du père a exprimé sa déception que les enfants ne parlent pas français, et les parents de S3f parlent de la Suède comme de « là-bas », ils n'osent pas dire le mot « Suède », raconte S3S. S3f pense

qu'il est naturel que les enfants parlent suédois et il constate que lui-même a adapté des « valeurs suédoises ».

S3f : Il y a deux aspects. Le premier est la langue, le second les valeurs culturelles. J'ai découvert que les valeurs culturelles sont beaucoup plus importantes que la langue. Je pensais que ce serait l'inverse. Je vois qu'on peut moderniser et rationaliser la société et je pensais que la société française n'était pas capable à s'adapter.

S3f estime que les Suédois ne laissent pas les intérêts personnels passer avant le bien public, ce qu'il trouve positif. Selon S3f, les Suédois ont peur des conflits, mais ils sont efficaces. Sa peur des conflits n'a pas augmenté depuis qu'il a déménagé en Suède, mais son comportement a changé à d'autres égards, pense-t-il. Par exemple, il ressent moins le besoin de passer du temps avec autrui.

S3f : ...Je découvre après cinq ans qu'il y a eu des changements dans mon propre comportement, dans ma propre attitude envers la langue et les valeurs culturelles. Je ne peux qu'affirmer que je suis devenu de plus en plus suédois malgré mes explosions à la française (rit).

KL : C'est quoi ce « suédois » ?

S3f : Je ne le remarque peut-être pas à la maison, mais plutôt des réactions au travail ou en société. Je n'ai pas besoin d'avoir ce contact avec les gens, qu'on a en France...

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Pour S3f, la langue française n'a pas de valeur en tant que telle, mais uniquement comme moyen de communication. C'est l'une des nombreuses langues. Il n'a pas non plus de liens aussi forts avec la France et le monde francophone, et ne voit aucun inconvénient à ce que ses enfants soient sans équivoque plus suédois que français.

S3f : Je ne m'attends pas à ce qu'ils voyagent là-bas, y vivent, y travaillent ou y étudient. Non, ils grandissent ici en Suède et auront probablement des rêves ou des ambitions que beaucoup de Suédois ont, donc de cette façon la langue française n'est pas plus importante, mais c'est plus qu'elle est utile s'ils veulent apprendre l'espagnol ou l'italien.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S3f ne semble pas avoir un fort désir que les enfants deviennent bilingues, même s'il est content que les enfants comprennent un peu de français et le parlent de temps en temps. Les parents de S3f ont également pris conscience que les enfants sont plus suédois que français.

S3f : Non, ils ont probablement compris que les enfants parlent suédois et parlent français à l'occasion, mais qu'ils choisissent principalement de parler suédois. Je pense que c'est assez clair pour les enfants, car ils vivent en Suède et font partie de la société suédoise et partagent les valeurs que l'on retrouve ici.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S3S : Je suis impressionnée que vous (en vous tournant vers les enfants) maîtrisiez autant. Vous comprenez beaucoup. Vous parlez, mais pas autant que vous écoutez, mais parfois vous parlez. Je pense que c'est très amusant que vous parliez deux langues.

S3S parle suédois aux enfants et S3f parle français, mais les enfants lui répondent en suédois. Le soir, généralement, ils regardent un petit film en français. Ensuite, les parents lisent à tour de rôle des livres d'enfant à S3-1 et S3-2 — Un jour sur deux il y aura une histoire en français. Entre eux, S3S et S3f parlent anglais.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S3S espère que S3-1 et S3-2 seront admis aux cours de langue maternelle, de français dans le système scolaire suédois. Le but pour S2S serait que les enfants apprennent à écrire en français et rencontrent d'autres enfants français afin de pouvoir utiliser la langue avec des personnes autres que leur père. Elle dit souhaiter que les enfants aillent en France s'ils trouvent le français amusant. Mais elle s'interrompt au milieu de sa phrase et ajoute qu'ils peuvent aller en Espagne et apprendre l'espagnol s'ils préfèrent. Elle insiste sur la nécessité pour les enfants d'oser faire ce qu'ils veulent vraiment faire, et non ce qu'ils se sentent obligés de faire.

S3S dit qu'elle avait prévu que la famille parle français deux soirs par semaine. Son niveau de français est très basique (A1), mais lorsqu'elle a rencontré S3f, elle a voulu apprendre la langue aussi pour pouvoir communiquer avec ses beaux-parents.

S3S : Mais ensuite j'ai rencontré sa famille et puis j'ai perdu l'envie parce que ça ne valait pas la peine de parler à la belle-famille.

S3S et S3f ont tous les deux une attitude plutôt négative envers les parents de S3f et son environnement d'enfance. Si ça déteint sur les enfants, ça peut affecter leur motivation à utiliser le français.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S3f dit qu'elle et S3S avaient prévu de cesser d'utiliser l'anglais comme moyen de communication entre eux dans la vie quotidienne, mais cela ne s'est pas produit. S3f estime que son niveau de français est trop bas pour qu'ils puissent utiliser le français comme langue familiale. J'évalue le niveau de S3f à C1 et nous menons l'intégralité de l'entretien en suédois, comme demandé par S3f. Ils ne parlent pas suédois entre eux pour éviter une relation de pouvoir inégale, car S3f n'est pas assez bon en suédois, estime S3S.

S3S : Ce n'est peut-être pas moins de conflits, mais c'est plus facile de régler des conflits parce qu'on est au même niveau en termes de langage, donc ça devient plus démocratique.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Il semble jouer un rôle de père actif et passer beaucoup de temps avec ses enfants.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S3f dit qu'il parle presque exclusivement français avec ses enfants, mais qu'ils lui répondent en suédois, à part quelques mots occasionnels en français. S3-1 dit qu'il parle parfois français avec ses grands-parents paternels sur Skype, mais que cela arrive très rarement. S3f estime qu'il est naturel pour

les enfants qu'il parle français avec eux. Il essaie de s'en tenir au français même lorsqu'il y a des non-francophones à proximité.

KL : Mais vous persistez en français ?

S3f : Oui je continue en français, comme s'ils avaient répondu en français. Disons que nous devons rencontrer un couple, un couple suédois avec des enfants suédois, et il est arrivé plusieurs fois que je parle suédois avec le couple et que je passe directement au français avec les enfants, ne vois pas la différence, pour eux c'est la même langue.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les amis de S3-1 et S3-2 ne sont pas trop impressionnés que leur père parle français.

KL : Que disent les autres enfants du fait que papa parle français ?

S3-1 : Ils ne disent pas grand-chose.

KL : Est-ce qu'ils deviennent comme ça wow ?

S3-1 : Nan (rit)

Les parents de S3f ont exprimé leur déception que leurs petits-enfants ne parlent pas français. La plus grande déception des grands-parents paternels réside dans le départ en Suède de S3f et le manque de maîtrise du français de leurs petits-enfants, estiment S3f et S3S.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S3f persiste à parler français avec les enfants même quand, par exemple, il amène les enfants à la maternelle et quand ils viennent les chercher. Les enfants, en revanche, répondent toujours en suédois, et S3f explique qu'il est « plus facile pour les enfants de parler suédois ». Cependant, il ne se demande pas pourquoi le suédois est tellement plus facile.

S3f : Ensuite je parle suédois avec le personnel et français avec les enfants. Mais ils ne semblent pas gênés par ça, pas du tout. C'est presque comme si c'était la même langue pour eux. Cependant, ils préfèrent répondre en suédois dans la plupart des cas. Il leur est beaucoup plus facile de s'expliquer.

En effet, S3f insiste pour parler français, indépendamment de la situation et des personnes présentes, mais en même temps, il se sent mal à l'aise de ne parler que le français quand personne d'autre ne le fait.

S3f : Oui... au début, j'étais un peu sceptique à l'idée de le faire. Je voulais parler français, mais en même temps j'avais un peu honte... j'étais gêné... oui, ça aurait pu être un peu gênant de parler français avec les enfants quand les autres parlaient suédois... et après je ne veux pas que les autres les étiquettent ou me classent comme l'étranger qui parle sa propre langue, en particulier la langue avec les enfants, mais ensuite j'ai découvert que, un : les gens s'en fichent, et deux : pour ceux qui ne s'en fichent pas, c'est positif, ce que je fais [qu'il parle français avec ses enfants].

S3S : D'après ce dont je me souviens, on pensait que c'était très difficile de parler français aux enfants alors qu'ils étaient tout petits et ne parlaient pas eux-mêmes, et on était triste qu'ils [ses enfants] ne répondent pas. C'était plus facile quand ils ont commencé à répondre.

12. Les parents possèdent une certaine conscience de l'importance que peuvent avoir des choix différents dans la vie quotidienne pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S3S réfléchit à l'importance que les enfants deviennent bilingues ou non. Elle utilise l'expression que les enfants « grandissent avec deux langues », qui résume bien la réalité bilingue sans souligner la compétence active des enfants ou son absence. Elle semble également consciente que le bilinguisme avec une haute compétence dans les deux langues ne vient pas tout seul.

S3S : Ce n'est pas facile. Les gens imaginent que tout se passe automatiquement, des trucs comme ça. Je pense qu'on ne peut pas compter sur les enfants pour parler autant français que suédois, mais qu'on peut quand même être satisfait et heureux et c'est très amusant. J'ai grandi avec une langue et S3f a grandi avec une autre, mais nos enfants grandissent avec les deux. C'est très enrichissant, je pense, et cela les aidera beaucoup dans leur vie à venir.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S3S et S3f prétendent que les parents de S3f sous-estiment les compétences de français des enfants. S3f a l'impression que ses parents sont mécontents des choix de vie qu'il a faits. Ses parents ont exprimé leur désespoir de voir qu'à leur avis, la langue française a été perdue et qu'ils ne voient pas les petits-enfants aussi souvent qu'ils le souhaiteraient.

S3S : Ils [les parents de S3f] n'ont rien exprimé d'autre, que ce que nous voyons quand nous recevons des cadeaux... ils ont par exemple offert un livre tactile avec une balle sur une page et un ours en peluche sur la suivante, au lieu de faire un cadeau convenable par rapport au niveau des enfants. Nous supposons donc qu'ils pensent que les enfants ne sont pas aussi

bons qu'ils le sont en réalité. Je pense que sur un autre plan, ils sont mécontents que nous n'allions pas les voir aussi souvent que nous le devrions, et que nous ne vivions pas là où ils pensent que nous devrions vivre.

5.4.3.1 Synthèse de la Famille S3

S3S et S3f parlent anglais entre eux pour des raisons « démocratiques », même si S3f parle parfaitement le suédois et souhaite mener l'interview en suédois. S3f dit qu'il essaie de parler français avec les enfants, qui lui répondent en suédois. Il a activement postulé pour étudier en Suède et a rencontré sa partenaire ici. S3S parle très peu le français et s'est désintéressée lorsqu'elle a fait la connaissance de ses beaux-parents, comme elle le dit. Elle décrit des ruraux, trop éloignés en termes de valeurs. En théorie, elle est positive sur le bilinguisme des enfants, mais par son comportement linguistique, elle ne semble pas vraiment soutenir les tentatives de S3f d'utiliser le français au quotidien.

La famille de S3f est déçue qu'il ait déménagé loin et que les enfants ne parlent pas français. Pourtant, les enfants maîtrisent mieux le français que grand-mère et grand-père ne le pensent, explique S3f. S3S dit que ce serait amusant si les enfants apprenaient le français, mais qu'ils pourraient aussi apprendre d'autres langues, qu'elle ne veut pas forcément les contraindre. S3f pense que les enfants passeront probablement leur vie en Suède, et il n'est pas particulièrement enthousiaste à l'idée qu'ils vivent et étudient dans un pays francophone. S3f semble dévaloriser sa propre variante du français et se sent plus à l'aise avec la mentalité, les valeurs et le quotidien suédois. Il pense que c'est embarrassant de parler français avec les enfants quand il y a d'autres personnes à proximité. Il ne veut pas être considéré comme « cet étranger », mais comme un citoyen bien intégré dans la société suédoise.

5.4.4 Famille S4

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	6	7	4	9	9	9	9	6	10	9	7	8	94/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4f a vu une belle photo de Stockholm en automne qui lui a donné envie d'y aller. Elle a trouvé du travail et avait déjà appris relativement bien le suédois lorsqu'elle a rencontré son futur mari, S4S. Elle habite en Suède depuis 10 ans. Au moment de l'entretien la famille a deux fille, S4-1 (cinq ans et demi) et S4-2 (trois ans et demi). S4f est très bien intégrée en Suède, socialement, économiquement et culturellement.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

KL : Il y a quelque chose en France que te manque ?
S4f : La famille, le marché, les légumes et la spontanéité.

La famille S4 passe environ 2 ou 3 semaines en France chaque année.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4f trouve acceptable si S4-1 et S4-2 ne parlent pas français quand elles auront 20 ans.

S4f : Non ça va. Tant que moi je leur parle en français, et qu'elles me comprennent, ce n'est pas important. C'est un plus si elles parlent ma langue maternelle aussi, mais tant qu'on se comprend...

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4S a une attitude très positive envers et le bilinguisme en général, l'idée que ses enfants soient bilingues et surtout que le français soit une de ces langues.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4S prétend que les Français ont une image idéalisée et romancée de la Suède, dans la mesure où ils n'en ont aucune image. C'est la même image idéalisée que les Suédois ont de la France, surtout concernant la culture et la gastronomie. S4f explique qu'elle a obtenu son premier emploi en Suède grâce à l'intérêt de son employeur pour le vin. Dans la famille S1, le père français déclare aussi qu'il a été embauché par *Systembolaget*⁶¹ grâce à sa nationalité française. S4S est très positif envers la France et la langue française, mais il aurait du mal à accepter que ses filles cessent de parler suédois.

S4S : Arrêter de parler suédois, ce serait ennuyeux. Je pense que ce serait ennuyeux. Hmmm.

KL : Mais peu importe où ils vivent ?

S4S : Non, peu importe où ils vivent, mais s'ils abandonnaient complètement la langue suédoise et déménageaient en France et avaient des enfants et ne parlaient pas suédois à leurs enfants, je penserais toujours que ce serait ennuyeux.

⁶¹ Chaîne de magasins de vins et de spiritueux appartenant à l'État suédois, qui a le monopole de la vente des boissons alcoolisées.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4S prétend qu'il est beaucoup plus facile pour S4f de maîtriser également la langue minoritaire, car il peut alors parler français avec les enfants sans être exclu de la conversation. Il a donc la possibilité d'intervenir et commenter en français de façon naturelle. Il comprend le sujet de la conversation et il n'a pas à leur demander constamment de traduire et de clarifier. S4f n'entre pas dans son « propre monde secret » en parlant français, dit S4S. S4f affirme qu'il y a plus de personnes qui connaissent le français en Suède que l'inverse. S4S pense qu'il est plus exotique d'être suédois en France que d'être français en Suède.

S4S : Le suédois est une langue presque totalement inconnue des Français. Mais il est crucial pour les parents, les amis et la famille que le français soit une langue parlée de haut niveau et que... Je crois vraiment que c'est important.

S4f est venue en Suède non pas à cause de son partenaire, mais parce qu'elle était tombée amoureuse du pays. Elle avait une image romancée et exotisée de la Suède. Aujourd'hui, S4f parle un suédois que j'évalue d'un niveau C1, mais elle ne pense pas qu'elle aurait appris le suédois si elle avait rencontré S4S en France et si la famille avait vécu là-bas. L'échange qui suit a été mené avec S4f et S4S.

S4f : Si on habitait en France, si on s'était connus en France, je ne pense pas que j'aurais réussi à parler suédois. Ça aura été impossible. J'aurais parlé anglais avec ta famille, c'est sûr.

KL : Mais pourquoi pas ? Mais votre mari parle français et vous êtes en Suède. Pourquoi vous n'auriez pas fait la même chose en France ?

S4f : Mais non, je ne pense pas. Je n'ai pas appris le suédois grâce à toi [S4S], mais grâce au boulot.

KL : Mais S4S a appris le français.

S4f : C'est sûr. Mais tu avais déjà entendu du français dans ta vie.

S4S : Je pense que c'est peut-être une question d'intérêt et d'aptitude. Je pense qu'il est assez inhabituel d'apprendre la langue de l'autre presque couramment si vous ne vivez pas dans le pays.

S4f : ... Après, on ne sait pas, avec les enfants, c'est aussi l'ennui de ne pas comprendre ce qu'ils disent quand ils parlent suédois. Je pense que j'aurais compris quelques mots, mais que je n'aurais pas pu discuter en suédois.

S'installer en France est une idée qu'ils n'ont pas complètement abandonnée, et qui doit toujours être présente pour des raisons de justice, affirme S4S. Il prétend que puisque S4f vit et travaille en Suède, lui aussi doit être prêt à faire le sacrifice que représente souvent un déménagement dans un autre pays. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il tient à ce que S4-1 et S4-2 deviennent bilingues, pour qu'il soit possible de changer de pays si on le souhaite. C'est une forme de flexibilité qui devrait exister dans un mariage multiethnique, pense S4S.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4f joue un rôle très actif dans la vie de ses enfants.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4f : J'essaie de parler suédois avec mes enfants, mais c'est bizarre, je fais une petite traduction parallèle, je leur dis en français et je leur répète pour qu'elles me comprennent. Ça dépend si c'est quelque chose de très important.

S4f trouve peut-être que la société majoritaire est si dominante qu'elle « devrait » parler suédois avec les enfants. La plupart des participants expriment qu'ils devraient parler leur langue maternelle avec les enfants, mais qu'ils y parviennent rarement. Ici, nous voyons la ligne de pensée inverse, et il est remarquable qu'elle semble penser qu'elle devrait parler la langue majoritaire avec ses enfants.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4S pense que toute la famille a adopté une partie de la culture française, à savoir l'apéritif et la tradition qui l'entoure. S4S estime que sa famille en Suède accepte d'autant plus facilement que S4f parle français avec les enfants qu'elle parle aussi bien le suédois et peut communiquer avec les proches de S4S en suédois. De plus, sa famille, la communauté environnante et ses collègues apprécient la culture française.

S4f : Ils adorent la langue française, au boulot, dans le quartier... dans l'ensemble c'est toujours. Ils disent toujours woow.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4f affirme qu'elle a toujours parlé français avec S4-1 et S4-2, et que chacun des parents parle sa langue avec les enfants. Mais cela est contredit par elle-même plus tard lors de l'interview lorsqu'elle mentionne que S4-1 parle français même avec S4S. Il trouve que les langues se relaient, que parfois tout le monde parle français et parfois suédois, et que l'usage de la langue est situationnel plutôt que personnel.

S4S : Et je pense qu'il faut parler ou français, ou suédois. Nous ne parlons généralement pas la langue de l'autre, mais nous parlons tous l'une ou l'autre langue.

Dans les conversations liées à l'interview, chacun parle sa propre langue. Cela montre qu'ils mélangent les approches et ne sont pas toujours aussi conscients de ce à quoi ressemble l'utilisation réelle de la langue dans la pratique.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S4S réfléchit beaucoup sur le futur bilinguisme des enfants, et il pense que l'environnement scolaire suédois peut menacer leur bilinguisme. Lorsque S4-1 et S4-2 grandiront, la langue scolaire prendra plus de place dans leur vie et ils en viendront à lire des livres plus longs, et plus de livres de non-fiction. S4S prévoit qu'il faudrait faire un effort pour que le français suive, il n'estime pas que le français restera « tout à fait gratuitement », mais qu'il faudra se battre pour qu'il ne perde pas sa place.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Selon S4f, S4-1 est plus à l'aise en suédois, mais grâce aux voyages en France, elle a vraiment développé son français. S4f considère que S4-2 a plus de vocabulaire de suédois avec l'école et les chansons, mais au niveau de la prononciation, elle parle vraiment bien le français. Il était prévu que chacun des parents parle sa langue. S4-1 parle à S4f en français, mais S4-2 mélange. Selon S4f, les voyages en France aident vraiment pour améliorer le niveau de français des deux filles et pour rendre leur emploi de la langue plus actif.

5.4.4.1 Synthèse de la Famille S4

S4f a vu une belle photo de Stockholm en automne, ce qui lui a donné envie d'y aller. Elle a trouvé du travail et avait déjà appris relativement bien le suédois lorsqu'elle a rencontré son futur mari, S4S. Il a commencé à apprendre le français après qu'ils ont formé un couple. Aujourd'hui, ils ont deux enfants de 5 et 7 ans. S4f est très bien intégrée et a une attitude positive envers la Suède.

Les deux parents sont très positifs sur l'idée que les enfants parlent deux langues dans l'avenir. Sa mère de S4S a commencé à étudier le français à l'université afin de mieux suivre la vie en ligne de la famille. S4f affirme qu'elle parle toujours le français, et qu'il parle toujours le suédois. S4S fait valoir qu'ils parlent soit le français, soit le suédois lorsqu'ils sont interrogés séparément. Quand ils interagissent, je remarque qu'ils ont tous les deux en partie raison. Ils ne parlent parfois que le français et parfois le suédois, mais surtout le suédois. Lors de ma visite, un des enfants répond quelques fois à la mère en français, sinon en suédois. Lorsque les amis des enfants sont présents, S4f dit qu'elle parle suédois pour que tout le monde soit inclus. S4f dit qu'elle est heureuse si les enfants comprennent au moins le français quand ils seront grands, pour pouvoir parler français avec eux. Elle ne veut pas forcément que les enfants lui répondent en français. S4S déclare qu'il aurait beaucoup de mal à accepter que ses enfants ne lui parlent pas en suédois et qu'ils cessent de parler suédois avec lui. S4S affirme que cela ne le dérangerait pas si les enfants s'installent en France ou dans un autre pays, mais il ne voudrait pas perdre l'occasion de communiquer avec eux en suédois. S4S dit qu'il accepterait de déménager en France avec la famille si nécessaire, parce que c'est une chose à ne pas exclure lorsqu'on vit dans un mariage mixte. C'est une question de justice, estime-t-il.

5.4.5 Famille S5

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	5	9	9	X	X	X	8	9	8	9	9	10	78/100 = 101,5/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien (ou ne le maîtrisait pas bien au moment de la création de la famille) la langue majoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S5fp et S5fm⁶² sont très bien intégrés en Suède et très reconnaissants des opportunités que la vie dans le nouveau pays leur a offertes. Ils tiennent également beaucoup à ce que leurs enfants maîtrisent le suédois au niveau de langue maternelle.

S5fm : Parce qu'on allait rester en Suède à long terme, on a préféré qu'ils maîtrisent vraiment bien le suédois, et comme on ne parle pas suédois à la maison, on préfère qu'ils soient avec des éducateurs qui parlent bien suédois.

S5fp et S5fm veulent se démarquer de ce qui est perçu comme le stéréotype quelque peu impérialiste et nationaliste du Français vivant à l'étranger. Ils tiennent à montrer qu'ils veulent s'adapter à la société suédoise et être des immigrants modèles. Ils essaient aussi de ne pas trop vivre dans une diaspora française, et veulent que les enfants vivent comme les autres enfants suédois.

S5fp : Donc c'est très important qu'ils parlent bien le suédois, donc ce n'est pas vraiment une option la crèche française ou l'école française.

S5fp et S5fm souhaitent que les enfants acquièrent la langue française, mais soulignent immédiatement de nouveau combien il est important que S5-1 et S5-2 apprennent réellement la langue majoritaire. Ils entrent également dans un rôle où ils défendent leur nouvelle langue majoritaire contre des langues encore plus élevées dans la hiérarchie linguistique. S5fp et S5fm ne voient pas d'un bon œil les étrangers qui vivent en Suède sans apprendre le suédois et pensent qu'il est suffisant de communiquer en anglais, langue de haut niveau. Ils notent que l'équivalent n'aurait pas été accepté dans le monde francophone. Si les Suédois acceptent encore que les gens parlent une langue autre que leur langue maternelle dans leur propre pays, c'est selon eux un signe que le suédois a un statut inférieur à l'anglais.

⁶² La langue maternelle des deux parents est le français. S5fp = le père ; S5fm = la mère.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Le couple francophone de la famille S5 trouve très important que leurs enfants maîtrisent bien le français. Mais ils ont tous les deux appris le suédois et s'agacent lorsque des étrangers en Suède ne parlent pas le suédois.

S5fm : Parce que je trouve ça anormal qu'une personne qui habite pendant 5 à 10 ans dans un autre pays ne fasse pas l'effort d'apprendre la langue. Les Suédois sont tellement ouverts d'esprit, ou comment on pourrait le décrire. Ils acceptent de parler anglais pendant les réunions pour le centième de la population qui ne parle pas suédois. Alors pour moi, c'est inacceptable.

KL : Tu penses qu'on ferait comme ça en France ?

S5fm : Non (rit), absolument pas, au Québec non plus, d'ailleurs.

Ils encouragent également le bilinguisme de leurs enfants et évitent les contacts avec les autres Français en Suède. Ce manque de contacts francophones constitue une menace moins importante pour l'existence de la langue française dans cette famille franco-québécoise que dans les familles mixtes. Père S5fp apprécierait que ses enfants aillent vivre dans un pays francophone, à l'avenir, « mais s'ils décident de rester en Suède toute leur vie, je trouverais ça très bien ». Leur fils aîné est très fier de parler français et s'identifie comme Français à cause de la langue, suppose sa mère. Il n'a jamais vécu en France, seulement en Suède avec deux parents francophones. Mère S5fm a remarqué que d'autres enfants à la crèche qui sont de moitié polonais et de moitié grec, en l'occurrence, sont beaucoup moins fiers de ces langues et qu'ils ne les maîtrisent pratiquement pas.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Pour S5fp, il n'y a jamais eu d'hésitation : ils allaient parler en français avec leurs enfants. Ils se demandent simplement comment ils vont apprendre la lecture et l'écriture en français si tout l'environnement scolaire des enfants est en suédois. En même temps, les parents ne craignent pas que S5-1 et S5-2 soient devenus trop suédois. Si les enfants coupent les liens avec le monde francophone, ce ne serait pas très grave, trouve S5fp.

S5fp : En Suède il y a beaucoup d'opportunités, j'imagine, pour eux, pour faire toute leur vie ici s'ils le souhaitent. C'est sûr que ça fera plaisir s'ils s'intéressent suffisamment à la langue française pour aller vivre dans un pays francophone, aller étudier ou faire un échange universitaire, quelque chose comme ça, mais s'ils décident de rester en Suède toute leur vie, je trouverai ça très bien.

Mais il serait pire que S5-1 et S5-2 coupent les liens avec la langue française. S5fm trouve que c'est très important pour eux que leurs fils parlent français.

S5fm : Oui, très important. Pour communiquer avec ma famille déjà. Et je trouve que c'est une richesse de parler plusieurs langues. Et puis, le français, c'est quand même une langue assez internationale, il y a beaucoup de gens qui la parlent. C'est très important pour moi.

KL : Si leur langue française est leur langue la plus faible dans 10-12 ans, cela te rendrait triste ?

S5fm : Oui, un peu. Mais en même temps, je trouve que c'est important qu'ils parlent la langue de l'endroit où ils habitent. Je pense qu'il faut aussi les motiver, qu'ils soient ambitieux sur ce côté-là. Je vais essayer de les faire lire en français, peut-être suivre un programme scolaire. Ça paraît peut-être un peu strict, mais je pense que c'est quelque chose qu'il faut travailler aussi. Ce n'est pas si facile. Ça ne va pas venir naturellement. Il y a certainement des moments où ils vont refuser ou rebeller un peu, mais je vais essayer de les encourager à continuer à améliorer leur français.

4. Les parents de langue minoritaire considèrent qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S5fp constate que le suédois n'est pas parlé vraiment en dehors de la Suède, ce qui explique pourquoi les Suédois sont plus à l'aise pour parler des langues étrangères. S5fp réfléchit aux hiérarchies linguistiques et à la place du suédois et du français dans celles-ci.

S5fp : c'est sûr que [le français] est vu un peu comme une *högstatusspråk*⁶³, non ?

L'identité nationale est clairement liée à la langue de S5-1. Il est très fier de ses origines, d'une manière que ses camarades mi-polonais ou mi-grecs du préscolaire ne ressentent pas, prétend S5fm.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Non pertinent pour ce cas. Cette famille ne compte aucun parent de langue maternelle suédoise.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Non pertinent pour ce cas. Cette famille ne compte aucun parent de langue maternelle suédoise.

⁶³ Langue prestigieuse.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Non pertinent pour ce cas. Cette famille ne compte aucun parent de langue maternelle suédoise.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les deux parents de langue minoritaire ont des métiers exigeants, mais ils passent quand même beaucoup de temps avec ses enfants.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les deux parents sont des locuteurs minoritaires de la même langue, le français. Ils utilisent le français pour communiquer avec les enfants, même en présence de Suédois. Ils utilisent le suédois pour communiquer avec des Suédois dans les mêmes situations, mais ils s'assurent de répéter la plupart des choses qu'ils se disent, aussi en français. S5fp raconte à quoi ressemble l'emploi de la langue dans la famille :

S5fp : Avec la *förskola*⁶⁴ en suédois, l'école, les voisins. Donc c'est vraiment séparé — à la maison en français et l'environnement extérieur en suédois. Ils (S5-1 et S5-2) parlent aussi bien suédois qu'ils parlent français depuis la garderie. Souvent, ce que je remarque, c'est quand ils reviennent d'une journée à l'école, ils continuent à jouer. Ils sont toujours dans le mode de suédois et ça prend toujours un peu de temps avant de changer de nouveau pour le français. Mais j'ai vraiment l'impression qu'ils sont aussi à l'aise dans les deux langues...

KL : Donc ils parlent ensemble, ils parlent en suédois ?

S5fm : Ouais... Mais seulement 30 minutes ou... vraiment dans certains types de jeux et certains mots qu'ils ne connaissent pas en français, qu'ils ont appris à la crèche. Ils les disent en suédois, et nous, on traduit, et si on ne connaît pas, on cherche un dictionnaire.

⁶⁴ École maternelle.

La langue suédoise a ainsi commencé à pénétrer à la maison, même lorsque seuls les membres de la famille sont à la maison. Même les parents empruntent certains mots suédois lorsqu'ils parlent français, comme le mot *förskola*.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Les camarades de S5-1 et S5-2 demandent parfois pourquoi les parents utilisent le français avec les enfants, mais l'entourage fait en général preuve de compréhension et d'une attitude positive.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Certaines des questions ne s'appliquent pas à cette famille parce que les deux parents sont des locuteurs natifs de la langue minoritaire. Les deux parlent bien le suédois. S5fp veut que je pose les questions en suédois et qu'il réponde en français pour démontrer l'égalité linguistique. L'entretien avec S5fm a été réalisé en français. Les enfants vont dans une école maternelle suédoise et n'ont pratiquement que des pairs suédois.

S5fm : Non, il [S5-1] nous n'a jamais dit que ça l'embêtait. Des fois, il peut me dire « Tu sais bien que mon ami ne parle pas français », mais bon, avec ses amis, on parle en suédois. C'est arrivé par contre qu'on invite des amis à la maison, et moi je parle en français avec mon fils, et l'ami m'arrête. « Excusez-moi est ce que vous pourriez parler en suédois, parce que j'aimerais comprendre ce que tu dis », alors que je ne m'adressais pas à lui [au copain suédois].

KL : Comment avez-vous répondu ?

S5fm : Oui je peux parler suédois, mais là je m'adresse à S5-2, comprends-moi, c'est un peu bizarre pour moi de parler suédois avec mon fils.

Dans l'extrait ci-dessus, on voit que leur fils trouve gênant que sa mère parle une autre langue que la langue majoritaire avec lui, lorsque ses amis suédois sont présents. Cependant, S5fm persiste à parler français et elle explique également au camarade de jeu suédoise pourquoi elle ne veut pas parler suédois avec son propre fils.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Depuis le départ S5fp et S5fm traduisent en suédois tout ce qu'ils disent quand ils parlent français. Ils traduisent automatiquement. Ils présument que certains parents ou certains enfants trouvent ça un petit peu inconfortable. Mais ils trouvent que les traductions montrent que la société évolue, que le multilinguisme devient de plus en plus courant. Il est à noter que ces parents ont beaucoup réfléchi à leur emploi des langues et à leurs objectifs à long terme.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S5fp et S5fm disent que leurs parents sont un peu déçus que la famille S5 n'habite pas plus près d'eux. Les grands-parents avaient imaginé que leurs enfants et leurs petits-enfants partageraient un peu plus leur quotidien. Mais la vie en a décidé autrement, constatent-ils. Pourtant, les voyages chez les parents compensent, puisqu'ils se voient de façon très intense pendant quelques semaines chaque année. Pendant ces séjours, les enfants baignent dans la langue française, et comme les deux parents sont locuteurs natifs du français, il ne risque pas d'avoir des poches de la langue minoritaire pendant ces vacances, ce qui est très courant pour les familles mixtes.

5.4.5.1 Synthèse de la Famille S5

S5fm et S5fp sont très enthousiastes sur la vie en Suède et le cadre de vie qu'ils y apprécient. Tous deux parlent français lors de l'entretien, mais le mari veut que je pose mes questions en suédois pour que ce soit plus égalitaire. S5fm et S5fp veulent s'éloigner du stéréotype pharisaïque du Français et de son comportement linguistique colonisateur. Ils soulignent qu'ils ont appris à parler couramment le suédois. Ils en veulent à des collègues qui, malgré plusieurs années en Suède, ne parlent pas suédois, ce qui oblige le reste des collègues à tenir des réunions en anglais. Ils raillent les Suédois, qui acceptent un tel comportement, et assurent que ce serait impensable dans leur pays d'origine. Ils semblent

conscients du statut supérieur de la langue française et peuvent donc se permettre d'être généreux envers la petite langue qui, dans leur situation, se trouve être la langue majoritaire.

Si S5-1 et S5-2 décident de vivre leur vie en Suède, cela ne dérangera pas les parents. Ils ont mis les enfants dans une école maternelle suédoise afin qu'ils apprennent correctement le suédois. Ils semblent vouloir se donner une image moderne, égalitaire, démocratique, ouverte, respectueuse, consciente de la position forte du français dans le monde au détriment des langues plus faibles. La langue parlée à la maison est le français, et les deux parents sont francophones, ce qui facilite les choses. Dans leur vie de tous les jours, ils peuvent facilement créer des poches monolingues avec la langue minoritaire. S6fm estime qu'elle persiste à utiliser le français même lorsque les enfants reçoivent des amis à la maison, par exemple. Les enfants sont fiers de leur langue minoritaire, et ils se rendent probablement compte qu'elle a un statut élevé. En même temps, les parents sont très bien intégrés en Suède et souhaitent que les enfants le soient aussi. En conséquence il y a une haute probabilité que les enfants développent un bilinguisme harmonieux à un niveau élevé dans cette famille.

5.4.6 Famille S6

Critère	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Jugement	1	7	5	6	8	9	9	8	1	8	1	2	7	73/130

1. Le parent de langue minoritaire n'est pas très bien intégré dans la société majoritaire et ne maîtrise pas très bien la langue majoritaire (ou ne la maîtrisait pas très bien au moment de la création de la famille).

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S6f se sent très bien intégré et estime qu'il serait plutôt difficile d'intégrer la société française aujourd'hui, notamment au regard des enfants. S6f et S6S n'ont pas envisagé de déménager en France.

S6f : Non, nous ne l'envisageons pas. Je ne sais pas où je pourrais déménager en France, car je ne veux pas déménager à Paris, la ville d'où je viens, et je ne connais pas grand-chose. C'est difficile de s'installer en France et de trouver un travail si on ne veut pas vivre en ville. Et il n'y a pas de villes en France qui ressemblent à Stockholm, car Stockholm est vraiment une ville où l'on découvre la nature. Une fois qu'on s'y est habitué, je pense que c'est très difficile de revenir.

2. Le parent de langue minoritaire s'identifie clairement avec le pays d'origine.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Comme nous l'avons vu plus haut (2.4), selon Brenzinger et al. (2003), un facteur important de la viabilité d'une langue est la manière dont les locuteurs eux-mêmes la perçoivent. Edwards (2009) affirme qu'il y a souvent un sentiment de honte à l'égard de la pratique de la langue maternelle du parent qui vient de l'étranger (idem.). L'abandon d'une langue ne veut pas forcément dire qu'on abandonne sa culture (Fishman, 1991), ce que montre l'exemple de S6f.

S6f : ... je ne sais pas pourquoi je parle majoritairement suédois avec eux. Parce que ... je ne sais pas pourquoi je n'aime pas vraiment parler français avec eux. Je pense que ça va être dur.... Je ne sais pas ... Oui je ne sais pas ce qui me fait parler suédois la plupart du temps.

KL : Est-ce que vous vous identifiez davantage en tant que Suédois ?

S6f : NON.

KL : Non ?

S6f : Absolument pas ! Non, je m'identifie beaucoup plus comme français, mais (inspiration profonde) je pense que la langue française peut être très compliquée, c'est tout.

KL : Vous avez donc une identité française claire, mais vous l'avez dissociée de la langue ?

S6f : De la langue. Oui, c'est un peu comme ça.

S6f dit que la famille ne célèbre que les fêtes suédoises. En même temps, elle dit vouloir que ses enfants ne soient pas considérés comme « ces Suédois », par sa famille française.

3. Le parent de langue minoritaire a une attitude positive envers sa propre langue maternelle. Il valorise sa langue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S6f fait valoir que les relations et les émotions sont au centre des préoccupations lorsqu'elle parle français, et que le message est mieux transmis en suédois, quand on donc met les relations et les émotions de côté. Dans la famille S6, il y a trois enfants dont la langue la plus forte n'est pas la même. L'aîné va dans une école suédoise, le deuxième va dans une école française et le troisième va à la crèche suédoise. Les enfants utilisent également des langues différentes à la maison, en accord avec la langue de leurs écoles. Les deux qui vont à l'école ou à la crèche suédoises parlent principalement le suédois et l'autre parle principalement le français. S6-2, dont le français est la langue dominante, l'emploie avec ses frères qui lui répondent en suédois. Il parle suédois avec un accent français.

S6f : Parce qu'il a des difficultés à l'école et déjà assez de problèmes. Il n'a pas besoin d'exigences supplémentaires sur lui-même, alors nous avons estimé que non, cela lui convenait mieux d'aller à l'école suédoise.

Comme nous l'avons évoqué dans la section théorique (Abdelilah-Bauer, 2008), une interaction entre l'enfant et les parents est nécessaire pour que l'enfant puisse acquérir la langue. Presque tous les parents suédois savent parler les deux langues couramment (sauf la mère suédoise de la famille S3). Le bilinguisme des parents peut avoir des effets défavorables en ce qui concerne le développement du bilinguisme chez les enfants (idem.). Dans Famille S6, la mère française parle suédois avec les enfants parce qu'elle pense que c'est plus facile et le père suédois parle français avec les enfants.

KL : Mais en même temps tu as dit que tu trouves que le français sonne trop dur ?

S6f : Non, mais avec les enfants, c'est avec les enfants que j'ai parfois l'impression de ne pas savoir, ce que je veux... mon message sera peut-être plus facile à comprendre en suédois. C'est peut-être ce que je ressens. Quand je veux expliquer quelque chose. Oui... Je peux aussi le faire en français parfois. Je mélange. Je pense toujours que le suédois est une langue claire et calme.

4. Le parent de langue minoritaire considère qu'il est important que l'enfant devienne bilingue.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Ce point est commenté au paragraphe 7.

5. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive envers le bilinguisme et que ses enfants soient bilingues.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S6f fait valoir qu'elle et son mari aiment les langues et qu'ils ont réussi à transmettre cet intérêt à leurs enfants.

6. Le parent de langue majoritaire a une attitude positive à l'égard de la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S6S et S6f ont changé de langue entre eux. S6S parle surtout français avec les enfants et S6f parle surtout suédois. S6f reconnaît que son suédois est limité, et qu'elle a du mal à exprimer et à comprendre certaines choses au travail et dans la vie sociale. Mais l'interview de S6f est menée en suédois sans aucun malentendu, bien qu'elle ne maîtrise pas parfaitement la construction des phrases et l'ordre des mots en suédois.

7. Le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Son évaluation de l'emploi réel du français par les enfants dans leur vie quotidienne varie un peu au cours de notre conversation. S6-2 est celui des enfants qui parle surtout le français, mais leur mère française, S6f, dit à plusieurs reprises qu'elle parle surtout suédois avec les enfants.

S6f : Non, non, non... ou du moins... le premier (S6-1) parle suédois tout le temps. Peut-être que les deux autres parlent plus français, alors, les deux qui ont six et quatre ans. Lui, qui a neuf ans, ne parle presque que le suédois. Les deux qui ont six et quatre ans parlent peut-être un peu plus français avec moi, car nous aussi nous venons de rentrer de France et nous parlons encore majoritairement français là-bas.

L'extrait ci-dessus montre que la famille communique probablement beaucoup en suédois, même lors de leurs voyages en France. Bien que S6-2 ne parle pas beaucoup le français aujourd'hui, S6f ne s'inquiète pas du risque que les enfants ne maîtrisent pas le français à l'âge adulte.

KL : Seriez-vous triste s'ils ne parlaient pas beaucoup le français à dix-huit, dix-neuf ou vingt ans ?

S6f : Oui, eh bien, je le serais, mais je ne pense pas que ça arrivera, donc je ne m'inquiète pas du tout, non.

KL : Mais vous parlez surtout suédois avec eux ?

S6f : Oui, mais mon mari parle surtout français, et nous sommes assez souvent en France.

8. Le parent de langue minoritaire a une relation relativement proche avec les enfants et passe beaucoup de temps avec eux.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S6f semble avoir une relation assez proche avec ses enfants.

9. Le parent minoritaire utilise sa langue dans la vie de tous les jours avec les enfants, en principe sans exception.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S6f trouve que la langue la plus forte pour S6-1 est le suédois, pour S6-2 c'est le français et pour S6-3 c'est le suédois. Elle fait une évaluation de leur maîtrise et de leur emploi des deux langues. Elle pense que S6-1 parle 100 % suédois et 70 % français. Elle évalue également leurs compétences linguistiques, et mentionne que S6-2 a un niveau en français qui correspond à 90 % du niveau d'un enfant qui vit en France et elle trouve que le niveau de suédois chez S6-2 est un peu plus faible, alors que S6-3, qui n'a que quatre ans au moment de l'interview, parle surtout le suédois.

Lorsque des Suédois sont présents, tout le monde à la maison parle suédois, même S6f. Cependant, ces situations n'ont rien d'extraordinaire, car S6f parle toujours le suédois avec ses enfants. Dans la famille S6, c'est le père suédois S6S qui parle majoritairement français avec les enfants, lorsqu'aucun étranger n'est présent. Il obtient ainsi le rôle que les parents de langue minoritaire obtiennent habituellement. Bien que les parents n'aient pas été cohérents dans leurs choix linguistiques, S6-3 est capable de distinguer les langues et de faire des traductions entre elles, et S6f y voit la preuve que leur stratégie mixte a fonctionné.

S6f : Même si nous avons tout mélangé, il a toujours une idée claire de ce qui est quoi. Je ne sais pas comment, mais ça marche quand même. Cette chose à propos d'être cohérent, bien sûr, ça peut être bien d'éviter les interruptions et de parler correctement et d'avoir un meilleur vocabulaire, je ne sais pas, mais en tout cas, mais ça ne détruit pas complètement leur développement linguistique.

10. Le conjoint, les parents et les amis dans le pays de résidence montrent qu'ils comprennent la place importante de la langue minoritaire dans la vie quotidienne.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S6f affirme qu'elle n'a jamais eu de réactions négatives en Suède au fait qu'elle soit française, et ajoute que le bon niveau en français des enfants impressionne en général leur entourage, dit S6f. Plusieurs participants se focalisent moins sur le bilinguisme si l'enfant a des problèmes à l'école. Il y a une conception que deux langues seraient une charge supplémentaire (voir 5.2.6) par rapport à une vie monolingue. En ce qui concerne la famille S6, il y a aussi une idée préconçue que l'école française implique des études nettement plus lourdes que l'école suédoise, qui au cours des dernières décennies a acquis la réputation d'être facile et avec un niveau en baisse, par exemple, aux examens de Programme International pour le Suivi des Acquis.

KL : Pourquoi n'avez-vous pas également mis le fils aîné à l'école française ?

S6f : Parce qu'il a des difficultés à l'école et qu'il y en a déjà suffisamment pour lui éviter des exigences supplémentaires, alors nous avons pensé que non, cela lui convenait mieux d'aller à l'école suédoise.

S6f trouve la différence très nette de compétences en français entre les enfants est inquiétante si la famille décide de s'installer en France. S6f présente le système scolaire français et le niveau, tel qu'il est perçu, nettement plus élevé, comme un frein à une éventuelle implantation en France.

S6f : Ce qui peut être inquiétant, c'est si nous voulions y retourner. Ensuite, on doit soit trouver une école suédoise, soit une école internationale.

KL : Mais ils pourraient intégrer le système scolaire français, n'est-ce pas ?

S6f : En ce moment... c'est-à-dire, si vous n'avez pas appris le français avec toutes ses difficultés, je pense que c'est difficile. En France, on apprend à écrire d'une manière différente.

11. Le parent de langue minoritaire n'est pas gêné par le fait que l'environnement parle une autre langue et pourrait réagir négativement en entendant une langue qu'il ne comprend pas. Il n'hésite pas à parler sa langue maternelle même lorsqu'il est entouré par des locuteurs de la langue majoritaire, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Ce point est commenté au paragraphe 12.

12. Les parents ont en partie conscience que des choix différents dans la vie quotidienne peuvent avoir des conséquences pour le développement du bilinguisme chez l'enfant.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

S6f : On peut vraiment parler les deux langues. Ce n'est certainement pas délibéré. Mon mari est comme moi. Il parle aussi... même si les étrangers peuvent penser que mon mari parle surtout français avec eux et que je parle surtout suédois avec eux, alors on fait le contraire, donc ça devient un peu comme ça.

KL : Qu'en pensent vos enfants ?

S6f : Ils ne réagissent pas, mais peut-être qu'ils utilisent un peu les mauvaises expressions, alors, je veux dire que je fais des erreurs et mon mari fait aussi des erreurs quand il parle français alors ils apprennent des expressions incorrectes.

S6f est conscient que leur stratégie, ou son absence, est un peu inhabituelle. Elle parle un suédois quelque peu lacunaire et limité avec les enfants et S6S parle également un français lacunaire. La famille S6 a déménagé en Suède en 2008, et deux ans plus tard, le premier enfant est né (2010, les deux autres sont nés en 2013 et 2015). Des proches, dont le beau-père de S6f, leur ont conseillé de suivre la stratégie « une personne-une langue », mais ils ont choisi de faire autrement.

S6f : Nous savons que le père de mon mari m'a dit qu'il avait lu beaucoup d'études disant qu'il faut être cohérent quand on parle aux enfants et ne parler que sa propre langue aux enfants. Mais nous ne sommes pas ce genre de personnes, nous ne pouvons pas être cohérents, donc ça ne s'est pas passé comme ça. Je parle les deux langues et S6S parle les deux langues avec les enfants. Cela dépend si nous sommes avec des amis qui ne parlent que le suédois. Je parle peut-être suédois dans certaines situations et français dans d'autres. Parfois, je pense qu'il est plus facile d'expliquer en suédois qu'en français.

L'une des choses les plus intéressantes dans le raisonnement de S6f, c'est qu'elle en est venue à penser que le suédois fonctionne mieux comme moyen de communication. La raison ne devrait pas seulement être que les enfants comprennent mieux la langue majoritaire, mais que la langue elle-même serait plus claire, plus distincte et plus simple, dit S6f.

S6f : Quand je veux expliquer clairement et calmement, je pense que le suédois est le meilleur parce que je pense qu'en suédois je parle peut-être plus lentement et c'est une autre mélodie et je pense que ça devient plus clair. Et les enfants n'écoutent pas toujours, et vous le savez, et je pense qu'en suédois, on vous entendra peut-être mieux. C'est du moins mon sentiment. En français... je parle français.... (soupire) ...mais peut-être que si je veux parler plus amoureusement, c'est moins la clarté qui est importante, c'est la relation.

Pour les trois enfants, S6f et S6S ont choisi des orientations linguistiques différentes pour la scolarisation, ce qui est possible, car ils vivent dans une grande ville. S6-1 va à l'école suédoise, S6-2 va à l'école française et S6-3 va à l'école maternelle suédoise. En conséquence, les enfants sont habitués à utiliser différentes langues dans leur vie quotidienne. Les deux qui vont à l'école suédoise et à l'école maternelle parlent surtout le suédois, et S6-2 parlent surtout le français. S6f dit qu'ils mélangent donc tout le temps les langues, car S6-2 parle surtout français à S6-1 et S6-2. Ceux-ci

répondent en suédois, et S6-2 peut aussi passer au suédois. Pourtant, les enfants parlent encore surtout le suédois entre eux, dit S6f, qui parle surtout le suédois avec les enfants.

KL : Qu'est-ce que cela vous fait de parler suédois avec vos enfants ?

S6f : Maintenant c'est une habitude... à savoir que j'ai remarqué peut-être au début pour mon... celui qui a 4 ans avait des problèmes d'audition et il n'entendait presque que le suédois en maternelle. Je sentais que je devais l'aider à comprendre et à s'exprimer d'une façon plus claire Et puis j'ai senti que le suédois était le plus facile parce que c'était ce à quoi il était habitué, et c'est peut-être pour ça que j'ai commencé à parler davantage suédois avec lui, peut-être plus qu'avec les autres.

KL : Mais il est habitué au suédois, car peu de gens lui parlent français ?

S6f : Mais comme il a des problèmes d'oreille, j'ai ressenti le besoin de lui faire comprendre.

Dans l'extrait ci-dessus S6f ne réfléchit pas sur l'habitude qu'a S6-1 d'écouter le français, peut-être parce que S6f n'a pas autant parlé français avec lui. Elle prend la mauvaise audition de S6-1 comme prétexte pour ne parler que suédois avec lui. Si S6f avait établi le français comme langue de communication déjà dans son petit enfance, S6-1 aurait été capable de comprendre la langue au moins aussi bien qu'il comprend le suédois aujourd'hui, malgré ses problèmes auditifs. Le cadet, S6-2, a été placé par les parents dans une école francophone parce qu'ils le trouvaient doué sur le plan scolaire. Maintenant, S6-2 parle suédois en grasseyant les r, qui semble être une prononciation française, pense S6f.

KL : Comment en êtes-vous arrivé à la conclusion que le cadet irait à l'école française et les deux autres à l'école suédoise ?

S6f : C'est qu'il a été assez rapide à comprendre... ça lui convenait bien, je pense, le système français, où il faut apprendre, lire, écrire maintenant qu'il... Il aura six ans ce dimanche. Cela lui convient d'apprendre maintenant. Il est mature. Il sait déjà lire le suédois. Donc c'était un peu idiot qu'il aille en classe préscolaire et attende un an [avant apprendre à lire], c'est surtout ça. Et puis je pense aussi que ce serait bien qu'au moins un de mes enfants sache écrire, parce que ce n'est pas facile d'écrire le français sans faire de fautes si on n'est pas allé à l'école.

Non seulement S6f utilise plutôt le suédois dans la communication avec les enfants, mais elle a aussi le sentiment de ne pas être à l'aise quand elle utilise le français, sa langue maternelle, avec les enfants. C'est comme si elle s'était éloignée de sa propre langue maternelle. La langue dominante dans la société, le suédois, a pris la place du français. Elle pense que le suédois est un choix de langue plus naturel pour elle que de parler la langue minoritaire.

KL : Quand vous regardez des films et quand vous lisez des livres, lisez-vous des livres en français aux enfants ?

S6f : Les deux. Je lis des livres français et je lis du suédois... oui, mais je ne sais pas, peut-être que j'ai l'impression que... je ne sais pas pourquoi je parle surtout suédois avec eux, parce que le suédois... je ne sais pas ce qui fait que je n'aime pas vraiment parler français avec eux. Je pense que ça serait dur... je ne sais pas...

KL : En quoi est-ce difficile ?

S6f : C'est difficile à expliquer. C'est plus que je parle trop vite.

KL : Quand les enfants s'adressent à vous, est-ce surtout le français ou le suédois ?

S6f : C'est les deux. Parfois, ils peuvent changer dans une phrase, qui commence en français et se termine en suédois. C'est vraiment un super mélange.

KL : Quelle langue parlent les enfants lorsqu'ils vous parlent ?

S6f : Je ne sais pas, c'est très difficile à dire.

KL : Parlent-ils toujours suédois avec votre mari ?

S6f : Eh bien, ils lui parlent français. (rit) Pas de routine.

13. L'enfant est mis dans des situations (poches monolingues) où seule la langue minoritaire peut être utilisée.

Faux										Vrai
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

La famille se rend en France plusieurs fois par an. À ce moment-là, même S6-1, qui est par ailleurs celui qui a le plus de difficulté à parler la langue minoritaire, se débrouille généralement en français. S6f dit qu'il a un accent très fort lorsqu'il parle français et qu'il n'est de toute évidence pas locuteur natif. S6f considère que les enfants ont une personnalité ouverte et une grande capacité d'anticipation, ce qui facilite leur apprentissage des langues. En France, ils sont obligés d'utiliser le français parce qu'ils se retrouvent dans des situations où personne ne peut les aider à interpréter pour eux vers le suédois. Même S6f ne parle que français quand la famille est en France.

S6f : Et ils adorent parler, donc ils ne sont pas du tout timides. Parce qu'ils veulent être compris, ils utilisent la langue.

5.4.6.1 Synthèse de la Famille S6

La famille a trois enfants, et c'est le cadet qui va à une école française tandis que les deux autres vont dans une école suédoise. Normalement, S6f ne parle pas français avec les enfants, mais suédois. Si quelqu'un parle français, c'est son mari S6S. S6f dit que beaucoup de gens autour d'eux pensent que c'est un peu étrange qu'ils aient fait un échange de langue entre eux. Elle pense qu'il est plus facile de donner des ordres et des informations en suédois. Le message passe mieux. L'entretien avec S6f se déroule entièrement en suédois. La raison ne devrait pas seulement être que les enfants comprennent mieux la langue majoritaire, mais que la langue elle-même serait plus claire, plus distincte et plus simple, selon S6f. Cependant, cela ne signifie pas que S6f s'identifie comme suédoise, estime-t-elle. Le fait que la famille ne célèbre que des fêtes suédoises, ne doit pas non plus être considéré comme un signe que S6f s'identifie comme suédoise. S6f est parfaitement intégrée à la société suédoise et elle a du mal à imaginer un retour en France. Elle pense qu'il serait difficile pour les enfants d'intégrer le système scolaire français, centré sur la langue écrite. L'un des enfants a des difficultés d'apprentissage et donc S6f a pensé qu'il valait mieux le placer dans une école suédoise même s'ils pouvaient aussi lui choisir une école française.

Le fait que les parents aient changé de langue entre eux risque d'affecter négativement le développement bilingue des enfants. Le cadet utilise le français au quotidien grâce à l'école et sera probablement bien meilleur en français que ses frères et sœurs qui vont à l'école suédoise. L'existence d'un frère à qui se comparer, qui a réussi, peut faire perdre à l'aîné et au benjamin tout intérêt ou les inciter à davantage utiliser le français à la maison. S6f revendique une forte identité française, mais en pratique, elle est très suédoise, tant au niveau de la culture que de la langue. La famille se rend en France plusieurs fois par an, et S6S parle français et s'intéresse au pays, ce qui peut contribuer au développement bilingue positif des enfants.

5.5 Synthèse — familles vivant en Suède

Est-il possible de trouver des dénominateurs communs parmi les familles participantes en Suède et y a-t-il quelque chose qui les distingue des familles participantes en France ?

Les enfants des familles suédoises sont relativement jeunes, c'est pourquoi il peut être difficile de prévoir le résultat concernant leur bilinguisme quand ils seront adultes. Cependant, nous voyons dans quelle direction va le développement de bilinguisme dans certains cas, par exemple dans la famille S2 où jusqu'à présent l'évolution n'y paraissait pas favorable au bilinguisme. Un changement important dans la vie quotidienne, comme un déménagement ou une rupture, pourrait changer cette situation. C'est dans la famille S5 qu'il y a probablement les meilleures conditions pour un bilinguisme bien développé, car les deux parents sont francophones et conscients de leur comportement linguistique. Dans la famille S6, il existe de grandes différences dans la fratrie. Le cadet utilise activement le français alors que ses frères ne le font pas.

La langue française a un statut supérieur au suédois selon le baromètre des langues de Calvet. Une hypothèse était donc que les parents français vivant en Suède seraient plus susceptibles de transmettre leur langue que les participants suédois en France. Il est difficile de voir des signes indiquant que ce serait le cas. Rien dans le matériel n'indique que les participants français vivant en Suède seraient plus anxieux que les participants suédois en France ; c'est peut-être plutôt le contraire. Les participants français s'efforcent de ne pas paraître trop insistants pour parler français et minimisent l'importance que leurs enfants maîtrisent le français à un niveau élevé. Tous affirment vouloir que les enfants apprennent le français, mais tous ne mettent pas l'accent sur l'importance des liens avec un pays francophone, et ils semblent généralement à l'aise avec l'idée que les enfants ne maîtrisent ou n'utilisent pas la langue française à l'âge adulte. Bien sûr, nous ne devons pas perdre de vue que l'intervieweur est suédois, et que les entretiens se déroulent en Suède. Il est concevable que les

participants, par pure courtoisie envers l'intervieweur et par gratitude envers leur pays d'accueil, choisissent de minimiser la nécessité de transmettre leur propre langue et culture. Cependant, les déclarations des participants paraissent cohérentes et sincères. Elles semblent être en accord avec les observations d'Oakes (2001), selon lesquelles les Français seraient généralement moins patriotes que la politique française officielle en termes de langue et de culture. De plus, tous les participants appartiennent à la classe moyenne bien éduquée, ce qui pourrait contribuer davantage à une moindre affirmation de soi.

5.6 Classement

CLASSEMENT	FAMILLE	JUGEMENT SUR 130
1	F7	115
2	F4	113
3	F9	109
4	S5	101,5 (78/100)
5	F2	99
6	S4	94
7	F5	78
8	S6	73
9	F14	72
10	S3	71
11	F8	66
11	S1	66
12	F11	65
12	S2	64
13	F12	64
14	F6	46
15	F10	45
16	F3	45
17	F13	44 (34/100)
18	F1	25

5.6.1 Synthèse du classement

Les critères portent sur l'identité, l'attitude, la volonté et le comportement linguistique dans la pratique, ainsi que sur les attitudes d'autres personnes clés dans l'environnement de l'enfant, en premier lieu le parent de langue majoritaire. Dans certaines familles, les résultats dans les différentes catégories sont très homogènes, beaucoup plus disparates dans d'autres.

Dans notre classement des 20 familles, nous constatons que le nombre de points obtenu va de 25 (famille F1) à 115 (famille F7) la famille F7 qui obtient 115 points et la famille F1 de 25 points. Comment les différences peuvent-elles être si grandes? Examinons les 13 critères et voyons ce

qu'elles représentent. Pour chaque critère, je donne des exemples de familles dont les notes ont été très élevées (8-10) ou très faibles (1-3)⁶⁵. Les familles ayant obtenu des notes plus moyennes (4-7) ne feront pas l'objet d'une analyse plus poussée.

Le critère 1 porte sur le degré d'intégration du parent de langue minoritaire dans la société majoritaire au moment de la formation de la famille. Ici, un haut degré d'intégration donne un score faible et vice versa. Tout porte à croire que moins une personne est intégrée dans sa nouvelle société, plus grandes sont les chances que ce soit la langue minoritaire qui lui soit transmise. On retrouve ici les familles F6, F8, F9 et F10, qui sont toutes des exemples de familles où le parent de langue minoritaire est relativement peu intégré à la société majoritaire au moment de la création de la famille, et qui ont toutes une note comprise entre 8 et 10. Des exemples contraires, des parents de langue minoritaire très bien intégrés au moment de la formation de la famille, composent les familles F1, F2, F3, F4, F5, F7, F12, F14, ainsi que toutes les familles résidant en Suède. Ces familles reçoivent donc des notes faibles dans la gamme entre 1 et 3.

Le critère 2 porte sur l'identité du parent de langue minoritaire, et la mesure dans laquelle cette identité est liée à la langue minoritaire et au pays d'origine. Un degré élevé d'identification au pays d'origine tend à améliorer les perspectives d'un bilinguisme bien développé. Ici, F2, F4, F5, F9, F11, F12 et F14 se démarquent, ainsi que S1, avec des notes de 8-10. À l'autre extrémité de l'échelle, nous trouvons F1, F6, F10, F13 et S3, avec des notes de 1 à 3.

Le critère 3 porte sur l'attitude du parent de langue minoritaire envers sa propre langue et sa propre culture. Une attitude positive donne une note plus élevée. En haut on retrouve les familles F2, F4, F3, F7, F9, F11, F12, F14 et S5 (les autres familles en Suède ont obtenu entre 4 et 7). En fin de classement, on retrouve les familles F1, F6 et F13.

Le critère 4 porte sur le désir chez le parent de langue minoritaire que l'enfant devienne bilingue. Si la volonté du parent de langue minoritaire fait défaut, de nombreux autres facteurs sont affectés. Dans certains des cas présentés ici, cette volonté est absente ou très faible, et cela se traduit alors par une note faible. En tête du classement, nous trouvons F2, F4, F5, F7, F9, F11 et S5. F1, F6, F10 et F13 viennent en fin de liste.

Les critères 5 et 6 portent sur l'attitude du parent de langue majoritaire face à l'enfant qui devient bilingue et à la langue minoritaire actuelle. J'ai formulé deux questions distinctes à partir de cela parce que certains parents sont positifs à l'égard du bilinguisme en général, mais ont des attitudes négatives

⁶⁵ Dans cette section, les notes élevées correspondent à 7 ou plus. Les notes basses sont inférieures à 3.

envers la langue minoritaire en question. Pour le critère 5, les familles qui se classent en tête sont F2, F3, F4, F5, F7, F8, F9, S2, S4 et S6. En queue de peloton, on retrouve la famille F10, mais aussi F3. Ici, il y a un scepticisme à l'égard du multilinguisme en tant que phénomène, mais une attitude neutre à l'égard de la langue minoritaire. Au critère 6, F10 a toujours une note faible, tandis que F3 remonte légèrement. Les notes élevées au critère 6 ont été obtenues par F2, F4, F7, F14, S1, S2, S4 et S6.

Le critère 7 porte sur la maîtrise de la langue minoritaire par le parent de langue majoritaire. Plus le parent de langue majoritaire maîtrise la langue minoritaire, plus il y a de chances que la langue puisse être utilisée de façon naturelle dans la vie quotidienne de l'enfant et que le parent de langue minoritaire ne manque pas d'utiliser la langue par peur d'exclure l'autre parent. Si l'enfant voit que le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire, cela tend à élever le statut de la langue minoritaire. En tête de classement, nous trouvons F4, F5, F7, F9, F10, S2, S4 et S6. Les dernières places sont occupées par F1, F3, F6, F8, F11, F12 et F14. Ici, voyons que la moitié des parents de langue majoritaire parmi les familles françaises ne connaissent pas du tout le suédois. Parmi les familles suédoises, le parent de langue majoritaire maîtrise la langue minoritaire à un niveau élevé dans plus de la moitié des cas⁶⁶. Dans les autres cas, la personne a des notions de base de français.

Le critère 8 porte sur la relation du parent de langue minoritaire avec l'enfant. Il m'est bien sûr impossible de juger après quelques heures de rencontre de la nature de cette relation. Ici, il s'agit principalement du rôle que peut jouer un divorce, une vie professionnelle bien remplie, de longues absences de la famille ou si les membres de la famille montrent explicitement que le contact avec le parent de langue minoritaire a été plutôt éloigné. Avec un classement bas nous retrouvons la famille F1 alors que nous retrouvons des classements élevés pour les familles F2, F3, F4, F5, F7, F8, F9, F10, F11, F13, F14, S1, S3, S4, S5 et S6.

Le critère 9 concerne l'emploi des langues dans la vie quotidienne de l'enfant, et principalement par rapport au parent de la langue minoritaire. Dans certaines familles, le parent de langue minoritaire ne parle pas sa langue avec l'enfant, mais un embauché des nourrices qui le font. Ici, je me suis demandé si la question devait être reformulée, mais j'en suis venu à la conclusion que la question telle qu'elle est posée reflète mieux l'attitude du parent de langue minoritaire, même si elle a indirectement contribué à renforcer la maîtrise de la langue de l'enfant par le choix de ses assistantes maternelles. Cependant, le résultat final aurait probablement été très différent si le parent n'avait pas employé des bonnes du pays d'origine. Les considérations entourant cette question montrent que les parents peuvent

⁶⁶ Dans la famille S5, les deux parents ont le français comme langue maternelle.

influencer l'évolution vers le bilinguisme sans être eux-mêmes aussi actifs dans le processus, mais simplement en créant des conditions favorables. Les familles F4, F7, F9, S3 et S5 ont obtenu les meilleurs résultats, tandis que les familles F1, F3, F5, F8, F10, F11, F14, S2 et S6 ont obtenu des notes faibles.

L'objectif du critère 10 est de saisir les attitudes qui existent dans la communauté environnante : l'école, les camarades, les amis et la famille du parent de langue majoritaire. Bien que la plupart des gens aient aujourd'hui une attitude positive envers le bilinguisme en tant que phénomène, les informants rencontrent parfois de la méfiance, des attitudes négatives et même de l'hostilité. Les services de santé scolaire peuvent décourager l'usage de deux langues et des personnes plus ou moins proches dans l'entourage peuvent leur commander de ne plus utiliser leur langue maternelle à la maison ou dans les lieux publics. On retrouve des notes élevées pour les familles F2, F4, F9, S3, S4, S5 et S6, ce qui indique des attitudes favorables au bilinguisme dans l'entourage de ces familles. Les familles F1, F3, F6 et F10 obtiennent des notes basses.

Le critère 11 porte sur la mesure dans laquelle le parent de langue minoritaire se sent à l'aise pour utiliser la langue minoritaire lorsque les locuteurs de la langue majoritaire sont à proximité. Cela peut être en ville, lorsqu'il amène les enfants à l'école, avec les amis des enfants, avec ses beaux-parents, avec son conjoint ou ailleurs. De nombreux participants disent limiter leur emploi de la langue minoritaire parce que celui-ci leur semble contre nature, anormal ou impoli, ce qui peut être le signe qu'ils ont intériorisé l'idéologie de la langue majoritaire. Nous constatons un faible degré de restriction de l'utilisation de la langue minoritaire donne élevés pour les familles F4, F7, S4 et S5. Les notes faibles reviennent aux familles F1, F5, F6, F8, F10, F11, F13, F14, S1, S2 et S6. Dans ces derniers cas, l'espace où il semble naturel de parler la langue minoritaire a été fortement limité, principalement en raison des idées sur l'inclusion et la normalité chez le parent de langue minoritaire lui-même.

Le critère 12 porte sur le niveau de conscience des informants sur la façon dont leurs attitudes, l'idéologie de la société majoritaire et les différentes décisions qu'ils prennent eux-mêmes dans la vie quotidienne peuvent affecter le résultat en termes de bilinguisme des enfants. Une bonne conscience de son comportement donne des notes élevées, comme dans le cas des familles F2, F4, F7, F9 et S5. Nous trouvons des notes faibles pour F1, F6, F10, F13, S1, S2 et S6.

Le critère 13 porte sur la manière dont l'éventuelle conscience linguistique des parents les amène à créer des poches monolingues pour les enfants où les enfants sont contraints d'utiliser la langue minoritaire. Les familles F4, F7, F8, S4 et S5 obtiennent des notes élevées, elles sont faibles pour F1, F6, F11, F12, F13, S1, S2 et S3. Dans ces derniers cas, le parent veut souvent agir comme interprète

et « aider » l'enfant en étant toujours à proximité et en n'exposant pas l'enfant à des situations inconfortables lorsque celui-ci est seul, entouré de la langue minoritaire, et risque de ne pas comprendre tout ce qui est dit.

6 Discussion

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les vingt familles selon nos treize critères pour décrire leurs préalables pour atteindre un bilinguisme harmonieux. Dans ce chapitre, notre intention est d'essayer de mettre en évidence les résultats basés sur des recherches antérieures et de discuter à un niveau plus thématique de la mesure dans laquelle les idéologies concernant les langues et l'emploi de celles-ci peuvent influencer le développement d'un bilinguisme harmonieux ou mener à son absence.

6.1 L'image de l'autre

Nos analyses de données montrent que Suédois comme Français paraissent attirés par la culture de l'autre. Les participants suédois mettent l'accent sur le fait qu'ils avaient une image romantique de la France, image à laquelle ils sont encore partiellement attachés après de nombreuses années passées dans le pays. Ils apprécient le climat plus chaud et la facilité avec laquelle il est possible de se rencontrer autour d'un apéritif chez un ami sans avoir à l'organiser longtemps à l'avance. Ils trouvent le mode de vie français un peu plus élégant et sophistiqué que le quotidien suédois. Si certains des Français vivant en Suède y ont été attirés, c'est également en raison d'une vision romantique semblable que renvoie la Suède, mais aussi parce qu'ils trouvent le système social plus moderne et estiment que ce pays fait figure de modèle. Ils n'ont aucun mal à expliquer leur décision de quitter leur pays d'origine, que ce soit pour la France ou pour la Suède.

KL : Et la réaction des Suédois quand tu dis que tu viens de France... ?

F11-2 : Elle est la même. C'est-à-dire que j'ai vraiment l'impression que les Français sont bien vus. De ma propre expérience et des jeunes que j'ai pu rencontrer à l'époque, c'est vraiment très positif, donc je sens vraiment qu'il n'y a aucune animosité entre ces deux pays-là.

6.1.1 L'image de l'autre — La France aux yeux des participants suédois

F6s : Je suis francophile.

Cette notion d'un autre pays et d'une autre langue se traduit-elle par la même fierté ? La raison la plus fréquente à la présence de participants suédois en France est un séjour passé en tant que filles au pair, et la seconde est l'opportunité d'étudier un semestre dans le pays. Au terme d'une période plus ou moins longue, ces personnes ont alors rencontré quelqu'un sur place, avec qui elles ou ils ont fondé une famille. La principale motivation d'un séjour au pair en France est l'apprentissage de la langue, un moyen relativement facile d'entrer dans le milieu, notamment au cours des dernières décennies. Cette attraction se traduit par une vie plus urbaine en comparaison de la petite ville d'où l'on vient et par des modes de vie nettement plus sociaux, tel que les participants les conçoivent. « La culture du

café des terrasses » est une légende urbaine qui présente un fort intérêt. De nos jours, la Suède possède à son tour aussi une véritable culture des cafés et restaurants, sans oublier les terrasses qui, pour des raisons évidentes, ne restent pas ouvertes aussi longtemps que celles du sud de la France. Les participants suédois considèrent la culture française comme plus urbaine et civilisée. Ils estiment qu'il est ainsi plus facile de nouer des relations sociales en France, dans un cadre plus informel, et ils ont le sentiment que la vie sociale en Suède exige plus de planification, tandis qu'en France, il suffit d'aller toquer chez le voisin pour prendre l'apéritif au soleil. À l'époque où plusieurs des participants les plus âgés étaient à la recherche du bonheur en France, les opportunités de ce genre de vie au grand air se faisaient beaucoup plus rares en Suède. Déguster un verre de vin en terrasse, au beau milieu de la semaine, était et demeure un concept très exotique et attrayant pour de nombreux Suédois. Les participants suédois ont eu l'espoir que ce serait plus palpitant et plus enrichissant en France, un pays qui conserve une aura romantique. À différents degrés, ces participants ont reconsidéré cette perception depuis qu'ils se sont installés en France.

F12 : On devient de plus en plus français, au final, bien qu'on n'y pense pas. Mais on le remarque quand on revient et qu'on trouve les Suédois un peu ennuyeux. En France, on peut dire « viens prendre l'apéritif ce soir, on prépare des pâtes ». En Suède, il faut s'y prendre trois semaines à l'avance, si l'on veut inviter des gens.

Bon nombre des participants installés en France veulent se détacher du cliché du Nordique taciturne. Ils ont opté pour un style de vie plus continental et plus détendu. F13 préfère être un Français mondain plutôt qu'un Nordique de campagne. Il rejette la culture nordique, qu'il juge rurale et peu raffinée.

KL : Qu'en est-il de la culture finno-suédoise ?

F13fi : La culture finlandaise est *kalsarikännit*⁶⁷...

KL : Qu'est-ce que c'est ?

F13fi : Il y avait un long article sur les expressions des différents pays nordiques, et en Finlande c'était *kalsarikännit* qui signifie que vous êtes seul à la maison, dans vos caleçons, et que vous buvez jusqu'à vous enivrer. C'était ça le cadeau de la culture finlandaise (rit).

Les participants estiment souvent que leur entourage en Suède ou en Finlande se montre un peu jaloux à leur égard parce qu'ils vivent en France. Ils n'ont pas à défendre ou à justifier leur choix d'aller vivre à l'étranger, car il est considéré comme un choix évident que la plupart des résidents du Nord prendraient. Les répondants suédois expatriés éprouvent une certaine fierté, et disent jouir d'un certain statut à leur retour en Suède pour les vacances, lorsque leurs enfants et eux-mêmes parlent français et que l'entourage comprend qu'ils viennent de France. Il existe toutefois différentes représentations et perceptions contradictoires quant à l'image de la France.

⁶⁷ voir 5.2.13.

6.1.2 L'envers du décor — la France est un pays « présomptueux, désordonné et vieillot »

Tous les participants d'origine suédoise affirment que la France est en grande partie un pays égocentrique et que les Français pensent que leur pays est le centre du monde. Les participants qui vivent en France trouvent généralement que c'est un bon endroit où vivre. Bien que les Français soient positivement curieux à l'adresse des Suédois, il y a un sentiment de supériorité des Français que certains participants d'origine suédoise trouvent offensant. F11s prétend avoir été blessée devant la surprise éprouvée par les Français en constatant qu'une Suédoise pouvait préparer des plats délicieux.

F11 : Les Français vivent avec l'idée qu'ils sont les seuls à savoir cuisiner. La France est très égocentrique.

Tant les participants français que suédois soulignent que la France serait en retard dans bien des domaines. Le premier point qui revient est que la France est moins bien organisée et que les autorités sont trop envahissantes. En outre, il est mis en évidence que la France serait en décalage en termes d'opinions sur l'éducation des enfants, l'enseignement scolaire, la migration, l'égalité des sexes et les questions LGBTQIA+. Les répondants français en Suède paraissent approuver l'opinion publique suédoise en la matière, à quelques exceptions près.

KL : Il y a donc une image plus négative de la France en Suède que l'inverse ?

F9-1 : Oui, je pense que oui. [Les Suédois] aiment la nourriture, et peut-être la culture, mais ils n'aiment pas beaucoup les Français, je pense.

6.1.3 Se dissocier de l'image stéréotypée du Français « démodé et chauvin »

Les participants français vivant en Suède cherchent souvent à se détacher du « Français moyen », qu'ils dépeignent de diverses manières comme quelqu'un de chauvin et conformiste, une sorte d'outil à la disposition de l'impérialisme, qui veut imposer sa langue aux autres.

S5f : On se rend compte que toutes ces opportunités qui se présentent dans le reste de l'Europe, on ne les connaît pas en France, finalement. Donc, à la fois il y a une satisfaction de se dire qu'on vit dans le meilleur pays, que tout est fantastique en France, mais il y a aussi des fois un manque de connaissance de ce qui se passe à l'extérieur, ce qui explique pourquoi on pense que c'est mieux en France.

Parallèlement, les participants d'origine française (en Suède) constatent qu'il y a toujours de bonnes opportunités d'apprentissage de français s'il n'est pas appris dans l'enfance. Ils peuvent se permettre de ne pas prendre la transmission de la langue si sérieusement.

Les participants à l'enquête semblent conscients du statut et du prestige de la langue française, et par conséquent, ils éprouvent une certaine culpabilité à l'utiliser de manière trop ostentatoire. S1f, notamment, prend ses distances vis-à-vis de ses anciens compatriotes et son ancienne patrie. Ceux-ci constituent pour lui l'étiquette d'un Français « typique », très chauvin et peu ouvert d'esprit. En se fondant sur cette étiquette, ils cherchent à montrer qu'ils sont différents, que leur esprit est éclairé,

moderne et ouvert. Un tel phénomène peut être décrit comme une forme de honte liée à la colonisation. Ils éprouvent une certaine gêne à parler une langue qui s'est répandue dans le monde entier à travers la colonisation et la guerre. S1f ajoute :

S1f : Mais je ne suis pas du genre à imposer mon français aux autres. Je m'adapte où je suis.

Les participants français paraissent désireux de se distancier d'une image stéréotypée des Français, très attachés à leur langue et à leur pays. Inconsciemment, ils semblent de vouloir se dissocier d'un stéréotype chauvin en se définissant comme modernes, tournés vers l'international et estiment qu'il est approprié de ne pas manifester de liens trop marqués avec la France. Mais en même temps, ils sont en effet conscients que leur langue maternelle est plus répandue et plus importante que le suédois, et peuvent donc se permettre de ne pas insister activement sur la transmission du français et de se contenter de quelques tentatives sans trop de conviction.

6.1.4 La Suède comme pays « moderne, égalitaire et qui revient de loin »

S5f : La plupart des gens comprennent [notre choix de déménager en Suède], et quand ils viennent nous rendre visite, ils voient très bien les... la qualité de vie qu'on a, la proximité avec la nature, la générosité dans les congés parentaux, par exemple, la place de l'enfant dans la société qui est prise vraiment sérieux. Donc je pense qu'ils respectent vraiment ça. La Suède et la Scandinavie ont quand même une très belle réputation de modèle à suivre.

Lorsque les répondants français en Suède évoquent ce qui est propre à la Suède, ils décrivent souvent la Suède comme plus moderne et ouverte, plus en accord avec leur nouveau moi. En adoptant la vision du monde conventionnelle en Suède, les participants se rattachent à ce qu'ils considèrent comme quelque chose de plus moderne et de plus progressiste.

S3f : C'est plus direct et moins conflictuel. Les gens vont plus droit au but ici, et ils sont beaucoup plus efficaces dans leurs actions. Je pense donc que cette société est mieux organisée. C'est un système plus rationnel et plus basé sur la technologie, et c'est un point très essentiel pour moi. Je constate qu'on peut moderniser et rationaliser une société, et j'ai pensé que la société française ne pouvait pas s'adapter.

Leurs amis et leurs proches en France remettent parfois en question leur choix de vie d'aller vivre « là-bas », pour reprendre l'expression des proches de S3f. Parallèlement, les expatriés français sont souvent vus avec fascination et émerveillement pour s'être installés dans un petit « pays modèle » froid du Nord. Les répondants suédois en France s'attardent également beaucoup sur ce qu'ils appellent les valeurs suédoises, des valeurs qu'ils estiment particulièrement répandues chez les Suédois. F11s se dit particulièrement heureuse d'avoir transmis ses valeurs à ses enfants, bien que ceux-ci n'aient pas beaucoup appris la langue. Son fils, F11-2, constate qu'il n'y a qu'eu des réactions positives au fait que sa mère soit Suédoise.

KL : Est-ce que tu as eu le sentiment d'avoir honte que ta mère soit étrangère ?

F11-2 : Pas du tout, au contraire, c'était une fierté. Je parle pour moi en tant que Français, mais je trouve que les Suédoises et Suédois sont quand même bien perçus, on fait partie des pays bien vus des Français, donc non, absolument aucune honte.

F6s déclare que tout ce qui est dit et écrit sur la Suède dans le discours public en France est très positif. Elle ressent une grande fierté quant au fait d'être Suédoise. Il en va de même pour F14s, qui n'a jamais eu de remarques négatives à son égard en raison de son origine suédoise. Elle se considère comme une immigrée privilégiée. De nombreux participants affirment que les Français se plaisent à souligner que ces informants ont un accent, mais que ce n'est généralement pas si négatif. Dans le même temps, les participants d'origine suédoise trouvent que les Français aiment rire des fautes de langue des étrangers, mais ils estiment qu'en tant que Suédois, ils sont encore relativement épargnés étant donné qu'ils se considèrent comme des immigrants de haut statut, généralement traités avec un regard élogieux.

6.1.5 L'envers du décor — la Suède est un pays « perdu, glacial, exagéré »

L'idée que la Suède serait plus moderne et que les progrès réalisés dans ce pays seraient bénéfiques ne fait pas l'unanimité, notamment parmi les personnes qui résident en France. Dans plusieurs familles, et tout particulièrement dans la famille F9, il subsiste un certain désarroi face à l'évolution de la situation en Suède. Selon eux, la position dominante concernant divers sujets tels que le racisme et le climat est devenue relativement controversée ; de même, l'atmosphère des débats en Suède est globalement pesante. F9f était auparavant un grand amateur de la Suède, mais déclare désormais ne plus rien voir d'intéressant dans ce pays, qu'il estime s'être complètement détérioré. Il maîtrise la langue suédoise et pourrait à priori prendre part aux discussions politiques et culturelles contemporaines, mais pour des raisons de nature politique, il choisit de ne pas le faire. Il considère que la Suède d'aujourd'hui a une culture pauvre et que les Suédois ont un mode de pensée étriqué et peu développé. Le sentiment d'aliénation vis-à-vis de la Suède d'aujourd'hui s'étend également jusqu'aux enfants de la famille, bien que l'aîné, en particulier, maîtrise parfaitement le suédois et s'exprime comme un natif.

F9F : Je ne renie pas du tout le choix que j'ai fait, pour mes enfants, mais comme ils sont grands aujourd'hui, le problème est plutôt que, ayant voulu être équitable, je me rends compte que la langue suédoise est une chose et que la culture suédoise d'aujourd'hui en est une autre. Je n'aime pas la culture suédoise d'aujourd'hui, je la trouve très abîmée, et la société, je la trouve dégénérée. Ce n'est pas que moi-même je n'ai pas de fautes, mais je pense que parmi les premiers ils sont allés loin dans la déstructuration, et même, quel est le rapport aujourd'hui entre la culture suédoise et l'histoire scandinave.

F2s partage quelque peu ce portrait défavorable de la Suède actuelle. Il ne soutient pas cette évolution contemporaine, et il s'est senti sévèrement traité par les autorités suédoises lorsqu'il a voulu régler des questions administratives. L'expérience de F7-1 avec les services suédois a également été négative quand elle a dû renouveler son passeport suédois et démontrer qu'elle avait un rapport solide avec la Suède : en chantant des airs suédois au personnel de l'Ambassade à Paris.

6.2 Identité — prestige — biculturalité

Dans cette section, nous aborderons, entre autres, comment les participants voient le lien entre langue et identité et quel rôle joue leur éventuelle biculturalité. Nous discutons également des opinions des participants sur le prestige du suédois et du français et sur la question de savoir si cela peut jouer un rôle dans la transmission de la langue minoritaire.

6.2.1 Le lien entre la langue et l'identité

Dans le cadre théorique, nous avons montré qu'il y a un lien entre l'identité et la langue, et que dans un contexte monolingue, ce lien va généralement de soi (Edwards, 2009). Mais dans un contexte bilingue, ce besoin devient plus important. Nous allons aborder certaines raisons possibles pour lesquelles un parent de langue minoritaire cesse d'employer sa langue maternelle avec son enfant. Cependant, l'identité nationale peut rester très forte même lorsqu'on cesse de transmettre sa langue. L'abandon d'une langue ne veut pas forcément dire que l'on abandonne sa culture (Fishman, 1991), comme l'exemple de S6f l'atteste ici :

S6f : ... Je ne sais pas pourquoi je parle majoritairement suédois avec eux. Parce que ... je ne sais pas ce qui ne me fait pas vraiment aimer parler français avec eux. Je pense que ça va être dur.... Je ne sais pas ... Oui je ne sais pas ce qui me fait parler suédois la plupart du temps.

KL : Est-ce que vous vous identifiez davantage en tant que Suédoise ?

S6f : NON !

KL : Non ?

S6f : Absolument pas ! Non, je m'identifie beaucoup plus comme Française, mais [inspiration profonde] je pense que la langue française peut être très compliquée, c'est tout.

KL : Vous avez donc une identité française claire, mais vous l'avez dissociée de la langue ?

S6f : De la langue. Oui, c'est un peu comme ça.

Les réponses de S6f sont un peu contradictoires. Bien que S6f ait dissocié la langue de l'identité française, elle affirme avoir une identité française forte. Mais elle déclare que la famille ne célèbre que les fêtes suédoises. Parallèlement, elle exprime la volonté que ses enfants ne soient pas considérés comme des étrangers, comme « ces Suédois », par sa famille française.

S6f : Je veux qu'ils se sentent aussi français.

S2f prétend également avoir une identité française claire. La langue en fait partie, mais comme S6f, elle communique plutôt en suédois avec son enfant. S2f estime qu'elle se sent moins proche de sa fille, car celle-ci ne comprend pas le français.

S2f : Car fondamentalement moi je suis Française, pas Suédoise. Et même si cela fait vingt ans que je suis dans ce pays, je ne serai jamais Suédoise, et ce serait dommage qu'elle rate quelque chose.

Lorsqu'il a été demandé à S2f s'ils avaient envisagé de déménager en France, ainsi que la façon dont elle pourrait projeter sa vie et celle de sa famille dans un contexte français, la fille S2-1 s'en est allée. La mère l'a poursuivie, et en revenant, elle a raconté que sa fille s'était mise à pleurer à l'idée de

s'installer en France. S2f en rit, mais dit aussi mal supporter que sa fille réagisse ainsi ; elle espère que celle-ci découvrira la France un jour, lorsqu'elle grandira et y partira avec ses amis. Le père, S2S, constate quant à lui qu'il n'est pas plus important pour lui que S2-1 s'installe en France ou en Suède, mais comme elle est pour l'heure très attachée à la Suède et s'exprime rarement en français, c'est vraisemblable qu'elle reste en Suède si rien d'autre ne change. Pour les parents français des familles S1 et S4, la future compétence en français des enfants ne joue pas un rôle essentiel. S1S déclare que la future maîtrise du français par ses enfants n'est pas importante, ainsi que pour la mère S4f, qui a un raisonnement assez similaire.

KL : Quand ils ne parleront pas français, à 20 ans, ça ne posera pas de problème ?

S4f : Non ça va. Tant que moi je leur parle en français et qu'elles me comprennent, ce n'est pas important. C'est un plus si elles parlent ma langue maternelle aussi, mais tant qu'on se comprend...

Il est ensuite demandé à son mari S4S comment il réagirait si ses enfants déménageaient en France, et celui-ci affirme que cela ne le dérangerait pas, à condition qu'il n'y ait pas de perte de langage.

KL : Seriez-vous triste si les filles déménageaient en France ?

S4S : Nah.... nah ... pas à ce que l'on ressent maintenant. Cela irait bien pour moi, quel que soit le pays dans lequel elles choisissent de vivre.

KL : Et arrêter de parler suédois...

S4S : Arrêter de parler suédois, ce serait triste. Je trouverais ça triste.

KL : Mais peu importe où elles vivent ?

S4S : Non, peu importe où elles vivent, mais si elles abandonnaient complètement la langue suédoise, déménageraient en France, auraient des enfants et ne parleraient pas le suédois avec leurs enfants, je penserais que ça serait triste de toute façon.

F6s espère que F6-1 et F6-2 auront suffisamment à cœur de maintenir le suédois, à condition qu'ils aient eux-mêmes l'envie de le pratiquer. En effet, F6s ne veut pas donner aux enfants l'impression qu'ils doivent apprendre et parler le suédois. Elle affirme cependant que ce n'est pas un problème si la langue n'est pas transmise.

KL : Seriez-vous triste s'ils ne maîtrisent pas le suédois dans dix ans, que vous ne puissiez pas parler suédois avec eux en suédois ?

F6s : Non, je ne serais pas triste, pas triste, non, je ne le serais pas. Ce n'est pas... il n'y a pas d'affection comme ça là-dedans.

Les frères adultes de Famille F1 expriment n'avoir que de bonnes réactions de leur entourage quant à l'origine suédoise de leur père. F1-1 affirme qu'il dit *godnatt*⁶⁸ à ses enfants tous les soirs, et il en semble très fier. F1-2 semble lui aussi être fier de son identité suédoise.

F1-2 : C'était toujours une fierté. Oui (rit) ça c'est clair. Non, ben, quand je dis que mon père est suédois, tout le monde fait ahh...

⁶⁸ Bonne nuit.

Les frères de la famille F1 trouvent qu'ils sont plus français que suédois parce qu'ils n'ont presque aucune connaissance de la langue suédoise, mais en même temps, ils essaient de trouver d'autres choses qui leur donneraient une identité plus suédoise, comme se référer à la mentalité et aux traditions. F1-2 trouve qu'il a mentalement beaucoup en commun avec *le Suédois* et qu'il se comporte à la suédoise. Son frère et lui soulignent également que le suédois est gardé dans la famille sous la forme de divers objets suédois « typiques » dans l'appartement de F1F où F1-1, F1-2 et F1-3 ont passé leur enfance (Carnet de bord), tels que le cheval de Dalécarlie, des drapeaux suédois et des souvenirs de divers endroits en Suède. Les deux frères affirment également apprécier le son de la langue suédoise, même s'ils ne parlent pas vraiment la langue eux-mêmes. Fishman (1991) déclare qu'il existe d'innombrables exemples dans l'histoire où l'identité et la langue ont été déconnectées l'une de l'autre, comme l'illustre ce cas-ci. Le frère 1 dans la Famille F1 se définit comme partiellement suédois, pense que son père a véhiculé un « véritable amour pour la Suède » qui n'a rien à voir directement avec la langue. F1-2 considère qu'il a beaucoup de points communs avec le Suédois sur le plan mental et qu'il se comporte comme tel. F1-1 déclare qu'une partie de son identité est suédoise, même s'il ne parle pas la langue.

F1-1 : Moi je me n'identifie pas... ma part de suédois je ne m'identifie pas uniquement par le fait que je parle ou non. Il y a aussi la culture, certaines connaissances. Je pense que mon père a transmis ça aussi, l'amour de ce pays-là...

Les participants en France qui ne maîtrisent pas le suédois affirment qu'il est possible d'avoir une identité suédoise sans maîtriser la langue. À la question de savoir s'il est réellement possible de s'identifier comme Français sans compétence en français, les participants estiment que celle-ci relève de l'absurde. Un Français qui ne parle pas français est considéré comme une anomalie, voire une impossibilité. Les participants semblent être conscients de la double identité inhérente à la présence de parents issus de deux cultures et considèrent que la langue est une composante indissociable de l'identité, qu'il existe une certaine corrélation entre les aptitudes linguistiques et la mesure dans laquelle on peut se reconnaître en tant que Français ou Suédois.

KL : Est-ce qu'on peut être suédois sans savoir parler le suédois ?

F2-1 : Mais oui ben (rit)... c'est pour ça que j'ai dit au début que je me sentais plus français parce que le fait de ne pas savoir parler suédois... je me sens moins suédois que les Suédois qui parlent suédois ça c'est sûr. Après j'ai l'impression d'avoir quelque part un état d'esprit... (pleure)

Tous les enfants qui ont grandi en France considèrent la langue française comme leur langue dominante, mais s'identifient à parts égales comme français et suédois, ou principalement français. Les deux frères F1 se voient plutôt français que suédois, bien qu'ils déclarent avoir beaucoup de sentiments positifs pour la Suède et de points communs avec les Suédois en ce qui concerne la mentalité. Le fils F1-2 trouve que le fait de ne pas savoir parler le suédois fait diminuer la part suédoise

de son identité. C'est aussi le cas pour le suédois, mais les Suédois acceptent plus facilement quelqu'un qui ne parle pas le suédois, ce dont témoignent les participants en France qui ne maîtrisent pas le suédois. En général, les participants montrent qu'il y a un lien fort entre l'identité et la langue.

KL : Est-ce important pour vous de maîtriser le suédois ?

F3-1 : Oui, car je suis suédoise. Ensuite, je pense que c'est bien de savoir parler la langue [le suédois] aussi (rit).

KL : Mais pourquoi ?

F3-1 : Parce que ça fait partie de moi. Ça fait du bien. Ça aurait été peut-être un peu comme ça ... on ne se sentirait pas complet, qu'on est originaire d'un pays.

F3-1 s'identifie ici comme Suédoise, malgré le fait que son père soit français et qu'elle a vécu toute sa vie en France, n'obtenant un haut niveau actif de suédois que récemment. Lorsque la discussion aborde la possibilité d'être Français sans pour autant maîtriser le français, les participants semblent percevoir la question comme absurde. Cette question mène souvent aux ricanements. Les participants semblent être conscients de la double identité inhérente à la présence de parents issus de deux cultures et considèrent que la langue est une composante indissociable de l'identité, qu'il existe une certaine corrélation entre les aptitudes linguistiques et la mesure dans laquelle on peut se reconnaître en tant que Français ou Suédois. Pour F2s, il est primordial que ses enfants aient une identité suédoise. Il est question de symboles suédois, mais pour lui cela ne suffit pas, la langue est un élément indispensable de l'identité suédoise qu'il souhaite transmettre à ses enfants.

KL : Tu pourrais t'imaginer que tes enfants ne parlent pas le suédois ?

F2S : Impensable... impensable.

KL : Pourquoi ?

F2S : Je pense que le suédois ... la langue appartient à la culture suédoise, la culture suédoise appartient à la langue suédoise, la Suède, le suédois... le suédois c'est la Suède... tout est lié ... tout va de pair, quoi ...

La fille aînée de la Famille F2, F2-1, a treize ans et elle maîtrise le suédois beaucoup mieux que son frère cadet de neuf ans. L'aîné maîtrise le plus souvent la langue minoritaire mieux que ses petits frères et sœurs, comme Grosjean (2015) et d'autres l'ont contesté. C'est un constat en principe valable pour toutes les familles de cette étude (où l'observation a été possible). L'identification à une culture n'est néanmoins pas forcément liée au niveau de maîtrise de la langue concernée, ce dont nous avons plusieurs exemples dans cette étude. Le frère cadet de la famille F2, F2-2, est notamment un de ces exemples dans la mesure où sa maîtrise de la langue suédoise n'est pas aussi bonne que celle de sa sœur, bien que son identité suédoise semble plus forte. Il estime être plus suédois que français, bien qu'il ait vécu toute sa vie en France et affirme vouloir reprendre la maison de ses grands-parents en Suède pour s'y installer. Il exprime tout cela surtout en français, car les mots suédois ne suffisent pas vraiment. Leur père déclare qu'il n'utilise que le suédois pour communiquer avec les enfants, mais il a été observé lors de notre rencontre que ce n'était pas vraiment le cas en réalité (Carnet de bord). Il est observé que comme le décrit Pauwels (2016), l'échange de la part des enfants au parent « étranger »

a lieu dans cette même langue dominante, mais également que la communication entre frères et sœurs se fait dans la langue dominante.

F2F comprend un peu de suédois, mais elle ne le parle pas. Le français est la seule langue de communication pour inclure tous les membres de la famille. La raison principale pour laquelle les enfants considèrent qu'il faut maîtriser le suédois est liée à la famille de leur père : ses parents et son frère. F2-1 et F2-2 sont également bien conscients que leur père souhaite vivement qu'ils maîtrisent le suédois.

F2-1 : Parce qu'il (le père) veut que je puisse parler à mes cousins. Ce n'est pas amusant si on ne peut pas parler à sa famille. Ce n'est pas sympa.

La langue constitue un élément clé de l'appartenance. Les attitudes linguistiques exercent une influence capitale sur la transmission ou la disparition de la langue en question aux générations suivantes. Ainsi, la langue devient un patrimoine linguistique qui ne peut être pleinement utilisé comme moyen de communication pour la génération qui grandit avec une autre langue dominante.

F2s : Oui, s'ils restaient ici et ne venaient jamais en Suède, ce serait suffisant, mais ce n'est pas prévu. Je veux qu'ils se sentent chez eux, ici et là-bas. Et c'est là que réside la langue. La langue est la clé de l'appartenance. Si on ne connaît pas la langue, on n'appartient pas au pays.

Dans la famille F2, les enfants s'identifient fortement à la Suède, affirment apprécier d'être bilingues et adorer la langue suédoise. Néanmoins, ils expriment assez fréquemment auprès de leur père un souhait pour que celui-ci arrête de parler suédois. Ce genre de commentaires auraient pu démoraliser un parent moins dévoué à la transmission de la langue maternelle et par conséquent avoir un effet plus critique à la circulation de la langue. Néanmoins, F2s est très déterminé à réussir à transmettre sa langue à ses enfants, et s'identifie grandement à son pays d'origine.

Concluons cette section en constatant qu'un Suédois qui ne maîtrise pas le suédois ou un Français qui ne maîtrise pas le français est considéré comme moins suédois ou français que celui qui le maîtrise. C'est le point de vue des participants concernant le lien entre la langue et l'identité. Tous les enfants (rôle d'enfant) interrogés se considèrent à la fois suédois et français, et leur première réaction à la question sur leur identité nationale est pour la plupart de répondre qu'ils sont les deux à parts égales, mais adaptent légèrement leur réponse en ajoutant que leur identification est plus forte avec la culture dont ils maîtrisent le mieux la langue et avec le pays dans lequel ils vivent. En principe, tous les parents considèrent leurs enfants comme porteurs des deux cultures à parts égales, mais la jeune génération n'est pas toujours d'accord. Ceux-ci s'identifient presque toujours davantage à la culture du pays où ils ont grandi, mais il y a plusieurs cas où l'enfant s'identifie plus à la culture du parent de langue non-dominante.

6.2.2 Une forte identité nationale

L'adoption de la culture de la langue majoritaire présente de nombreux avantages. Il est fréquent que la culture majoritaire ait un statut plus élevé que la culture minoritaire. La tentation peut être vive de faire soi-même partie de la culture majoritaire convoitée. Les participants qui entretiennent des liens faibles avec leur culture d'origine ont généralement plus de facilité à se rallier à la culture majoritaire. En effet, certains se sentent plus à leur place dans la culture majoritaire, ou ont ainsi la possibilité d'affirmer des aspects d'eux-mêmes qu'ils estiment ne pas être en mesure de concrétiser dans leur pays d'origine. Pour certains participants qui se sont installés en France, les liens avec la culture d'origine sont assez faibles. La famille F13, dans laquelle aucun des parents n'est d'origine française, séjourne dorénavant à l'hôtel lorsqu'elle se rend dans son ancienne patrie, et n'y a plus réellement d'attaches. Alors que la langue est perçue comme un important vecteur d'identité culturelle par les participants qui s'efforcent activement de faire en sorte que leur langue maternelle soit également utilisée chez leurs enfants, cette dernière perd de son poids pour ceux qui ne valorisent pas réellement leur propre identité culturelle. « Nous n'avons pas d'affection particulière pour la Finlande », déclare F13fi (voir 6.1.1).

Hormis la famille F9, aucun répondant ne relève explicitement le caractère enviable des « valeurs françaises » par rapport aux valeurs suédoises. En Suède, lorsque les participants français évoquent les liens avec leur pays d'origine, ils soulignent notamment la langue. Celle-ci constitue un moyen pour les enfants de préserver leurs racines et leurs attaches à un monde plus vaste, à savoir le monde francophone. C'est particulièrement visible dans la famille S5, où les deux parents possèdent le français comme langue maternelle. En parallèle, les valeurs, la modernité et les traditions suédoises sont souvent exprimées par les participants suédois expatriés comme un héritage qu'ils ont transmis à leurs propres enfants ; cela en évoquant la Sainte Lucie, Noël, Saint Jean et Walpurgis. Cet aspect ne se retrouve pas dans les discours des participants français, qui paraissent avoir une relation beaucoup plus souple avec leurs traditions nationales que celles de leurs homologues suédois.

Sont-ce donc les Français ou les Suédois qui ont l'identité nationale la plus forte ? Oakes (2001) s'attendait à trouver l'identité nationale la plus forte parmi les répondants français (voir 3.3.3), mais ses résultats ont montré le contraire. Certains de nos résultats dans cette thèse corroborent avec les résultats d'Oakes (2001).

F4-2 associe la culture suédoise à la nourriture que l'on consomme lors des différentes fêtes, et s'attarde sur les habitudes de petit-déjeuner typiquement suédois adoptées par la famille, qui ne mange

pas de sucreries, mais du porridge et des toasts, souligne-t-elle. F4-2 fait valoir que la France et de la culture française se manifestent souvent par la langue. Elle affirme que les Français sont fiers de leur langue et de pouvoir maîtriser son orthographe compliquée. Mais en ce qui concerne les liens culturels, pour elle, les plus forts concernent la culture suédoise. F4-2 semble glorifier la culture suédoise, dont elle a une image quelque peu idéalisée. Au cours de l'entretien, elle compare différents phénomènes en Suède et en France et arrive généralement à la conclusion que les solutions suédoises des problèmes sont meilleures. Au sujet de l'identité nationale, F4-2 fait remarquer que son mari français s'étonne que le drapeau suédois soit si présent en Suède ; visible partout là-bas, contrairement à la France où il est tabou, explique F4-2. F9F aussi est surpris par le grand nombre de drapeaux en Suède.

KL : Vous ne mettez jamais de drapeaux français ici ?

F9F : Personne ne ferait ça en France, jamais, ça n'existe pas. En tout cas, pas dans ma famille, d'autant plus que nous sommes mélangés, nous sommes assez Belges et un peu Italiens, donc même si on est Français, nous avons vécu dans les colonies, les autres en Russie.... En quoi sommes-nous Français ? Ça devient difficile de le définir. Nous le sommes par la langue, j'aime bien la langue française, par la liberté de penser, car les Français aiment bien leur liberté en général et la liberté de penser. Je pense qu'ils sont moins conventionnels... Enfin, moins monotones après 25 ans de recul, (soupire) la Suède, pour moi, c'est un pays extrêmement monotone dans les pensées. En tout cas ceux que j'ai connus, il y a la masse de la société monotone. J'aime beaucoup la nature en Suède. Donc en fait c'est la culture suédoise d'aujourd'hui qui me paraît ennuyeuse, vraiment ennuyeuse.

Oakes (2001) a été surpris par le degré de conscience linguistique parmi les Suédois. Néanmoins il a trouvé une identité linguistique forte parmi les répondants français, bien que moins importante qu'au niveau administratif. Cependant, la tendance de nos résultats semble similaire à ceux qu'a obtenus Oakes. Les participants français ont en général une identité linguistique assez forte, mais moins que je l'ai supposé, surtout parmi les Français vivant en Suède.

Tous les répondants français expatriés tiennent à effectuer des voyages réguliers en France pour permettre à leurs enfants de rester en contact avec leurs amis et leur famille, mais cette nécessité ne semblerait pas aussi que pour certains répondants suédois expatriés. Les voyages en Suède sont indispensables pour F11s, F2s et F5s, par exemple. Aucun des participants à l'enquête, français ou suédois, ne prétend avoir complètement changé d'identité nationale, mais elle est souvent affaiblie. Dans de nombreux cas, ils ont remplacé leur passeport, mais s'identifient pour autant toujours à leur pays d'origine.

6.2.3 Biculturalité

La plupart des participants-parents interrogés affirment qu'ils ont tenté dans une certaine mesure de transmettre la culture minoritaire à leurs enfants. Grosjean (2022) prétend que l'identité joue un rôle beaucoup plus central pour les biculturels que pour les bilingues en général. Presque tous les

participants se considèrent comme plus ou moins biculturels. F1-1 et F1-2 essaient de voir des traces de la culture minoritaire dans leur vie quotidienne et se décrivent comme biculturels où les deux cultures sont complémentaires même s'il est clair quelle culture est dominante. F1s semble être passé à une monoculturalisation complète à la francisation. Les parents de la famille F13 ont apparemment totalement quitté leur culture d'origine pour s'assimiler à la culture majoritaire. F13fi est étonné que ses enfants semblent toujours ressentir un certain intérêt et un certain attachement pour leur pays d'origine.

Bien que les enfants et leurs parents puissent avoir une vision plus complémentaire de l'identité biculturelle, l'attitude de l'environnement trahit plutôt l'idée que chaque personne doit choisir l'une ou l'autre des cultures. Il y a une certaine méfiance des deux côtés envers l'autre culture. Cela devient une sorte de bras de fer, le but étant de faire passer la personne biculturelle et bilingue dans son camp.

F8s : Je me souviens, j'étais très choquée quand j'ai découvert que j'étais enceinte et que je devais le dire à mes beaux-parents... ils étaient très contrariés, et disaient « Donc on va avoir un petit-fils ou une petite-fille qui ne parlera que suédois ». Puis j'ai raconté ça à ma famille en Suède qui a dit... « oh, il ne parlera que français, donc on n'aura jamais de contact avec lui ». Mais après, les beaux-parents français étaient ravis, ils l'ont trouvé très mignon, et en Suède, ils l'ont trouvé absolument formidable. Tout le monde était négatif au début, et ça s'est transformé en quelque chose de très positif.

KL : Est-ce que tu peux développer cette idée sur le fait qu'ils étaient négatifs, ce qu'ils ont dit et fait ?

F8s : Oui, oui. Par exemple, les parents de mon mari pensaient à l'époque qu'il allait parler suédois, avec des traditions suédoises, et qu'il ne se mélangerait pas du tout avec les Français et ne deviendrait pas français, qu'il allait être suédois. Et mes parents tenaient le même discours, mais vis-à-vis de la France, du français, et des traditions françaises.

Les biculturels peuvent se retrouver dans la situation où ils ne sont pas acceptés comme membres à part entière de l'un ou l'autre groupe. Le biculturel est toujours catégorisé comme l'autre. Dans les cas où la maîtrise linguistique de la L2 est au niveau natif, l'environnement L2 peut être déçu lorsqu'il découvre que la biculturalité de la personne n'est pas aussi marquée que son bilinguisme. F9-1 décrit l'écart entre sa propre identification culturelle et les attentes de son environnement suédois, selon lesquelles elle devrait se comporter comme une Suédoise parce qu'elle parle parfaitement le suédois, avec un dialecte suédois identifiable. « Ils ont vu que dans ma tête, j'étais français », constate F9-1. Quand l'environnement suédois s'est rendu compte à quel point elle était française « dans sa tête », ils ont commencé à la catégoriser comme uniquement française, dit F9-1. C'était peut-être aussi parce que les frères et sœurs communiquaient entre eux en français quand ils étaient en Suède. F9-3 trouve qu'elle peut se sentir différente en France à cause de son apparence plutôt blonde, ce que F9-2 décrit également. Elle est considérée comme une Suédoise, du point de vue de son apparence, par les Français comme par les Suédois. Mais « à l'intérieur », comme son père, elle se sent très étrangère aux modes de pensée dominants en Suède, dit-elle.

F9-3 : C'est tellement monotrace en Suède. Il ne faut pas être soi-disant homophobe, il faut être féministe et pour l'immigration. Tout le monde essaie de me coller une étiquette...

F9-3 pense que la culture suédoise et française sont deux extrêmes difficiles à concilier. F9-1 et F9-3 ont passé beaucoup de temps en Suède dans le cadre de la vie associative, des amis et des relations amoureuses. Ils disent avoir essayé d'affirmer la part suédoise de leur identité, mais en sont arrivés à la conclusion qu'ils préfèrent l'identité française et sont devenus plus monoculturels français après avoir eu cette perspicacité. Aussi F7-1 a l'expérience d'une identité alternante. Elle estime que son identité culturelle a alterné au fil des ans et qu'elle s'est en fait sentie exclue en Suède et en France. F7-1 a grandi en France, mais elle est allée dans une école maternelle suédoise pendant quelques années et a passé plusieurs séjours de relativement longue durée en Suède une fois devenue adulte, sans se sentir vraiment acceptée nulle part. Elle pense que le déracinement et l'exclusion qu'elle a ressentis tout au long de sa vie sont la malédiction de la personne bilingue et biculturelle.

KL : Lorsque vous avez été taquiné à l'école française par vos camarades de classe, avez-vous pensé que vous devriez déménager en Suède ?

F7-1 : Ils m'ont taquinée de la même manière en Suède qu'en France.

KL : Il n'y aurait donc pas eu d'issue de secours pour aller en Suède ?

F7-1 : Non, j'aurais été une étrangère de toute façon.

KL : Mais quand même, vous ne voudriez pas renoncer le bilinguisme ?

F7-1 : Eh bien...

KL : N'est-ce pas important de s'intégrer ?

F7-1 : Le bilinguisme est une sorte de malédiction, mais ce n'est pas quelque chose que j'abandonnerais, non, pas du tout.

F12s réfléchit à la question de l'identité et de sa transmission entre générations. Chaque génération a sa propre identité. D'une part, elle affirme qu'il n'est pas raisonnable de transmettre sa langue maternelle et ses habitudes culturelles, et d'autre part, elle illustre la façon dont les différentes générations de sa propre famille ont été façonnées par leur environnement d'éducation.

F12s : Mais je suis Suédoise. Moi, je suis Suédoise, mais mes enfants peuvent ne pas être comme moi. Je veux leur montrer ce que je suis, et ensuite, ils pourront en faire ce qu'ils veulent. S'ils veulent parler français, ça ne me dérange pas, je ne les pousse pas. Je pense qu'il est important que chacun ait sa propre enfance. Ça vient peut-être de ma mère. C'est comme ça, ma mère est une jumelle, elle vient de Stockholm et mon grand-père était le premier adjoint au maire de Stockholm, une bonne position. Alors ma mère disait toujours que *oh lala* mon enfance était très importante, que nous venions d'une bonne famille et que c'était primordial. Mais il s'agissait en réalité de son enfance, et je suis née dans le Norrland. Mais maintenant que les années passent, je comprends que mon enfance s'est passée dans le Norrland. Mon enfance n'a pas été celle de ma mère. Je ne veux donc pas mettre la pression sur mes enfants et faire les mêmes erreurs. L'enfance de mes enfants se passe en France. Ils sont nés à X. Je ne veux pas leur dire que la Suède est meilleure, mais chacun a son enfance et chacun a ses souvenirs.

F12s souligne que chacun a sa propre enfance. Elle ne souhaite pas imposer les valeurs et les normes de sa propre enfance à ses enfants, ni le langage qui va avec. Ses enfants vivent dans une réalité différente qui doit se refléter dans leurs choix de vie. Après tant d'années passées en France, F12s éprouve toujours un certain sentiment de décalage vis-à-vis de ses amis, de ses connaissances et de ses collègues français. Elle a la sensation de faire connaissance avec les Suédois bien plus rapidement et plus facilement qu'avec les Français, et ce même après avoir été longtemps immergée dans la langue

et la culture françaises. F12s considère qu'elle partage avec les Suédois la même culture et les mêmes valeurs, ainsi que la façon de parler et de se faire des amis. En Suède, on tutoie même les personnes que l'on ne connaît pas, et cela permet un contact plus direct, affirme-t-elle. Les rencontres se déroulent sur un pied d'égalité, tandis qu'au contact des Français, F12s a le sentiment que l'un est toujours supérieur à l'autre. Les premières conversations avec une nouvelle connaissance consistent à découvrir qui a le rang le plus élevé, Selon F12s, ce contact est plus empreint de méfiance que le contact avec les Suédois, et elle ajoute que la simplicité suédoise lui manque.

6.2.4 Statut et prestige des langues en pratique

S5F : Le français a quand même une belle place, considérée comme une langue assez riche et importante.

Le français fait partie des langues « super-centrales », ce qui favorise le monolinguisme de ses locuteurs de langue maternelle, tandis que le suédois n'appartient « qu'au » groupe des langues centrales. Le bilinguisme en français et en suédois est à considérer comme « vertical » (Calvet, 2002), ce qui veut donc dire que la plupart des locuteurs bilingues ont la langue la moins centrale comme langue maternelle. C'est une réalité qu'expriment aussi les participants de cette étude. F1-2 déclare que la plupart des proches en Suède maîtrisent le français, et que si ce n'est pas le cas, ils utilisent l'anglais, la langue au sommet de la hiérarchie, pour leurs conversations. Cela s'applique notamment lorsque F1-1 et F1-2 vont en Suède. F1F constate que le suédois n'est pas une langue très importante, et que sa motivation n'était pas suffisante pour l'apprendre, dans la mesure où les membres de la famille en Suède et les Suédois en général parlent tous français ou anglais. Ainsi, si la langue de son mari avait été l'anglais, elle suppose qu'ils l'auraient imposée aux enfants.

F1F : Oui, si c'était l'anglais. Oui c'est ça, on n'était pas très stimulés, parce que le suédois, c'est quand même... Ce n'est pas une langue tellement parlée dans le monde.

Le père de la famille S4 pense qu'il est important pour sa famille suédoise et ses amis que le français soit une langue de haut rang. Le statut est important pour l'entourage, mais il aurait appris la langue de son conjoint, quelle qu'elle soit. Quant à la relation entre le français et le suédois, le français est le plus prestigieux, si l'on part de la notation de Calvet. Nous avons présenté quelques exemples de participants qui déclarent que les Suédois maîtrisent davantage le français que les Français maîtrisent le suédois. Toutefois, dans cette étude, tous les Francophones habitant en Suède maîtrisent le suédois, et dans leur vie quotidienne, c'est la langue dominante. Pour certaines professions, il serait sûrement possible de vivre la vie de grande ville en ne maîtrisant que l'anglais. S4f a rencontré son mari en

Suède alors qu'elle parlait déjà le suédois couramment. Elle est donc tombée amoureuse de la Suède d'abord, avant de tomber amoureuse de son mari, comme elle l'explique.

S4f : Si on habitait en France, si on s'était connus en France, je (ne) pense pas que j'aurais réussi à parler suédois. Ça aurait été impossible. J'aurais parlé anglais avec ta famille, c'est sûr.

KL : Mais ton mari a appris le français.

S4f : C'est sûr. Mais il avait déjà entendu du français dans sa vie.

Les extraits ci-dessus montrent les différences de statut du français et du suédois, et démontrent ainsi la manière dont la relation est inégale entre ces deux langues, comme l'indique le baromètre de Calvet. S4f possède une excellente connaissance du suédois et vit dans une société à majorité suédoise. Son mari parle couramment le français et ils communiquent dans les deux langues à la maison. Lorsqu'on lui demande si elle s'intéresserait au suédois si sa famille avait vécu en France, elle répond négativement et explique qu'elle n'aurait vu aucune raison à apprendre le suédois. Nous lui faisons remarquer que son époux suédois a appris le français alors que la famille vit en Suède, et S4f affirme que la situation serait tout autre si la situation inverse prévalait. Elle affirme qu'il aurait été plus compliqué pour elle d'apprendre et de se motiver à maîtriser le suédois si la famille avait vécu en France. Elle le considère comme une évidence, mais, parallèlement, elle estime que ça ne serait pas vraiment plus étrange que de voir son mari apprendre le français. S4f n'apprendrait donc pas la langue de son conjoint dans une situation où sa langue serait non seulement une langue moins prestigieuse, mais aussi une langue non-dominante. Ces deux facteurs lui feraient perdre la motivation l'apprendre. Néanmoins, deux participants résidant en France dont la langue maternelle est le français ont choisi de réaliser l'entretien en suédois⁶⁹. J'estime que le niveau de suédois de ces participants francophones est l'équivalent d'un niveau C1 ou C2 selon le *Cadre commun de référence pour les langues*. Parmi les participants français en Suède, S3f et S6f ont voulu réaliser l'entretien en suédois. S5F a voulu que je lui pose les questions en suédois, et répondre en français pour prouver l'égalité des deux langues, afin que le français ne soit en aucun cas supérieur.

Dans la famille S3, la langue de communication entre les parents est l'anglais. Le père essaie de parler français avec les enfants, qui lui répondent en suédois. La mère pense que le bilinguisme est une bonne chose, mais elle semble indifférente au fait que les enfants ne parlent pratiquement que le suédois, et ne fait rien pour renforcer activement l'emploi du français par les enfants. Son niveau de français est très limité, et S3S et S3f ont choisi de parler anglais pour avoir moins de conflits et plus de démocratie, déclare la S3S.

⁶⁹ Tous les participant suédois résidant en France ont voulu réaliser l'entretien en suédois. En présence d'un chercheur d'origine française maîtrisant le suédois, la plupart des participant auraient probablement choisi le français comme langue d'interview.

La famille rencontre rarement les parents du père et n'a par ailleurs pas beaucoup de compagnie française. La famille du père a exprimé sa déception que les enfants ne maîtrisent pas le français. Les grands-parents parlent de la Suède comme de « là-bas » et n'osent pas dire le mot « Suède », raconte la mère S3S. Le père S3f trouve naturel que les enfants parlent suédois, et il prétend partager plutôt des valeurs suédoises. Le père de la Famille S1 montre une forte volonté de s'intégrer dans la société suédoise et affirme ne jamais avoir souhaité de contact avec d'autres Français. Il dit vouloir s'adapter à la société suédoise, ne pas imposer sa langue à son entourage, et éprouve des difficultés à rendre sa fille francophone en partant du principe qu'elle n'a que son père avec qui communiquer, qu'elle a besoin d'amis francophones.

S1f : À deux ans elle parlait plus français qu'à 3 ans. Quand elle avait 2 ans au bout de troisième jour en France, on est resté 2 semaines, elle répétait plein de mots français. Je me suis dit que l'année prochaine quand elle parlera plus ça sera encore plus simple pour elle de parler français. Mais ç'a été l'inverse. Sur les deux semaines, c'est juste les 3 derniers jours où elle a commencé à parler en français. Effectivement ça a été un peu frustrant on va dire. Du coup il faut que je fasse l'interpréter. Ils ne comprennent pas toujours ce qu'elle dit, il faut qu'on soit dans le coin pour gérer ce qu'il se passe.

Il serait sans doute préférable que la jeune fille puisse résoudre ses problèmes de communication par elle-même, sans « aide » d'adultes bilingues. Comme il a été évoqué, l'on parle les langues dont on a besoin (Grosjean, 2015). Il faut donc créer des situations où l'enfant aurait besoin de parler la langue faible. S1S a un rapport très fort à sa langue et à sa culture, elle dit aimer sa langue maternelle, et qu'après de nombreux voyages, elle est arrivée à la conclusion que la Suède est le pays où elle veut vivre. Le fait que la fille ne possède actuellement pas un niveau de français aussi fort ne semble pas l'inquiéter. Elle a plutôt peur qu'il y ait trop de pression sur sa fille pour qu'elle apprenne en plus le français, et déclare qu'elle n'apprécie pas les parents qui voient très tôt le bilinguisme de leurs enfants comme un moyen d'accroître leur compétitivité dans leur future vie professionnelle.

S1S semble prendre les choses un peu à la légère en ce qui concerne le bilinguisme de sa fille. La maîtrise de la langue ne vient pas « toute seule » à l'âge de quatre ans. L'enfant risque de regretter de ne pas avoir appris le français à cause de l'attitude de ses parents. Il est important que le parent qui parle la langue dominante encourage le bilinguisme et l'emploi de langue faible, dans ce cas le français. Si la famille vivait en France, S1S estime qu'elle continuerait certainement à parler suédois avec sa fille et elle ne peut imaginer une situation où elle ne pourrait pas communiquer avec sa fille en suédois. Elle estime que la langue fait aussi partie de la culture et l'histoire, et elle n'a même pas envisagé l'idée que sa fille puisse vivre en France, ni maintenant ni plus tard. Elle n'apprécierait pas non plus que sa fille se mette à parler français avec elle.

S1S : Ce serait étrange. Pourquoi me réponds-tu en français ? [à sa fille] Ce serait moins privé. Après tout, la langue est une communauté. Ça aurait été différent. Je pense que je me sens plus proche d'elle quand on parle suédois. Si elle dit un mot en français, ce n'est pas grave, mais si elle me répondait entièrement en français, ce serait comme dans un magasin où on ne se tutoie pas... que les gens se distancient ou que c'est hiérarchique, et je déteste ça. Comme si on se vouvoyait.

La mère S1 ne réfléchit pas au fait que sa fille communique avec son père dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle, le suédois, qui pour lui pourrait être perçue comme « moins privée ». S1f apprécie beaucoup la langue suédoise, mais préfère que l'entretien se fasse en français, contrairement à S3f et S6f, qui sont interviewés entièrement en suédois. Le désir de politesse et la volonté d'inclure tout le monde dans la conversation impliquent que les participants français limitent souvent leur emploi du français. Ils choisissent de parler suédois pour que tout le monde puisse comprendre.

S1f : C'est difficile de parler français, quand on est plusieurs, on parle tous suédois et donc automatiquement je parle suédois aussi à ma fille. C'est un peu dur au niveau social où il y a plusieurs personnes, cela fait un peu bizarre de juste parler suédois et français avec ma fille où juste elle comprend. Au début, je faisais les deux, je parlais français et suédois, mais c'est assez embêtant et donc, au final, j'ai choisi le suédois afin que tout le monde puisse interagir dans la conversation

Voici un exemple du bilinguisme des parents comme un désavantage pour le développement bilingue chez l'enfant. L'enfant choisit la langue qu'il trouve la plus facile, souvent la langue majoritaire de la communauté (Grosjean, 2015). À en juger par les déclarations des participants, le bilinguisme en lui-même semble aujourd'hui perçu comme positif et souhaitable, et cela s'applique à la fois aux participants eux-mêmes et à leur entourage. En même temps, il y a des expériences selon lesquelles l'environnement juge le maintien du bilinguisme superfétatoire. De plus, certains participants affirment qu'il semble plus naturel de parler la langue de la majorité, tandis que d'autres ne font que le montrer.

Il y a une volonté déclarée d'arriver au bilinguisme, mais dans plusieurs cas, cela ne se reflète pas vraiment dans la manière dont ils utilisent les langues au quotidien ou dans leur raisonnement autour des langues. L'idée que les enfants deviennent bilingues sans trop d'efforts semble répandue : si les parents ont des langues maternelles différentes, le bilinguisme se fait automatiquement. Parallèlement, les conceptions selon lesquelles il est déviant, « étrange » et « impoli » de parler une langue autre que la langue majoritaire semblent fortes.

Pour S1S, il serait impensable d'abandonner sa langue maternelle, et ce même schéma se retrouve chez F2s, le père de la famille F2. Pour lui, seules des raisons émotionnelles suffisent à justifier son souhait de transmettre le suédois à ses enfants. Cette langue semble avoir un certain statut exotique et différent, une sorte de prestige implicite qu'exprime, entre autres, la fille de la Famille F3. Elle souligne par ailleurs qu'il peut être positif sur le marché du travail de maîtriser une « petite » langue.

F3-1 : La plupart des gens pensent que j'ai de la chance d'être bilingue. Beaucoup sont curieux, car c'est précisément le suédois et pas seulement une seconde langue mieux connue. La plupart des gens sont un peu impressionnés, car c'est un peu exotique d'être Suédois en France, en tout cas dans cette partie de la France.

Mais les attitudes des Suédois envers les Français sont probablement encore plus positives, elle en fait l'expérience. F3-1 constate que beaucoup de Suédois disent avoir visité certaines régions de France,

que c'est un si beau pays et que le français est une langue très agréable. De plus, les Suédois étudient le français plus que les Français étudient le suédois, d'après elle.

KL : Les Suédois en savent-ils plus sur la France que l'inverse ?

F3-1 : Oui (rit). Bien sûr. Vraiment !

KL : Pourquoi est-ce ainsi ?

F3-1 : La France est un grand pays. La Suède a connu une forte influence française sur sa langue et sa culture.

La France est un pays plus important que la Suède et a plus d'influence sur la Suède que l'inverse, surtout historiquement. Lorsque F3-1 a décidé d'étudier le suédois à l'université, cela a été étonnant pour les deux parties, suédoise et française, de la famille. Des études de langues en général, et d'une petite langue comme le suédois en particulier, ont été perçues par beaucoup de gens comme « inutiles », exprime F3-1. Sa mère suédoise a également été surprise, comme le montre cet extrait de l'entretien :

KL : Avez-vous encouragé votre fille à apprendre le suédois ?

F3s : Eh bien, j'ai été presque un peu choquée lorsqu'elle a dit qu'elle étudierait le suédois.

KL : Mais vous ne l'y avez jamais obligée ?

F3s : Absolument pas.

KL : Et personne d'autre dans la famille non plus ?

F3s : Non, vraiment pas. Je pense que tout le monde a été agréablement surpris. Puis vient la question suivante « aha, qu'est-ce que tu vas en faire ? »

Grâce à ces données, il semble possible de discerner les réflexions de Louis-Jean Calvet sur les hiérarchies linguistiques. Les Suédois parlent davantage le français et en savent plus sur la France que l'inverse, ce que les participants trouvent comme une relation évidente. Le suédois est considéré comme une petite langue exotique qui n'est pas vraiment nécessaire d'apprendre, mais que l'on peut encore apprendre pour préserver les liens avec la Suède.

Les parents français en Suède font très attention à paraître bien intégrés, à respecter leur nouvelle patrie, et ne veulent pas donner l'impression qu'ils imposent leur langue aux enfants et aux autres. S2f souligne qu'il y a aussi d'autres langues importantes dans le monde que le français ; « il vaut mieux apprendre le chinois ou l'arabe, ou même l'espagnol, c'est plus utile ». Peut-être est-ce une forme de « politesse » pour ne pas prétendre à une supériorité vis-à-vis des Suédois, ou bien est-ce le signe d'une conception où les langues et leurs locuteurs sont égaux ? Le couple francophone de la famille S5 trouve très important que leurs enfants maîtrisent bien le français, mais ont tous les deux appris le suédois et s'agacent lorsque des étrangers en Suède ne parlent pas le suédois.

S5fm : Parce que je trouve ça anormal qu'une personne qui habite pendant 5 à 10 ans dans un autre pays ne fasse pas l'effort d'apprendre la langue. Les Suédois sont tellement ouverts d'esprit, ou comment on pourrait le décrire. Ils acceptent de parler anglais pendant les réunions pour le centième de la population qui ne parle pas suédois. Alors pour moi, c'est inacceptable.

KL : Tu penses qu'on ferait comme ça en France ?

S5f : Non (rit) absolument pas, au Québec non plus, d'ailleurs.

Les parents S5 encouragent également le bilinguisme de leurs enfants et évitent les contacts avec les autres francophones en Suède. Ce manque de contacts francophones constitue une menace moins importante pour l'existence de la langue française dans cette famille franco-québécoise que dans les familles mixtes. S5fp apprécierait que ses enfants aillent vivre dans un pays francophone, « mais s'ils décident de rester en Suède toute leur vie, je trouverai ça très bien ». Leur fils aîné est très fier de parler français et se qualifie de Français grâce à la langue, S5fm, bien qu'il ait toujours vécu en Suède, avec deux parents francophones. S5fm, a remarqué que d'autres enfants à la crèche, qui ont un parent étranger, polonais et grec en l'occurrence, sont beaucoup moins fiers de ces langues et ne les maîtrisent pratiquement pas.

Il existe des motifs compréhensibles permettant à un immigrant de donner la priorité à la langue majoritaire sur sa langue maternelle, dans la mesure où celle-ci est plus utilisée dans le pays où l'intéressé réside. Sur le marché du travail, les compétences linguistiques autres que celles de la langue majoritaire sont souvent d'une importance secondaire. C'est la langue de la majorité qui prévaut. Les immigrants francophones en Suède ont un statut plus élevé que la plupart des autres groupes d'immigrants et leur langue se situe plus haut dans la hiérarchie des langues du monde que la langue majoritaire, en l'occurrence le suédois. Néanmoins, le suédois est la langue dominante en Suède et les déclarations des participants d'origine française en Suède ne divergent pas de ce qui est typique pour des locuteurs d'une langue minoritaire. Ceux-ci considèrent que la vie en Suède est attrayante, que ce pays est riche et présente de nombreuses opportunités. Ils reprochent sans hésiter à la France d'être obsolète et en retard dans de nombreux domaines, et mettent en évidence tous les atouts d'une vie en Suède. Les participants français en Suède et les participants suédois en France semblent tous deux s'efforcer de s'adapter à la culture majoritaire.

6.2.5 Intégration au sein de la société majoritaire

Dans le cas où le parent issu de la minorité n'est pas aussi bien intégré dans la communauté majoritaire et ne possède pas (et ne possédait pas au moment de la création de la famille) une très bonne maîtrise de la langue minoritaire, cela peut s'avérer favorable au développement bilingue des enfants. F6s trouve qu'elle parlait davantage suédois lorsqu'elle venait de s'installer en France. Au fil du temps, elle s'est de plus en plus tournée vers le français.

Plus un individu est bien intégré dans son nouveau pays de résidence, plus le risque de ne pas transmettre sa langue maternelle à la génération suivante est élevé. Lorsqu'une personne ne peut communiquer correctement que dans sa langue maternelle, parler la langue de la majorité avec les

enfants ne constitue pas une option. La possibilité pour l'immigrant de recourir à la langue de la majorité s'accroît au fur et à mesure que ce dernier l'apprend. Parallèlement, la probabilité que les enfants deviennent bilingues s'amenuise.

F9s estime que son niveau de français ne s'est amélioré que lorsqu'elle est entrée dans le monde du travail et que, entre-temps, le suédois des enfants était déjà consolidé. Bien que F9F semble avoir une bonne maîtrise du suédois, il ne le pratique jamais lorsque la famille se trouve en France, et ce par principe, dans la mesure où la culture suédoise actuelle lui déplaît. F9s a essentiellement fait usage du suédois quand ses enfants étaient très jeunes, tandis que ces derniers lui répondaient en français, notamment en raison de la présence de F9F, selon F9s.

Parmi les répondantes suédoises installées en France, nombreuses sont celles qui rapportent avoir été assez difficilement intégrées dans la société française lors de leurs premières années dans le pays et pendant l'enfance de leur aîné. Étant très seules avec l'enfant, elles se sont principalement exprimées dans leur langue maternelle, le suédois. Lorsque les enfants sont entrés à l'école, à trois ans en France, ceux-ci ont rapidement adopté le français. Les participants ont eux-mêmes entrepris de s'exprimer en français lorsque des contacts sont établis avec l'école et la société environnante, ainsi qu'avec le monde du travail pour la majorité d'entre eux. Au fur et à mesure de leur intégration dans la nouvelle société, la langue dominante a pris le dessus.

Cela apparaît tant chez les participants suédois que français, tels que F1, F3, F10, S1 et S3. Certains expriment, non sans fierté, qu'ils n'ont pas de contact avec leurs anciens concitoyens. Il semblerait que l'on considère qu'un immigrant véritablement bien intégré a rompu un grand nombre d'attaches avec son ancienne patrie. Ils entretiennent néanmoins certains liens avec leurs amis et leur famille, mais affirment ne pas éprouver le besoin d'avoir des contacts avec leurs compatriotes ou d'inscrire leurs enfants dans des écoles françaises ou suédoises.

S1f : Oui, mais c'est là où moi, je me suis un peu à part, parce que depuis que je suis ici, je n'ai jamais voulu chercher d'autres Français juste pour pouvoir parler le français.

Les participants eux-mêmes ont quitté leur pays d'origine, et cela pourrait constituer l'une des raisons pour lesquelles ils ne veillent pas à tout prix à que leurs enfants apprennent leur langue maternelle. En effet, les personnes relativement satisfaites de leur nouveau pays se montrent moins enclines à fournir les efforts nécessaires pour que leurs enfants deviennent bilingues. Dans de nombreux cas, plus ces personnes sont intégrées dans le nouveau pays, moins elles sont soucieuses de sauvegarder leur langue maternelle. Dans leur volonté d'intégrer et d'apprendre la nouvelle langue, ils ont délaissé l'ancienne et il existe une fierté à avoir réussi à assimiler la nouvelle langue et à devenir une partie acceptée de

cette même société. Il est fréquent que ces derniers utilisent beaucoup leur propre langue au début, puis y renoncent une fois parvenus à un certain stade du processus d'intégration.

La langue majoritaire exerce un fort attrait et se rattache à ce qui est jeune, moderne et urbain, et cette nouvelle langue leur permet de devenir la personne qu'ils veulent être. Ce constat se vérifie également lorsque le suédois est la langue majoritaire. F10s n'était pas tout à fait jeune lorsqu'elle a déménagé en France et ne maîtrisait que peu le français lorsque la famille s'est installée en France. Or, son mari s'exprimait en suédois. Les possibilités de préserver le suédois des enfants paraissaient suffisantes, cependant de multiples facteurs ont empêché les fils d'acquérir un suédois satisfaisant. Un de ces facteurs décrits par F10s concerne le manque d'estime de soi. Craignant que les enfants ne se sentent exclus, elle a entrepris de ne parler que français avec eux. Bien que F10 ait été âgée de 27 ans lorsqu'elle a rejoint la France et qu'elle n'ait qu'à peine pratiqué le français, elle est désormais la participante à l'enquête qui utilise, au cours de l'entretien, sa L1 avec le plus de difficultés par rapport à sa L2. Elle traduit par exemple directement certaines expressions françaises telles que « à la maison » et fait parfois des erreurs dans l'ordre des mots en suédois. Elle est également l'un des seuls participants à avoir des traces de sa L2 lorsqu'elle parle sa L1. Elle utilise des nasales françaises, elle prononce le *i* et les *l* à la française, ainsi que l'onomatopée française pour marquer l'hésitation : *eah*.

6.3 Attitudes et idéologies

Dans la section théorique, la signification des concepts d'attitude et d'idéologie concernant la langue a été discutée. Blommaert et Verschueren (1998) définissent les idéologies linguistiques comme des systèmes culturels d'idées et de sentiments, de normes et de valeurs, considérés évidents et naturels. Les attitudes et idéologies linguistiques sont souvent abordées sans distinction, mais Cameron (2003) affirme que les attitudes linguistiques sont des constructions mentales individuelles (voir 3.3.3), alors que les idéologies linguistiques sont plutôt des constructions sociales. Cependant, il n'a pas non plus toujours été facile de tracer une ligne distincte entre les deux. Plusieurs des raisonnements sont de nature davantage idéologique au regard des différentes langues, du bilinguisme comme phénomène et de ce qui est socialement accepté en termes d'emploi de la langue, etc.

L'attitude des locuteurs à l'égard des langues qu'ils parlent, selon Brenzinger et al. (2003), est décisive pour savoir si les locuteurs se serviront de la langue en question et la transmettront. Tous les enfants interrogés mentionnent une fierté d'être biculturel et de leurs origines des deux cultures, mais ajoutent qu'ils se sentent mal à l'aise lorsqu'il s'agit de parler une langue étrangère devant des gens qui ne la comprennent pas. Edwards (2009) fait valoir qu'il y a souvent un sentiment de honte lorsqu'on utilise la langue du parent qui vient d'un pays autre que celui où réside la famille. Ici, le père de la famille F2 exprime particulièrement que les enfants font preuve d'attitudes négatives quant à l'emploi de la langue « étrangère ».

F2s : « Tu ne peux pas arrêter de parler suédois ? Pourquoi tu parles suédois ? Personne ne parle le suédois ici plus que toi ». J'ai entendu ces commentaires plusieurs fois.

KL : Pouvez-vous développer ?

F2s : Je remarque, quoi, qu'ils peuvent trouver embêtant de l'entendre... ils ne veulent pas entendre le suédois tout le temps ... Il y a une certaine aversion contre le suédois. Il n'est pas possible de s'évader de ça.

Pourtant, F2F est l'exemple d'un conjoint qui n'a pas trouvé nécessaire d'apprendre la langue du partenaire. Nous voyons, comme le décrit Pauwels (2016), que la communication entre frères et sœurs se fait dans la langue dominante, et que la communication avec le parent « étranger » se fait dans la langue dominante dans toutes les familles participantes. Le fils de la famille F2 en est un exemple, et cet extrait suggère qu'il sait ce que l'on attend de lui. Le mot « devrais » est ici un mot clé.

F2-2 : Parfois, quand je **devrais** parler suédois avec mon père, je parle français avec lui parce que j'y suis habitué.

Le parent ayant une autre langue maternelle peut choisir de ne pas parler sa langue avec l'enfant (comme dans les familles F1 et F3), ou ce parent peut avoir des possibilités limitées d'employer la langue minoritaire pour qu'elle prenne vie (familles F2 et S1). Une autre évolution possible est que l'enfant plutôt bilingue au cours de l'enfance passe ensuite progressivement à la langue dominante, comme il a été observé dans le cas de F3-1 Sa mère n'a rien pu faire pour l'empêcher.

F3s : Non, j'étais en fait déterminé à parler suédois avec mes enfants, qu'ils soient complètement bilingues, donc c'était malheureusement un échec de ma part.

L'idéologie linguistique dans un État peut amener les groupes minoritaires à renforcer leur langue ou à les forcer à l'abandonner, prétendent Brenzinger et al. (2003). Il est courant que le monolinguisme en L1 se transforme en bilinguisme pour que les locuteurs puissent survivre dans la société environnante. L'étape suivante consiste à affaiblir le bilinguisme et à améliorer la connaissance et la maîtrise de la langue dominante dans la société. Crystal (2000) décrit l'évolution vers le monolinguisme dans la langue dominante et la façon dont les parents utilisent de moins en moins la langue non-dominante avec les enfants ; entre parents et enfants, et à l'échelle des frères et sœurs. Pour les participants de cette étude, la langue non-dominante ne fonctionne en principe jamais comme une langue de communication pour les parents et les frères et sœurs entre eux.

Il a été observé que les connaissances de la langue minoritaire chez le conjoint jouent un rôle non négligeable, et nous pouvons voir plus nettement que les idées de Calvet sur les hiérarchies linguistiques se reflètent dans la pensée des participants. Ils trouvent normal que les Suédois parlent plus le français que les Français parlent le suédois. Toutefois, plusieurs contre-exemples apparaissent au cours de cette étude. Toujours selon Calvet (2001), le suédois se trouve plus bas dans la hiérarchie des langues que le français, néanmoins, dans cette étude il y a de nombreux exemples de conjoints français qui parlent le suédois, même lorsque la famille s'est installée en France (F5, F7, F9).

F3s déclare qu'elle a toujours eu l'intention de parler suédois avec les enfants, pourtant cela paraît de plus en plus contre nature au fur et à mesure qu'elle s'intègre dans la société française. Elle pense que ce serait différent si la famille vivait à Paris, entourée de plus de Suédois, et a trouvé anormal et impoli d'utiliser le suédois alors que des locuteurs non suédois étaient présents, y compris le père des enfants. De plus, avec le temps, cela ne lui paraissait pas naturel de parler le suédois dans la mesure où elle maîtrisait mieux le français. Elle a donc estimé qu'il était moins nécessaire de pratiquer le suédois, et ne trouve pas étrange de ne pas parler sa langue maternelle avec ses enfants, bien au contraire.

F3s : Non (soupir), malheureusement. Justement, ce n'est pas étrange. Il est même plus naturel de parler français. Même avec ma fille aînée (F3-1).

Les participants à l'étude déclarent qu'eux-mêmes ainsi que leur entourage ont tendance à voir le bilinguisme comme quelque chose de positif. Le suédois est souvent perçu comme « moins important » que le français, mais dans l'ensemble, l'entourage français semble plus étonné dans les cas où la transmission de la langue suédoise n'est pas réussie que des cas où la transmission finit par échec. La mère de la Famille F3 raconte que ses collègues français estimaient naturel et évident que ses enfants parlent suédois, puisqu'elle est Suédoise. Or, cette dernière regrette que ce ne soit pas le cas.

6.3.1 Attitude du parent de langue minoritaire

Une attitude positive du parent de langue minoritaire envers le bilinguisme est fondamentale afin de permettre la transmission de la langue minoritaire : il est plus simple d'y parvenir lorsque le parent de langue minoritaire juge important que l'enfant devienne bilingue. Dans le cas où le parent ne maîtrise pas bien la langue majoritaire et qu'il parle par conséquent la langue minoritaire avec son enfant, il se peut toutefois que ce dernier parvienne à un degré élevé de bilinguisme, même si le parent de langue non-dominante ne manifestait pas de réelle intention que son enfant devienne bilingue. En outre, la transmission de la langue minoritaire est facilitée si ses locuteurs lui accordent une grande importance et entretiennent des liens solides avec leur culture d'origine. Le parent parlant la langue minoritaire ne doit pas éprouver de gêne à l'idée que l'environnement s'exprime dans une autre langue et pourrait réagir négativement lorsqu'il entend une langue qu'il ne comprend pas. Le transfert linguistique est favorisé lorsque le parent de langue minoritaire est enclin à parler la langue minoritaire, même en présence de locuteurs de langue majoritaire, tant à la maison qu'à l'extérieur (voir 6.4.2).

D'une manière générale, la presque totalité des parents de langue minoritaire estiment que le bilinguisme est un objectif souhaitable et ils tiennent à ce que leurs enfants le deviennent. Il existe pourtant un fossé entre les ambitions et les pratiques quotidiennes. F6s semble en être un exemple. Elle paraît très positive et avenante. Elle trouve que son fils aîné parle couramment le suédois, mais lors de l'entretien, ce n'est pas l'impression qu'il donne. Celle-ci semble embellir la situation concernant les compétences en suédois de F6-1 et F6-2.

De nombreux parents de langue minoritaire adoptent des attitudes susceptibles d'avoir un impact négatif sur le bilinguisme de leurs enfants. Parfois, ces parents ne valorisent pas particulièrement leur langue, s'estiment plutôt satisfaits que l'enfant maîtrise au moins correctement la langue dominante, ou restent indifférents à l'idée que celui-ci ne soit pas capable d'utiliser la langue minoritaire. Ceci se retrouve, à titre d'exemple, dans la famille F13, dans laquelle F13fi est étonné dès qu'un jeune membre de la famille montre de l'intérêt pour la culture nordique. Dans le cas de la famille F3, F3s a été surprise par le fait que F3-1 ait entrepris d'étudier le suédois de son plein gré, une fois devenu adulte, tandis que cette question ne l'avait pas préoccupée depuis l'enfance de son aîné.

6.3.2 Attitude du parent de langue majoritaire

Il subsiste une perception assez généralisée selon laquelle le bilinguisme pourrait se révéler dangereux pour l'enfant, ou qu'un si grand nombre de langues n'ont tout simplement pas assez de place dans une seule tête. Dans le cadre de cette étude, il est rare que le conjoint dont la langue est majoritaire

manifeste ouvertement sa désapprobation à l'égard du bilinguisme des enfants. Dans les familles F10 et F12, cependant, les participants indiquent qu'il existe un désaccord concret de la part du partenaire. Ces deux familles sont aujourd'hui séparées, à la suite d'un divorce. F12 exprime avec enthousiasme à quel point l'attitude de son compagnon actuel face au bilinguisme diffère de celle de son compagnon précédent. Avec son nouveau mari, elle a eu deux autres enfants, adoptant cette fois-ci une attitude à la fois plus curieuse et plus tolérante, mais les enfants de ce second mariage sont nettement moins bons en suédois que ceux du premier. Ici, l'attitude du conjoint ne paraît pas avoir été un facteur déterminant.

La majorité des parents de langue majoritaire déclarent au cours des entretiens, qu'ils, ou d'autres membres de la famille, sont à priori favorables à ce que leurs enfants deviennent bilingues, mais par leurs actes, consciemment ou non, ils les freinent dans cette voie. De nombreux parents de langue majoritaire ont une relation avec la langue minoritaire avant même de rencontrer leur partenaire. Les familles S1, F5, F9, F10, F14, S1 et S6 ont été les plus enclines à s'intéresser à l'autre pays. S1S a rencontré S1f lors d'un cours de français en France, F5F a rencontré F5s lorsqu'il était en tournée en Scandinavie. Dans plusieurs cas, l'intérêt et l'attitude positive sont apparus après la rencontre avec le/la partenaire. Il arrive également que des familles essaient de vivre dans les deux pays, renforçant ainsi le lien avec le pays de la langue minoritaire pour tous les membres de la famille, notamment le parent de langue majoritaire. La famille F5 a vécu quelques années en Suède, puis s'est installée en France lorsqu'ils ont voulu fonder une famille et avoir des enfants. Cela a permis aux F5F de consolider ses compétences linguistiques en suédois.

Dans les cas où le conjoint maîtrise également la langue minoritaire, la conversation peut être menée dans cette langue sans que l'autre parent ne puisse interférer. Par conséquent, il devient plus naturel et facile d'utiliser la langue minoritaire. Toutefois, cela ne dépend pas uniquement de la compétence de la langue minoritaire par le parent de langue majoritaire, mais paraît plutôt relever de l'attitude de ce dernier vis-à-vis du bilinguisme, de la langue non-dominante et de son emploi. Cela vaut en particulier pour l'attitude relative à l'utilisation de la langue minoritaire dans la famille en présence du parent de langue majoritaire. L'attitude à l'égard de la langue minoritaire en tant que langue quotidienne possible, plutôt que la maîtrise de la langue, détermine le degré d'emploi de cette langue dans la famille. La famille F5 illustre bien cette situation : elle réside en France, le parent français parle parfaitement le suédois et est favorable à ce que ses enfants deviennent bilingues en français et en suédois. Il ne voit aucune objection à ce que sa compagne parle suédois avec les enfants, mais ne souhaite pas lui-même parler cette langue afin de créer une bulle suédoise au sein de la famille. Par principe, il indique que le français devrait être la langue du foyer, dans la mesure où la France est le pays où la famille réside.

KL : Dans quelle mesure parlez-vous suédois à la maison ?

F5F : Nous ne parlons pas beaucoup. Je ne parle pas en suédois avec ma famille, mais F5s le fait, donc j'entends du suédois tous les jours.

KL : Elle a dit que vous parliez français quand tout le monde est présent... mais vous [F5F] parlez si bien suédois, alors pourquoi ne parlez-vous pas suédois ?

F5F : Je pense que la langue de la maison, c'est le français, et que nous avons bâti la famille ici. Et surtout dans le couple (dans la relation avec l'épouse). Nous nous sommes parlé en français dès le début.

KL : Que pensez-vous du fait que votre femme parle suédois avec les enfants ?

F5F : Je pense que c'est génial, parce qu'ils apprennent deux langues.

Il considère que c'est bien que les enfants apprennent deux langues et il est globalement positif en ce qui concerne la langue suédoise, dans la mesure où il a lui-même fourni des efforts pour l'apprendre. Il souligne la possibilité pour les enfants d'apprendre d'autres langues germaniques avec le suédois comme base de départ. Le fait qu'il parle couramment le suédois implique que sa présence ne devrait pas « perturber » la communication suédophone au sein du foyer. Néanmoins, sa partenaire F5s estime qu'elle ne peut pas recourir au suédois avec les enfants autant qu'elle le souhaiterait et exprime une crainte que son partenaire se sente exclu. La position du père concernant le statut des langues au sein du foyer peut influencer la façon dont la mère appréhende la situation. Cette dernière ne se sent pas à l'aise pour utiliser le suédois avec les enfants lorsque son mari est présent. Il a non seulement fait savoir qu'il ne prévoyait pas d'employer le suédois avec ses enfants, mais également que le français était la langue familiale. Ainsi, le français devient la langue de référence de la famille, la langue normale, la langue naturelle, tandis que le suédois devient l'exception. La langue suédoise se trouve d'ores et déjà dans une situation vulnérable puisque toute la famille est francophone et réside en France. Lorsqu'on souhaite que ses enfants parviennent au bilinguisme, il est judicieux de soutenir la langue minoritaire et de lui accorder une place privilégiée au sein de la famille, dans la mesure où la langue majoritaire exerce toujours des pressions multiples. F5F semble posséder une forte identité française, et il lui paraîtrait anormal de parler une autre langue que la sienne avec les enfants. La langue constitue une part importante de l'identité de chacun et représente une valeur que de nombreux parents entendent transmettre à leurs enfants. Toutefois, le mari empire la position déjà affaiblie du suédois dans la famille en affirmant si fermement que le français est au cœur de la famille, ce qui peut être l'une des causes de la réticence de sa partenaire à utiliser le suédois en sa présence. Le développement linguistique de ses enfants en français ne risque pas de pâtir d'une plus grande place accordée au suédois dans la communication familiale, mais les raisons sous-jacentes de cette situation ne concernent certainement pas la langue en tant que moyen de communication, mais comme marqueur d'identification. Il est possible que F5s se montre aussi indûment réceptif face aux signaux subtils et moins subtils qui lui indiquent qu'elle ne devrait peut-être pas utiliser le suédois dans de nombreuses

situations. Par peur de ne pas déranger ou perturber son entourage, elle restreint son usage du suédois. Elle devient monolingue par politesse pour ne pas paraître impolie (voir 6.4.2).

Dans la famille F9, F9F comprend également le suédois, mais ne le parle jamais avec F9s. Celui-ci ne s'adresse à elle qu'en français, si bien que progressivement, elle cesse de parler suédois, tant avec lui qu'avec les enfants. F9F craint peut-être de renoncer à l'avantage de pouvoir converser dans sa langue maternelle avec une personne qui maîtrise moins bien la langue. F9s décrit ses sentiments de solitude linguistique.

F9s : C'est un peu déprimant d'être le seul à parler suédois, la langue de la minorité, et que personne ne s'en aperçoive. C'est un peu tendu parfois, je n'aurais pas pu leur dire que... maintenant il faut parler suédois. Dans certaines familles, ils parlent suédois deux jours par semaine, mais cela n'a jamais fonctionné ici et mon mari a dit « Non, je ne vais pas parler suédois, mais toi tu peux le faire ».

À titre de comparaison, la famille S3 utilise l'anglais entre eux pour des motifs « démocratiques », et les parents de la famille S6 ont permuté leurs langues maternelles, de sorte que personne ne se sente exclu de leurs discussions. Notre expérience de la famille S1 est que la mère est celle qui a la relation la plus forte avec sa langue et sa culture (Carnet de bord). Elle raconte qu'elle aime sa langue maternelle, et qu'après de nombreux voyages, elle est parvenue à la conclusion que c'est en Suède qu'elle veut vivre. Le faible niveau de sa fille en français ne semble pas l'inquiéter. Elle a plutôt peur qu'il y ait trop de pression sur sa fille pour qu'elle apprenne le français. Elle dit détester les parents qui voient très tôt le bilinguisme de leurs enfants comme un moyen de faire accroître leur compétitivité dans leur future vie professionnelle.

KL : Est-ce si grave qu'elle n'apprenne pas le français ?

S1S : Non, non non non, n'est-ce pas ? Ce n'est pas si grave. Mais ça serait amusant [si elle l'apprend].

Si la famille vivait en France, elle pense qu'elle continuerait sans le moindre doute à parler suédois avec sa fille, et elle ne peut imaginer une situation où elle ne pourrait pas communiquer avec sa fille en suédois. Elle estime que la langue, c'est aussi la culture et l'histoire, et elle n'a même pas envisagé l'idée que sa fille puisse vivre en France, ni maintenant ni plus tard. Elle n'apprécierait pas non plus que sa fille se mette à parler français avec elle (voir 6.2.4).

S1S : Ça serait étrange. Pourquoi me répondez-vous en français ? Ce serait moins intime. Après tout, la langue est une communauté. Cela aurait été différent. Je pense que je me sens plus proche d'elle quand on parle suédois. Si elle dit un mot en français, ce n'est pas grave, mais si elle m'avait répondu en français, on aurait eu l'impression que lorsqu'on t'approche dans un magasin, que les gens se distancent ou que c'est hiérarchique et je déteste ça. Comme si elle me vouvoyait.

6.3.3 Attitude des membres la famille dans les deux pays

D'après notre évaluation, F4-2 parle le suédois presque sans aucune trace d'accent, bien qu'elle ait grandi en France. Pendant son enfance, il lui arrivait d'être critiquée par des membres de sa famille en Suède parce qu'elle n'était pas aussi bonne en suédois que sa sœur aînée, que nous n'avons malheureusement pas pu interroger dans le cadre de cette étude. F4-2 trouvait démoralisant d'être comparée à sa sœur en termes de compétences linguistiques, et que les membres de la famille suédoise lui fassent souvent remarquer toutes les erreurs qu'elle commettait. La fierté de la langue suédoise que les F4s a transmise à ses enfants a été renforcée par les réactions positives de leur entourage. De nombreux Français étaient fascinés parce que F4-2 et sa sœur parlaient suédois. F4-2 a fait remarquer que les enfants maghrébins de son entourage, par exemple, également bilingues, ne rencontraient pas le même intérêt et le même enthousiasme au sein de l'environnement français. Personne n'était impressionné parce que les enfants nord-africains parlaient plusieurs langues, note-t-elle. Cet exemple illustre la façon dont les différences de statut linguistique influent sur les attitudes de l'environnement à l'égard du bilinguisme. C'est relativement rare d'être suédophone en France, et la langue suédoise est entourée d'une aura exotique et bénéficie d'un prestige implicite assez important. Mais F4-2 a également rencontré des attitudes négatives de la part de son entourage parce qu'elle parle suédois avec ses enfants. F4-2 raconte un épisode avec un membre de famille qui a fini par mettre fin à leur amitié.

F4-2 : Il a dit : « Ici, on parle français et non suédois ». Mais je ne l'ai plus vu, je ne veux pas le voir, je parle suédois si je veux ... au revoir ... j'étais très fière de parler suédois avec mon fils et du coup à table, alors il avait l'impression que c'était une provocation pour lui. Ce n'était pas du tout ça. Puis il a dit que « vous voilà avec moi, ici vous ne parlez pas suédois, ici vous parlez français, merci ! Je pense que je me suis levé et j'ai pleuré alors, c'était vraiment « violent » je pense.

La famille de F9s en Suède n'a jamais accepté son déménagement en France. Sa sœur attendait que F9s se divorce et elle a clairement montré son aversion par rapport à F9F. La mère de F9F n'a pas apprécié que F9s parlait en suédois avec les enfants quand la grand-mère française était présente.

Dans le cas de certaines familles, la distance avec les beaux-parents ou grands-parents vivant à l'étranger peut être perçue comme un réel fossé, non seulement sur le plan physique, mais aussi sur le plan psychologique et en termes de valeurs. S3f ressent de plus en plus d'aliénation par rapport à ses origines au fur et à mesure que dans sa vie familiale en Suède, l'accent est mis sur la culture suédoise. Comme nous avons abordé, la famille S3 rencontre très rarement les grands-parents paternels, qui ont du mal à cacher leur déception que leur fils soit parti dans un pays nordique anonyme et que leurs petits-enfants soient si mauvais en français.

Il existe aussi des familles où le bilinguisme suscite une grande curiosité. Les membres suédois de la famille de F6s disent espérer que les enfants apprendront le suédois avec le temps, dit F6s. Elle parle d'un oncle qui l'a félicitée pour avoir réussi à apprendre le suédois aux enfants. Elle l'a rejeté en disant que ça n'a pas demandé un grand effort comme F6-1 et F6-2 ont appris le suédois automatiquement. En réalité, le niveau de suédois des F6-1 et F6-2 est relativement faible et la raison en est peut-être dissimulée dans l'extrait suivant :

F6s : Quant aux commentaires de la famille en Suède, il faut plutôt dire que les gens devraient parler suédois pour donner aux enfants l'occasion de le faire, car certains veulent en profiter pour parler français. Parce que dans ma famille, ils parlent tous français.

La famille en Suède ne se rend pas toujours compte du besoin éprouvé par les enfants de passer du temps en Suède pour parler suédois. Les membres de la famille en Suède considèrent F6s, F6F, F6-1 et F6-2 comme une famille française, dont ils peuvent profiter pour pratiquer leur français.

F6s se dit que la langue maternelle des enfants « devrait » être la langue de leur mère, mais regrette qu'ils adoptent plutôt la langue qui domine la société, celle que les enfants entendent autour d'eux. F6s trouve qu'elle aurait pu s'y prendre autrement pour que F6-1 et F6-2 maîtrisent mieux le suédois. L'extrait ci-dessous montre une ambivalence et une contradiction assez courantes dans les réponses des participants aux entretiens. F6s fait une déclaration, qu'elle contredit presque sur-le-champ. Ici, il s'agit de savoir à quel point elle aurait insisté sur la nécessité de parler suédois avec les enfants, et d'un orthophoniste qui lui a demandé de cesser à parler le suédois avec l'un de ses fils, qui avait des problèmes d'apprentissage.

F10s n'a quant à lui jamais employé le suédois à la maison, ni F10s ni F10F, qui maîtrisait également le suédois lorsque leurs enfants étaient petits et que la famille habitait en Suède. Mais après leur déménagement en France, le comportement du mari est changé, affirme F10s, et la relation au sein du couple est devenue de plus en plus conflictuelle et la relation avec la belle-famille est devenue de plus en plus tendue. Peu de temps après le déménagement de la famille en France, la relation entre F10s et son mari s'est détériorée. Selon F10s, le mari et sa famille ont cherché par divers moyens à empêcher le contact des enfants avec la langue et la culture suédoises.

F10s s'est sentie forcée d'arrêter de communiquer en suédois avec ses enfants après l'installation de la famille en France. Dans un premier temps, elle a jugé étrange de parler en français avec ses enfants, une langue qu'elle maîtrisait à peine à l'époque, mais elle s'y est habituée et l'emploi de sa L2 est alors devenu pour elle la seule chose naturelle. Pendant plusieurs années au cours de l'enfance de ses garçons, elle n'a pas été autorisée à les emmener en Suède, si bien que F10-1 et F10-2 ont acquis très peu de compétences de suédois.

Elle omet souvent de répondre aux questions complémentaires et plus approfondies qui lui sont posées, comme si elle ne souhaitait pas fournir de précisions et enjoliver, entre autres, les capacités linguistiques en suédois de ses fils. Les garçons parlent suédois, affirme-t-elle, bien que si l'on gratte un peu à la surface, il en ressort qu'ils ne peuvent dire que quelques mots par-ci par-là, et qu'ils ne comprennent qu'un peu. Enfin, elle ajoute qu'ils apprendraient certainement vite s'ils avaient la possibilité à passer du temps en Suède, et que dans la mesure où, en principe, tous les Suédois maîtrisent aussi l'anglais, de toute façon ses fils se débrouilleront, une déclaration qui dévoile les liens faibles qu'elle a avec la langue suédoise.

6.3.4 Attitude de l'école

Des problèmes généraux de développement ou des problèmes d'apprentissage des langues conduisent encore souvent à des conseils qui mènent à réduire l'emploi de la L2. F6-2 a des difficultés d'articulation et des problèmes de bégaiement. Le conseil que F6s a reçu de l'orthophoniste était qu'elle ne devait pas parler suédois avec son fils parce qu'il avait déjà assez de difficultés à s'exprimer en français. Il est rarement conseillé aux enfants des familles monolingues de parler moins avec les enfants si ces derniers ont des difficultés à parler et à s'exprimer dans leur L1. Au contraire, il leur est conseillé de les exercer davantage à parler. Dans un contexte bilingue, la langue minoritaire est souvent accusée de causer des problèmes. F6s affirme qu'elle n'a pas prêté attention aux conseils de l'orthophoniste et qu'elle a donc continué à parler suédois à son enfant. Cependant, F6s a suivi les conseils de l'enseignant de F6-2, qui lui préconisait d'attendre pour apprendre à lire et à écrire en suédois. Aujourd'hui, F6s regrette d'avoir appliqué cette recommandation, car cela empêche F6-2 d'apprendre à lire et à écrire dans cette langue.

Les enfants des familles concernées, adultes ou mineurs, expriment souvent qu'il a été important pour eux de ne pas se distinguer de la majorité. Au sein d'une société où le monolinguisme et le monoculturalisme représentent la norme, posséder plusieurs cultures et plusieurs langues constitue une brèche dans cette norme. Selon la majorité des participants, leurs camarades de classe sont pour la plupart indifférents quant à leur bilinguisme. Parfois, ils rencontrent une curiosité positive et sont sollicités pour dire quelques mots dans la langue minoritaire. Il est rare que ces derniers fassent l'objet de commentaires hostiles liés à leur bilinguisme et biculturalisme, sauf exception. F9-1 estime que lorsque les frères et sœurs sont en Suède, l'entourage suédois ne leur fait pas vraiment confiance, du fait de leur francité. Ils étaient impliqués auparavant dans des activités associatives estivales en Suède, et toujours catalogués comme « les étrangers » ou « les Français ». Par conséquent, ils ne sont pas

confiés certaines tâches. Les frères et sœurs ont parlé le français entre eux, même en Suède, ce qui constitue peut-être, d'après F9-1, l'une des raisons pour lesquelles la fratrie n'est pas considérée faisant partie de la communauté suédoise. Mais avant tout, les enfants de la famille F9 ont ressenti de la mise à distance et des attitudes négatives à leur égard au cours de leur scolarité en France.

F9-3 : nous étions presque les seuls enfants blonds dans toute la cour de l'école, alors les Français avaient l'habitude de... au début ils pensaient que c'était étrange qu'on parle une autre langue avec ma mère... à cette époque, on ne parlait presque que le suédois avec elle. J'avais 15 ans, à ce moment-là, et mon petit frère en avait 6. On parlait tous suédois, et ils nous appelaient les ariens, tous traitaient de nazis, de sales suédois. Surtout quand ils se sentaient menacés, ils le faisaient... Pas tous en même temps, mais il y en avait... ils trouvaient injuste qu'on parle une autre langue.

F9-2 indique s'être senti exclu au cours de sa scolarité pour son « apparence nordique », et il a rêvé de s'installer en Suède pour se fondre dans la masse. F7-1 a connu des expériences similaires de moquerie à cause de sa pâleur et de sa blondeur. Elle a le sentiment d'être constamment entre deux identités et deux pays, d'avoir toujours été « entre la France et la Suède ». En France, on se moquait d'elle parce qu'elle était suédoise et en Suède parce qu'elle était française. Elle approuve l'analogie de Calvet selon laquelle les bilingues agissent comme un pont entre deux cultures.

F7-1 : « En France, j'étais la Suédoise et en Suède, j'étais la Française »... Grandir entre la France et la Suède est à la fois un fléau et une bénédiction, mais on ne sait jamais. C'est aussi le fait qu'on ne sait jamais ce que c'est que d'être normal.

KL : Que disaient tes camarades de classe à ce sujet ?

F7-1 : C'était assez compliqué avec mes camarades de classe.

KL : Comment ça ?

F7-1 : Ils ne m'aimaient pas.

KL : Est-ce que ça avait quelque chose à voir avec le fait que tu étais à moitié suédoise ?

F7-1 : Je pense que cela faisait partie du problème, mais c'était la même chose en Suède. En France, j'étais la Suédoise et en Suède, j'étais la Française.

KL : Est-ce qu'ils étaient méchants ?

F7-1 : J'ai toujours été entre les deux, entre la France et la Suède... Grandir entre la France et la Suède est à la fois un fléau et une bénédiction, mais on ne sait jamais. C'est aussi le fait qu'on ne sait jamais ce que c'est que d'être normal.

KL : Comment avez-vous été affectée par le fait que l'on se moque de vous en France et en Suède parce que vous êtes différente ?

F7-1 : Oui, je crois. Possible... c'est assez compliqué à décrire. Je me sens... c'est une façon de ne jamais se sentir à sa place... ou, comment dire ?

KL : Ne jamais se sentir chez soi ?

F7-1 : Toujours se sentir comme une étrangère.

F7-1 décrit un sentiment de perpétuelle exclusion, de ne jamais s'intégrer, de ne jamais être acceptée comme « normale ». Elle considère avoir payé cher pour ses deux langues et sa double culture, mais estime néanmoins que cela en valait la peine, dans la mesure où cette dualité a été très enrichissante à tous égards, dit-elle, bien qu'elle soit synonyme d'une certaine forme de mise à l'écart.

6.3.5 Les participants intériorisent l'idéologie de la langue dominante

Dans de nombreux cas, les participants ont intériorisé l'idéologie de la langue dominante et trouvent naturel et normal de n'utiliser que la langue dominante. Pauwels (2016) explique par ailleurs que les

parents peuvent promouvoir la langue dominante pour aider leurs enfants à mieux réussir dans la vie. F3s estime que ce n'était pas le cas ici, mais que ça s'est produit « naturellement ». F11s est un des participants qui fait référence à la naturalité et la normalité d'utiliser la langue dominante aussi avec ses propres enfants.

KL : Vous souvenez-vous du moment où vous avez commencé à parler français avec vos propres enfants ?

F11s : Je suppose que c'était quand ils ont commencé l'école, on les aidait à faire leurs devoirs, et ainsi de suite. Alors évidemment, c'était en français.

Comme nous voyons dans cet extrait, le nombre de domaines dans la vie quotidienne, dans lesquels les participants trouvent plus naturel et évident d'utiliser la langue dominante, augmente avec l'âge des enfants. Beaucoup de participants mentionnent l'école comme un domaine très important qui leur force d'abandonner la langue minoritaire, ce que nous voyons par exemple dans l'extrait de l'entretien avec F11s ci-dessus. Pour F6s c'est surtout une question d'inclusion. Dès lors qu'il y avait d'autres personnes autour d'elle et ses enfants, F6s s'adressait en français aux F6-1 et F6-2, car cela lui paraissait plus naturel, dit-elle.

F6s : Je me suis aussi adaptée à la langue de la majorité. Je ne veux pas tellement exclure les enfants non plus, de sorte que, par exemple, quand je suis à l'école et qu'il y a d'autres personnes autour de moi, en fait je parle français.

Les représentants de la société comme les enseignants et les médecins (comme dans le cas de F6), qui partagent probablement les idéologies de la langue dominante, recommandent parfois aux parents, même aujourd'hui, de ne parler qu'une seule langue afin de ne pas surcharger les enfants, surtout lorsqu'un enfant a des problèmes d'apprentissage, ce que plusieurs participants confirment (cf. 6.3.4). Au lieu d'agir ainsi, ils devraient probablement parler encore plus avec l'enfant dans les deux langues. Mais c'est probablement l'intériorisation de l'idéologie dominante chez les parents qui a le plus d'influence sur le comportement linguistique des familles. Être une personne qui n'exclut pas les autres, quelqu'un d'inclusif, est un argument récurrent des locuteurs de L2 pour justifier le fait qu'ils parlent la L1. Les codes sociaux vécus par de nombreux participants compliquent et limitent le recours à la langue minoritaire. Les participants disent souvent que c'est impoli et que ce ne donne pas de bonne impression de parler sa langue maternelle quand il y a de gens autour qui ne la comprennent pas. C'est le choix de la langue majoritaire se fait instinctivement.

F3s a progressé en français et a ensuite trouvé qu'il était moins nécessaire de recourir au suédois. Elle ne trouve pas étrange de ne pas parler suédois avec ses enfants, bien au contraire.

F3s : « Naan malheureusement. C'est ce qu'il ne fait pas. Il est même plus naturel de parler français. Même avec F3-1.

F5s revient sur le fait qu'elle ne veut pas exclure l'entourage, et préfère donc parler français lorsque des Français sont présents. Elle semble très gênée à l'idée de parler suédois avec les enfants, même lorsque seul F5F est à proximité. De plus, elle sert parfois d'interprète entre les grands-parents et les enfants. F6s fait valoir qu'elle ne veut pas être impolie et parler suédois quand son entourage ne comprend pas, et qu'il est plus naturel de parler français avec ses fils. Elle ne serait pas triste si F6-1 et F6-2 ne parlaient pas du tout le suédois une fois adulte. F8s semble satisfaite que son fils parle couramment le suédois sans qu'elle ait eu à utiliser la langue non-dominante avec F8-1 au cours de sa vie en France. Elle estime qu'il lui est venu naturellement de n'utiliser que la langue dominante en France. Dans la famille F9, où trois enfants sur quatre maîtrisent très bien le suédois, ce n'est en principe jamais la langue de communication entre eux, parce qu'ils ne trouvent pas naturel de communiquer en suédois.

F9-1 : Non, ça ne semble pas naturel, on dirait que ce n'est pas notre langue.

F12s trouve naturel d'utiliser davantage le français maintenant quand elle est mieux intégrée dans la société française. F10s explique qu'elle a fait le choix de communiquer uniquement en français parce qu'elle s'est sentie contrainte par la famille de son mari. Elle a souhaité mieux s'intégrer et renforcer sa conscience en améliorant son niveau de français, et pour que F12-1 et F12-2 ne soient pas exclus de la société française dominante. S3f trouve naturel que les enfants parlent suédois, et il constate que lui-même a adopté des « valeurs suédoises ». S6f utilise plutôt le suédois dans la communication avec les enfants, mais elle a aussi le sentiment de ne pas être à l'aise quand elle emploie le français, sa langue maternelle, avec les enfants. C'est comme si elle s'éloignait de sa langue maternelle. La langue dominante dans la société, le suédois, a acquis la place du français. Elle est d'avis que le suédois est un choix de langue plus naturel pour elle que de parler la langue minoritaire, et que le suédois est un meilleur moyen de communication.

Plusieurs participants prétendent qu'il est plus naturel de parler la langue dominante. Cela pourrait s'interpréter d'un signe de l'intériorisation de l'idéologie de la majorité. Nous remarquons un désir d'être « poli » et une volonté d'inclure tout le monde dans la conversation, ce qui implique que les participants français limitent leur emploi du français. Ils choisissent de parler suédois pour que tous puissent comprendre. C'est un exemple qui illustre que le bilinguisme des parents peut être un désavantage pour le développement du bilinguisme chez l'enfant. L'enfant choisit la langue qu'il trouve la plus facile, souvent la langue majoritaire de la communauté (Grosjean, 2015). Une de nos idées avant de commencer ce travail était que les parents français insisteraient davantage pour que les enfants maîtrisent un français parfait. Tout le monde voit le bilinguisme des enfants comme un

avantage, mais dans plusieurs cas, cela ne se reflète pas vraiment dans la manière dont ils utilisent les langues dans la vie quotidienne et dans leur raisonnement autour des langues. Les participants français ne semblent pas vouloir dire que le français est une langue plus importante. Nous voyons les mêmes tendances, quelle que soit la langue dominante en question. La langue dominante est considérée le choix normal, plus simple et plus naturel.

6.3.6 Les participants prennent parti en faveur de la langue moins prestigieuse

Certains participants français n'hésitent pas à affirmer que le français est une langue plus importante que le suédois, mais il existe toutefois des contre-exemples, des cas où participants veulent démontrer l'inverse. Ils se réfèrent à un stéréotype de Français, dont ils essaient de se distinguer, et veulent manifester leur attachement à un modèle de citoyen français qui ne soit pas chauvin et qui ne cherche pas à disperser la culture française aux autres.

S1f : On est en Suède, donc pour moi, c'est le suédois le plus important. Après, moi, je suis Français, donc le français est important pour moi. Mais je ne suis pas du genre à imposer mon français aux autres. Je m'adapte à l'endroit où je suis... Je n'ai pas envie de la mettre dans une école française juste pour qu'elle apprenne le français.

Comme déjà mentionné auparavant (voir 6.2.4), S2f souligne qu'il y a aussi d'autres langues importantes que le français dans le monde. Cela exprime peut-être une certaine forme de « politesse », pour ne pas être hautain envers les Suédois, ou encore le signe d'une conception où les langues et leurs locuteurs sont égaux entre eux. Le couple francophone de la famille S5 trouve très important que leurs enfants maîtrisent bien le français, mais ont cependant tous les deux appris le suédois et s'agacent lorsque des étrangers en Suède ne parlent pas le suédois. Ils encouragent également le bilinguisme de leurs enfants et évitent les contacts avec les autres Français en Suède. Ce manque de liens francophones constitue une menace plus importante pour l'existence de la langue française dans cette famille franco-québécoise que dans les familles mixtes.

S5Fp : Mais nous, on voulait aussi que nos enfants aillent à la crèche suédoise pour qu'ils puissent maîtriser la langue, parce qu'on s'imagine rester en Suède de même pour toute notre carrière. Donc c'est très important qu'ils parlent bien le suédois, donc ce n'est pas vraiment une option, la crèche française ou l'école française.

La famille S5 est composée de deux parents francophones et leur fils aîné est très fier de parler français et plus fier que d'autres enfants à l'école primaire dont un des parents est étranger et qui ne maîtrisent pas la langue minoritaire. S5fm et S5fp sont parfaitement conscients de la valeur et du statut de la langue française et ils ont transmis à leurs enfants la fierté de la langue et de leurs origines. Parallèlement, ils tiennent à montrer leur gratitude envers la Suède en étant des immigrants bien intégrés ayant à la fois appris la langue et placé leurs enfants dans des institutions où l'on parle suédois. Ils protègent la langue suédoise vis-à-vis des immigrants qu'ils considèrent comme moins bien intégrés

et semblent avoir un idéal d'assimilation en ce qui concerne l'immigration, lequel est plus fort en France qu'en Suède. Pour eux, ce n'est pas un problème si leurs enfants choisissent de continuer à vivre en Suède, même si cela signifie que la langue française pourrait éventuellement disparaître de la famille. La réponse à cette question était peut-être liée à une certaine courtoisie, visant à montrer une attitude humble à l'égard de leur nouveau pays d'origine, où la langue dominante a un statut inférieur. Cela peut également indiquer une certaine confiance dans le fait que le français, en tant que langue de prestige, sera toujours à portée de main pour leurs enfants et leurs futurs petits-enfants. S5F et S5F estiment que le risque que leurs enfants se détournent du français à l'avenir n'est pas si grand, en raison de tous les avantages que représente pour un individu la maîtrise d'une langue de haut statut.

F4-2 : Il y a une grande différence dans la parentalité. En France, les enfants sont de petits adultes qui doivent bien se comporter et s'ils ne le font pas, ils peuvent être laissés dans le coin de la honte. Ils ne sont pas autorisés à grimper aux arbres et à sortir dans la nature. En Suède, la norme veut que les enfants jouent dehors, on n'apprend pas aux enfants à réfléchir en France. Si votre enfant crie, vous êtes vu comme un mauvais parent... Il y a une attitude, tout avec la nature et les détails et dans la maison, cela la rend pratique et merveilleuse, vous pouvez vivre heureux et cela peut être amusant, ici en France je pense que tout doit toujours être dur... En France ça doit être dur quand on étudie, c'est assez strict ici. On peut apprendre tout aussi bien (en Suède), mais ce n'est pas aussi strict et on apprend tout autant. J'ai aussi travaillé dans des restaurants français en été, on n'est pas autorisé à écouter la radio, on n'est pas autorisé à parler... en Suède, on peut écouter la radio et boire une tasse de café et socialiser.

Il nous a paru que F4-2 estime que tout est bien mieux en Suède qu'en France. Cela s'applique à tout, de la politique à l'égalité des sexes et au système de protection sociale, en passant par toutes les belles traditions suédoises et la façon dont les Suédois socialisent. Elle s'en va demander à une Française et à sa fille, à la table voisine, quelles sont les traditions que les Français célèbrent vraiment. La femme est d'avis qu'il y a beaucoup de traditions régionales en France, mais peu à l'échelle nationale. « Et voilà », répond F4-2 avant d'évoquer toutes les traditions à l'échelle nationale qui existent en Suède. La Française à la table voisine rétorque avec mauvaise humeur qu'une fois qu'on est parti vivre dans un pays aussi froid et sombre, il faut inventer des histoires pour survivre (voir 5.2.4). F4-2 trouve que cette femme représente très clairement l'ignorance généralisée de la Suède en France. F4-2 se met en colère et reprend son exposé sur les avantages de la Suède, après quoi la femme lui demande si elle est suédoise. « Oui », répond F4-2. La Française ne semble pas trouver étrange qu'une femme de la sombre et froide Suède maîtrise parfaitement le français et connaisse les noms des classes du système scolaire français, (un autre sujet de leur conversation). Je demande à F4-2 si son interlocutrice ne s'est pas sentie offensée qu'une Suédoise se vantait que ses traditions et la vie dans « son » pays étaient bien meilleures que celle liées à la France. Pourtant, la femme à côté n'a pas su que F4-2 n'était qu'à moitié suédoise et avait grandi dans la même ville qu'elle. Peut-être aurait-elle perçu l'échange d'opinions différemment si elle avait perçu F4-2 comme biculturelle, entièrement française ou entièrement suédoise.

6.4 Maîtrise et emploi de langue(s)

Dans les familles S1 et S3, le français n'est presque jamais la langue de la famille. À l'autre extrémité de l'échelle, on trouve la famille S5, où le français est en principe la seule langue qu'ils emploient. Mais dans cette famille, le français est la langue maternelle des deux parents. Dans la famille S2, les parents parlent les deux langues en alternant. Dans les familles où le conjoint suédois maîtrise aussi le français, il est plus parlé que dans les familles où le conjoint ne le maîtrise pas. Dans la famille S1, le père français lit des livres pour enfants en suédois à sa fille. L'explication donnée est que la fille apprécie *Bamse*, un ours suédois et suédophone. Dans la famille S6, la mère française parle presque toujours suédois, tandis que son mari emploie le français. Elle trouve que la langue suédoise est une langue plus claire que le français et plus facile à comprendre pour les enfants, surtout pour un des fils qui a des difficultés d'apprentissage du langage. S2S constate qu'il est souvent trop stressant pour son enfant de parler français.

S6f : Parce qu'il a des difficultés à l'école et déjà assez de problèmes. Il n'a pas besoin d'exigences supplémentaires sur lui-même, alors nous avons estimé que non, cela lui convenait mieux d'aller à l'école suédoise.

S6f fait valoir que les émotions sont centrales lorsqu'elle parle français, et que le message est mieux transmis en suédois. Dans la famille S6, il y a trois enfants, dont la langue la plus forte n'est pas la même. L'aîné va dans une école suédoise, le deuxième va dans une école française et le troisième va à la crèche suédoise. Les enfants utilisent également des langues différentes à la maison, en accord avec la langue de leurs écoles, les deux allant à l'école et à la crèche suédoise parlent principalement le suédois, tandis que le troisième parle majoritairement le français. Le garçon dont le français est la langue dominante l'emploie avec ses frères, qui lui répondent en suédois, et il le parle avec un accent français.

Dans Famille S6, la mère française parle suédois avec les enfants parce qu'elle pense que c'est plus facile, et le père suédois parle français avec eux. La mère S2f reprend en suédois quand elle voit que son enfant ne comprend pas ce qu'elle dit en français (carnet de bord). Après avoir terminé chacun dans leur propre langue, le père S4s déclare que tout le monde parle soit français soit suédois. Ceci est l'un des nombreux exemples, documentés dans le carnet de bord, où les déclarations des participants lors des entretiens sont contredites par leurs actions. Bien entendu, on ne peut pas savoir de façon absolument certaine comment les participants communiquent entre eux lorsque je ne suis pas présents. Cela nécessiterait des observations approfondies.

Le père S4S maîtrise très bien le français, estime que c'est important pour la transmission du français et pense qu'il a un rôle important en tant que conjoint. Sa présence n'empêche pas le reste de la famille

de s'exprimer en français. Nous trouvons que l'attitude de S4S envers le bilinguisme des enfants et l'idée de se servir de la langue française à la maison sont des facteurs clés quant au maintien et développement du bilinguisme chez les enfants.

De nombreux parents limitent leur emploi de leur langue maternelle ; « pas le matin, pas quand le conjoint est présent, pas à l'école, pas quand nous avons des invités, pas quand nous faisons les devoirs, pas si l'enfant a des difficultés générales d'apprentissage », etc. Finalement, l'espace pour la langue faible devient très restreint, et les enfants ne sont en pratique pas assez exposés à la langue.

S4f : ...je leur parle en suédois devant leurs copines. Si ce sont des enfants, surtout pour qu'ils ne se sentent pas exclus.

Plusieurs participants mentionnent qu'en pratique, il peut être difficile de parler la langue faible lorsque l'environnement ne la comprend pas et on peut craindre que les autres se sentent exclus, ou qu'on soit perçu comme désagréable. S3f explique qu'il essaie de toujours s'en tenir au français avec les enfants, peu importe s'il y a des suédophones à proximité ou non. Mais un instant plus tard, au cours de la conversation, il constate qu'il est un peu gênant de parler français avec les enfants quand les autres parlent suédois, et il ne souhaite pas que les autres le considèrent comme « l'étranger qui parle sa propre langue, en particulier avec les enfants ». Edwards (2009) fait également valoir qu'il y a souvent un sentiment de honte chez les enfants lorsqu'ils utilisent la langue du parent qui vient d'un pays autre que celui où réside la famille. La mère S4 donne l'impression de penser qu'elle doit parler suédois avec les enfants :

S4f : J'essaie de parler suédois avec mes enfants, mais c'est bizarre, je fais une petite traduction parallèle, je leur dis en français et je leur répète pour qu'elles me comprennent. Ça dépend si c'est quelque chose de très important.

Dans la famille S1, le suédois est la langue de communication, mais lorsqu'ils se sont rencontrés en France, ils parlaient français. Le père est français et affirme essayer de ne parler que français avec sa fille de quatre ans, mais il parle surtout suédois lorsque des Suédois sont présents. La mère S1S semble partager la perception que les enfants deviendraient presque automatiquement bilingues, si les parents ont des langues maternelles différentes. Parallèlement, cette dernière compare les compétences linguistiques de sa fille avec celles d'un garçon dans une autre famille vivant en Suède, où le père est français et le garçon parle déjà couramment le français. C'est courant que les participants se comparent à d'autres familles bilingues où les enfants ont atteint un bilinguisme plus réussi.

6.4.1 L'emploi — Le parent de langue minoritaire

Pour qu'un enfant atteigne le bilinguisme, il est nécessaire d'utiliser les deux langues avec l'enfant. Mais pour pouvoir communiquer en langue minoritaire, il faut être présent dans la vie des enfants. Un divorce ou un décès du parent de langue minoritaire risque de faire disparaître les conditions d'un développement bilingue chez l'enfant. Également, si le parent de langue non-dominante est relativement absent, cela semble avoir un effet négatif sur les possibilités de bilinguisme. F6s explique qu'en raison de son travail, elle a été très peu présente à la maison au cours des dernières années, et que cette situation a eu un impact défavorable sur le développement de la langue suédoise de ses fils. Un parent qui passe une grande partie de son temps au travail, loin des enfants et des tâches ménagères, a plus de mal à transmettre sa langue à l'enfant. Dans des familles où les deux parents participent activement à l'éducation des enfants, les possibilités d'atteindre le bilinguisme devraient augmenter. Mais il ne suffit pas que le parent soit présent dans la vie de l'enfant, il faut aussi que le parent de langue minoritaire communique réellement dans sa langue. La règle fondamentale « un parent-une langue » n'est pas une règle dite absolue, mais contribue à prévenir toute confusion pour l'enfant. Pourtant, parmi les familles de notre étude il est courant de mélanger les langues un peu par hasard.

F6s : Il faut vraiment être très concret et clair avec les enfants, je sais qu'il ne faut parler que le suédois pour moi, ma langue maternelle, et la langue du père, le français. Mais je pense que ça semble marcher assez bien si on mélange un peu. F6-1 s'y est habitué.

Dans de nombreuses familles, le parent de langue minoritaire est complètement passé à l'emploi de la langue majoritaire avec les enfants. C'est ainsi le cas dans les familles F1, F3, F8, F10, F11, S1 et S2. Dans plusieurs familles où les deux parents parlent relativement bien les deux langues, chaque parent parle les deux langues avec les enfants. Tel est le cas, à titre d'exemple, des familles S4 et F7. Le choix de la langue relève davantage de la situation que de la personne, et dans certaines familles, les parents ont pratiquement échangé leurs langues respectives. Dans la famille S2, S2f parle surtout suédois avec sa fille, tandis que S2S essaie de maintenir son français à travers les conversations avec cette dernière. Il semble que si l'on souhaite pratiquer son français avec son enfant, il y a erreur, car les enfants le ressentent immédiatement, lorsque le ton de la voix et le vocabulaire ne sont pas naturels. Il y a un risque que S2-1 soit désorientée, car ils mélangent délibérément les langues et le père veut parler français, ce qui ne simplifie pas du tout la situation pour la fille. Les enfants sont très contextuels, et pour une personne qui n'est pas très verbale, un bilinguisme non cohérent peut devenir problématique.

Le cas de la famille S6f est encore plus marqué par un tel « échange linguistique » : S6f parle suédois avec les enfants pour des raisons de clarté et de facilité de communication, tandis que S6S ne s'exprime qu'en français. Les enfants sont sensibles au contexte, de sorte que si elle n'est pas très volubile, il sera difficile d'assurer la pérennité du bilinguisme. Il est en effet tout à fait possible de parler une langue

lorsque des amis sont en visite, par exemple, mais dans les situations où l'on s'adresse directement à l'enfant, il est plus judicieux de rester cohérent avec sa langue maternelle. S6f trouve que la langue majoritaire dans sa vie quotidienne, le suédois, est plus simple, plus claire et meilleure pour les consignes et les instructions aux enfants.

Une situation similaire s'illustre en France dans la famille F5, où F5s déclare devoir utiliser le français avec les enfants afin qu'ils comprennent, car le message sera alors plus clair et plus simple pour les enfants.

F5s : Je ne dis rien. Je l'ai fait quelques fois quand ils étaient un peu plus jeunes. Surtout avec F5-1 que « maintenant je veux que tu me répondes en suédois ». Mais c'est parce que j'avais peur qu'elle n'apprenne pas le suédois. Mais maintenant j'ai réalisé qu'elle l'apprend alors que je ne le fais pas. Quand on a une conversation à table, c'est souvent que quand je continue à parler français c'est quand donner des ordres et des choses compliquées et des choses qui concernent l'école. Alors je dois parler français, alors je me sens juste... parce que sinon ils ne comprennent pas. Ou ils en comprennent certaines choses, mais ça ne colle pas dans leurs cerveaux.

F5s trouve plus facile de donner des ordres et des instructions dans la langue dominante, le suédois, car elle trouve que c'est plus simple et que le message passe mieux.

6.4.2 L'emploi — Le parent de langue majoritaire

Dans le cadre de cette étude, il a été constaté qu'une majorité de partenaires vivant dans leur propre pays ne parlent pas la langue minoritaire de la famille, telle que les familles F2, F8, F10, F11 et F14. Parmi les 14 familles résidant en France, trois des parents de la majorité française parlent le suédois, à savoir les familles F5, F7 et F9. Dans l'une des familles, les deux parents ne sont pas locuteurs natifs du français. S'agissant d'une étude qualitative avec une petite base statistique, il est difficile de se concentrer sur les pourcentages, toutefois 71 % des parents français en France ne parlent pas la langue minoritaire.

En Suède, le nombre de locuteurs de langue majoritaire qui parlent le français est de quatre sur six. Pour l'une des familles, les deux parents sont francophones. En effet, seule une famille a un conjoint suédois ne parlant pas suffisamment le français pour en faire une langue d'usage à la maison et cela de manière efficace. Néanmoins, ce même partenaire suédois a une connaissance basique du français. Chez les francophones majoritaires en France, il est commun de ne pas du tout maîtriser le suédois, en dépit de voyages réguliers en Suède et de la présence de Suédois dans le foyer. Les connaissances se limitent le plus souvent à *skål*⁷⁰, *tack*⁷¹ et *hej*⁷².

⁷⁰ À votre santé !

⁷¹ Merci.

⁷² Salut !

Lorsque le parent de langue majoritaire maîtrise également la langue minoritaire, le développement bilingue de l'enfant s'en trouve favorisé. En effet, quand le parent de langue dominante parle la langue la plus faible, le reste de la famille est en mesure de dialoguer dans cette dernière sans pour autant que le parent de langue dominante ne ressente un sentiment d'exclusion. La compétence en langue non-dominante par le parent de langue est un facteur propice, mais le facteur déterminant paraît l'attitude du parent de langue dominante, comme nous a démontré le cas de F5.

Puisque F4F était favorable à ce que F4s parle suédois avec les enfants à la maison, un tel environnement a souvent pu fonctionner comme une poche monolingue. F4s n'a pas hésité à utiliser le suédois avec les enfants lorsqu'ils étaient entourés de français, ce qui a également augmenté le nombre de poches monolingues en France. Chaque année, la famille entreprenait des voyages en Suède (2-3 mois en été) et avait accès à une maison d'été là-bas. F4s travaillait l'été en Suède et, à l'âge adulte, les enfants ont également eu des emplois temporaires en Suède. F4-2 a continué ses voyages réguliers en Suède et a envisagé avec sa famille de s'y installer pendant quelques années. Toutefois, les compétences insuffisantes du suédois de son mari ont fait que cela ne s'est pas produit. F4s n'a pas hésité à parler suédois dans toutes les situations. Sa fille, F4-2, a également parlé en suédois avec ses enfants dans le même contexte où elle est entourée de Français. F4-2 n'a communiqué qu'en suédois avec ses enfants pendant leurs premières années et, depuis, elle a continué à utiliser le suédois autant que possible lorsqu'elle leur parle. Elle n'a jamais été gênée de parler suédois, mais son fils (donc la troisième génération) l'a été lorsqu'il avait douze ou treize ans. Il avait honte de son origine suédoise.

F4-2 : Mon fils et moi avons parlé suédois jusqu'à l'âge de quatre ans, j'ai eu du mal avec le nouveau suédois et je pensais que je ne parlais pas parfaitement suédois alors je le fais et... il a dit non parfois aussi, il ne voulait pas, il était honteux... Personne ne sait où se trouve la Suède, personne ne sait rien de la Suède.

Un avis très courant parmi les participants c'est qu'en pratique, il peut être difficile de parler la langue faible lorsque l'environnement ne comprend pas et il se peut qu'ils se sentent exclus. Pour les participants cela donne souvent un sentiment d'être désagréable, dont ils ne veulent pas être perçus. Les participants ont tendance de devenir monolingue par politesse. Les parents locuteurs de langues minoritaires choisissent de ne pas employer leur langue maternelle par sentiment d'impolitesse et parce qu'ils ne veulent pas exclure l'autre parent de la conversation. Cette politesse tend à réduire l'espace pour la langue la plus faible et ces derniers expriment souvent qu'il leur semble anormal de s'exprimer dans leur propre langue parce que l'environnement ne la maîtrise pas. Cela inclut leur partenaire si ce dernier ne maîtrise pas la langue minoritaire. Par égard pour le conjoint, les échanges dans la langue minoritaire sont réduits au silence en cas de présence des deux parents. Finalement, les enfants ont

aussi le sentiment qu'il ne serait pas naturel de parler la langue minoritaire si personne dans la pièce ne maîtrise cette langue. Une telle situation a été décrite par le père dans la famille F2.

KL : Comment vous sentez-vous lorsque vous parlez suédois ?

F2s : Je peux me sentir impoli.

KL : Comment réagit l'environnement lorsque vous parlez suédois ?

F2s : Ils rient, se moquent peut-être. Je ne pense pas que l'environnement en ait une si grande compréhension. Ils ne savent pas, ils n'ont pas vécu cette situation eux-mêmes donc ils ne comprennent pas pourquoi on fait un effort pour maintenir le suédois dans ce contexte, pourquoi on ne s'adapte pas et ne parle pas français alors que tout le monde parle français.

6.4.3 Poches monolingues

Afin de pouvoir utiliser une langue, un enfant doit éprouver un réel besoin de la pratiquer. Une fois que l'enfant saisit que le parent parlant la langue non-dominante comprend également la langue dominante, il a tendance à parler cette dernière également avec ce parent. Il semble plus « naturel » pour l'enfant de parler la langue dominante. Être la seule personne dans une famille chargée de maintenir les capacités de la L2 constitue souvent une charge affective qu'il faut assumer seul. Afin de maintenir le besoin apparent de l'enfant de faire usage de la L2, il est nécessaire de créer des poches monolingues, dans lesquelles l'enfant n'a pas d'autre choix que d'utiliser la L2. Toutefois, le risque encouru est que la langue dominante devienne malgré tout le moyen de communication entre les enfants, dans les familles qui en comptent plus d'un. De nombreux participants à l'enquête voient dans les « voyages au pays » réguliers une solution permettant à la famille de parvenir à un niveau de bilinguisme qui ne semble jamais vouloir voir le jour. Ces derniers espèrent que le séjour dans le pays d'origine du parent de langue minoritaire résoudra tout. Or, l'air et la terre du pays ne jouent aucun rôle dans le transfert des langues, contrairement à l'utilisation de la langue.

S2S : Pour S2-1, cela devient mentalement plus stressant à utiliser le français. Pour elle, le suédois est la langue principale, donc en français, elle doit réfléchir davantage.

Les parents sont des interprètes au lieu d'être ceux qui créent la transmission comme dans le cas de S2⁷³. Les parents de la famille S2 n'ont pas encouragé leur fille à participer aux cours de langue maternelle à l'école. S2f dit elle-même qu'il faut créer pour sa fille un besoin de parler français, et elle compare avec les familles où les enfants ont un degré plus élevé de bilinguisme. Il apparaît que la famille n'a pas réussi à créer des « espaces français » pour sa fille.

De nombreux participants indiquent que leur conjoint est un élément du problème, dans la mesure où ces derniers peuvent constituer un obstacle à la création de pochettes monolingues. Dans le cadre des visites en Suède, F11-2 ne communiquait qu'en anglais et en français. Il ajoute que les enfants

⁷³ Aussi exprimé dans les cas des familles F1, F3, S1, S2, F6, F10, F11, F12, F13, S3.

s'accommodaient bien du langage des signes et que, pour le reste, F11 « faisait office d'interprète », selon F11-2. Ainsi, les visites en Suède n'ont pas constitué des poches monolingues permettant des bains de langue en suédois. F11s raconte que ses enfants n'arrivaient pas à beaucoup communiquer avec leurs grands-parents, mais que ceux-ci adoptaient une attitude très positive à cet égard et estimaient que cela ne posait aucun problème tant qu'ils parvenaient à se comprendre un peu, essentiellement par le biais de l'interprétation fournie par F11s. En réponse à la question de savoir si son entourage en Suède ne juge pas étrange que lui, dont la mère est Suédoise, ne parle pas suédois, il affirme que les Suédois sont ouverts d'esprit et parlent bien anglais. Les voyages dans le pays L2 constituent une possible poche monolingue et permettent aux enfants de consolider et de développer leurs connaissances en L2. F11-2 est un exemple relativement caractéristique de la manière dont ces séjours L2 se déroulent en réalité. F11s maîtrise plusieurs langues et les traduit entre elles, de façon à ce que les enfants puissent comprendre, plutôt que de les abandonner face aux langues, sans rien faire. F11-1 illustre un contexte dans lequel l'anglais était également présent et, bénéficiant du plus grand prestige linguistique, a éliminé la langue qui avait le plus faible prestige dans le contexte dans lequel il se trouvait, à savoir le suédois. En l'occurrence, l'environnement suédois a faiblement contribué au renforcement de la langue suédoise chez les enfants. Lorsqu'une famille mixte se trouve « enfin » dans le pays L2, le bain linguistique tant attendu n'a finalement pas lieu. La présence du conjoint de langue dominante implique que les enfants peuvent toujours y avoir recours, en conséquence de quoi la vie linguistique quotidienne se poursuit de la même façon que dans le pays L1. F5s évoque son inquiétude de voir ses enfants ne pas avoir suffisamment assimilé la langue et de ne pas avoir eu un réel bain de suédois. Mais la famille nucléaire passe la plupart de son temps seule, et par conséquent, le français reste la langue de la famille même lorsqu'elle se trouve en Suède. Pour une poche monolingue, l'enfant doit être laissé seul avec ses proches et ses amis en L2. Le parent L2 peut être présent, mais la présence du parent L1 menace de bouleverser les conditions de déroulement d'un bain linguistique. Par ailleurs, la présence du parent L2 peut également rendre plus difficile pour l'enfant de se retrouver dans une situation monolingue dans la mesure où les habitudes linguistiques de la vie quotidienne font qu'il parle la L2 même avec le parent L1. Le parent de langue non-dominante aussi a tendance de parler la langue dominante aussi en voyage dans le pays d'origine s'il le fait dans le pays de résidence. Un exemple est F3s qui communique en français avec ses enfants depuis que F3-1 a eu quatre ou cinq ans, et cette habitude s'est perpétuée aussi pendant les séjours en Suède.

6.4.4 Des parents linguistiquement peu sensibilisés

Dans la famille S1, le suédois est désormais la langue de communication entre les parents, mais lorsqu'ils ont fait connaissance en France, ils parlaient français. Le père, S1f, est Français et essaie de parler uniquement le français avec sa fille de quatre ans, mais dans les groupes mixtes, il lui parle surtout en suédois. La mère S1S estime qu'il s'agit « d'inclusion ». S1f parle bien le suédois, aujourd'hui. S1S, qui parle aussi assez bien le français, mais moins bien que son mari parle suédois, dit que la famille a essayé d'introduire les « vendredis français », pour communiquer en français au moins tous les vendredis, mais que cela n'a pas réussi. La mère pense que c'est vraiment une chose simple de rendre un enfant bilingue.

S1S : Je pense que c'est une excellente opportunité qu'elle apprenne une langue gratuitement. Quand j'étais petite, j'espérais que mes parents allaient travailler à l'étranger parce que je pensais que c'était tellement cool de maîtriser une autre langue et de l'obtenir gratuitement.

KL : Obtenez-vous la maîtrise d'une langue gratuitement, alors ?

S1S : Oui, en tant qu'enfant, on l'obtient gratuitement.

KL : On doit encore parler la langue, l'utiliser, non ?

S1S : Mais c'est toujours gratuit, c'est facile, ça vient automatiquement.

Il existe un cliché assez répandu selon lequel les enfants deviendraient presque automatiquement bilingues, si les parents avaient des langues maternelles différentes (Abdelilah-Bauer, 2008), ce qui semble concerner S1S. Mais en même temps, elle compare les compétences linguistiques de sa fille avec celles du fils dans une autre famille vivant en Suède, dont le père est français. Ce garçon parle déjà couramment le français. C'est quelque chose que les participants abordent souvent. Les participants de cette étude évoquent souvent une référence de « famille bilingue idéale ». Tous connaissent des enfants bilingues qui parlent leurs deux langues comme un monolingue. Ils se comparent à d'autres familles bilingues où les enfants ont atteint un niveau élevé dans les deux langues. Cependant, S1S ne s'estime pas du tout envieuse à des familles où les enfants parlent la langue minoritaire à un niveau très élevé.

Dans la famille S2, S2-1 semble avoir besoin d'une structure de l'emploi de langues des parents plus cohérente. S2-1 se trouble lorsqu'elle mélange les langues et le père, S2S veut parler français, ce qui peut ne pas faciliter la tâche de la fille.

S2f : Je vais parler à mon mari en suédois, je vais me tourner vers ma fille et continuer en suédois, et puis je vais m'arrêter et je me reprends, et je vais parler en français. Et quelquefois, c'est ma fille qui me reprend, qui me dit « Maman, tu me parles en suédois ». Ah oui, pardon. Parce que moi aussi j'ai l'habitude de parler suédois. Parce qu'ici, je suis toute seule [à parler français]. Mais je suis entourée de Suédois.

F11s juge normal et tout à fait naturel de ne s'exprimer qu'en français. Dans des cas exceptionnels, alors qu'elle se trouvait seule avec les garçons, elle se permettait de parler suédois. Aussitôt qu'un francophone est susceptible de se trouver à proximité, elle passe au français, et même en compagnie

du chien de la maison, cette dernière utilise le français pour des raisons qui lui semblent évidentes. F11-2 n'a jamais demandé à sa mère la raison pour laquelle ils ne parlent pas suédois. Il juge naturel que la langue de la famille soit le français et souligne également le monolinguisme français de son père et la capacité de sa mère à servir d'interprète entre les langues.

F10s se réjouit de la possibilité que ses fils ont de communiquer avec leurs proches en Suède par d'autres moyen que la langue suédoise, tels que l'anglais ou le langage corporel. Quant à la compétence réelle des fils, elle fournit parfois des explications quelque peu contradictoires. Dans la famille F13, la langue suédoise a été conservée dans la famille jusqu'à ce que les parents estiment qu'ils maîtrisaient suffisamment le français pour pouvoir intervenir dans toutes les situations. Aujourd'hui, F13fi et F13s n'utilisent le suédois que dans des situations où ils sont complètement seuls avec leurs enfants. Toutefois, même dans ces situations, il est difficile d'affirmer que le choix de la langue sera le suédois. Le français sera plus probable, dans la mesure où les petits-enfants ne maîtrisent pas le suédois.

Plusieurs participants mentionnent qu'en pratique, il peut être difficile de parler la langue faible lorsque l'environnement ne la comprend pas, et qu'on peut avoir peur que les autres se sentent exclus, ou qu'on soit perçu comme désagréable. Le père, S3f, dit qu'il essaie de toujours parler français avec les enfants, que des suédophones soient à proximité ou non. Mais un instant plus tard au cours de la conversation, il constate que c'est un peu gênant de parler français avec les enfants quand les autres parlent suédois, et il ne veut pas que les autres le considèrent comme « l'étranger qui parle sa propre langue, en particulier avec les enfants ». Edwards (2009) indique également qu'il y a souvent un sentiment de honte chez les enfants lorsqu'ils utilisent la langue du parent qui vient d'un pays autre que celui où réside la famille. S4f donne l'impression de penser qu'elle doit parler suédois avec les enfants (voir 6.4).

Crystal (2000) écrit que les jeunes maîtrisent particulièrement la langue dominante et commencent à s'identifier davantage à celle-ci, et trouvent la langue non-dominante de moins en moins utile et pertinente. Ici, le parent allophone peut choisir de ne pas parler systématiquement sa langue avec l'enfant (comme dans les familles S1, S2, S6, F1, F3, F8 et F10).

6.4.5 Motivation

Les participants évoquent souvent leur propre manque de capacité linguistique et de motivation dans les cas où ils n'ont pas acquis la L2. La motivation peut être un facteur à plusieurs niveaux pour le développement du bilinguisme dans une famille. Nous avons discuté divers aspects de ce qui pousse le parent minoritaire à vouloir faire un effort pour faciliter la transmission de sa langue à ses enfants et améliorer leurs conditions de devenir bilingues. Nous nous sommes également intéressés au rôle joué par le partenaire de langue majoritaire, en termes d'attitude vis-à-vis de la L2 et d'éventuelles

connaissances ou compétences de la langue. La motivation améliore les possibilités de parvenir au bilinguisme. Selon plusieurs participants français, les enfants n'ont pas appris le suédois parce que le suédois n'est pas considéré comme une langue aussi importante que le français.

F11-2-1 : Comme mon grand-père [F11F] ne parlait pas du tout, mais pas du tout l'anglais. Il n'était pas ouvert à apprendre une autre langue. Déjà c'est un frein pour papa et tonton, et après pour nous. Ce n'est pas que papi était le frein, mais il avait peut-être moins intérêt à apprendre, je ne sais pas. Tout comme les voyages, ça l'intéressait moins, je ne sais pas. Je suis sûre que ça aide quand les parents pratiquent la même langue, forcément, les enfants s'adaptent, quoi. Ils sont bilingues plus facilement.

Ce dont un enfant a besoin pour atteindre le bilinguisme peut, dans une certaine mesure, sembler assez évident. Le parent qui parle la langue non-dominante doit lui-même souhaiter que l'enfant soit bilingue, et avoir suffisamment de patience et de persévérance pour continuer à parler sa langue de manière cohérente avec l'enfant. L'enfant a besoin d'un afflux linguistique important. La motivation de l'enfant est un facteur qui joue un rôle de plus en plus important au cours de l'enfance, mais cela dépend de la manière dont le parent a réussi à établir la langue chez l'enfant et à lui donner une place naturelle dans la vie quotidienne. Il y a des cas où les parents reprochent à l'enfant son manque de compétences linguistiques, et nous voyons plusieurs exemples d'enfants qui trouvent que c'est de leur faute que la transmission de la langue minoritaire, n'a pas eu lieu. Il paraît plus vraisemblable que la famille obtienne un bilinguisme harmonieux lorsque l'environnement et les deux parents ont une vision positive du bilinguisme en général et des deux langues en question.

KL : Diriez-vous qu'être bilingue est positif ou de négatif pour vous ?

F7-1 : C'est très positif.

KL : Donc vous ne voudriez pas revivre votre vie de monolingue et ne pas vous faire taquiner et... ?

F7-1 : (rit) J'aimerais être bilingue encore et encore et encore et encore. Même si cela signifie que je serais taquiné et que les gens penseraient que j'ai l'air idiot ou remarquable [voulant probablement dire bizarre]. Je suis riche. J'ai deux façons de voir les choses et le monde.

F11-2 déclare qu'il s'est bien débrouillé dans la vie sans être bilingue et sans maîtriser le suédois. Il regrette en partie son manque de connaissance du suédois, mais souligne que le seul avantage qu'il tirerait du suédois serait dans des contextes où il rencontre les parents du côté de sa mère, la langue suédoise en soi, il considère plutôt sans importance.

F11-2 : Si on considère qu'apprendre une langue, c'est seulement utilitaire, alors je vais vous répondre que oui. La notion d'utilité est que cela rende service au quotidien, et là, en ce qui me concerne, non. Par contre, le regret que j'ai est de ne pas l'avoir apprise d'un point de vue familial. Dans ma vie quotidienne, aujourd'hui, le fait de ne pas pouvoir m'exprimer en suédois ne me pose aucun souci.

F9-1 trouve que ses propres perceptions et la vision dominante de nombreux problèmes en Suède sont si diamétralement différentes qu'il perd tout intérêt à maintenir sa biculturalité et garder le suédois comme une partie vivante de sa vie.

F9-1 : C'est la moitié de mes racines, la moitié de mon éducation, de ma culture, je veux maintenir ma compétence de suédois, mais nous vivons dans un pays où tu n'utilises pas la langue, ça devient très difficile de l'utiliser et trouver quelque chose de motivant qui me fait maintenir la langue.

F3s et F3-1 communiquaient en suédois jusqu'à ce que la fille ait quatre ou cinq ans. Puis la mère n'a parlé plus que le français, et l'enfant suivant, un fils de trois ans plus jeunes, est né. Celui-ci a une position intermédiaire en termes de compétences en suédois ; la mère pense qu'il comprend beaucoup de choses, mais qu'il n'est pas capable de parler. La famille a également une fille plus jeune, il y a sept ans entre l'aîné et la cadette, et cette dernière ne comprend pas le suédois et ne le parle pas. L'entretien se déroule sur Skype⁷⁴, et la fille cadette passe devant la caméra lorsque sa mère est en train de répondre à nos questions.

F3s : Elle veut parler suédois, mais elle ne peut pas. Et je ne sais pas comment faire maintenant parce que treize ans est assez vieux.

F3-3 : Eeeeh

F3s : Mais tu veux apprendre le suédois ? [La mère lui demande en suédois]

F3-3 : Ça veut dire quoi ? [dit-elle en français]

F3s : Mais tu voudrais apprendre le suédois, non ?

F3-3 : naen

KL : Elle a dit non ?

F3s : Je ne sais pas, il y a des cours d'été, mais je ne peux pas l'envoyer aux cours à son âge...

Avec sa benjamine, la mère F3s semble penser qu'il serait trop tard pour commencer à parler suédois maintenant. Le frère et la sœur cadets de F3-1 ne semblent ni avoir besoin de parler le suédois ni d'avoir envie d'apprendre la langue. La fille aînée, qui parle aujourd'hui le suédois, ne l'a pas utilisé non plus, seulement pendant quelques semaines d'été annuelles en Suède et lors de quelques conversations téléphoniques avec sa grand-mère et son grand-père en grandissant, entre cinq et dix-huit ans. Son explication liée au fait qu'elle parlait si peu le suédois pendant cette période était que l'école prenait une part croissante de sa vie, et qu'ils y écrivaient beaucoup de textes écrits en français. Le fait qu'elle parle maintenant si bien le suédois, pense-t-elle, est dû à une base linguistique qui avait déjà été fondée jusqu'à l'âge de cinq ans, et qu'elle a continué à écouter le suédois par la suite. La raison principale est toutefois, selon la mère et la fille, la motivation et l'intérêt de la jeune adulte. À dix-huit ans, par exemple, elle a commencé à étudier le suédois à l'université en France. Au moment de l'entretien, elle était étudiante Erasmus en Suède. Malgré sa bonne maîtrise du suédois, F3-1 parle toujours uniquement le français avec sa mère — qui ne parle presque jamais en suédois, uniquement lorsqu'il s'agit de secrets. C'est seulement après avoir commencé des études de suédois à l'université que F3-1 a pris l'initiative des conversations en suédois, mais jamais sa mère.

⁷⁴ L'entretien avec F3-1 se déroule en réel.

Dans plusieurs cas, les parents de cette étude ne poussent pas du tout les enfants à apprendre la langue non-dominante. Ils sont presque étonnés quand les enfants prennent l'initiative de faire des séjours dans le pays d'origine ou d'étudier la langue. À la surprise du père, la sœur et le fils cadet de la famille F1 ont commencé des études secondaires en suédois malgré leur manque de connaissances linguistiques ou d'encouragement à employer le suédois. Nous avons pu voir des situations similaires avec F8-1, F10-1, F11-1, F3-1 et les enfants et petits-enfants de la famille F13. Dans ces familles, l'intérêt pour la culture ou la langue a été plutôt faible de la part des parents, mais les enfants ont, à des degrés divers, une volonté ou une motivation d'aborder par eux-mêmes la langue et la culture du parent minoritaire.

6.4.6 Le genre — un facteur pour la transmission ?

Raisonnement, la langue, dont les locuteurs communiquent le plus avec l'enfant, devrait avoir une position plus forte chez l'enfant. Traditionnellement, c'est la mère qui a communiqué le plus avec l'enfant. Mais nous voyons également la situation de la famille F3, par exemple, où c'est la langue du père, si c'est la langue de la société autour, qui devient la langue maternelle des enfants et non celle de la mère. Dans le cas de la famille F3, la mère n'a pas parlé sa langue maternelle avec ses enfants tout au long de leur enfance. Pour Famille S1, le suédois est la langue de la société environnante. S1f est un père actif et présent, et il peut être raisonnable de supposer que la fille aurait été encore moins francophone si elle avait eu un père plus traditionnel. Cependant, il est trop tôt pour tirer des conclusions profondes, car leur fille est encore très jeune.

F1s semble avoir eu une vision individualiste de ses enfants comme des individus libres de choisir leur propre chemin, mais aussi concernant leurs choix linguistiques. F1F donne également une explication qui met en relief les différences individuelles des membres de la famille. Elle prétend que la langue suédoise s'est perdue dans la famille à cause des différences de personnalité des parents. Le père est considéré par tous les trois comme quelqu'un de réservé, qui ne parlait pas beaucoup. La mère constate qu'elle prenait plus de place que lui dans leur vie quotidienne. Elle estime aussi que la responsabilité de transmettre la langue suédoise aux enfants n'était pas la sienne. F1-2 trouve aussi une explication dans le rôle du père dans la famille, étant peu bavard et introverti. Un père « traditionnel » aurait eu moins d'influence sur le développement linguistique des enfants. Abdelilah-Bauer (2008) affirme, comme évoqué ci-dessus, que dans une famille où les parents partagent les tâches quotidiennes à parts égales, les enfants ont de fortes chances de développer un bilinguisme équilibré.

F1-2 : Peut-être que contrairement à mon père, j'aurais un peu plus appris [transmis] le français si j'avais eu des enfants en Suède. Mais c'est vrai que j'ai toujours cette impression qu'une mère est plus proche de ses enfants, et donc transmet

peut-être un peu plus la langue, mais... Je pense que ça dépend du père. Je trouve qu'un père moderne devrait être suffisamment proche de ses enfants pour faire la même transmission.

Le nombre de participants est trop faible pour pouvoir tirer des conclusions sur l'éventuelle signification du genre. Il est plus courant que des familles mixtes s'installent dans le pays d'origine de l'homme que dans celui de la femme. Dans cette étude, il y a cinq hommes qui vivent dans le pays d'origine de leur partenaire : F1s, F2s, F7s, S1f et S3f⁷⁵. Parmi ceux-ci, les F7 semblent avoir été les plus performants. La fille adulte est presque identiquement compétente dans ses deux L1. Cependant, son petit frère F7-2 n'a pas développé une telle compétence en suédois. F2s a également réussi en partie à rendre ses enfants bilingues, mais là aussi, il y a une grande différence entre les compétences de la grande sœur et du petit frère. Dans les familles S1 et S3, les enfants sont nettement plus jeunes et le développement peut encore prendre des directions différentes. Nous avons déjà évoqué plus haut que les enfants de la famille F1, de père suédois, ne parlent pas du tout le suédois. Mais il existe plusieurs exemples de parents de sexe féminin vivant dans le pays de leur partenaire et où les enfants ne maîtrisent pas la langue non-dominante. Les exemples les plus flagrants sont probablement les familles F10 et F11.

6.5 Transmission

Sans transmission d'une langue, d'une génération à l'autre, cette langue cesse d'être parlée. Parmi nos familles participantes, il existe des exemples de transmission réussie et infructueuse. Au cas d'un échec, cela mène souvent à des sentiments de blâme à la fois chez les adultes et les enfants. Voici les thématiques de cette section.

6.5.1 Transmission réussie

Parmi nos interviewés, il y a des cas où les enfants ont développé un bilinguisme dit harmonieux, et où la transmission semble être réussie. Dans ces familles, il y a beaucoup d'éléments qui tendent à renforcer le développement positif du bilinguisme et un classement élevé sur nos treize critères. La famille F4 est l'une des familles de tête de notre classement. F4s était fermement convaincue que les enfants deviendraient bilingues et qu'ils devraient être capables de communiquer en suédois au même niveau ou presque qu'en français. F4s a aussi fait preuve d'une identité suédoise très forte, qu'elle a transmise à ses enfants. Son mari, F4F, a appris le suédois et s'intéresse beaucoup à la Suède. Lui aussi est déterminé à ce que F4-1 et F4-2 soient entièrement bilingues en français et suédois. La famille F4 fonctionne comme un exemple clair de l'importance de l'implication du parent de langue majoritaire

⁷⁵ Et encore deux familles ou les deux parents dont la L1 est la langue non-dominante, F13 et S5.

pour le développement de la langue minoritaire. Cela tend à jouer un rôle essentiel pour que les enfants développent un bilinguisme harmonieux.

F4 est la seule famille où nous savons avec certitude que le plus jeune enfant de la fratrie est devenu parfaitement bilingue. De plus, F4-2 a toujours essayé de parler suédois avec ses enfants, ce qui a parfois suscité l'irritation de la société majoritaire. F4-2-1 et F4-2-2 ont aujourd'hui une compétence passive du suédois et l'identification avec le suédois et la Suède est toujours vivante dans la famille.

F7-1 a grandi dans une maison hautement intellectuelle en région parisienne. Elle respecte son père suédois et ils semblent avoir une relation étroite. Sa mère parle également couramment le suédois, ils ont donc pu utiliser les deux langues à la maison sans exclure personne de la conversation. F7-1 aimerait déménager en Suède, si elle en avait l'opportunité. F7-1 semble d'être un exemple très réussi de bilinguisme vivant et assez harmonieux malgré sa « confusion » d'identité et son sentiment de vivre dans un no man's land. Son petit frère, F7-2, ne maîtrise en principe pas le suédois et il s'est rebellé contre le suédois et contre ses parents de diverses manières. Ceci est un exemple de la façon dont des conditions presque identiques peuvent produire des résultats différents et que les frères et sœurs plus jeunes deviennent presque exclusivement bilingues dans une moindre mesure que leurs frères et sœurs plus âgées.

La famille F9 fait également partie des familles où la transmission a été très réussie. La mère suédoise a été durant de nombreuses années femme au foyer avec les enfants, et son niveau de français n'était pas très élevé. F9F parle couramment le suédois depuis sa jeunesse, mais le parle maintenant à contrecœur pour des raisons de principe ; il était auparavant plus positivement disposé envers la Suède. Assez longtemps quand les enfants étaient petits, la maison a fonctionné comme une poche monolingue. Depuis leur adolescence, les enfants les plus âgés ont passé beaucoup de temps seuls en Suède, ce qui a encore renforcé leur compétence en suédois.

F8-1 est un exemple de bilinguisme harmonieux réussi, mais il aurait tout aussi bien pu devenir complètement monolingue. On pourrait dire que F8-1 est devenu bilingue contre toute attente. Grâce aux assistantes maternelles suédoises et à l'intérêt et à la motivation qu'il a manifestés, qui ont peut-être été en partie renforcés grâce aux contacts avec la famille en Suède et à la célébration des traditions suédoises en France.

Quant aux familles qui vivent en Suède, les enfants sont encore relativement jeunes. Les meilleures conditions pour une transmission réussie devraient être dans la famille S5, où le français est la langue maternelle des deux parents. La langue parlée à la maison est le français et les deux parents sont francophones, ce qui facilite les choses. Dans leur vie de tous les jours, ils peuvent facilement créer

des poches monolingues avec la langue minoritaire. S5fm estime qu'elle persiste à utiliser le français même lorsque les enfants reçoivent des amis à la maison, par exemple. Les enfants sont fiers de leur langue minoritaire, dont ils se rendent probablement compte qu'elle a un statut élevé. En même temps, les parents sont très bien intégrés en Suède et souhaitent que les enfants le soient aussi. Cependant, il y a une haute probabilité que les enfants développent un bilinguisme harmonieux à un niveau élevé dans cette famille. Les parents veulent faire preuve d'un esprit ouvert concernant la future linguistique de leurs enfants. Ils constatent entre autres que lorsque S5-1 et S5-2 décideront de vivre leur vie en Suède, cela ne leur dérangera pas. Ils ont mis les enfants dans une école maternelle suédoise afin qu'ils apprennent correctement le suédois. Ils semblent vouloir apparaître modernes, égalitaires, démocratiques, ouverts, respectueux, conscients de la position forte du français dans le monde au détriment des langues plus faibles.

En synthétisant, on peut affirmer que pour que la transmission soit réussie, plusieurs des 13 paramètres que nous avons présentés doivent généralement être respectés. L'essentiel est que le parent de langue minoritaire souhaite que l'enfant maîtrise la langue minoritaire, qu'il soit d'avis que c'est important et fournisse un certain effort pour donner à la langue minoritaire une place dans la vie quotidienne de l'enfant. Il y a un effet de renforcement de ce désir si le parent de langue minoritaire a un lien identitaire fort avec la langue et le pays d'origine et y a toujours des contacts étroits avec la famille et les amis. Oser donner à l'enfant des poches monolingues joue un grand rôle pour que l'enfant voie la nécessité d'utiliser la langue minoritaire. Ici, il est nécessaire que les parents, minoritaires et majoritaires, soient conscients de leur comportement linguistique et ne restreignent pas l'emploi de la langue minoritaire. La volonté de faire une place à la langue minoritaire doit se refléter dans la vie de tous les jours. Pour y parvenir, il faut également beaucoup de compréhension, d'encouragement et de soutien de la part du parent de langue majoritaire. Il n'est pas nécessaire que le parent de langue majoritaire maîtrise parfaitement la langue minoritaire. Il suffit qu'il ne donne pas au parent de langue minoritaire l'impression d'être exclu de la conversation. L'attitude du parent de langue majoritaire à l'égard de la langue minoritaire est souvent un facteur décisif dans la réussite ou l'échec de la transmission.

6.5.2 Transmission en échec

Comme nous avons déjà mentionné (6.4.4), les jeunes commencent à s'identifier davantage à la langue dominante et trouvent la langue non- dominante de moins en moins utile ou pertinente (Crystal, 2000). Le parent de langue faible peut choisir de ne pas parler sa langue avec l'enfant (comme dans les familles F1 et F3, par exemple) ou le parent peut avoir des occasions limitées d'utiliser la langue pour la vivifier (famille F2 et S1). Un autre cas de figure possible est que l'enfant soit plutôt bilingue

pendant l'enfance et qu'il passe ensuite de plus en plus à la langue dominante, comme dans le cas de la famille F3-1.

F3s : Non, j'étais complètement déterminé à parler suédois avec mes enfants, je voulais qu'ils soient complètement bilingues, c'est donc malheureusement un échec de ma part.

L'idéologie linguistique d'un État peut amener les groupes minoritaires à renforcer leur langue ou les forcer à l'abandonner, selon Brenzinger et al. (2003). Il est courant que le monolinguisme se transforme en bilinguisme pour survivre dans la société environnante ; le bilinguisme s'affaiblit ensuite, en même temps que la connaissance de la deuxième langue est améliorée. Pour les participants de cette étude, en principe, la langue non-dominante ne fonctionne jamais comme une langue de communication pour les parents et les frères et sœurs entre eux.

L'exemple le plus clair concernant l'échec de la transmission est la famille F1. Krashen (1981) entre autres affirment qu'une interaction verbale entre l'enfant et les parents est nécessaire pour que l'enfant puisse acquérir la langue, comme le montre cet extrait du carnet de bord. Il semble ne pas y avoir eu d'interactions suffisantes entre F1s et ses enfants, surtout pas en suédois. Les frères pensent que c'est parce que le père n'a pas pris l'habitude de leur parler en suédois qu'ils n'ont pas appris cette langue.

F1-1 : Il parlait français. On avait l'habitude de dire dans la famille que c'était le viking par excellence. Il ne parlait pas beaucoup. Parfois il avait des expressions en suédois : assieds-toi droit, et cetera. Mais sinon... non, on n'avait pas de conversation en suédois. On parlait exclusivement en français.

Comme le père maîtrisait bien français et ne s'adressait à eux qu'en français ou presque, cette langue a été le choix « naturel » pour les enfants. Le bilinguisme du père a donc eu des effets défavorables en ce qui concerne le développement du bilinguisme chez les enfants (Abdelilah-Bauer, 2008). Les enfants ont vite compris qu'en réalité, une seule langue était nécessaire pour se faire comprendre à la maison. Les fils semblent quand même se sentir coupables de ne pas avoir assez travaillé la langue suédoise pendant leur adolescence, de ne pas avoir fait assez d'efforts. Ils semblent penser que le véritable apprentissage d'une langue se fait en prenant des leçons.

KL : Il n'a jamais essayé de vous parler en suédois ?

F1-1 : Si, il a essayé. Des fois, on s'est mis tous autour de la table et « on va faire des leçons ». Mais ça n'est jamais installé comme un mécanisme naturel en fait. Je pense que la clé est là.

F1s n'a jamais imposé aux autres membres de la famille l'apprentissage de sa langue maternelle. Il n'a jamais exprimé de souhait qu'ils apprennent, même s'il en avait. Il n'y avait pas de pression du côté du père. Malgré cela, la sœur et le fils cadet ont fait des études de suédois au lycée, mais de leur propre initiative.

F1-1 : Il était très fier quand mon petit frère ou ma sœur étudiaient le suédois, mais il n'a rien exigé là-dessus. Il avait cette capacité à penser que nous avons tous notre chemin à faire, on n'est pas tous pareils entre parents et enfants, nous sommes tous des individus différents.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles la transmission échoue parfois. Une famille dans laquelle la transmission ne s'est pas faite du tout est la famille F1. F1F, F1-1 et F1-2 pensent que c'est principalement dû à la personnalité réservée du père. En général, F1s semble ne pas avoir beaucoup communiqué oralement, et presque jamais en suédois. En plus, il semble que le père n'ait pas vraiment tenu à garder des liens avec la communauté suédoise au quotidien.

Quand ils étaient en France, F1F ne s'exprimait pratiquement jamais en suédois, il n'y avait donc pas de possibilité d'utiliser la langue suédoise comme langue commune de la famille. Le rôle plus « traditionnel » du père dans l'éducation des enfants et dans la vie de famille a probablement été un facteur important pour lequel le suédois était aussi peu présent dans la famille.

F1s était très bien intégré dans la société française. Il ne semblait pas valoriser les liens avec la Suède et doutait apparemment qu'il soit important pour ses enfants de parler sa langue maternelle, le suédois. Sa famille en France voyait que la langue suédoise n'était pas nécessaire pour communiquer avec la famille en Suède. Ils trouvaient en outre que la langue suédoise en elle-même n'était pas très importante. F1F suppose qu'ils auraient été plus motivés pour apprendre la langue de son mari si celle-ci avait été plus prestigieuse. Mais même une langue moins « importante » aurait peut-être pu être transmise dans une famille plus égalitaire où le père aurait été plus impliqué, en jouant un rôle plus actif dans la vie familiale. Une volonté de transmission plus active de la conjointe au cours de l'éducation des enfants aurait également facilité la situation.

On peut dire que la transmission linguistique s'est complètement arrêtée dans la famille F10 également, car les enfants ne maîtrisent que quelques mots et expressions simples en suédois. Dans la famille F13, la situation est un peu particulière, car la famille a déménagé en France alors que les enfants étaient adolescents. Cependant, tous sont restés en France par la suite et ont formé des familles avec des Français. Les familles F13 et S5 se distinguent des autres familles présentes dans cette étude car les deux parents possèdent la même L1. C'est normalement un élément favorable au développement de la langue non-dominante, ce qui est le cas pour la famille S5 en Suède, où les parents ont recréé un petit monde francophone. Pour S5-1 et F5-2, le français est toujours la langue dominante bien qu'ils soient nés en Suède. Mais avec le temps, la pression de la langue dominante augmente. En ce qui concerne la famille F13, les enfants étaient relativement adultes lorsque la famille s'est installée en France. Bien que les enfants parlent encore le suédois, ils ne l'utilisent plus que très peu entre eux. Il semble que tous les membres de la famille aient fourni un effort pour s'intégrer véritablement à la

société française, laissant derrière eux leur ancienne patrie et leur langue maternelle. La prise de conscience de leurs enfants (les petits-enfants des F13 et F13f) sur l'origine étrangère de leur famille ne semble pas avoir été réellement intégrée.

KL : Vous ne vous sentez donc pas différent lorsque vous parlez une autre langue ?

F13fi : La fille la plus âgée (petite-fille), qui a maintenant 20 ans, avait alors 6 ou 7 ans. Je jouais au sudoku, et elle m'a demandé : « Qu'est-ce que tu fais ? » J'ai dit que je résolvais des questions de *sudokku*. Elle a dit : « Nous, Français, disons *suddokU*. Et puis j'ai réalisé qu'ils ont... du moins elle toute sa vie... ne savait pas vraiment qui nous étions. Elle ne savait pas vraiment pourquoi elle se retrouvait avec nous, deux vieilles personnes qui ne parlent même pas le français comme on devrait le faire. J'ai dit à sa mère que sa fille ne sait pas vraiment qui nous sommes. Elle a dit qu'elle raconterait les histoires de famille plus tard.

KL : Alors, elle ne savait pas que vous veniez d'un autre pays ?

F13fi : Elle ne savait pas que nous étions leur mamie et papi.

KL : Votre fille ne lui a pas dit que vous étiez leur grand-mère et leur grand-père ?

F13fs : Oui, *mormor* et *morfar*, mais ce n'est pas la même chose que mamie et papi. Elle ne pensait pas que grand-mère et grand-père, c'était la même chose que mamie et papi.

KL : Donc elle ne comprenait pas quel était votre lien de parenté ?

F13fi : Pas vraiment.

F13s : Non, non, non....

Depuis qu'ils ont déménagé en France à l'adolescence, les trois enfants adultes de la famille F13 ont principalement utilisé le suédois avec leurs parents, mais très peu dans leur vie quotidienne. La famille a totalement coupé les ponts avec les pays d'origine et les langues d'origine.

Ce n'est pas seulement entre les familles que les différences sont importantes en termes de degré d'appropriation de la langue non-dominante par la jeune génération. Les variations sont aussi importantes au sein même des familles, entre leurs membres. Il est courant que les individus d'une même fratrie atteignent différents degrés de bilinguisme. Cependant, nous avons vu de nombreux exemples de frères et sœurs aînés qui sont devenus presque complètement bilingues alors que les autres frères et sœurs maîtrisent de moins en moins bien la langue non-dominante en fonction de leur rang dans la fratrie. En règle générale, l'aîné atteint la meilleure maîtrise de la langue non-dominante. Indépendamment du niveau de l'aîné dans l'absolu, les suivants ont un niveau inférieur. Nous trouvons de bons exemples chez les familles F2, F3, F5, F6, F7, F9. La famille S6 fait exception, puisque S6-1 parle un français très limité alors que c'est la langue la plus forte chez S6-2.

6.5.3 Regret

De Houwer (2021) constate que si un enfant d'un foyer bilingue ne devient pas bilingue, cela peut créer un sentiment de culpabilité, surtout chez le parent bilingue. Les parents pourront également faire culpabiliser leurs enfants de ne pas vouloir parler leur langue ; lorsque les jeunes individus seront adolescents, ils risqueront de regretter que l'absence de transmission d'une des langues les empêche

d'interagir dans le pays d'origine d'un des parents. L'impossibilité d'une communication libre est un véritable obstacle pouvant compromettre l'unité familiale (idem.).

L'âge des enfants dans les familles participantes varie de 4 ans (S1) à 40 ou 50 ans (F4, F7, F8, F1). Il n'y a toujours pas de « conclusion » sur la mesure dans laquelle la stratégie de la famille a pu contribuer à un meilleur bilinguisme chez les enfants. Seuls quelques éléments permettent de penser qu'en l'absence de changement majeur, le résultat sera un bilinguisme harmonieux, un bilinguisme inharmonieux ou pas de bilinguisme du tout. Dans la famille F1, les « enfants » ont une quarantaine d'années, et aucun d'eux n'est capable de communiquer en suédois. F1s est décédé et ne peut donner son avis sur la question, mais F1F confirme qu'elle et les enfants regrettent que la langue suédoise ne soit pas transmise dans la famille.

F1-1 et F1-2 se reprochent de ne pas avoir appris la langue ; ils ne le reprochent pas à leur père, qu'ils défendent. Ils regrettent d'avoir eu la possibilité de maîtriser le suédois, mais en même temps, il y a une certaine indifférence ; c'est comme ça, la transmission de la langue suédoise n'a pas eu lieu. Il y a aussi une conscience considérable des difficultés de la transmission.

F1-1 : Évidemment qu'on regrette. On connaît tous des personnes dont les parents ont deux origines différentes, ils ont réussi ce mélange et élèvent des enfants parfaitement bilingues. On en connaît tous. On aurait aimé, mais bon. Je ne lui en veux pas pour autant. On peut bien vivre sans plein de langues, sans parler anglais, sans parler français, ce n'est pas un problème. Il n'y a pas de raison d'en vouloir à mon père. Non, vraiment pas. C'est un regret, mais voilà, c'est comme ça. Je n'aurais peut-être pas fait mieux à sa place.

F3-1 a aujourd'hui une très bonne maîtrise du suédois et elle pense que c'est principalement dû à son propre intérêt et à sa motivation. Pour F3-2, le bilinguisme passif prévaut, car il a uniquement des compétences de compréhension en suédois, mais ne le parle en principe jamais lui-même. F3-3, la benjamine, ne parle pas le suédois et ne le comprend pas. C'est un exemple assez typique où la place dans la fratrie détermine presque le degré de bilinguisme à atteindre. Le fait que F3-2 et F3-3 aient un exemple « réussi » dans leur proximité absolue rend le manque de bilinguisme harmonieux encore plus douloureux, dit F3-1. Elle prétend que son petit-frère est assez satisfait de ne comprendre qu'un peu de suédois, et qu'il ne regrette pas de ne pas être capable de s'exprimer dans cette langue. En revanche, elle pense que F3-3 aimerait maîtriser le suédois aussi bien qu'elle.

F3-1 : Nous avons toujours parlé français entre nous. Peut-être en suédois quand nous étions en Suède, mais pas pour longtemps. Le français est devenu de plus en plus important dans la famille, et maintenant, nous ne parlons que français. Mon frère comprend le suédois, mais il n'en sait pas autant et n'ose pas répondre, car il n'a pas un vocabulaire très étendu. Ma sœur comprend à peine le suédois et ne le parle pas du tout.

KL : Quel âge ont vos frères et sœurs ?

F3-1 : Mon frère a dix-huit ans et ma sœur en a treize.

KL : À votre avis, pourquoi parlez-vous suédois, mais pas vos frères et sœurs ?

F3-1 : Ma mère me parlait suédois, mais elle a perdu l'habitude de le faire avec mes frères et sœurs. Elle est passée au français à la place.

KL : Que disent vos frères et sœurs du fait que vous parlez une langue supplémentaire qu'ils ne parlent pas ?

F3-1 : Mon frère ne dit pas grand-chose, mais il comprend. Il n'ose pas beaucoup parler. Je ne pense pas que cela lui fasse grand-chose de ne pas très bien savoir parler le suédois. Mais je sais que ma sœur aimerait beaucoup connaître le suédois.

F3s regrette de ne pas avoir fait plus pour que les trois enfants apprennent le suédois, et endosse sa part de responsabilité.

F3s : Quand je vois que ma fille aînée est devenue totalement bilingue et quelle richesse c'est, j'aurais aimé que les deux autres aient été dans la même situation... Ce n'est que ma faute et je suis désolée que les autres enfants ne parlent pas très bien le suédois.

F3s regrette donc qu'il soit plus naturel de parler français avec les enfants et se rend compte que cela a conduit les plus jeunes enfants à ne pas apprendre le suédois. Elle considère aujourd'hui que le bilinguisme est un atout pour F3-1 et déclare regretter de ne pas avoir parlé suédois avec F3-2 et F3-3.

KL : Mais en supposant que vous viviez en Pologne, par exemple, cela vous aurait-il été tout aussi acceptable que les enfants parlent uniquement polonais ou que vous parliez uniquement polonais ?

F3s : Non.

L'une de nos hypothèses est qu'il est plus facile pour un parent de langue minoritaire d'accepter que ses enfants deviennent monolingues s'ils le deviennent dans une langue à statut élevé comme le français. Si F3-2 et F3-3 étaient monolingues dans une langue de statut inférieur, il n'est pas certain que les parents de langue minoritaire, comme F3s, auraient été aussi satisfaits.

S2f : J'étais sûrement là en train de me dire « j'ai le temps, j'ai le temps » et puis après, après je ne sais pas. Car quand on va en France, il y a mon mari avec nous, donc il y a toujours cette sécurité du suédois.

Dans la famille S2, les parents ne voient pas l'importance de créer des poches monolingues, où il serait nécessaire pour S2-1 d'employer le français, séparée de son père suédois.

S2S : On ne s'est jamais séparés, elle ne doit pas être là-bas (en France) seule. Elle peut passer une heure avec sa tante. Cela se passe généralement bien, ils peuvent se comprendre plus ou moins.

S2f dit qu'il faut créer un besoin pour S2-1 de parler français et compare avec les familles où les enfants ont un degré plus élevé de bilinguisme, mais en réalité elle ne fait pas assez pour que cela se produise. Elle dit avoir menacé sa fille d'arrêter de parler si elle ne parlait pas français, mais que cela n'a pas fonctionné. S2f estime que sa fille « s'en fout » du français, mais qu'un jour, elle se dira « j'aurais dû écouter ma mère ». De cette façon, elle semble rendre sa fille responsable de « la perte » de la langue française. Dans le même temps, elle se blâme elle-même, mais espère toutefois qu'un futur professeur de français sympathique intéressera sa fille à cette langue.

S2f : ...Je me dirai que j'ai raté un truc, que je n'ai pas bien fait, voilà, ça, c'est le truc des mamans. Je pense qu'avant d'avoir des enfants, je me disais que je parlerais tout le temps français puisque c'est évident, c'est ma langue maternelle. J'ai fait ça au début, mais après je pense que j'ai baissé les bras parce que quand elle ne comprenait pas ce que je disais, j'ai fait l'erreur de passer au suédois... La langue maternelle de ma fille, c'est le suédois, et c'est comme ça. Non, ça ne sera pas le français, ça viendra peut-être après, mais ça ne sera jamais sa langue maternelle. Elle pense en suédois, et c'est le suédois qui va la définir.

Un certain regret est courant chez les participants dans les familles où le transfert linguistique n'a pas vraiment fonctionné. Beaucoup essaient d'embellir autant que possible la réalité, et donnent l'impression que les enfants sont capables d'utiliser la langue minoritaire. . Dans les cas où leurs enfants ont eu le temps de grandir et ne maîtrisent pas la langue non-dominante, les participants essaient d'accepter la situation telle qu'elle est. De nombreux participants n'ont pas beaucoup réfléchi à la perte de la langue de la famille et certains considèrent le lien avec le pays d'origine et la langue de manière assez peu sentimentale, peut-être le plus flagrant dans la famille F13.

KL : Donc, la langue que vous parlez n'a pas d'importance ? C'est juste un outil ?

F13fs : Oui, c'est un outil de communication.

KL : Alors, n'y a-t-il pas aussi une composante culturelle dans la langue ?

F13fs : Euh.... Hmm.... Gros point d'interrogation. Je ne sais pas quoi dire.

7 Conclusions et pistes de recherche pour le futur

7.1 Conclusions

Le bilinguisme semble être moins, ou plus du tout, considéré comme quelque chose de dangereux. Cette attitude détendue paraît favoriser la langue faible. L'idée que le bilinguisme vient automatiquement semble être répandue parmi les participants de cette étude. Le bilinguisme est donc perçu comme quelque chose de positif et de souhaitable. En même temps, il y a des normes fortes selon lesquelles c'est étrange et « impoli » de parler une autre langue que la langue majoritaire. Plusieurs participants ont déclaré qu'il était plus naturel de parler la langue dominante, ce qui suggère qu'ils ont intériorisé l'idéologie de la majorité. Le « facteur politesse » semble nuire à la langue minoritaire.

Les locuteurs des langues super-centrales sont plus souvent monolingues, et les bilingues ont tendance à avoir la langue la moins centrale comme langue maternelle. Dans cette étude, c'est souvent le cas, mais pas toujours. Tous les locuteurs natifs du français habitant en Suède parlent également un suédois presque parfait, et plusieurs ont également souhaité être interviewés en suédois. Il y a aussi des suédophones parmi les participants français en France, mais pas autant que dans la situation inverse en Suède, ou presque tous les conjoints suédois savent s'exprimer en français. Parmi les participants français, il y a une tendance à ne pas vouloir imposer sa langue aux autres, de laisser ses valeurs démocratiques se manifester également dans l'usage de la langue. Les participants semblent conscients qu'ils ont une langue maternelle de statut supérieur. En même temps, ils veulent faire preuve de respect pour la « petite langue » en la maîtrisant et en ne luttant pas trop vigoureusement pour que le français soit transmis aux enfants. Dans tous les entretiens, le conjoint suédois est convaincu qu'il serait bien que l'enfant parle également le français, mais dans certains cas, il ne se soucie pas de savoir si l'enfant sera réellement bilingue. On peut ressentir un peu l'arrogance de la langue dominante envers la non-dominante, même si la langue minoritaire, dans ce cas, a un statut plus élevé que la langue majoritaire, comme le français en Suède.

Nous pouvons voir que les idées sur les hiérarchies linguistiques se reflètent dans la pensée des participants. Ils trouvent normal que les Suédois parlent plus le français que les Français parlent le suédois. Mais dans cette étude, il y a plusieurs contre-exemples. L'hypothèse que les francophones seraient tellement rigides et désireux de cultiver le français à l'étranger n'est pas vraiment confirmée. Les politiques linguistiques traditionnelles de la France qui ne valorisent pratiquement que la langue française, ne correspondent pas aux idéologies qui représentent les familles biculturelles de cette étude. Globalement, le français est la plus forte des deux langues, mais dans le contexte suédois, le français prend le rôle de la langue faible. La langue majoritaire a tendance à être considérée la plus prestigieuse

par les participants. Les Français vivant en Suède s'adaptent à leur nouveau pays et intègrent les idéologies de la société majoritaire autour d'eux.

Dans les cas où le bilinguisme n'a pas été atteint, les participants expriment une certaine déception, mais c'est quand même une chose que l'on accepte. Cette étude confirme également, à l'instar de Calvet, Grosjean et d'autres, que la langue dans la communauté environnante est la langue qui devient dominante chez l'enfant, indépendamment de son prestige.

Il y a souvent un écart important entre les déclarations concernant l'intention et l'objectif de bilinguisme et de biculturalisme des enfants exprimés par les parents, et les déclarations sur l'emploi linguistique réel. De plus, il y a un écart entre les déclarations et les pratiques observées. Souvent, la compétence en langue non-dominante est exagérée, ainsi que la fréquence de son emploi. Pour qu'un enfant devienne bilingue, la volonté des deux parents et la compréhension de la famille et de l'entourage sont indispensables. Avec une base linguistique établie dans l'enfance, l'enfant peut ensuite choisir lui-même si le bilinguisme est une chose qu'il souhaite développer.

Il nous a paru que les conditions pour accomplir un bilinguisme harmonieux sont meilleures si le parent de langue dominante fait preuve de compréhension et compétence dans la langue non-dominante, s'il apprend assez de cette langue qu'elle puisse fonctionner comme langue de communication de la famille et qu'il ne soit exclu lorsque la langue non-dominante est utilisée.

Les parents qui jouent un rôle passif dans la vie quotidienne de la famille risquent que leurs enfants n'apprennent pas leur langue maternelle. Traditionnellement, on peut dire que les hommes ont tendance à ne pas donner la priorité à la vie familiale. C'est pourquoi l'égalité hommes-femmes pourrait avoir un impact positif sur le bilinguisme dans les cas où la langue maternelle des pères n'est pas celle de la société environnante.

Les participants évoquent des notions idéologiques selon lesquelles l'identité nationale et la langue seraient intimement liées. Un Suédois qui ne parle pas suédois est considéré comme moins suédois qu'un autre. Ce lien peut sembler encore plus fort pour le français. Un Français non francophone apparaît comme une impossibilité totale. Les enfants s'identifient généralement davantage avec la langue dominante dans le pays qui les a vus grandir, mais ils montrent souvent une forte identification avec l'autre pays et avec sa langue nationale.

Nous pouvons voir que les idées de Louis-Jean Calvet sur les hiérarchies linguistiques se reflètent dans la pensée des participants. On considère comme évident que les Suédois parlent plus le français et en sachent plus sur la France que l'inverse. Le suédois est considéré comme une petite langue exotique qu'il n'est pas vraiment nécessaire d'apprendre, sauf pour des raisons émotionnelles et pour

communiquer avec les membres de la famille dans le pays d'origine. La motivation pour apprendre le suédois aurait été plus forte si cette langue avait été placée plus haut dans la hiérarchie linguistique que le français.

La langue minoritaire a besoin d'une attention particulière, sinon elle sera graduellement étouffée par la langue majoritaire. La transmission est facilitée si le parent de langue majoritaire fait preuve de compréhension et apprend les bases de la langue minoritaire pour que cette dernière puisse fonctionner comme un moyen de communication au quotidien. Si tous les membres de la famille comprennent les deux langues, personne ne se sent exclu lorsqu'on emploie telle ou telle langue, et il n'y aura pas d'excuse du parent de langue minoritaire de ne pas parler sa langue pour ne pas exclure le conjoint. Mais encore plus essentiel, ce sont les attitudes du conjoint envers le bilinguisme et la langue non-dominante. L'attitude positive du conjoint est plus importante que ses compétences linguistiques.

C'est un défi énorme de faciliter la transmission d'une langue minoritaire lorsqu'on en est la seule source, le parent de langue minoritaire. Pour qu'un enfant devienne bilingue, la volonté des deux parents et la compréhension de la famille et des environs sont indispensables. Mais ce qui semble avant tout s'imposer, c'est une interaction avec l'enfant dans une langue non-dominante dans la société dans laquelle il réside. La création des espaces monolingues, le besoin de parler la langue minoritaire paraît essentiel et la conscience comment les établir. Il est courant que les participants abîment ces possibilités en traduisant ou en limitant l'emploi de la langue minoritaire.

Les parents interrogés estiment assez souvent que la responsabilité du développement du bilinguisme incombe à l'enfant, mais les enfants se sentent généralement coupables de ne pas être devenus complètement bilingues, tout comme le parent de langue non-dominante.

7.1.1 Treize critères utiles ?

Les treize critères qui ont été créés, présentés et utilisés dans cette thèse, peuvent, il me semble, servir de clé pour identifier les conditions nécessaires à l'émergence et à la persistance d'un bilinguisme harmonieux au sein d'une famille. Il paraît que ces critères couvrent les facteurs les plus déterminants, à savoir la perception de leur identité par les membres de la famille, les conceptions idéologiquement influencées sur la langue et la culture, la motivation à utiliser la langue et l'usage réel du langage au quotidien.

Si la langue minoritaire constitue une partie essentielle de l'identité des membres de la famille, il est vraisemblable que la probabilité de perpétuer cette langue au sein de la famille soit plus élevée. Il est particulièrement essentiel que la langue minoritaire constitue une part importante de l'identité des

parents de la minorité linguistique, et cette situation est davantage renforcée si le parent parlant la langue majoritaire partage une partie de cette identité et du sentiment d'appartenance au pays où la langue minoritaire est dominante (La Suède où la France dans les cas actuels). Si ces sentiments d'identification au pays de la minorité linguistique sont transmis aux enfants, alors la probabilité qu'ils continuent à utiliser la langue augmente considérablement.

La voie vers le bilinguisme harmonieux commence par l'intérêt du parent parlant la langue minoritaire vis-à-vis de sa langue maternelle et son désir que ses enfants la parlent. Cela constitue l'une des conditions fondamentales pour que le bilinguisme harmonieux puisse émerger. Cependant, nous avons pu constater dans cette étude que certains enfants ont atteint un bilinguisme harmonieux indépendamment de l'intérêt du parent parlant la langue minoritaire. Dans certains cas, le parent a créé indirectement des conditions favorables au bilinguisme et l'enfant s'est retrouvé dans des contextes ou situations où la langue minoritaire s'imposait. Il n'est pas toujours nécessaire que le parent de langue minoritaire soit à l'origine de ces conditions favorables, elles peuvent parfois survenir par hasard. Il peut y avoir d'autres personnes autour de l'enfant, en dehors du parent de langue de la minoritaire qui sont fortement motivées à ce que l'enfant devienne bilingue.

En ce qui concerne l'utilisation de la langue, la création des conditions favorables à une utilisation active de la langue minoritaire est au cœur de la question. Il s'agit également de la conscience des parents quant à la façon dont leur comportement linguistique peut influencer l'utilisation de la langue par les enfants. Si les parents ne permettent aucunement à leurs enfants de se trouver dans des situations où ils sont obligés d'utiliser la langue minoritaire, on peut probablement constater un manque de conscience linguistique. Par exemple, un parent de langue majoritaire peut compromettre les bulles linguistiques dans la langue minoritaire qui doivent être créées et maintenues pour que le bilinguisme harmonieux puisse se réaliser.

Les croyances idéologiques semblent avoir une grande influence sur le comportement linguistique au sein des familles multilingues. Il existe une conviction largement répandue selon laquelle la langue majoritaire représente la norme et le bien-fondé de l'action. Utiliser la langue minoritaire est perçu par de nombreux participants de cette étude, comme quelque chose d'étrange, contre nature et aberrant. Dans leur volonté de s'intégrer et d'être perçus comme des membres normaux et respectables de la société majoritaire, les parents parlant la langue minoritaire évitent de parler cette langue en présence de locuteurs de la langue majoritaire. Ils évitent de parler la langue minoritaire simplement pour ne pas être perçus comme impolis. Je soutiens que les limitations que les participants imposent à leur propre utilisation de la langue trouvent en grande partie leur origine dans des croyances idéologiques

liées à la langue majoritaire. J'espère avoir montré que les idéologies linguistiques influent sur le bilinguisme à un degré plus élevé que traditionnellement constaté.

7.1.2 Pistes de recherche pour le futur

Tous les treize critères élaborés jouent, à mon avis, un rôle essentiel dans le développement du bilinguisme chez un enfant, or, l'étude en peut être peaufinée. Pour mes futures recherches, j'aimerais examiner la hiérarchie dans laquelle ces 13 critères devraient être classés, dans la mesure où certaines conditions semblent être plus déterminantes que d'autres quand il s'agit de l'émergence d'un bilinguisme harmonieux. À cet égard, j'entends attribuer des coefficients différents aux treize critères en fonction de leur importance dans la promotion du bilinguisme. De plus, je souhaite poursuivre l'étude des familles concernées afin d'observer l'évolution dans les cas où les enfants sont encore jeunes. Par ailleurs, je souhaiterais entrer en contact avec les fratries pour lesquelles les résultats diffèrent entre eux. Je trouve particulièrement intéressant les cas où le bilinguisme ne se manifeste pas, où l'identification est absente, où les attitudes envers la langue sont négatives ou encore où il ne semble pas y avoir de prise de conscience concernant le développement linguistique des enfants. Etant donné que les critères sont indépendants des langues, il serait intéressant de les tester d'autres couples de langues dans des familles bilingues avec un bilinguisme plus ou moins harmonieux, et dans le prolongement, élaborer des outils et conseils pour promouvoir le multilinguisme pour les familles.

Bibliographie

- Aalberse, S., & Muysken, P. (2013). Position paper: *Perspectives on Heritage Languages*. Radboud University, Faculty of Arts & Centre for Language Studies.
http://www.ru.nl/linc/news_and_events/events/workshop-'structural/
- Agarin, T. & Hornsby, M. (2012). The End of Minority Languages? Europe's Regional Languages in Perspective. *Journal on Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, 11(1), 88-116.
- Akinci, M.-A (2016a), « Culture d'origine et apprentissages : le cas des jeunes enfants bilingues issus de familles immigrées originaires de Turquie ». In Th. Auzou-Caillemet & M. Loret (dir.), *Prendre en compte le corps et l'origine socioculturelle dans les apprentissages*. Paris : Editions Retz, pp. 203-238.
- Akinci, M.-A. (2016b), « Le bilinguisme des enfants turcophones issus de familles immigrées ». In Ch. Hélot & J. Erfurt (éds), *L'éducation bilingue en France : Politiques linguistiques, modèles et pratiques*. Limoges: Éditions Lambert Lucas, pp. 473-486.
- Appel, R. & Muysken, P. (1987). *Language contact and bilingualism*. London: Edward Arnold.
- Arnberg, L. (2004). *Så blir barn tvåspråkiga: Vägledning och råd under förskoleåldern*. Stockholm: Wahlström & Widstrand.
- Baker, C. (2001). *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.
- Bjar, L. (2003). Orden tar form – om barns uttalsutveckling. Dans L. Bjar, & C. Liberg (Eds.), *Barn utvecklar sitt språk*. Lund: Studentlitteratur AB.
- Blommaert, J. (2006). Language Policy and National Identity. Dans Ricento T. (Red.), *An introduction to language policy Theory and Method* (238-254). Oxford: Blackwell publishing.
- Blommaert, J. & Verschueren, J. (1998). *Debating Diversity: Analyzing the Discourse of Tolerance*. London: Routledge.
- Bloomfield, L. (1935). *Language*. London: Allen & Unwin.
- Borel, S. (2012). *Langues en contact — Langues en contraste. Typologie, plurilinguismes et apprentissages*. Bern: Peter Lang.
- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique* (1982). Paris: Seuil.
- Boyd, S. & Ericsson, S. (2015). *Sociolingvistik i praktiken*. Lund: Studentlitteratur.
- Bratt Paulston, C. & Heidemann, K. (2006). Language Policy and the Education of Linguistic Minorities. Dans Ricento T. (Red.), *An Introduction to Language Policy Theory and Method* (292-310). Oxford: Blackwell publishing.

- Brenzinger, M., Dwyer, A., de Graaf, T., Grinevald, C., Krauss, M., Miyaoka, O., ... Zepeda, O. (2003). *Vitalité et enjeux des langues**, Groupe d'experts ad hoc de l'UNESCO sur les langues en danger. Paris : UNESCO.
- Broudic, F. (2009). *Parler breton au XXIe siècle. Le nouveau sondage de TMO Régions*. Brest: Emgleo Breiz.
- Brown, A. (2008). Language Shift or Maintenance? An Examination of Language Usage Across Four Generations as Self-reported by University Age Students in Belarus. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*. 29(1), 1–15.
- Börestam, L. & Huss, U. (2001). *Språkliga möten – Tvåspråkighet och kontaktlingvistik*. Lund: Studentlitteratur.
- Caldas, S.J. (2006). *Raising bilingual-biliterate children in monolingual cultures*. Clevedon: Multilingual matters.
- Calvet, L.-J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Hachette littératures.
- Calvet, L.-J. (2002). *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris: Plon.
- Cameron, D. (2003). Gender and Language Ideologies. Holmes J. & Meyerhoff M. (red.). *Handbook of Language and Gender* (447-467). Oxford: Blackwell publishing.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.
- Christos Clairis (dir.) et al., *Langues et Cultures régionales de France*, L'Harmattan, 2000.
- Cook, V. & Wei, L. (eds.) 2016. *The Cambridge Handbook of Linguistic Multi-competence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cooper, R. L. (1990). *Language Planning and Social Change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Crystal, D. (2000). *Language Death*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cummins, J. (1996). *Negotiating identities: Education for empowerment in a diverse society*. Los Angeles: California Association for Bilingual Education.
- Daun, Å. (1996). *Swedish mentality*. University Park, Pa.: Pennsylvania State Univ. Press.
- De Houwer, A. (2006). Le développement harmonieux ou non harmonieux du bilinguisme de l'enfant au sein de la famille. *Langage et société*, 116, 29-49.
<https://doi.org/10.3917/ls.116.0029>
- De Houwer, A. (2009). *An introduction to bilingual development*. Bristol: Multilingual Matters.
- De Houwer, A. (2015). Harmonious bilingual development: Young families' well-being in language contact situations. *The International Journal of Bilingualism*, 19(2), 169–184.

- De Houwer, A. (2018). The role of language input environments for language outcomes and language acquisition in young bilingual children. Dans D. Miller, F. Bayram, J. Rothman, & L. Serratrice (Eds.), *Bilingual cognition and language: The State of the science across its subfields* (pp. 127–154). John Benjamins.
- De Houwer, A. (2020). Harmonious bilingualism: Well-being for families in bilingual settings. Dans S. Eisenclas & A. Schalley (Eds.), *Handbook of home language maintenance and development* (pp. 63–83). Mouton de Gruyter.
- De Houwer, A. (2021). *Bilingual development in childhood*. Cambridge: Cambridge University Press.
- De Mejía, A-M. (2002). *Power, Prestige and Bilingualism: International perspectives on Elite Bilingual Education*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Deprez, C. (2007). *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris: Éditions Didier.
- Dorian, N.C. (1981). *Language death: the life cycle of a Scottish Gaelic dialect*. Philadelphia: Univ. of Pennsylvania P..
- Duchêne, A. & Heller, M. (ed.) (2012). *Language in late capitalism: pride and profit*. New York: Routledge.
- Edwards, J. (2009). *Language and Identity – An introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Einarsson, J. (2009). *Språksociologi*. Lund: Studentlitteratur.
- Eriksson-Zetterquist, U. & Ahrne, G. (2015). Intervjuer. Dans Ahrne, G. & Svensson, P. *Handbok i kvalitativa metoder*. Liber: Stockholm.
- Fishman, J. A. (1991). *Reversing Language Shift*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.
- Flyman Mattsson, A. (2017). *Svenska som andraspråk på språkvetenskaplig grund*. Lund: Studentlitteratur AB.
- Fraurud, K. & Boyd, S. (2011) The native – non-native speaker distinction and the diversity of linguistic profiles of young people in multilingual urban contexts in Sweden. Dans: *Young Urban Swedish Variation and change in multilingual settings*. Källström, R. & Lindberg, I. Göteborgsstudier i nordisk språkvetenskap (14)
- Gal, S. (1979). *Language shift. Social determinants of linguistic change in bilingual Austria*. New York: Academic Press.
- Gadet, F. & Varro, G. (2006). Le “scandale” du bilinguisme. *Langage et société*, 116, 9-28. <https://doi.org/10.3917/ls.116.0009>
- Garett, P. (2010). *Attitudes to Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Genesee, F. & Delcenserie, A. (2016). *Starting Over – The Language Development in Internationally-Adopted Children*. Amsterdam: John Benjamin's Publishing Company.
- Gorenburg, D. (2005). Tatar Language Policies in Comparative Perspective: Why Some Revivals Fail and Some Succeed. *Ab Imperio*, 1, 1-28.
- Graddol, D. & Meinhof, U.H. (ed.) (1999). *English in a changing world = L'anglais dans un monde changeant*. Milton Keynes: AILA.
- Grosjean, F. (2015). *Parler plusieurs langues — le monde des bilingues*. Paris: Albin Michel.
- Grosjean, F. (2021). *Life as a Bilingual: Knowing and Using Two or More Languages*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Grosjean, F. (2022). *The Mysteries of Bilingualism: Unresolved Issues*. Chichester, UK: Wiley & Sons.
- Hammarström H. (2015). *Ethnologue 16/17/18th editions: A comprehensive review*. 91(3), 723-737.
- He, A. (2010). The Heart of Heritage: Sociocultural Dimensions of Heritage Language Learning. *Annual Review of Applied Linguistics*, 30, 66-82. doi:10.1017/S0267190510000073
- Hene, B. (1997). Ett språks värde. Dans Andersson A-B. (Publ.), *Svenska som andraspråk och andra språk. Festskrift till Gunnar Tingbjörn (135–147)*. Göteborg: Göteborgs universitet, Institutionen för svenska språket.
- Henne-Ochoa & R.Bauman R. (2015). Who Is Responsible for Saving the Language? Performing Generation in the Face of Language Shift. *Journal of Linguistic Anthropology*, 25(2), 128–150.
- Hornberger, N. H. & King, K. A. (2001). Reversing Quechua Language Shift in South America. Dans Fishman J. (Red.) *Can threatened languages be saved (166-194)*. Clevedon: Multilingual matters.
- Hu, A. (2022). Building a Plurilingual Identity. In A. Stavans & U. Jessner (Eds.), *The Cambridge Handbook of Childhood Multilingualism (Cambridge Handbooks in Language and Linguistics, pp. 491-514)*. Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/9781108669771.027
- Hyltenstam, K. & Stroud, C. (1991). *Språkbyte och språkbevarande*. Lund: Studentlitteratur.
- Håkansson, G. & Norrby, C. (2010). *Introduktion till sociolingvistik*. Stockholm: Norstedts.
- Jubulis, M. A. (2001). *Nationalism and Democratic Transition, The Policy of Citizenship and Language in Post-Soviet Latvia*. Oxford: University Press of America.
- Hyltenstam, K. & Stroud, C. (1991). *Språkbyte och språkbevarande*. Lund: Studentlitteratur.
- Hyltenstam, K. & Tuomela, V. (1996). Hemspråksundervisningen. Dans *Tvåspråkighet med förhinder?* Kenneth Hyltenstam (red.). Lund: Studentlitteratur.
- Håkansson, G. (2003). *Tvåspråkighet hos barn i Sverige*. Studentlitteratur AB.

- Johnson, J. M. (2002). In-depth interviewing. Dans Gubrium, J. & Holstein, J. (red.), *Handbook of interview research: Context and method*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Källström-Cater, Å. (2022). Att intervju barn. Dans Ahrne, G. & Svensson, P. *Handbok i kvalitativa metoder*. Liber: Stockholm.
- Khemlani David, M. (2002). *Methodological and Analytical Issues in Language Maintenance and Language Shift Studies*. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Kihlstedt, M. (2023). Développement du passé composé/imparfait et variation des tâches chez quelques enfants bilingues français-suédois. In Granget, C. Repiso, I & Fon Sing, G. *Language, creoles, varieties: From emergence to transmission*. Language Science Press: Eurosla Studies.
- King, K. A. (2001). *Language Revitalization, Processes and Prospects*. Clevedon: Multilingual matters Ltd.
- Krashen, S.D. (1981). *Second language acquisition and second language learning*. (1. éd.) Oxford: Pergamon.
- Kulick, D. (1992). *Language Shift and Cultural Reproduction: Socialization, Self, and Syncretism in a Papua New Guinean Village*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kuter, L. (1989). Breton vs. French: Language and the opposition of political, economic, social, and cultural values. Dans N. Dorian (Ed.), *Investigating Obsolescence: Studies in Language Contraction and Death (Studies in the Social and Cultural Foundations of Language, pp. 75-90)*. Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/CBO9780511620997.009
- Labov, William (2006). *The Social Stratification of English in New York*. Cambridge: University of Cambridge Press.
- Lalander, P. (2015). Observationer och etnografi. I Ahrne, G. & Svensson, P. *Handbok i kvalitativa metoder*. Stockholm: Liber, ss. 93-113.
- Lanza, E. (2007). 2. Multilingualism and the family. Dans P. Auer & L. Wei (Ed.), *Handbook of Multilingualism and Multilingual Communication* (pp. 45-68). Berlin, New York: De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110198553.1.45>
- Letsholo, R. (2009). Language maintenance or shift? Attitudes of Bakalanga youth towards their mother tongue. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 12(5), 581-595.
- Leung, C., Harris, R., & Rampton, B. (1997). The Idealised Native Speaker, Reified Ethnicities, and Classroom Realities. *TESOL Quarterly*, 31(3), 543–560. <https://doi.org/10.2307/3587837>
- Lewis, P. & Simons, G. (2009). Assessing endangerment: expanding Fishman's GIDS. *Revue Roumaine de Linguistique*, 55(2).
- Lewis, M. P., Simons, G. F., & Fennig, C. D. (Eds.) (2013). *Ethnologue: Languages of the World* (17th ed.). Dallas, TX: SIL International.

- Lüdi, G. & Py, B. (2003). *Être bilingue*. (3. éd.) Bern: Peter Lang.
- Lundberg, D. & Ternhag, G. (2014). *Musiketnologi: en introduktion*. Möklinta: Gidlund.
- Mackey, W. (1962). The description of bilingualism. *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne De Linguistique*, 7(2), 51-85. doi:10.1017/S0008413100019393
- Matsumuro, M., & Miwa, K. (2019). Model for Data Analysis Process and Its Relationship to the Hypothesis-Driven and Data-Driven Research Approaches. *International Conference on Intelligent Tutoring Systems*.
- Meek, B. A. (2007). Respecting the Language of Elders: Ideological Shift and Linguistic Discontinuity in a Northern Athapascan Community. *Journal of Linguistic Anthropology*, 17: 23–43. doi:10.1525/jlin.2007.17.1.23
- Meisel, J. M. (2008). Âge du début de l'acquisition successive du bilinguisme. Effets sur le développement grammatical. Dans M. Kail, M. Fayol, & M. Hickman (Eds.), *Apprentissage des langues premières et secondes*. Paris: Editions du CNRS, 245–272.
- Montrul, S. (2022). The Development of the Heritage Language in Childhood Bi-/Multilingualism. Dans A. Stavans & U. Jessner (Eds.), *The Cambridge Handbook of Childhood Multilingualism* (Cambridge Handbooks in Language and Linguistics, pp. 537-554). Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/9781108669771.029
- Nicoladis, Elena et Montanari, Simona (2018). *Bilingualism Across the Lifespan - Factors Moderating Language Proficiency*. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Niemi, M. (2006). *Mannen som dog som en lax*. Stockholm: Norstedts.
- Nilsson, B.-Å. (2008). Värna språken – förslag till språklag. Betänkande av Språklagsutredningen (=SOU 2008:26). Stockholm: Kulturdepartementet.
- Norrby, C. & Håkansson, G. (2007). *Språkinläring och språkanvändning: svenska som andraspråk i och utanför Sverige*. Lund: Studentlitteratur.
- Norrby, C. (2014). Svenskan i världen [Resource électronique] *Globala och lokala perspektiv*. Helsingfors: Helsingfors universitet.
- Oakes, L. (2001). *Language and national identity*. Amsterdam: John Benjamin Publishing Co.
- Oakes, L. & Peled, Y. (2018). *Normative language policy: ethics, politics, principles*. Cambridge, United Kingdom; New York, NY, USA: Cambridge University Press.
- Östbye H., Knapskog K., Larsen L. O. (2003). *Metodbok för medievetenskap*. Malmö: Liber.
- Parkvall, M. (2015). *Sveriges språk i siffror - Vilka språk talas och av hur många?* Stockholm: Morfem.
- Pauwels, A. (2016). *Language maintenance and shift*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Place, S., & Hoff, E. (2011). Properties of dual language exposure that influence 2-year-olds' bilingual proficiency. *Child development*, 82(6), 1834–1849. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2011.01660.x>
- Punch, S. (2002). Research with Children: The Same or Different from Research with Adults? *Childhood*, 9(3), 321–341. <https://doi.org/10.1177/0907568202009003005>
- Purkharthofer, J. (2017). Building expectations: Imagining family language policy and heteroglossic social spaces. *International Journal of Bilingualism*. 136700691668492. 10.1177/1367006916684921.
- Rennstam, J. & Wästerfors, D. (2015). *Från stoff till studie: om analysarbete i kvalitativ forskning*. (1. ed.) Lund: Studentlitteratur.
- Romaine, S. (1995). *Bilingualism – Language in Society*. Oxford: Wiley.
- Romaine, S. (2003). Variation in Language and Gender. Dans Holmes, J. & Meyerhoff, M. (red.) (2003). *The handbook of language and gender* [Resource électronique]. Malden, MA: Blackwell Pub..
- Ronjat, J. (1913). *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Récupéré de https://pure.mpg.de/rest/items/item_2376686_2/component/file_2376685/content.
- Schieffelin, B, Woolard, K. Kroskrity, P. (1998). *Language Ideologies: Practice and Theory*. Oxford University Press: Oxford.
- Seidlhofer, B. (2011). *Understanding English as a Lingua Franca*. Oxford: Oxford University Press.
- Simon, A. (2018). Les catégorisations enfantines de la politique. *Politiques de communication*, 10, 193-223. <https://doi.org/10.3917/pdc.010.0193>
- Skutnabb-Kangas, T. (1981). *Tvåspråkighet*. Lund: Liber Läromedel.
- Sornig, K. (1980). Language Shift: Social Determinants of Linguistic Change in Bilingual Austria. *Journal of Pragmatics*, 4(5), 498–504.
- Spolsky, B. (2004). *Language Policy*. Cambridge University Press: Cambridge.
- Spradley, J. P. (1979). *The ethnographic interview*. New York: Holt.
- Strömquist, S. (2003). Barns tidiga språkutveckling. Dans L. Bjar, & C. Liberg (Red.), *Barn utvecklar sitt språk*. Lund: Studentlitteratur AB.
- Sun, H., & Yin, B. (2020). Multimedia Input and Bilingual Children's Language Learning. *Frontiers in psychology*, 11, 2023. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.02023>
- Suslak, D. F. (2009). The Sociolinguistic Problem of Generations. *Language & Communication*, 29(7), 199-209. doi:<https://doi.org/10.1016/j.langcom.2009.02.003>

- Svensson, P. (2011). Teorins roll i kvalitativ forskning. Dans G. Ahrne, & P. Svensson, *Handbok i kvalitativa metoder* (1 éd.). Liber.
- Thomas, E. M., & Gathercole, V. C. M. (2007). Children's productive command of grammatical gender and mutation in Welsh: An alternative to rule-based learning. *First Language*, 27, 251-278.
- Thomason, S. (2001). *Language Contact – an introduction*. Georgetown university press: Washington DC.
- Tollefson, J.W. (1991). *Planning language, planning inequality: language policy in the community*. London: Longman.
- Trudgill, P. (1972). Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British English of Norwich. *Language in Society*, 1(2), 179-195. doi:10.1017/S0047404500000488
- Unsworth, S. (2013). Assessing the role of current and cumulative exposure in simultaneous bilingual acquisition: The case of Dutch gender. *Bilingualism: Language and Cognition*, 16(1), 86-110. doi:10.1017/S1366728912000284
- Varro, G. (1984). *La femme transplantée : une étude du mariage franco-américain en France et le bilinguisme des enfants*. Lille: Presse Universitaire de Lille, pp 108-109.
- Weber, J-J. & Horner K. (2012). *Introducing Multilingualism – A Social Approach*. Routledge: New York.
- Weinreich, U. (1953). *Languages in Contact*. New York: Columbia University Press.
- Verschueren, J. (2012). *Ideology in Language Use. Pragmatic Guidelines for Empirical Research*. Cambridge University Press: Cambridge.
<https://doi.org/10.1017/CBO9781139026277>
- Wigglesworth-Baker, T. (2016). Language Policy and Identity in Post-Soviet Tatarstan. *The Journal of Nationality and Ethnicity*, 44(1), 20-37.
- Williams, G. (1992). *Sociolinguistics: a sociological critique*. London: Routledge.
- Wingstedt, M. (1996). *Language ideology and minority language policies: a history of Sweden's educational policies towards the Saami, including a comparison to the Tornedalians*. Stockholm: Univ., Centrum för tvåspråkighetsforskning.
- Wingstedt, M. (1998). *Language ideologies and minority language policies in Sweden: historical and contemporary perspectives*. Thèse de doctorat. Stockholm: Univ.. Stockholm.
- Wright, S. (2000). *Community and communication: The role of language in nation state building and European integration*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Yamamoto, M. (2001). *Language use in interlingual families: A Japanese-English sociolinguistic study*. Clevedon, UK: Multilingual Matters.

Le rôle des idéologies linguistiques dans la transmission des langues

— le cas de familles bilingues français-suédois en France et en Suède

Résumé

Ce travail propose d'étudier l'usage des langues, les attitudes linguistiques et les signes d'idéologies linguistiques dominantes dans des familles dont l'un des parents est de langue maternelle française, l'autre suédoise. Le multilinguisme est souvent le résultat de la rencontre de personnes de pays et de cultures différents, d'où peuvent naître des familles. Les enfants qui grandissent dans ces familles ont des parents qui parlent au moins deux langues différentes. Pour certains, il est extrêmement important d'utiliser leur langue maternelle avec les enfants et de les intégrer à la culture d'origine du parent expatrié. D'autres abandonnent cette culture et leur langue maternelle. Dans cette thèse, nous abordons notamment des facteurs qui semblent décisifs pour la survie d'une langue minoritaire dans les familles mixtes, de l'impact que peuvent avoir des langues de rapports de force différentes et du rôle que jouent les attitudes des locuteurs de langues minoritaires et de majoritaires. L'accent méthodologique de cette étude est mis sur des entretiens qualitatifs approfondis auprès d'enfants (dont certains devenus adultes) et de parents, dont l'un est suédophone, en France et en Suède. Les entretiens sont combinés avec des observations sur le terrain.

The role of ideology in the transmission of languages

—the case of French-Swedish bilingual families in France and Sweden

Summary

This thesis intends to shed light on language use, language attitudes and signs of prevailing language ideologies in families, where one of the parents has French as a mother tongue and the other has Swedish. Multilingualism is often the result of people from different countries and cultures coming together, some of whom form families. Children growing up in these families have parents who speak at least two different languages. For some, it is extremely important to use their mother tongue with the children and for them to become part of the culture in which the expatriated parent was raised. Others leave the original culture and language behind. The thesis discusses, among other things, which factors seem to be decisive for whether a language lives on in the next generation, what impact language's different strength ratios can have, and what role the attitudes of minority language speakers and majority language speakers play. The methodological emphasis in this study is on qualitative in-depth interviews of children (including adults) and parents, one of whom is Swedish-speaking, in both France and Sweden. The interviews are combined with field observations.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 5 – Concepts et langages

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Linguistique